

nom de code: MHMT

alias

MUHAMMAD,

fils d'Abdallah,

père de Qasim,

du clan des Hashim,

de la tribu des Quraysh

570-610, environ, à peu près...

Présentation

Enfin, car il fallu attendre (et toutes les sources musulmanes ne se sont intéressés aux temps précédents que dans l'attente de ce moment là), voici le moment où surgit le divin enfant. Au cours des années 570, un enfant naît, du nom de Muhammad, fils d'Abdallah. La tradition fixe la date de sa naissance en 570, par effet de synchronisme avec l'invasion dite "de l'Eléphant", les historiens contemporains ont tendance à remonter la date vers 572-3.¹

T. Nagel propose l'hiver 571, au mois de Rabi al Awwal.² Mais des données sassanides avancent la date en 575.³

Fabulant sans frein, la tradition populaire musulmane a développé à l'extrême cet épisode anodin en soi, qui se voit orné d'une multitude de légendes et d'événements miraculeux. La suite de la vie de Muhammad, la majorité du temps qu'il passe sur terre, celle où il ne se distingue en rien, est très mal connue, et les données fournies par la tradition musulmane ne sont très peu sûres et rares⁴, surtout si on les compare avec la période suivante. Le but d'une manipulation littéraire séculaire était de montrer que notre Muhammad vivait certes dans un monde païen, mais dans un état différent, sauvé de la souillure, muni de signes prodigieux et irréfutables qui attestaient de sa nature prophétique. Les moyens pour parvenir à un tel tableau sont de toute nature, et avec le recul, parfois un peu ridicules.⁵

L'essentiel de la tradition s'est construite au cours de la période abbasside, au IX^{ème} siècle, quand l'islamisme tente de revenir sur ses origines, trop évanescences, pour mieux affronter les autres doctrines. Dès lors, il ne reste plus qu'à inventer.

D'une certaine façon, le dogme méprise et rejette la vie de Muhammad avant la "prophétie", pour mieux exhalter sa vie ultérieure. On est frappé par la médiocrité du personnage tel qu'il est vu par les textes: presque rien de remarquable ne le distingue des autres; il est certes pétri, forcément de qualités, mais elles restent modérées dans leur

¹ L'année de l'Eléphant elle-même n'offre aucune certitude; l'expédition, si l'on s'en tient à des données extérieures, aurait pu avoir lieu une vingtaine d'années auparavant; cf. partie VIII

² T. Nagel, *Mahomet*, p.57.

³ A l'année 38 du règne de Khosroès II, qui a commencé en 537, soit 575.

⁴ Cf. Ali Dashti, (*Twenty Three Years*, p.2): "About Mohammad's life up to 610, when he reached the age of forty, nothing of any importance is recorded"; Ch. Wendell "The pre-islamic period of *sirat al-nabi*", *The Muslim World* 62/1972; M. Abdul Rauf, "A muslim response to "the pre-islamic period of *sirat al-nabi*"", *id.* 62/1972 (cette dernière contribution, musulmane, indique à quel point la figure de Muhammad et sa défense forcenée restent d'actualité, y compris parmi les intellectuels, même dans les thèses les moins défendables. Ceux-ci feignent, consciemment ou non, une sorte d'aptitude à la souplesse de leur esprit, mais un sombre et antique conditionnement les redresse vite dans la posture de l'offensé, prêt à mordre, à tordre, à trancher et à rompre la conversation, sans jamais pouvoir se remettre en question. Tel est le jihad de la plume, ou du calame).

⁵ S. Stroumsa, « The signs of prophecy : the emergence and early development of a theme in arabic theological literature », *Harvard Theological Review* 78/1985

expression. Bref, tous ces écrivassiers marchent avec angoisse sur des tapis de dattes trop mûres et glissantes.

Cependant, les exigences des fidèles ont provoqué un phénomène contraire, une fiévreuse curiosité, que tente d'épancher le flot d'historiettes qui sont souvent des copies naïves des traditions chrétiennes tout aussi sottes. Le Christ des chrétiens avait eu la chance, lui, d'être atteint par une "incarnation", qui mêle alors sa vie et sa fonction messianique. Aucun décalage ne vient rompre l'harmonie.

Il faut pourtant en évoquer les grands moments, en n'oubliant jamais qu'il s'agit d'une reconstitution hagiographique, qui fait feu de tout bois, à l'image des Récits, des Logoi, de la vie des saints, thème littéraire répandu à cette époque dans le monde byzantin, et puissamment efficace. Sans les hagiographies, le christianisme n'aurait peut-être pas survécu. La chance de l'historien réside dans la quantité gigantesque de textes produits sur le sujet, souvent difficiles d'accès: ils recèlent souvent des récits erratiques, des commentaires mal contrôlés, des renseignements involontaires, que la censure de la tradition n'a pas su éliminer.⁶

Certaines tendances de l'historiographie⁷ mettent radicalement en doute l'existence même du personnage. Mais le concept d'existence, quand il s'applique à Muhammad, est inopérant: Don Quichote, Sherlock Holmes, Gargantua existent-ils? Bien sûr que non, et bien sûr que oui.

Il est fort probable que le personnage a été construit, avec son nom⁸, au moins un siècle après sa mort supposée. Plus tard, trois siècles avec un luxe de détails, la Tradition s'est constituée, entre Bagdad et Damas, bien loin de la Mecque et de l'Arabie. Un prophète, cela se construit, peu à peu, et ce n'est pas un petit travail. On doit s'y mettre à plusieurs, et on y contribue en foules.

Pourtant, le présent dossier prend le parti d'accepter l'hypothèse de l'existence de Muhammad, parce que cette existence a été prise comme référence par le monde musulman par la suite, devenant ainsi un véritable fait historique et culturel. Tout comme Don Quichote, Sherlock Holmes, Gargantua. Plus tard, nous parlerons de Don Quichote, Sherlock Holmes, Gargantua, et d'autres héros encore de l'aventure humaine.

La vie de Muhammad avant la prédication.

Quarante années sans rien faire de notable, et ensuite, bouleverser le monde entier: Muhammad a vraiment été inventé pour remonter le moral des Arabes qui, à 40 ans,

⁶ Cf. G. Newby, *The making of the last prophet: a reconstruction of the earliest biography of Muhammad*, Columbia 1989; J. Horowitz, "The Growth of the Mohammed Legend." *Muslim World* 10/1920, p. 49-58.

⁷ K. H. Ohlig, G.R. Puin, *Die Dunklen Anfänge, Neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam*, Berlin, 2005.

⁸ Cf. le nom de Muhammad, absent de l'onomastique arabe, et provenant d'une formule liturgique syriaque.

avaient le sentiment d'avoir raté leurs vies. Et ils étaient fort nombreux. Il est alors l'avatar de tous les wanabee du monde. Le raté qui réussit.

Le rapport entre l'avant et l'après "Révélation" reste un abcès dans la production littéraire et imaginaire de l'islamisme; un accroc, une blessure d'amour-propre collective, un mal qui ronge d'angoisse. L'idée d'y penser suffit à perdre toute confiance dans la doctrine toute entière. Le matériel coranique contient des passages très clairs sur ce point, et son point de vue est presque tranquille, tandis que la Tradition postérieure y est entièrement allergique, et s'enferme dans des stratagèmes piétistes qui font sourire.

Le but de ce chapitre est de faire sortir Muhammad de l'unicité prophétique. Déjà, l'unicité divine, nous lui ferons un sort, mais le prophète unique du dieu unique doit aussi subir le traitement. Les légendes islamiques, que l'on verra en détail jusque dans les outrances les plus exubérantes, nous offrent le portrait d'un individu miraculeux, exceptionnel, prodigieux, surnaturel, et surtout, issu de rien et n'allant nulle part: isolé, dans un monde désertique, où justement la société ne permet à personne d'être isolé. L'isolement permet plusieurs choses, il faut le signaler: d'abord, mettre en valeur, puis concentrer l'attention du public, prouver qu'il ne doit rien à personne, et la fin, privilégier la relation principale qu'il cultiverait, c'est-à-dire celle avec son dieu, Allah.

Or, il n'en est rien. Si Muhammad a existé⁹, il n'a pas pu exister de cette manière. Il a vécu comme dépositaire de traditions tribale et clanique qui se superposent, et qui l'obligent, comme tout autre, à agir; il est transmetteur aussi, autant que dépositaire. Il a une fonction, ou des fonctions à remplir. Dans ces temps, où l'homme est rare, il n'est pas sur terre pour lui-même, mais pour les autres. Enfin, au quotidien, il vit avec les autres, tisse des relations nombreuses et complexes avec les individus et les groupes. S'il veut s'isoler, nous le verrons, il doit s'enfuir dans une grotte perdue, percée dans la montagne...

(Corpus coranique d'Othman 10/17).¹⁰

Dis encore: si Allah avait voulu, je ne vous aurais pas communiqué cette prédication et il ne vous l'aurait pas fait connaître.

Je suis demeuré une vie parmi vous, avant la prédication.

Eh quoi! ne raisonnerez-vous pas?

(Ibn Sad, *Tabaqat* II 384).¹¹

Le prophète dit:

⁹ Cf. en introduction la complexité de cette conception de l'existence d'un personnage tel que Muhammad.

¹⁰ Trad. R. Blachère, Paris 1999.

¹¹ Ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

-Ô Fatima! Aucun prophète n'a été appelé à la prophétie sans que sa vie après la prophétie ne soit la moitié de sa vie d'avant. Isa ibn Maryam¹² a été appelé à la prophétie pour 40 ans ensuite¹³, et j'ai été appelé pour 20 ans ensuite.

Sur la vie de Muhammad jusqu'en 610, quand il a atteint l'âge de 40 ans, rien d'importance n'a été enregistré. Dans les récits de cette période, et même dans les biographies du Prophète, il n'y a pas de témoignages de quoi que ce soit de remarquable, ou qui soit hors de l'ordinaire.
(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.2).

1

Muhammad et toute la famille

¹² Jésus.

¹³ Traditionnellement, les chrétiens estiment que Jésus est mort à 33 ans.

1

Présentation

Avant de présenter les documents concernant Muhammad lui-même, il faut reconstituer son lignage, présenté bien sûr de façon laudative par les sources, qui doivent passer sous silence leur souillure ontologique. Par l'accumulation de toutes leurs qualités, ces personnages sont les dignes précurseurs de la perfection de Muhammad, et ils préparent sa venue.¹⁴ Certes, ils sont païens, en intégralité. Mais la grâce prophétique touche son ascendance comme le soleil touche la terre de ses rayons.

Le clan de Muhammad aurait été fondé par l'ancêtre Hashim ibn abd Manaf, au sein de la tribu des Quraysh. Il reste célèbre pour son organisation des cérémonies religieuses autour de la Ka'ba, et ses voyages lointains. Le clan est en déclin au début du VII^{ème} siècle, soumis à la concurrence des Abd Shams, les Adorateurs du Soleil et ce n'est pas le placide Abu Talib qui a les moyens de réagir à ces transformations. Mais ils s'accrochent au sanctuaire, dont ils détiennent les postes-clés.

Muhammad est de toute façon, dès son enfance, en position délicate à la Mecque. C'est une des clés de compréhension de ce qui va advenir: oisillon tombé du nid, dans un groupe en danger et dont le salut réside dans les sacerdoces.

Après Muhammad, les Hashim fournissent deux familles dirigeantes au monde musulman: les Alides et les Abbassides. Les chérifs¹⁵ de la Mecque (et tous les autres), au cours de l'histoire moderne, ont revendiqué cette ascendance plus ou moins factice, et à partir d'eux, l'actuelle dynastie jordanienne, et l'ancienne irakienne, après diverses vicissitudes.¹⁶

2

Prééminences en cascades

Un monde musulman imaginaire est théoriquement dominé par la tribu des Quraysh, puis par d'autres groupes de moins en moins prestigieux: c'est l'idéologie que les textes tenteront longtemps de défendre, une conception inégalitaire et hiérarchisée de l'humanité musulmane: des plus "purs" des Arabes sur les autres Arabes, puis des Arabes sur ceux qui ne le sont pas. La référence à Muhammad est un moyen commode d'assurer sa prééminence. Parfois, dans un but apologétique, l'égalitarisme islamique est mis en avant, et en scène, mais il ne trompe personne, tant il est vrai que l'égalité réelle ne séduisait en rien le public de ces temps-là. A quoi sert donc la vie, si elle ne permet pas d'asseoir sa domination sur qui que ce soit.

¹⁴ A. S. A. Asani, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. family of the prophet.

¹⁵ Les "princes" (à l'origine, "nobles").

¹⁶ Elle n'est au pouvoir (théoriquement) que depuis 1921.

(Muslim, *Sahih* 30/5653).¹⁷

Wathila ibn al Asqa a rapporté: J'ai entendu le messager d'Allah dire:

-En vérité, Allah a accordé la prééminence des Kinana¹⁸ parmi les descendants d'Ismaël¹⁹, et il a accordé la prééminence des Quraysh parmi les Kinana, et il a accordé la prééminence des Banu Hashim sur les Quraysh, et il m'a accordé la prééminence sur les Banu Hashim.

(Bukhari, *Sahih* 93/2).²⁰

Certaines personnes parmi vous rapportent des hadith qui ne figurent pas dans le livre d'Allah²¹ et qui ne sont pas transmis par l'envoyé d'Allah. Ce sont ces gens qui sont les ignorants parmi vous. Méfiez-vous des espoirs qui risquent de vous égarer. Car j'ai entendu l'envoyé d'Allah qui disait:²²

-Le commandement appartient aux Quraysh : personne ne se dresse contre eux en ennemi tant qu'ils ont en charge le culte, sans qu'Allah ne le renverse la face contre terre.

(Ibn Sad, *Tabaqat* I 2-3, 8).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Je suis le chef des enfants d'Adam.

Le prophète a dit:

-En vérité, Allah a choisi Ismael parmi les enfants d'Ibrahim, il a choisi les Banu Kinana parmi les enfants d'Ismael, il a choisi les Quraysh parmi les Banu Kinana, il a a choisi les Banu Hashim parmi les Quraysh, et il m'a choisi parmi les Banu Hashim.

En vérité, le prophète a dit:

-Allah a divisé la Terre en deux moitiés et il m'a placé dans la meilleure partie, puis l'a divisée en trois et je suis allé dans la meilleure partie, puis il a choisi les Arabes parmi les hommes puis il a choisi les Quraysh parmi les Arabes, puis il a choisi les Banu Hashim parmi les Quraysh, puis il a choisi les fils d'Abd al Muttalib²³ parmi les Banu Hashim puis il m'a choisi parmi les fils d'Abd al Muttalib.

Le prophète d'Allah a dit:

¹⁷ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

¹⁸ Tribu d'Arabie centrale, qui partage la prééminence à la Mecque avec les Quraysh.

¹⁹ Les Arabes.

²⁰ Bukhari, *Sahih* ("L'Authentique"), ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-4.

²¹ Le Coran.

²² Le préambule rappelle que le hadith a dû être forgé dans des circonstances tendues, au cours de guerres civiles sanglantes.

²³ Les fils de ce dernier sont Abdullah, al-Harith az-Zuhayr, Abu Talib, Abu Labab, al Abbas, Hamza.

-En vérité, Allah a choisi les Arabes, et parmi eux, il a choisi les Kinana (...) et parmi eux, il a choisi les Quraysh, puis parmi eux, il a choisi les Banu Hashim et parmi eux, il m'a choisi.

Le prophète a dit:

-Je suis supérieur aux Arabes.

...le prophète a dit:

-Quand Allah a choisi d'élever un prophète, il le choisit dans la meilleure tribu et parmi elle, il choisit le meilleur homme.

3

Les ancêtres, perdus entre malédiction et bénédiction

Voici les ancêtres impies. En fait, ils sont impies, car non-musulmans, par la force des choses, et par conséquent voués à l'enfer, en dépit de leurs valeurs personnelles: c'est le sort, fondamentalement, de tous ceux qui ont vécu avant la soumission envers la "révélation". Ils sont donc à distinguer des "pieux ancêtres", postérieurs ou contemporains de Muhammad, pris comme des références intangibles.²⁴ Ces ancêtres là mentionnés pour leurs vertus tribales et leur fort caractère. L'intérêt pour les lointaines généalogies, malgré leur impiété, est une concession au goût du public, qui aime les questions de lignages, de sang, d'ancêtres glorieux, de beaux noms, de légendes.

Mais ils sont affligés de la tare terrible de ne pas être musulmans.

Mais pourtant, il serait difficile de séduire quiconque en contant les aventures de réprouvés. Alors les auteurs expriment aussi la grandeur et la gloire de ces gens, en reprenant les réflexes des généalogies arabes. Les ancêtres sont ceux qui ont transmis leurs qualités à leurs descendants. S'ils ne l'ont pas fait, ils ne servent à rien et alors, ils n'existent pas. Pour qu'un Muhammad existe et fonctionne, le terreau sur lequel cette fleur prophétique et sacrée a poussé devait être d'une qualité sublime et merveilleuse. Comment ne pas la raconter?

On sera surpris de découvrir dans l'ascendance la place qu'occupent parfois les femmes. La précision est d'une vantardise ridicule : on peine à croire que le traditionniste a pu consigner 500 noms d'ancêtres, féminines qui plus est (dans un milieu absolument patrilinéaire). L'auteur ne donne d'ailleurs aucun nom supplémentaire, parce que le public ne s'intéresse absolument pas aux individus, puisque ce sont des femmes. Le nombre impressionne: si l'on prête foi à l'information du biographe, le lignage maternel remonte aux années 10 000 avant Notre-Ère., en plein néolithique. De plus, il précise l'impeccabilité des femmes depuis ce temps: l'angoisse devant l'inconduite féminine reste une obsession. Les patronymes sont raccourcis. La liste est à distinguer de la version mythologique des ancêtres masculins, visible plus loin.

²⁴ SALAF.

Nous en verrons trois, Hashim, son frère, et sa femme. Il ne faut pas abuser des bonnes choses.

(Jurjani, *Livre des Définitions* 76).²⁵
al irhas.

Le charisme précurseur, le signe de la précellence.

1-Ce terme désigne les phénomènes insolites (HAWARIQ) qui se manifestent en rapport avec le prophète avant son apparition: par exemple, la lumière sur le front des ancêtres du prophète.

Les femmes ancêtres de Muhammad.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat* I 54-5).

La mère de l'apôtre d'Allah était Amina bint Wahb : sa mère était Barraah bint Abd al Uzza : sa mère était Umm Habib bint Assad : sa mère était Qilaba bint al Harith : sa mère était Umayya bint Malik : sa mère était Dubb bint Thalaba : sa mère était Atika bint Ghadirah : sa mère était Layla bint Awf, qui était Taqhif.

(...)

Il²⁶ a dit: j'ai consigné les noms de 500 ancêtres féminines du prophète, et dans la liste, je n'ai pas trouvé une trace d'adultère ou de ce qui était permis du temps de la *jahiliyya*.

1. Hashim.

Toute la littérature concernant l'ancêtre éponyme est une hagiographie. Vanter l'aïeul Hashim est une manière de plus de louer le "Louangé", Muhammad. Il est le héros fondateur, justicier, distributeur, celui qui ouvre la voie commerciale vers le nord. Une tradition traîne même qui le fait rencontré l'empereur byzantin lui-même, Qaysar.²⁷ En même temps, toujours la même gêne: il n'est pas du tout musulman... Toujours la même tare...

Dans le cas présent, c'est l'étymologie de son nom étrange qui fournit la trame de l'Histoire: c'est que la mémoire collective n'a rien retenu de certain sur le personnage.

L'essentiel n'est pas là, et il ne faut pas se laisser distraire par les aventures d'un bonhomme qui n'a sans doute jamais existé. Il existe en revanche les Banu Hashim, ça oui, et voilà du sérieux. Il suffit de dire deux choses pour l'instant. Dans ce clan serait donc né l'islamisme.

²⁵ Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005.

²⁶ Un certain Hisham ibn Muhammad.

²⁷ M.J.Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965.

Un clan déjà soumis, donc de muslim, de soumis au sens social et politique, sur le déclin. Le fait est à garder en mémoire.

De plus, après la phase prophétique, le vrai pouvoir, le pouvoir politique ira au clan concurrent, celui qui domine, les Abd Shams. Ceux-là deviendront les Ommeyyades.

(Ibn Sa'd , *Tabaqat I* 43-44).

Le nom d'Hashim était à l'origine Amir , c'est de lui que parle l'*ilaf* des Quraysh.²⁸ L'*ilaf* est une coutume des Quraysh , et c'est lui qui a introduit la tradition des deux périodes: le premier pendant l'hiver vers le Yémen et l'Abyssinie (...) : l'autre durant l'été , vers la Syrie et Gaza²⁹ et parfois jusqu'à Ancyre.³⁰ Ils y furent même introduits auprès du César (QAYSAR) qui les honora et les apprécia.

Alors que les Quraysh subissaient une grande famine qui durait depuis plusieurs années , tout ce qu'ils avaient était épuisé. Alors Hashim partit pour la Syrie et demanda que du pain soit cuit pour lui en grande quantité. Il le chargea dans des sacs qu'il mit sur des chameaux et rentra à la Mecque. Il les brisa en morceaux , les trempa dans un bouillon. Il tua ensuite les chameaux et ordonna qu'on les cuise : et il vida les chaudrons dans des plats. La population de la Mecque mangea à satiété , tandis que les premières pluies arrivaient. De là vient son nom de Hashim.³¹

2. al Muttalib, Le Vertueux, le fantôme.

Al Muttalib est l'arrière-grand oncle de Muhammad, sur lequel les renseignements sont très limités, en comparaison de son frère Hashim, bien plus prestigieux. Son propre fils est appelé d'une façon parfaitement anormale "Abd al Muttalib" -esclave d'al Muttalib- et non "Ibn al Muttalib" -fils d'al Muttalib- comme il serait normal dans une famille arabe, aristocratique qui plus est: le fait d'être identifié à un esclave est disqualifiant dans ce type de société. La Tradition et les historiens qui l'ont analysée (Tabari, ibn Hisham)³² ont grandement peiné pour expliquer une telle étrangeté. Une solution intéressante au problème serait simplement de considérer que le nom Abd al Muttalib est un nom théophore, de structure parfaitement banale: ainsi, al Muttalib devient le nom d'une divinité. La manipulation permet d'enlever à l'ascendance de Muhammad la souillure que serait la soumission religieuse à une divinité.

²⁸ Corpus coranique 106/1: l'accord de transit à travers l'Arabie.

²⁹ GHAZZAH en Palestine.

³⁰ ANQIRA: Ankara; la mention d'Ancyre est étrange, de même dans la légende de la mort d'Imr ul Qays; elle est à ce moment une bourgade isolée et sans aucun intérêt.

³¹ L'étymologie est naturellement populaire.

³² Cf. partie VIII.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais qui vaut d'être présentée, jusqu'à preuve du contraire. Il ne bénéficie pas d'une notice autonome dans l'Encyclopédie de l'Islam ; W. M. Watt en parle succinctement dans la notice consacrée à Abd al Muttalib ; il ajoute que le nom a " un caractère religieux". En fait, ce genre de fantôme, présent dans la généalogie mohammédienne, est un embarras.

(Ibn Khaldun, *Livre des Exemples*, p. 300).³³

Lorsque Hashim mourut à Gaza³⁴, (...) ce fut al Muttalib, frère de Hashim, qui hérita de son autorité. Il était un homme d'honneur et de vertu. Les Quraysh l'appelaient "le Vertueux" (AL FADL) à cause de sa générosité.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 84*).

Al Muttalib ibn Abd al Manaf était plus vieux que Hashim et Abd Shams, et il avait fait un traité avec le Négus pour le compte des Quraysh, concernant leur commerce : il était un noble dans son peuple, et ils lui obéissaient. Il était un chef. Les Quraysh lui ont donné le surnom³⁵ d'al Fayd à cause de sa générosité. Il a pris la responsabilité d'*al siqaya* et *al rifada*³⁶ après Hashim.

3. Salma bint Amir, une forte femme.

*L'arrière-grand-mère de Muhammad, et femme de Hashim, se distingue par une position sociale remarquable et un caractère tout particulier. Elle viendrait de Yathrib/Médine, ce qui bien plus tard, facilitera l'Hégire, au moins au niveau de la rhétorique, pour convaincre les Ansar. Etant une Khazraj, elle aura pu servir à Muhammad, au moment de l'Hégire, arguant d'une parenté lointaine.*³⁷

Elle n'a jamais été mise en valeur, ni par les sources anciennes, ni par la recherche contemporaine. Elle est pourtant un exemple impressionnant de comportement féminin dans la société préislamique. Ici, la lectrice ou le lecteur moderne et libéral(e) esquisse peut-être un soupir et un sourire. Pourtant, ce type de précision dans le récit a été ajouté pour épouvanter le public masculin de ce type de littérature, scandalisé par un comportement aussi libertin de la part d'une femme.

En réalité, elle permet de commencer à évoquer les liens entre la Mecque et Médine: elle faisait partie des Banu Najjar, le premier clan médinois dont Muhammad s'empare en 622,

³³ Cité par Prémare, *Les Fondations* 2002.

³⁴ Ville du sud de la Palestine, et point d'aboutissement des caravanes en Méditerranée ; Carol A. Glucker, *The City of Gaza in the roman and byzantine periods*, BAR International Series 325, Oxford, 1987; Martin A. Meyer, *History of the City of Gaza, from the earliest times to the present Day*, New York, 1966 .

³⁵ NAHAZ , pl. ANHAZ; l'usage des surnoms sera strictement interdit par le Corpus coranique, cf. Corpus coranique 49/11.

³⁶ Les charges de gestion du sanctuaire.

³⁷ A l'évidence, l'historien doit se méfier aussi de ces généalogies trop bien goupillées.

en prétextant d'anciennes relations familiales. Il était utile de se présenter comme étant d'une lointaine origine médinoise, grâce à cette remarquable pratique exogame.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 88).³⁸

Hashim était allé à Médine et avait épousé Salma bint Amir, un des Adiyiyy ibn al Najjar. Avant, elle avait été mariée à Uhaya ibn Julah ibn Harish ibn Jahjaba ibn Kulfa ibn Awf ibn Amir ibn Malik ibn Aws³⁹ et lui avait donné un fils appelé Amir. En accord avec la haute situation qu'elle avait parmi ses gens, elle ne désirait se marier à la condition qu'elle puisse conserver le contrôle sur ses propres affaires. Si elle n'aimait pas un homme, elle le quittait. A Hashim, elle donna Abdul Muttalib, qu'elle appela Shayba.

4

Abd ul Muttalib, l' "esclave"

*Il s'agit d'un récit aitiologique classique, qui tente d'expliquer l'origine étrange du nom de ce personnage: il serait "l'esclave"⁴⁰ de son père", ce qui est gênant pour ce haut personnage. ⁴¹ A des moments cruciaux de sa carrière, Muhammad affirme en public que son père est Abdul Muttalib: confusion qui est la conséquence de l'effacement artificiel du père génétique. ⁴² Une longue légende le présente aussi dans la posture du père contraint par le sort de tuer son fils Abdallah, le père du futur Muhammad: c'est une séquelle du thème abrahamique bien connu, adapté au milieu arabe à partir de l'épisode bien connu de la Genèse. Le thème est très efficace. Le thème est présent dans le Corpus coranique⁴³: la puissance dramatique de l'épisode a été utilisée pour favoriser le passage d'un type de sacrifice à un autre: il faut ôter l'habitude séculaire du sacrifice païen parmi les populations. L'aspect extraordinaire du sacrifice humain, avorté qui plus est, dessine une rupture franche entre les deux systèmes. C'est l'indice d'une grande habileté manoeuvrière*⁴⁴

³⁸ Ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

³⁹ Le nom de l'individu a été laissé dans son intégralité: plus il est long, par l'ajout des patronymes, plus l'individu est honoré comme noble : cf. "Ibn", dans *l'Encyclopédie de l'Islam*² III, p. 691-2.

⁴⁰ ABD.

⁴¹ Le nom ABD cache peut-être un nom théophore compromettant.

⁴² A la bataille d'Hunayn, par exemple.

⁴³ Coran 37/97-113

⁴⁴ Cf. S. Bashair, "Abraham's sacrifice of his son and related issues", *Der Islam* 67, 1990; R. Firestone, "Abraham's son as the intended sacrifice (*al-Dhabh*, *Qur'an* 37: 99-113): issues in qur'anic

Les sources ménagent habilement de courtes scènes où Muhammad, très jeune et anodin petit-fils⁴⁵, est en présence de cet ancêtre prestigieux. Il y a contact, mais furtif, pour ne pas mélanger la gloire passée et la gloire future.

L'accumulation de tous les épisodes légendaires où cette figure apparaît en fait un ancêtre, mais aussi un patriarche, et un précurseur, sorte de double de Muhammad, en avance sur celui-ci.

Puisque cette figure est complexe, et difficile à manipuler par les textes, il est probable qu'elle soit issue d'un individu réel. Quoi qu'il en soit, Abd al Muttalib est présenté, simplement parce que Muhammad en est la continuité directe: d'une vieille gloire locale à une nouvelle gloire universelle, et tous les deux sauveurs de la Mecque, et héros des Quraysh.

Ironie suprême, la législation postérieure concernant l'orphelin interdit la transmission de l'héritage du grand-père en faveur du petit-fils...

Avec Abd al Muttalib, on entre dans la vraisemblance historique. Il est mêlé à la grande aventure de l'expédition abyssine d'Abraha. Il est le gardien de Zemzem et préside à l'abreuvement rituel des fidèles : une révélation lui enseigne le moyen de raviver la source, qui était tarie. Il creuse le puits et il trouve au fond une gazelle en or et des armes . Un rêve lui montre un arbre s'élevant du milieu de son corps. C'est l'échelle de Jacob, et cela lui annonce dix fils « dont les nez buvaient avant leurs lèvres ». Des traditions que les recueils classiques n'ont point conservées en font un nouvel Abraham. « Il avait renoncé au culte des idoles et croyait en un dieu unique. » Il suivait des règles qui ont été ensuite révélées dans le Coran. « Il avait au front la lumière de la prophétie et la splendeur de la royauté.»
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.60).

exegesis”, *Journal of Semitic Studies* 1989; N. Calde “From Midrash to Scripture. The Sacrifice of Abraham in Early Islamic Tradition”, *Le Muséon* 101-1988; Stéphane Mosès, *Le sacrifice d'Abraham: la ligature d'Isaac*, Paris, 2002; Sami Abdessalam (isl.), *Aïd al-Adhâ : fête du sacrifice d'Abraham : entre religion et tradition*, Paris 2004; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Le sacrifice d'Abraham*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); Omri Boehm, “Child Sacrifice, Ethical Responsibility and the Existence of the People of Israel.” *Vetus Testamentum* 54, 2004; Seth Daniel Kunin, “ The Death of Isaac: Structuralist Analysis of Genesis 22 .” *Journal for the Study of the Old Testament* 64, 1994; Jon D. Levenson, *The Death and Resurrection of the Beloved Son: The Transformation of Child Sacrifice in Judaism and Christianity*. New Haven, 1993; David J. Pleins, “Son-Slayers and Their Sons.” *Catholic Biblical Quarterly* 54, 1992; Willi Plein, Martin S. Bergmann, *In the Shadow of Moloch : The Sacrifice of Children and Its Impact on Western Religions*. New York, 1992; I. W. Charny, “And Abraham Went to Slay Isaac: A Parable of Killer, Victim, and Bystander in the Family of Man”, *Journal of Ecumenical Studies* 10/1973 ; G. Dreifuss, “The Binding of Isaac (Genesis 22- The Akedah)”, *Journal of Analytical Psychology*, 20/1975 50-56; Jo Milgrom, *The Binding of Isaac (The Akedah): A Primary Symbol in Jewish Thought and Art*, Berkeley, 1988; D. Capps, “Abraham and Isaac: The sacrificial impulse”, in J. H. Ellens (ed.), *Sacred scriptures, ideology, and violence*, Wesport 2004 .

⁴⁵ SIBT.

1. L'explication du nom.

Le nom a perturbé, parce qu'il ne correspond pas à la mentalité aristocratique et tribale. Les textes ont donc inventé une anecdote abracadabrante pour l'expliquer. Si les sources islamiques utilisent l'humour pour arriver à leurs fins, c'est en désespoir de cause. Le fait que le cas soit unique dans les annales suffit à provoquer la méfiance.

(Ibn Khaldun, *Livre des Exemples*, p. 300-1).⁴⁶

Hashim était autrefois descendu à Yathrib et avait alors pris femme chez les Banu Adi. Son épouse avait été mariée auparavant à Ahiha, (...) qui était le seigneur des Aws. A cause de sa haute naissance, elle était habilitée à fixer elle-même les conditions de son mariage. Elle mit au monde Abd al Muttalib et lui donna le nom de Shayba : Hashim laissa l'enfant chez elle jusqu'à son adolescence. Lorsqu'il mourut, son frère al Muttalib alla chercher l'enfant auprès d'elle. Elle fut contrariée et le lui donna à regret, et al Muttalib l'emmena, ils entrèrent à la Mecque, l'enfant en croupe derrière son oncle. Les Quraysh s'exclamèrent

-Voilà un esclave (ABD) acheté par al Muttalib!

Shayba prit, depuis lors, le nom de Abd al Muttalib. Al Muttalib périt à Radman, au Yémen. Abd al Muttalib lui succéda à la tête des Banu Hashim. Il s'acquitta des charges de la nourriture et de la boisson des pèlerins mieux que ses prédécesseurs. Il fit partie des délégations qui se rendirent auprès du roi himyarite du Yémen et du roi d'Éthiopie.

2. Isaac-Ismaël-Abdallah: quiproquo sacrificiel.

Figure de patriarche, Abdal Muttalib en subit aussi de néfastes conséquences. Il devient une sorte d'Abraham mecquois, à moins que cela ne soit Abraham qui le remplace finalement dans la doctrine strictement islamique. Toujours est-il qu'il est désigné pour accomplir une reprise intégrale du fameux sacrifice abrahamique. L'histoire a si impressionné le public qu'elle devait être reprise. De plus, elle était reprise dans le Coran, sans qu'on sache jamais qui était la victime, entre Isaac/Israël et Ismaël. Les exégètes se disputent là dessus, et l'enjeu est important, puisque le dernier est considéré encore comme l'ancêtre des Arabes. La Tradition islamique préfère une troisième voie, en sa faveur: la pseudo-victime est alors Abdallah père de Muhammad. Alors que celui-ci n'avait aucune personnalité, que l'on s'acharnait à ne rien en dire, là, au service de la doctrine, il est enrôlé. Le procédé est certes trop grossier pour être efficace.

A cette occasion, le personnage important de Waraqa est introduit. Il réapparaît plus tard pour confirmer les visions de Muhammad. Ici, il est vu comme devin, ailleurs, il est hanif. Les autres traditions le présentent comme érudit chrétien, qui a un rôle majeur de confirmation de Muhammad à la suite de la "révélation", ou bien d'inspiration directe.

⁴⁶ Ed de Pléiade, trad. Cheddadi.

Mais, gonflé d'orgueil, Abd al Muttalib avait juré devant la Kaba que s'il obtenait dix fils, il en sacrifierait un à la divinité du temple. A la naissance du dixième, Abdallah, il dut s'adresser au prêtre du sanctuaire et lui confier le soin de désigner au moyen des flèches sacrées celui de ses fils qui serait sacrifié. Le sort tombe sur le dernier, et comme Abd al Muttalib ne pouvait se résigner à l'immoler, on lui conseilla de prendre l'avis de la devineresse de Yathrib Celle-ci suggéra d'offrir au dieu dix chameaux en rançon de l'enfant ; mais dix fois le sort désigna celui-ci, et Abd al Muttalib égorgea cent chameaux entre Safa et al Marwa, qui était le lieu destiné aux sacrifices. Le père du Prophète fut donc racheté un grand prix, comme l'avait été Isaac, ou bien Ismaël. Il fut nommé d'abord Abd ad Dar, esclave de la maison, puis Abdallah.
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.60-1).

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 56).**

Il y avait à la Mecque un chrétien nommé Waraqa fils de Nawfal, qui était devin. Il avait une sœur devineresse (ARRAFAH) , nommée Umm Iqbal. Celle-ci, étant assise un jour à la porte de la Ka'ba, lorsque Abdallah en sortit et se dirigea vers sa maison, remarqua sur son front un éclat, qui était celui du prophète.⁴⁷ Elle avait lu dans les Écritures que le prophète devait naître. Elle appela Abdallah auprès d'elle et lui dit :

-Qui es-tu?

Il répondit :

-Je suis le fils d'Abdul Muttalib.

- Es-tu celui qu'Abdul Muttalib a voulu offrir en sacrifice, par suite de son vœu?

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* 1/91).**

Voici la cause pour laquelle Abdallah fut offert en sacrifice: du temps d'Abd al Muttalib, qui était un des principaux personnages de son peuple et grand-père du prophète, le puits de Zamzam se trouva détruit, et les sources qui l'alimentaient tarirent. Abd al Muttalib fut affligé de cet événement. Il avait dix fils qu'il amena avec lui, et ils se mirent tous à creuser dans l'endroit où avait été la source. Mais quoiqu'ils eussent creusé la terre profondément, l'eau ne paraissait pas. Alors Abd al Muttalib fit un vœu à Allah, en disant:

-Si cette eau revient, et si ce puits recouvre son état premier, j'offrirai en sacrifice un de mes fils. Lorsqu'il eut fait ce vœu, l'eau sortit du puits par la puissance d'Allah. Après cela, Abd al Muttalib convoqua ses dix fils et leur dit:

-J'ai fait vœu à Allah de telle et telle façon. Qu'en pensez-vous?

Ses enfants répondirent:

-C'est à toi de décider, et il est juste que tu commandes: fais ce que tu voudras.

⁴⁷ C'est un peu la "marque du prophète" (endurcissement de la peau du front à force de contact avec le tapis de prière) avant la lettre...

Ils convinrent tous de tirer au sort et d'immoler celui que le sort désignerait. Le sort tomba sur Abdallah, père du prophète.

Alors Abd al Muttalib dit:

-Comment sortir de la position dans laquelle je suis, car j'ai fait un vœu!

Mais son cœur s'opposait à ce qu'il fit périr son enfant, et de ses dix fils il n'y en avait aucun qu'il aimât autant qu'Abdallah. Abd al Muttalib aurait voulu perdre tout ce qu'il avait, et ne pas immoler Abdallah. La mère d'Abdallah appartenait à la famille des Banu Zuhra qui était une des plus puissantes de la Mecque. Les Banu Zuhra se réunirent donc tous et ils dirent à Abd al Muttalib:

-Nous ne souffrirons jamais que tu immoles cet enfant.

Mais Abd al Muttalib ne savait quel moyen employer, parce qu'il avait fait un vœu et qu'il ne pouvait plus choisir. Il dit:

-Que ferai-je? A quel moyen aurai-je recours pour racheter Abdallah?

Alors les Banu Zuhra lui dirent:

-Il y a dans la ville de Khaybar des astrologues qui possèdent la Torah: va les trouver, afin qu'ils te disent ce que tu dois faire pour éviter d'immoler Abdallah.

Abd al Muttalib partit et se rendit à Khaybar. Il raconta son histoire aux astrologues, depuis le commencement jusqu'à la fin. Ces juifs dirent à Abd al Muttalib, lorsque celui-ci eut achevé son récit:

-Mets d'un côté Abdallah, et de l'autre, un chameau; tire-les au sort, et si le sort désigne Abdallah, ajoute un second chameau au premier et recommence le tirage jusqu'à ce que le sort ne tombe plus sur Abdallah, mais sur les chameaux. Alors tu offriras tous ces animaux en sacrifice. Abd al Muttalib retourna à la Mecque et il exécuta ce que les astrologues lui avaient prescrit de faire. (...)

Cela est passé en usage parmi les Arabes, et quiconque voulait sacrifier une personne immolait à sa place 100 chameaux.

(Genèse 22/1-2, 9-13).

Or, après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit:

-Abraham.

Il répondit:

-Me voici.

Il reprit:

-Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là, tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai. (...)

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva un autel et disposa les bûches. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel au dessus des bûches. Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils. Alors l'ange du seigneur l'appela du ciel et cria:

-Abraham, Abraham!

Il répondit:

-Me voici.

Il reprit:

-N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi.

Abraham leva les yeux, il regarda, et voici qu'un bélier était pris par les cornes dans un fourré. Il alla le prendre pour l'offrir en holocauste à la place de son fils.

L'allusion coranique au pseudo-sacrifice.⁴⁸

(Corpus Coranique d'Othman 37/103-107).

Or quand nous eures prononcé le *salam* et qu'il eut placé l'enfant front contre terre, nous lui criâmes:

-Abraham! Tu as cru en ton rêve! En vérité, c'est là l'épreuve évidente!

Nous le libérâmes contre un sacrifice solennel et nous le perpétuâmes parmi les modernes.

3. Négociation entre Abdul Muttalib et Abraha.

L'épisode permet de relier l'épisode de l'Eléphant à la famille de Muhammad, qui peut donc se prévaloir d'un rôle dans la défense de la Mecque et du sanctuaire. La tradition abrahamique est introduite, discrètement. Sauveur de la patrie, patriarche et patriote, Abdal Muttalib est un héros complet.

⁴⁸ Norman Calder, "The *sa'y* and the *jabn*: some notes on Qur'an 37:102-3", *Journal of Semitic Studies* 31, 1986

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 40).**

Abraha envoya le Himyarite Hunata à la Mecque avec instruction de savoir qui était le chef de cette région et de lui transmettre le message selon lequel il ne fallait pas le combattre, mais seulement démolir le temple. S'il n'y avait pas de résistance, il n'y aurait pas de sang versé et s'il voulait éviter la guerre, il reviendrait avec lui. En arrivant à la Mecque, Hunata sut que c'était Abdul Muttalib ibn Hashim ibn Abd Manaf ibn Qussay qui était le chef des notables, alors il vint le voir et lui transmit le message.

Abdul Muttalib répondit:

-Allah sait que je ne veux pas combattre contre lui, parce que nous n'en avons pas le pouvoir. C'est le sanctuaire d'Allah et le temple de son ami Abraham -ou des mots semblables-.⁴⁹ S'il le défend contre lui, c'est parce que c'est son sanctuaire et le temple de son ami Abraham...

(**Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 1 p. 143).**

On dit qu'Abd al Muttalib a déclaré au messager du chef yéménite Abraha :

-C'est le domaine sacré d'Allah et le domaine de son ami Abraham.

4. Le creusement du puit de Zemzem.

La légende de la découverte du puit permet de créer un lien entre la lignée de Muhammad et Abraham, par l'intermédiaire des Juhum, qui sont des occupants primitifs de la Mecque, précédant les Quraysh, considérés par la tradition musulmane comme les petits-fils d'Abraham. Il y a dans le texte un intérêt pour les antiquaires, les archéologues de l'époque, passionnés par les objets précieux. Les califes de toute origine ont eu pour but de dorer ou redorer la Kaba et de sertir d'or la pierre noire. On présente encore à Istanbul le cadre en or massif de ladite pierre.

L'épisode tente de lier assez tôt le sanctuaire de la Mecque avec la tradition biblique. On y voit aussi les prémises de l'affrontement entre les Quraysh et Muhammad. Du point de vue des premiers, cette action est un véritable sacrilège.⁵⁰ On est aussi en présence d'une "pré-révélation": la tradition ose user de ce moyen pour retenir l'attention du public. L'épisode a été imaginé en parallèle avec celui du puit d'Agar dans la Genèse.⁵¹

Le creusement est une affabulation: la source était connue, un puits était percé; il fallait simplement en faire la réfection. A partir de là, on fabrique toute une histoire, où l'aïeul prend la forme d'un pré-Muhammad, venu s'endormir dans le territoire sacré: la procédure est normale, car dans l'enceinte semi-circulaire de l'Hijr, les Mecquois dans leur sommeil, obtiennent des rêves qui possèdent alors une valeur oraculaire. C'est ce qui est appelé le

⁴⁹ Prudence de l'auteur, qui hésite à présenter le héros en quasi-musulman avant la lettre.

⁵⁰ G.R. Hawting, "The disappearance and rediscovery of Zamzam and the wall of the Ka'ba", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 43, p. 44. Le site de Zemzem comporterait un puit classique et un dépôt de fondation, sorte de trésor sacré; Cf. M.F. Collins, "The hidden vessels in samaritan tradition", *Journal for story of judaïsm* 3/1972, p. 97.

⁵¹ Gen. 25/55; Fahd, Divination p. 262-3.

phénomène d'incubation. Qui dit Pré-Muhammad dit Pré-Gabriel, et un mystérieux personnage fait son apparition merveilleuse. C'est l'occasion de pousser un premier et tonitruant "Allah est grand!" ; On dit que c'est le premier cri de ce genre poussé par un humain, avant même la domination de l'islamisme. L'impatience est si grande de passer dans l'autre système. Voilà donc un prodrome, comme Jean Baptiste l'était pour le Christ. Il faut dépasser le ridicule de ces pauvres histoires, très peu inventives, et y voir surtout une reconnaissance du rôle primordial du puits, et de l'eau, dans la formation du sanctuaire. Un puits rituel, ou plutôt une ancienne fosse rituelle à consécration (bothros) a été creusée pour renforcer la sacralité du lieu.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 91-94*).

Alors qu'Abdul Muttalib dormait dans le Hijr, il lui fut commandé par une vision de creuser le puit de Zemzem (...):

- je dormais dans le Hijr quand un visiteur surnaturel vint et me dit "creuse Tiba" .

Je dis:

-Qu'est-ce que Tiba?

Puis il me laissa. J'allais me coucher le jour suivant, je dormais et il vint de nouveau pour dire:

- "Creuse Barra" et quand je demandais ce qu'était Barra, il partit. (...)

Quand le lieu exact me fut présenté par lui, et qu'il sut qu'il correspondait avec les faits, il prit une pioche et alla avec son fils al Harith (...) pour creuser. Quand le haut du puit apparut, il s'écria:

- "Allah ou Akbar!".

Alors les Quraysh surent qu'il avait atteint son objectif et virent lui dire:

-C'est le puit de notre père Ismaël, nous avons un droit sur lui, donc donne nous en une part.

-Je ne le ferai pas, dit-il, parce que j'ai été personnellement averti de cela, et pas vous, donc c'est à moi qu'il a été donné.

Ils dirent:

-Fais nous justice, sinon, nous ne te laisserons pas avant que nous ayons une décision judiciaire à ce sujet...

(...)

On dit que quand cela lui a été dit et quand il a demandé où était Zamzam, on lui dit qu'il se trouvait là où était la fourmilière où un corbeau allait planter son bec demain (...). Le jour suivant, Abdul Muttalib et son fils al Harith allèrent trouver la fourmilière et le corbeau picorant, entre les deux idoles de Isaf et Nayla⁵², là où les Quraysh sacrifiaient. Il prit une pioche et commença à creuser là où il lui avait été ordonné. Les Quraysh, le voyant au travail virent et refusèrent de lui permettre de creuser là où se trouvaient les deux idoles auxquelles ils sacrifiaient. Abdul Muttalib

⁵² Cf. partie IV.

dit alors à son fils de s'interposer et de le protéger pour qu'il continue à creuser. Quand ils virent qu'il ne cesserait pas son travail, ils le laissèrent seul. Il n'eut pas à creuser bien plus profond avant de trouver la pierre supérieure du puits, et il rendit grâce à Allah d'avoir été aussi bien informé. En creusant un peu plus, il découvrit les deux gazelles d'or que les Jurhum avaient enterrées là au moment de fuir la Mecque. Il découvrit aussi des épées et des cottes de maille de Kala . (...) Abdul Muttalib s'empara de la charge de la fourniture de l'eau de Zemzem pour les pèlerins.⁵³

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois VI 1088*).⁵⁴

Après la mort de son oncle Al Muttalib, Abd al Muttalib assumait la fonction de fourniture de nourriture et de boisson aux pèlerins⁵⁵, que les fils d'Abd Manaf⁵⁶ avaient tenu auparavant. Il était honoré parmi le peuple et était un homme de grande importance parmi eux, et personne ne lui était équivalent. C'est lui qui a découvert le puits de Zemzem, le puits d'Ismaël, le fils d'Abraham, et a sorti tout ce qui avait été enterré, soit deux gazelles d'or dont on dit que ce sont les Jurhum, quand ils ont été expulsés de la Mecque, des sabres *qa'li*⁵⁷ et des cottes de mailles. Il a intégré les sabres dans la porte de la Ka'ba et a recouvert la porte avec les gazelles, en sous forme de plaques dorées. On dit que c'est le premier or dont la Ka'ba a été ornée.

5. Le rôle d'Abdul Muttalib dans la reconstruction de la Qa'ba.

Une tradition très rare affirme que c'est Abdul Muttalib, vénérable autorité de son temps, qui a été l'arbitre du déplacement de la pierre noire. Ainsi, le rôle traditionnellement dévolu à Muhammad serait une usurpation. S'il est vivant à cette époque, il est évident que c'est plutôt cet aïeul qui doit s'acquitter de cette tâche. De plus, l'épisode est en concordance avec l'affaire du creusement de Zemzem. Il faut en conclure que la rareté d'une tradition n'est donc pas synonyme de fausseté. Bien au contraire: le zèle correcteur des traditionnistes a effacé tout ce qui dérangeait leur conception de la religion et de ses origines. Parfois, quelques informations originelles leur ont échappés.

(Ibn Bukayr, *Sira*).⁵⁸

Il l'a appelé en lui disant:

⁵³ SIQAYA.

⁵⁴ Ed. State of New York University.

⁵⁵ Cf. partie VI sur les fonctions sacerdotales.

⁵⁶ Hashim.

⁵⁷ Armes d'origine indienne.

⁵⁸ A. Guillaume, "New Light" 1960, p. 24, fol. 33a.

-Qu'ai-je entendu au sujet d'Abdul Muttalib? Que c'est celui qui a mis la pierre noire à sa place?

-Allah te préserve, dit al Araj, quelqu'un m'a dit qu'il avait entendu Omar ibn Abdul Aziz dire qu'il avait entendu dire que Hassan ibn Thabit⁵⁹ disait:

-J'étais présent à la Ka'ba a été reconstruite, et c'est comme si je voyais encore Abdul Muttalib assis sur le mur, un vieil homme avec ses sourcils retenus en arrière par un turban⁶⁰, attendant que la pierre lui soit amenée. C'est lui qui a mis la pierre de ses propres mains.

(..) Puis il se retourna vers moi et me dit:

-C'est vraiment quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler. Personne d'autre que l'apôtre d'Allah a mis la pierre à sa place de ses propres mains.⁶¹

6. Mort d'Abdul Muttalib.

La Tradition fait mourir le personnage après un âge symbolique pour Muhammad, la septième année qui fait passer dans l'âge de raison, dans beaucoup de société: cela signifie qu'il est juste capable de comprendre et d'assimiler ce qu'on lui a dit. Dans certaines scènes bien agencées, il est mis en relation avec Muhammad, comme s'il fallait un contact entre les deux. Mais la tonalité païenne des événements surprend aussi.

Il y a en effet une transmission mystique entre les deux personnages. Le pseudo-Abraham et le nouvel Abraham en contact pour l'éternité dans un moment. Dans des moments critiques, Muhammad affirme à son entourage qu'il est le fils d'Abdul Muttalib.

La liste de ses actes en fait un personnage capital, incarnant la transition entre jahiliyya et islamisme.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* V 980).⁶²

Abd al Muttalib est mort quand l'apôtre d'Allah avait huit ans. Mais une autre autorité⁶³ dit dix ans.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 106).

Quand sa nourrice le ramena à la Mecque, il s'enfuit du groupe alors qu'elle l'amena à sa famille.

Elle le chercha et ne put le trouver, alors elle vint voir Abdul Muttalib et dit:

-J'ai amené Muhammad ce soir, mais alors que j'étais dans les hauteurs de la Mecque, il s'est enfui et je ne sais pas où il est. Alors Abdul Muttalib alla à la Ka'ba pour prier Allah de le rendre.

On dit que Waraqa ibn Nawfal et un autre homme des Quraysh le trouvèrent et l'amènèrent à Abdul Muttalib en disant:

-Nous avons trouvé cet enfant qui t'appartient, dans les hauteurs de la Mecque.

⁵⁹ Le futur poète officiel de Muhammad; cf. partie XII.

⁶⁰ IMAMAH; M.J. Kister, "The crowns of this community..." Some notes on the turban in the Islamic tradition.", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 24, 2000.

⁶¹ C'est la version officielle, ménageant la prééminence à Muhammad.

⁶² Ed. State of New York University.

⁶³ Une source témoignant à l'origine d'un hadith.

Abul Muttalib le prit sur son épaule et se mit à tourner autour de la Ka'ba pour le confier à la protection d'Allah et prier pour lui...⁶⁴

Le "père" de Muhammad.
(Bukhari, *Sahih* 52/126).

... le prophète chevauchait sa mule blanche, et Abu Sufyan tenait ses rênes, et le prophète disait:

-Je suis le prophète en vérité, je suis le fils d'Abdul Muttalib.⁶⁵

(Bostani, *Hadith shiite* 690).

Le prophète a dit:

- Ô Ali! Abdul Muttalib avait institué à la *jahiliyya* cinq traditions a légalisées sous l'islam:

1- il avait interdit pour un fils le mariage avec l'épouse de son père et Allah a décrété: «n'épousez pas les femmes que vos pères ont eues pour épouses».⁶⁶

2- il avait prélevé et offert en aumône le *khums*⁶⁷ sur un trésor qu'il avait trouvé, et Allah a décrété: *Sachez que de tout ce que gagnez, le cinquième appartient à Allah*⁶⁸;

3- il avait creusé le puits de Zamzam et l' avait destiné à l'usage des pèlerins et Allah a décrété: *Placerez-vous celui qui donne à boire aux pèlerins et qui est chargé du service de la Mosquée sacrée au même rang que celui qui croit en Allah et au Jour dernier...*⁶⁹

4- il avait fixé cent chameaux comme rachat d'un meurtre, et Allah a donné un cadre juridique et une force de loi à cette tradition. En outre, il a fixé à sept le nombre de tours à effectuer autour de la Kaba, alors que chez les Quraysh le nombre de tours dans le *tawaf* n'était pas déterminé, et Allah a conféré un cadre juridique et légal à cette règle.

5

⁶⁴ Rituel de consécration.

⁶⁵ Contexte de la bataille de Honayn, en 630.

⁶⁶ Coran 4/21.

⁶⁷ Proportion de 20%.

⁶⁸ Coran 8/41.

⁶⁹ Coran 9/19.

Abu Talib

L'oncle de Muhamad est une figure peu développée - à dessein-, qui servira pourtant de protecteur efficace au cours de la période de prédication, en tant que chef en titre du clan des Hashim. Comme père d'Ali, il sera au contraire mis en avant par la tradition shiïte; ainsi, avec lui, nous entrons déjà de plein pied dans la polémique sectaire entre les deux tendances islamiques.

Sa mort et son refus de se convertir, attriste profondément Muhammad. Privé de ce soutien, il doit préparer l'émigration à Médine. Son véritable nom est païen: Abd al Manaf⁷⁰, mais les textes préfèrent employer son surnom, exempt de l'impureté du paganisme: il reçoit celui de "Père de l'avid (de savoir)", soit le modèle de l'étudiant en théologie. Les shiïtes y verront une allusion claire à la prééminence d'Ali.⁷¹

Un témoignage du XIX^{ème} siècle démontre que le culte des saints a prospéré jusqu'au coeur de la Mecque, au détriment de l'adoration d'Allah. Il faut dire que son rôle de protecteur auguste et calme a dû susciter un courant de sympathie intrinsèque à son égard. D'une certaine manière, dans quelques quartiers, il est devenu une sorte d'idole locale.

Le protecteur de Muhammad.

(Ibn Khaldun, *Livre des Exemples* p. 306).

Abd al Muttalib mourut lorsque le prophète avait huit ans. Il le laissa sous la tutelle de son fils Abu Talib. Celui-ci fut pour lui un bon tuteur et un bon éducateur. L'enfance et la jeunesse du prophète s'étaient déroulées de façon merveilleuse.⁷²

La tombe d'Abu Talib.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*, Londres, 1829, p. 129).

Un peu au devant de la maison du shérif, et au bout du Mala, se dresse la tombe d'Abu Talib, un oncle de Muhammad, et père d'Ali. Les Wahhabites ont réduit le monument qui recouvrait la tombe à un tas de décombres : et Muhammad Ali Pasha n'a pas jugé opportun de le faire reconstruire. Abu Talib est le grand saint patron de la cité : et il y a beaucoup de gens, à la Mecque, qui bien qu'ils aient peu de scrupules à violer un serment fait au nom d'Allah, seraient très anxieuses d'invoquer le nom d'Abu Talib pour sacraliser un mensonge. "Je jure sur la mosquée", "je jure par la Ka'ba" sont des exclamations constamment employées par les Mekkawi⁷³ pour en imposer aux étrangers : mais jurer par Abu Talib est une imprécation beaucoup plus grave et elle est plus rarement utilisée dans ces occasions. De l'autre côté de la tombe en ruine se dresse une fontaine publique...

⁷⁰ Rodinson, *Mahomet*, p.355.

⁷¹ Cf. TALIB, TALEBE ou TALIBAN, Kamal Matinuddin, *The Taliban Phenomenon: Afghanistan, 1994-1997*. Karachi 1999.

⁷² Pour ce brillant intellectuel, c'est une façon pratique de dire qu'il n'y a rien à dire.

⁷³ Habitants de la Mecque.

6

Les géniteurs du génie: des ectoplasmes

Nous pénétrons là dans le cercle sacré: celui des parents directs de notre personnage principal. Ce sera un moment décevant de cette exposition des documents: les textes et leurs auteurs s'acharnent en fait à ne rien de dire, ce qui a de multiples avantages, le premier étant de mettre en relief l'unicité du héros venu de presque nulle part. Ces inventions désespérées et souvent désespérantes sont particulièrement intéressantes.⁷⁴

Pour résumer, Muhammad est né de personne, de rien, comme il va mourir de rien. L'absence de termes précis pour son existence milite en faveur de la thèse de l'artificialité fondamentale de son personnage, et de son inhumanité, au sens strict. Toute racine lui est arrachée, alors que dans ce milieu, l'origine est tout.

1. Abdallah.

De son nom, Abdallah ibn Abd al Muttalib. Il est le demi-frère d'al Abbas⁷⁵ et d'Abu Talib, et appartient à un clan de la tribu marchande des Quraysh.

Le personnage du père de Muhammad est très peu développé par les textes. Il est mort jeune et sans responsabilité. On peut aussi voir dans ce manque d'intérêt une volonté de s'écarter de la doctrine chrétienne qui s'appuie sur la question de la paternité de Jésus, et de libérer à l'avance Muhammad du poids d'un père trop puissant, dans une société patriarcale. Il vaut mieux pour lui qu'il meure vite. Osons dire que la Tradition le fait mourir le plus vite possible, comme un personnage indispensable mais embarrassant.

Son nom, pourtant, "Serviteur d'Allah"(ou disons pour cette fois "Serviteur de Dieu")⁷⁶, est courant chez les juifs et surtout chez les chrétiens et il se distingue nettement des noms théophores païens. Son nom, très neutre, est peut-être aussi une pure invention camouflant un autre plus compromis avec la "souillure de l'idolâtrie". Fils posthume, fils de presque personne⁷⁷, il ne sera père de personne, dans un clan en déclin: situation déplorable dans un milieu tribal. Il ne reste que l'exil ou la prophétie pour conjurer le destin...

On imagine aussi une autre astuce de la Tradition Islamique, laquelle n'en est pas à son premier coup: les prophètes bibliques naissent aussi par parthénogénèse. Ils ne reçoivent

⁷⁴ Abd al-Rahman ibn Abu Bakr as-Suyûtî (isl.), *Les parents du Prophète*, Lyon 2004

⁷⁵ Abbas est un notable chargé de l'accueil des pèlerins. Il tardera à rallier Muhammad, mais la dynastie abbasside le considère pourtant comme son ancêtre éponyme.

⁷⁶ Il s'agirait plus d'un titre religieux que d'un véritable nom, à l'origine.

⁷⁷ Sa situation est proche de la bâtardise (WALADU 'Z-MINA) ; cf. A. Arazi, "Les enfants adultérins (DAYS) dans la société arabe ancienne", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 16, 1993 et sur les causes de la rareté du phénomène dans le monde musulman, cf. R. Brunschvig, "De la filiation maternelle en droit musulman", *Studia Islamica* 9/1958.

rien de leurs pères, et surgissent en prophète ex-nihilo. Le schéma est tout à fait opposé à celui des rois bibliques, qui eux sont dans une généalogie, et dont les règnes se succèdent normalement par filiation. Le fait d'effacer le père pourrait être un moyen comme un autre, et un moyen de plus pour accréditer la candidature de Muhammad à l'admission de l'Association Professionnelle des Prophètes Bibliques.

Les calculs savants concernant son âge et la date de sa mort n'existent que pour maintenir un écart cohérent avec la naissance de son fils. En dehors de cet aspect comptable, il n'intéresse personne. C'est un fantôme, à la fonction strictement génétique, ou un masque, dont on ne saura jamais le nom véritable. La doctrine l'a condamné à l'oubli, c'est-à-dire l'inexistence. Car, si l'on y pense bien, s'il avait existé, et selon les normes primitives arabes, il aurait transmis ses qualités intrinsèques à son fils, en plus de ses gènes, et il aurait été meilleur que lui, forcément. Cela est insupportable à la doctrine, qui préfère lui donner une genèse hors-sol, abstraite, comme celle de Jésus, mais différente toute de même.

Il est l'archétype de ce que l'on appelle "les gens de l'intervalle" (AHL AL FATRA): ceux qui vivaient avant la "révélation", mais qui ont un lien avec Muhammad. On aimerait qu'ils soient pourtant sauver, alors qu'ils peuvent pas être musulmans... En réalité, ce type de personnages a été développé dans la littérature car le public nouveau-converti se préoccupait beaucoup du sort dans l'au-delà de ses parents qui n'avaient pas été converti. On a alors essayé d'adoucir le sort de ces gens. Le même phénomène concernera Abu Talib, que nous aborderons un peu plus tard.

Le nom d'Abdallah est surtout porté parmi les juifs et les chrétiens à cette époque : il est aussi possible que la tradition ait tout simplement effacé le nom véritable du père, trop marqué par le polythéisme, et l'ait remplacé par le nom le plus neutre possible, et le plus banal en milieu musulman.

La mort d'Abdallah vaut aussi son pesant de dattes.

Les dattes sont la richesse de Médine, tandis qu'elles manquent à la Mecque, située en plein désert. On demande à Abdallah, c'est-à-dire Monsieur X, d'aller faire des courses, et puis il disparaît. Le lecteur, le chercheur aimeraient en savoir plus, se délecter des détails pathétiques ou pittoresques dont la Tradition Islamique a le secret. Là non, il faut se contenter de presque rien, et c'est un presque rien énorme, quand on sait le poids de la paternité en milieu arabe. Quand le père d'un Arabe important meurt, c'est toujours un événement tellurique car, d'une certaine façon, il ne peut devenir vraiment important que si son père meurt...

Dernière étrangeté: sa tombe est placée à Médine, comme pour préparer la venue future du fils dans les conditions que l'on sait, ce fils qui d'ailleurs sera enterré lui aussi à Médine.

La naissance d'Abdallah.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* V 967).⁷⁸

Abdallah ibn Abd Muttalib, le père du messager d'Allah, est né la 24^{ème} année du règne de Khosroès Anusharvan.

(Ibn Kathir, *Sira* 122).⁷⁹

⁷⁸ Ed. State of New York University.

az Zuhri a dit: Abdallah était le plus beau des hommes de Quraysh : il était le frère d'al Hârith, d'Ezzubîr, de Hamza⁸⁰, de Dhirâr, d'Abu Tâlib (de son vrai nom Abd Manâf), d'Abu Lahab (de son vrai nom Abd al Uzza), d'al Muqawwim (de son vrai nom Abd El Kaba), de Hadjl, d'al Ghidâq (de son vrai nom Nawfal). Ce sont là tous les oncles paternels du Prophète.

Quant à ses tantes paternelles, elles étaient au nombre de six: Arwâ, Barra, Umayma, Safiyya, Atika et Umm Hakîm. Nous parlerons de chacune d'elles un peu plus loin, si Allah le veut.

(Waqidi).⁸¹

Abd al Muttalib a envoyé Abdallah à Médine pour lui apporter une provision de dattes. Et il est mort.

(Ibn Khaldun, *Livre des Exemples* p. 305).

Son père Abdallah, parti en Syrie, avait péri à Médine, sur le chemin du retour. Notre seigneur l'envoyé d'Allah vint au monde quelques mois après la mort de son père.

(Baladhuri, *Ansab* 1, 92).⁸²

Certains disent qu'il avait 28 ans quand il est mort et que son père lui envoya son frère al Zubayr, qui fut présent à sa mort. Il est enterré dans la cour de al Naghiba.

La tombe d'Abdallah.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 33).⁸³

A Médine était également la tombe du père du prophète, Abdallah, fils d'Abdul Muttalib, qui, au retour d'un voyage de commerce en Syrie, était tombé malade à Médine et y était mort : il avait été enterré au cimetière de Médine, qu'on appelle Dar al Nabigha, et qui se trouve à droite de la route, quand on vient du Khorasan⁸⁴ : c'était au cinquième mois de la grossesse d'Amina.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* V 980).⁸⁵

⁷⁹ Ibn Kathir, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

⁸⁰ Le fameux Hamza qui jouera un rôle important comme guerrier fantasque et brute avinée au début de l'apostolat.

⁸¹ M. Lecker, "The death of the prophet Muhammad's father: did Waqidi invent some of the evidence?" *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 145, 1995.

⁸² Cité par Prémare 2002.

⁸³ Tabari, *Histoire des prophètes, Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

⁸⁴ La région d'origine de Tabari, en Asie centrale : l'information doit être utile au pèlerin.

⁸⁵ Ed. State of New York University.

Abdallah ibn Abd al Muttalib est revenu de Syrie dans un caravane des Quraysh et il a campé à Médine, y est resté jusqu'à sa mort. Il a été enterré dans la bâtiment de al Nabighah, dans une petite hutte, qui est dans le bâtiment, sur votre gauche, quand vous entrez.

2. Amina.

On remarquera d'abord que la tradition tente d'effacer au maximum l'union des deux époux, en plus de négliger l'existence de chacun. C'est encore un détour pour donner à la naissance un caractère quasi-miraculeux. Comme Abdallah, elle possède un nom à connotation religieuse, et plus précisément chrétienne: Amina est la "femme sûre", la "femme fidèle". Abdallah et Amina pourraient former un gentil petit couple chrétien, au vu de leurs noms.

La mort rapide et providentielle de cette jeune femme empêche d'en faire une figure comparable à la Marie de Jésus, ce que veut éviter à tout prix la Tradition musulmane. Elle serait de plus contestée par l'influence d'une multitude d'autres femmes de l'entourage de Muhammad, et surtout de la figure puissamment maternelle de Khadidja.⁸⁶ En fait, le personnage n'a subsisté dans les mémoires que pour créer un lien symbolique avec Yathrib, la base des conquêtes musulmanes, la vraie capitale de l'embryon d'empire. Elle n'a strictement rien transmis à son fils, et lui qui en dit tant sur tout, ne livre rien d'elle. Elle est simplement effacée.

Le public musulman a dû être choqué d'imaginer la propre mère de Muhammad, sa maman, cruellement vouée à l'enfer pour son incroyance, dans le Coran: c'est la source de grandes angoisses, et d'un profond désespoir.⁸⁷ On a donc développé d'ingénieux détours pour l'épargner, elle et son époux; par exemple, une astuce consistait à les faire revivre pour se convertir, puis mourir à nouveau munis de cet avantage.⁸⁸ Au final, ces tentatives se révèlent plus pathétiques qu'efficaces à concilier la sentimentalité des foules, notamment féminines et l'inhumanité des prescriptions de la doctrine, dont on devine qu'elle est d'origine exclusivement masculine.

Son nom même n'est finalement qu'un surnom, à connotation chrétienne: elle est "la fidèle", ou la "croyante". Il dérive du AMEN hébraïque, utilisé d'abord par les juifs, ensuite par les chrétiens, dans des sens nombreux, mais qui tous évoquent la foi, la certitude, la confirmation.

Mais il y a une autre piste, plus simple et banale, frappé du sceau de l'évidence: Amina a été appelé de ce joli nom parce que Muhammad a reçu le surnom d'Amin. Certes, ce sera 30 ans plus tard. Cela, la tradition islamique n'en a cure.⁸⁹

⁸⁶ Rodinson, p. 65 : Watt, *Encyclopédie de l'Islam*² I, p. 450.

⁸⁷ M. H. Katz, "The prophet in ritual" in J.E. Brockopp, *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010.

⁸⁸ Cf. Ibn Sa'd, *Tabaqat* I 1, 61.

⁸⁹ L'hypothèse inverse est moins plausible: Muhammad reçoit son surnom Amin de sa mère Amina. La place de la femme ne doit pas être surévaluée à ce point.

Cela achève d'en faire un véritable fantôme, encore plus qu'Abdallah. S'ils avaient pu la faire mourir avant la naissance de son enfant, les traditionnistes l'auraient fait. Nous sommes certains qu'ils en ont eu l'idée, car d'ordinaire, le ridicule ne les effleure point.

Elle meurt enfin entre La Mecque et Médine, c'est-à-dire sur le chemin de la future Hégire, tout comme son époux était inhumé à Médine.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 102).

Amina bint Wahb était sous la responsabilité de son oncle paternel (AMM) Wuhaybn Abd al Muttalib l'approcha, avec son fils Abdallah, le père du prophète et le proposa en mariage à Amina. Il la maria avec Abdallah. A ce moment, (Wuhayb) proposa aussi sa propre fille, Hala, à Abd al Muttalib.

(...)

Après le mariage avec Amina, Abdallah vécut avec elle trois jours : c'était leur coutume qu'un homme ne puisse vivre que trois nuits seulement avec sa femme dans la famille (AYLA) de son père.

La mort d'Amina bint Wahb.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois V* 980).⁹⁰

La mère du messager d'Allah est morte à al Abwa entre la Mecque et Médine quand le messager d'Allah avait six ans. Elle l'emmenait à Médine pour lui faire visiter ses oncles des Banu Adi ibn al Najjar, mais elle est morte au retour avec lui. (...) La tombe d'Amina se trouve dans le ravin d'Abu Dharr à la Mecque.

Le pèlerinage sur la tombe maternelle.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat I* 173).

C'est la tombe de ma mère. J'ai demandé à Allah de la visiter et il me l'a permis. Alors je l'ai prié de pardonner à ma mère⁹¹, mais il n'a pas voulu m'entendre. C'est pour cela que je pleure.

(*Corpus coranique d'Othman* 9/114).

Il n'est ni du prophète ni des croyants de demander pardon à Allah pour les associateurs -fussent-ils ses proches- après que s'est manifesté aux croyants et au prophète que ces associateurs seront les hôtes de la fournaise.⁹²

(Bukhari, *Sahih* 4429).

Ali a dit : L'envoyé d'Allah n'a jamais mentionné à la fois son père et sa mère qu'en faveur de Sa'd ibn Mâlik, car le jour de Ohod, il lui dit :

⁹⁰ Ed. State of New York University.

⁹¹ Sa mère est morte dans la période d'ignorance : cf. la mort d'Abu Talib.

⁹² En réalité, ce type de verset, féroce et intraitable dans son contenu, est inventé pour convaincre de nombreuses générations de musulmans qu'il faut accentuer leur zèle de convaincre leurs parents.

-Tire (tes flèches), que je sacrifie pour toi mon père et ma mère.

(Bukhari, Sahih 4430).

Sa'd ibn 'Abu Waqqâs a dit :

- "L'envoyé d'Allah a accolé mon nom à ceux de son père et de sa mère le jour de la bataille de Ohod".

(Bukhari, Sahih 4437).

Le jour du Fossé, on m'avait mis⁹³, moi et 'Omar ibn 'Abu Salama, avec les femmes dans le fort de Hassân. Ce dernier courbait le dos, je me redressais sur lequel pour voir et à mon tour, je lui courbais le dos pour qu'il puisse voir. Je vis alors mon père, monté sur son cheval, pendant les armes, allant vers les Banû Qurayza. Abdullâh ibn Urwa a rapporté d'après 'Abdullâh ibn Az Zubayr :

-A mon retour (à la maison), j'ai raconté cela à mon père.

- Tu m'as donc vu, ô mon fils?, me dit-il.

- "Oui", repris-je.

Il a donc dit :

- "Par Allah! l'envoyé d'Allah accola, ce jour-là, mon nom à ceux de son père et de sa mère, en disant : "Je sacrifierais pour toi mon père et ma mère".

2

Muhammad,

⁹³ Le fils d'Az Zubayr.

fils d'Abdallah, tout simplement

1

Présentation

Voici l'Homme. Ecce Homo.

Enfin, parce que faute de parler d'Allah, sur lequel il y a peu à dire de sûr, tous se rabattront sur Muhammad, et tous en parleront sans retenue, atteint d'une sublime et déroutante glossolalie, laquelle pour toujours nous rassurera sur les capacités d'imagination de nos frères humains.

La biographie fragmentaire qui suit est largement romanesque, le fruit de multiples imaginations. Mais de tels documents, aussi nombreux tous fictifs, déformés ou anachroniques, permettent de combler les attentes du public, avide de tout savoir sur l'homme parfait, l'être idéal.

Nous allons naviguer dans l'hagiographie, issue d'un genre littéraire qui a connu un succès immense dans toute le Proche-Orient, et qui a contribué au succès du christianisme, en répandant partout le prestige et le pittoresque de ses saints. Certes, Muhammad n'est pas un saint, mais les récits de sa vie démontrent que l'hagiographie n'est pas réservée aux saints! Sa vie, écrite plus que décrite, s'inscrit en entier dans le genre hagiographique.

Notre but ici est de le mettre à nu, et de rejeter tout ce qui a été rédigé à sa gloire, pour le masquer ou l'encenser. Ici, Muhammad, s'il a existé, est un Arabe de l'Antiquité, agitateur messianique puis chef d'un petit Etat, ignorant certainement les immenses prolongements de sa prédication locale puis régionale. Il faut le souligner sans cesse pour repousser sans cesse et fermement les conceptions fondées sur la confiance éperdue dans la Tradition musulmane, qui tente de faire de cet individu un personnage hors du temps, paradigme universel. Oui, au risque de vexer, Muhammad n'a sûrement rien prévu, et même rien préparé. Les circonstances de sa mort et de sa succession le prouvent à loisir.

L'essentiel, et notamment la doctrine, et le Coran, ne sont pas de son fait. Ce sont d'autres personnages bien plus historiques, connus ou inconnus qui ont constitué le phénomène musulman au cours de deux à trois siècles. Il reste l'itinéraire romanesque d'un individu, ses échecs et ses ambitions, puis le récit de son réussite sociale et politique.

L'intitulé de la biographie.

(Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 3).

Abu Muhammad Abdul Malik ibn Hisham le grammairien⁹⁴ a dit:

C'est le livre de la biographie de l'envoyé d'Allah .

2

Mythologies

Il s'est établi un dogme audacieux qui a présenté Muhammad comme le descendant direct d'Adam, à travers Abraham et Ismaël. La naissance de Muhammad, comme il fallait s'y attendre, a été ornée d'un grand nombre de signes (ALAM AL NUBBUWWA)⁹⁵ surnaturels et de présages confirmant son importance future.⁹⁶ Pour Tabari, les signes sont les suivants: l'effondrement de la voûte palais de Ktésiphon, la révolte de Phocas à Byzance, le roi de Perse Parwiz qui tombe dans un fleuve, l'attaque de Jérusalem par les Perses, guerre entre la Perse et Byzance, le combat de Dhu Qar et la victoire des Lakhmides. Des influences de l'Évangile de l'Enfance, consacré à Jésus et écrit en langue arabe sont probables, dans l'invention des détails concernant la naissance, et la petite enfance.⁹⁷ Dans ces épisodes, le romanesque le dispute au merveilleux. La tradition a aussi profité d'un événement marquant de l'Histoire de la Mecque, l'échec du siège d'Abraha de 570⁹⁸, en établissant une synchronie approximative⁹⁹ avec la naissance du personnage, qui est tout à fait artificielle: quand un enfant naît, et que l'on ne sait pas ce que sera son destin, personne n'a ni l'initiative ni les moyens d'enregistrer la date de sa naissance. Il n'y a pas réellement de comput, ou bien il sera d'origine étrangère. La seule manière de se repérer dans le temps est donc de s'accrocher à des événements historiques, ici d'importance très secondaire. De toute

⁹⁴ C'est Ibn Hisham, l'auteur, présenté en homme de lettres.

⁹⁵ S. Stroumsa, "The signs of prophecy. The emergence and early development of a theme in arabic theological literature", *Harvard Theological Studies* 78/1985; Ulrich Haarmann, "Heilszeichen im Heidentum-Muhammad-Statuen aus vorislamischer Zeit", *Die Welt des Islam* 28/1988 .

⁹⁶ M.J. Kister, " 'And he is born circumcised', some notes on circumcision in hadith", *Oriens* 1994, p. 22 ; A. Leites, *The time of birth of Muhammad. A study in islamic tradition*, Princeton 1997 :

⁹⁷ Cf. partie V.

⁹⁸ Cf. L. J. Conrad, "Abraha and Muhammad: some observations a propos of chronology and literary *topoi* in early arabic historical tradition", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 50, 1987. En fait, le siège de la Mecque est beaucoup plus ancien, de 20 ans environ, si l'on suit les découvertes épigraphiques ; cf. partie VIII.

⁹⁹ Soit en même temps, soit un peu après, deux mois après...

manière, par les moyens de l'épigraphie et de l'archéologie, on est en mesure de prouver que le siège d'Abraha précède l' "Année de l'Eléphant" d'une bonne vingtaine d'années.

De fait, toute la chronologie est établie artificiellement à partir de la seule date à peu près assurée, celle de la mort de ce personnage. Et même à ce sujet, des doutes persistent.

Qu'on ne s'offusque pas de lire le mot "Mythologies" qui est exactement à sa place et que rien ne saurait déplacer. Admettons pour faire simple que le mythe est un récit qui se présente comme vrai, mais qui n'en fournit aucune preuve : l'absence de preuve est ce qui le distingue de la science.

De tels efforts pour tordre la réalité des événements incitent à penser, une fois de plus, que le centre fondamental de la doctrine islamique est et reste le personnage de Muhammad.

Le début de la biographie d'ibn Ishaq est éclairant, et l'on peut distinguer des traits suivants, qui sont remarquables. La généalogie est de type ascendant, comme pour Jésus dans l'Évangile de Luc (3, 23).

L'ancêtre mythique des Arabes intervient au milieu de la succession, et c'est Ismaël; il y a celui du nord, Mudar puis du centre : la légende rétrécie à mesure le ressort géographique et ethnique. Fihir est l'ancêtre qui indique le moment de l'installation à la Mecque.

La plupart des noms sont des éponymes de tribus d'Arabie centrale. Le résultat est une macédoine de légendes, du fond biblique coupé en cube et des ancêtres tribaux finement émincés.

La version officielle: la "pure origine de Muhammad depuis Adam".¹⁰⁰

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 3).

Muhammad était le fils d'Abdullah, ibn Abdul Muttalib (dont le nom était Shayba), ibn Hashim (dont le nom était Amir), ibn Abdu Manaf (dont le nom était al Mughira), ibn Qusayy (dont le nom était Zayd), ibn Kilab, ibn Murra, ibn Kab, ibn Luayy, ibn Ghalib, ibn Fihir, ibn Malik, ibn al Nadr, ibn Kinana, ibn Khuzayma, ibn Mudrika (dont le nom était Amir), ibn Ilyas, ibn Mudar, ibn Nizar, ibn Maadd, ibn Adnan, ibn Udd (ou Udad), ibn Muqawwam, ibn Nahur, ibn Tayrah, ibn Yarub, ibn Yashjub, ibn Nabit, ibn Ismaël, ibn Ibrahim, l'ami du miséricordieux, ibn Tarih (qui est aussi Azar), ibn Nahur, ibn Sarugh, ibn Rahu, ibn Falikh, ibn Aybar, ibn Shalikh, ibn Arfakhshadh, ibn Sham, ibn Nuh, ibn Lamk, ibn Mattushalakh, ibn Akhnukh, qui est le prophète Idris d'après ce qu'ils disent mais Allah sait le mieux (il fut le premier des fils d'Adam à qui le don de prophétie et l'art d'écrire lui fut donné)¹⁰¹, ibn Yard, ibn Mahlil, ibn Qaynan, ibn Yanish, ibn Sheth, ibn Adam.

Confirmation de la généalogie.¹⁰²

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 37).

La généalogie du prophète est constatée par les généalogistes : elle commence à son père et remonte jusqu'à Adam. Dans cet ouvrage, on a indiqué des opinions différentes relatives à la série entre

¹⁰⁰ F. V. Winnett, *The Arabian Genealogies in the Book of Genesis*, Nashville, 1970.

¹⁰¹ La précision rapproche le personnage d'une divinité proche-orientale vénérée par les scribes, comme Thot en Égypte.

¹⁰² NASAB.

Maadd fils d'Adnan et Ismaël, les uns prétendent qu'il y a trois générations, d'autres cinq, et d'autres encore, dix. La généalogie que nous allons donner n'est pas contestée, et se trouve exactement dans les traités de généalogie.

3

Conception, division cellulaire, nidification

On s'est attaché à calculer le moment de la conception, les tout premiers moments de l'embryon, pour montrer que déjà, la providence divine était dans le coup, puisque le coït décisif s'était déroulé au cours d'un mois sacré, celui de rajab. Les esprits critiques préciseront qu'il y avait quatre mois sacrés pour les Arabes, ce qui réduit l'aspect miraculeux de l'événement.¹⁰³

La tradition hésite toujours entre la relation prosaïque ou même triviale de l'origine du personnage (un simple coït, si l'on réfléchit bien, puis la formation d'un oeuf, qui ira nidifier), et la tentation du merveilleux ou du fantastique, par contamination du christianisme. Le résultat n'est pas très heureux et on est encore loin de la figure si humaine et si populaire du "Petit Jésus".¹⁰⁴ En voulant éviter les mièvreries chrétiennes de la Nativité, en voulant concentrer son propos sur une sévère doctrine amalgamée autour d'un personnage surnaturel, les textes reviennent aussitôt vers le merveilleux, le féérique, le magique, quand Abdallah porteur de la semence merveilleuse reçoit sa marque lumineuse au front. On remarquera que suivant des théories antiques répandues sur la génération, c'est l'homme qui transmet, et le rôle de la femme ne se conçoit qu'en tant que véhicule.¹⁰⁵

Ces récits, qui insistent sur l'aspect sexuel de la conception de Muhammad, contrastent volontairement avec la figure christique.

L'histoire étrange de la souillure par l'argile doit tenir en haleine le public musulman, qui voit que même avant sa conception, Muhammad aurait été touché par le danger de l'impureté, représenté par la devineresse.

Dans un milieu ritualiste, la souillure physique correspond à une souillure morale et religieuse. On veut peut-être montrer l'impureté de son milieu d'origine, puis la purification que représente son choix. Le récit encourage l'obsession de la pureté rituelle, qui dans le cas présent conduit à l'acte sexuel.

¹⁰³ M.J. Kister, "Rajab is the month of God", *Israël Oriental Studies* 1/1971, p. 197.

¹⁰⁴ Cf. L'évangile arabe de l'Enfance, charmant texte apocryphe dont le succès est immense en Orient.

¹⁰⁵ Rite peu connu, et qui entend rester discret: la ville de Bepazari, à l'ouest d'Ankara maintient une fête appelée REGAIP KANDILLI, qui célèbre la conception de Muhammad comme embryon.

Quant au dernier récit d'ibn Sad, il suppose l'existence de frères ou soeurs à Muhammad, ce que le reste de la tradition exclut totalement: il faut protéger l'unicité du personnage. Là, on retrouve des accents de vérité, dans la confiance d'Amina. Les enfants uniques sont rares dans les sociétés archaïques. Nous possédons justement ici un parfait exemple de ce que la censure aurait dû effacer.

Un mystérieux voyeur intervient en songe: il correspond à la version et transposition musulmane du Saint Esprit des chrétiens visitant la Vierge. L'influence chrétienne est encore une fois précise, et inévitable pour ceux qui tentent de broder sur ces histoires de pré-nativité.

Allah veille à la conception de tout être humain, mais il favorise particulièrement celle des prophètes ; de même que l'esprit *ruh* a apporté le souffle d'Allah dans le sein de Marie, mère de Jésus, un ange transmet à Abdallah un rayon de la lumière divine *nur*. Le jour où, revenant de sa maison, il allait rendre Amina mère, il passa devant le logis de Fatima bint Nawfal à laquelle son frère, le hanif Waraqa, avait appris la naissance prochaine d'un prophète. Elle vit la lumière sur le visage de Abdallah et s'offrit à lui, mais en vain. Peu après, comme Abdallah passait de nouveau devant chez elle, il parut disposé à reprendre l'entretien ; mais elle le repoussa : il n'avait plus sa clarté. Elle annonça alors à Amina que celle-ci portait en son sein « le meilleur des êtres de la terre ». Une voix entendue entre veille et sommeil confirme à Amina qu'elle porte en elle un prophète ; mais elle craint que ce ne soit une voix démoniaque : elle met à ses bras des anneaux de fer, protection efficace ; mais à son réveil elle les trouve brisés. Enfin, la voix lui enjoint d'appeler l'enfant Ahmed ; et l'on se retrouve ainsi sur le solide terrain du Coran. La tradition révèle que les accidents mensuels ont à peine cessé pour Amina : elle est presque immaculée.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.61).

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VI 1081).¹⁰⁶

Abdallah était le plus beau des hommes des Quraysh. Ils parlèrent à Amina de sa beauté et de son apparence, et lui demandèrent si elle voulait l'épouser.

Il consumma le mariage avec elle, et conçut le messager d'Allah.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 56).

Il y avait à la Mecque un chrétien nommé Waraqa, fils de Nawfal, qui était devin. Il avait une sœur devineresse, nommée Umm Iqbal. Celle-ci, étant assise un jour à la porte de la Ka'ba, lorsque Abdallah en sortit et se dirigea vers sa maison, remarqua sur son front un éclat, qui était celui du prophète.¹⁰⁷ Elle avait lu dans les Écritures que le prophète devait naître. Elle appela Abdallah auprès d'elle et lui dit :

-Qui es-tu?

Il répondit :

-Je suis le fils d'Abdul Muttalib.

- Es-tu celui qu'Aldul Muttalib a voulu offrir en sacrifice, par suite de son vœu?

¹⁰⁶ Ed. State of New York University.

¹⁰⁷ C'est un peu la "marque du prophète" (endurcissement de la peau du front à force de contact avec le tapis de prière) avant la lettre...

- Oui.

- Je suis, dit-elle, la fille de Nawfal, sœur de Waraqa : si tu me prends pour femme, je te donnerai cent chameaux.

Elle ne savait pas qu'Abdallah était marié. Il consentit et lui dit :

- Reste ici, je vais à la maison pour en parler à mon père. Quand il entra dans sa maison, Amina se jeta à son cou : cédant à sa passion, il s'unit à elle, et le prophète fut conçu dans le sein d'Amina. L'éclat dont avait été entouré le front d'Abdallah avait disparu lorsqu'il se rendit ensuite auprès d'Umm Iqbal. Celle-ci, ne voyant plus le rayonnement sur sa figure, reconnut que le trésor qu'il avait porté en lui était sorti de son corps. Ayant appris de lui qu'il avait une femme et qu'il venait de s'unir à elle, Umm Iqbal lui dit:

- Va, je n'ai plus de désir.

Abdallah s'en alla .

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 101).

Abdallâh était chez une femme, (...) et il restait sur lui des traces d'argile. Il lui fit des avances, mais elle le renvoya à plus à cause de ces traces d'argile qu'il avait sur lui. Il sortit de chez elle, fit ses ablutions et se lava de cette argile qu'il avait sur lui. Puis il sortit, se dirigeant vers Amina. Il passa nouveau auprès de cette femme qui l'appela à elle. Mais il la repoussa et se dirigea vers Amina. Il entra chez elle et prit. Elle conçut alors Muhammad, que (...). Puis il repassa auprès de cette femme et lui dit :

-En veux-tu?

Elle répondit :

-Non! Quand tu étais passé près de moi, il y avait entre tes yeux une lueur blanche. Je t'ai appelé et tu m'as repoussée. Tu es entré chez Amina et elle a enlevé cette lueur.

Grossesse d'Amina, vierge arabe.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* V 974).¹⁰⁸

Je¹⁰⁹ suis le premier-né de ma mère, et elle me conçut et me porta comme le plus lourd fardeau qu'elle ne porta jamais et commença à se plaindre auprès des femmes de son entourage.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 102).

On raconte dans les histoires qui se disent (mais Allah connaît seul la vérité)¹¹⁰ que Amina, mère de l'apôtre d'Allah a dit que, quand elle était enceinte de l'apôtre d'Allah, une voix lui dit:

¹⁰⁸ Ed. State of New York University.

¹⁰⁹ C'est Muhammad qui s'exprime.

¹¹⁰ Formule récurrente en cas d'incertitude : elles seront effacés par la suite de ce travail.

- "Tu es enceinte du seigneur de ton peuple". (...)

Alors qu'elle était enceinte, elle vit une lumière¹¹¹ sortir d'elle par laquelle on pouvait voir les forteresses de Bostra¹¹² en Syrie. Peu après, Abdallah, le père de l'apôtre d'Allah, mourut, quand sa mère était encore enceinte.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 106).¹¹³

... quand Amina fut enceinte du prophète, elle disait:

-Je en me sens pas comme si j'étais enceinte, et je ne ressents aucun poids comme pour les autres femmes, sauf que mes règles ont cessé. Mais j'ai eu une vision, alors que j'étais entre le sommeil et la conscience, d'un voyageur qui me rencontrait et me disait:

-Sais-tu que tu es enceinte?

Je me suis sentir répondre:

-Non.

Il dit alors:

-Tu es enceinte du chef de cette nation, et de son prophète.

C'était un lundi.

(...)

La mère du prophète a dit:

-J'ai été enceinte d'enfants, mais aucun agneau n'était plus lourd que lui.

(...)

...Ni Amina ni Abdallah n'ont eu d'autres enfants que le prophète.

4

La naissance

On ne s'y attarde guère sur la naissance du personnage¹¹⁴: là encore, le risque est trop grand et le petit Jésus domine outrageusement la scène; l'influence du christianisme est fâcheuse, et

¹¹¹ NUR; elle est un signe classique de prophétie, même le signe par excellence. L'image permet peut-être de montrer le rôle futur de la Syrie dans l'expansion musulmane.

¹¹² Ce type d'allusions est à l'évidence d'origine syrienne, et doit dater du temps des Ommeyyades, quand il s'agissait de légitimer la nouvelle dynastie, et de tout faire pour parler le moins possible de l'Arabie.

¹¹³ Ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

l'on veut éviter que surgissent une crèche, un âne, un boeuf et des Mages au détour d'un récit! Tout a dû se passer de la façon la plus naturelle, des sentiments, des cris, du sang.

La tradition islamique préfère décrire les humains pubères, barbus et guerriers plutôt que les enfants, et de toute façon, il faut absolument éviter le rapprochement avec l'Incarnation chrétienne. Si les enfants apparaissent, ils sont de petits garçons essentiellement, conçus comme futurs combattants : la mention de petites filles est exceptionnelle, et liée à ce moment là à la figure d'Aïsha.

Naissance un lundi, pourquoi pas, cela sembler arranger tout le monde: éviter le vendredi, déjà bien rempli, le samedi, trop sabbatique, le dimanche des chrétiens. Pas avant le vendredi, non plus. Une foule d'inconnus a donc édicté que la date merveilleuse serait le lundi 12 de Rabi I, selon la tradition: la date donne lieu à l'anniversaire du MAWLID, ou MULUD, bien plus tard.¹¹⁵ La fête de Noël devait être imitée, d'une manière ou d'une autre. Elle est seulement devenue officielle avec les Fatimides, et a surtout plu au public féminin et maternel, laissé à l'abandon par l'essentiel de la doctrine. Des shiïtes, donc, qui voulaient en fait honorer leur propre ascendance et donc le propre pouvoir. Comme la cérémonie a eu du succès, elle est répandue chez les sunnites, vers 1200. Ainsi, dans ces années-là, le calife abbasside al Nasir décide de choisir une maison de la Mecque, pour en faire une sorte de monument: Muhammad serait né là, dans cette sorte de crèche décorée...

T. Nagel fait dans son ouvrage de synthèse sur Muhammad une description précise de la fête anniversaire, à Irbil, chez le seigneur local, Muzaffar al Din: il apparaît ce qu'on pouvait deviner: la fête n'est qu'un prétexte pour honorer le pouvoir en place.¹¹⁶

Il est aussi prétendu qu'il serait né le même jour de l'année que Moïse, par pur hasard. Les Histoires saintes sont bien faites.¹¹⁷

Problème théologique en passant: apporter une importance énorme à l'enfance oblige à accorder un statut équivalent à son autre terme biologique, la mort; pourtant, comme on le verra, l'événement ultime, lui, est escamoté.

Il ne manque à la naissance du Prophète que d'être fixée par une date précise. La chronologie de toute sa vie est en effet fondée artificiellement sur la date de sa mort qui est connue ; ce fut le lundi 13 du mois de *rabi* I de l'an II, correspondant au 8 juin 632, car l'an I de l'hégire commença le 25 septembre 622. La tradition a voulu retrouver un lundi 12 ou 33 de *rabi* I dans les autres événements essentiels de la vie du Prophète,

¹¹⁴ A. Leiter, *The time of birth of Muhammad, a study in islamic tradition*, Princeton 1977 ; M. J. Kister, "And he was born circumcised", some notes on circumcision in hadith, *Oriens* 1994 ; H. Lammens, "L'âge de Mahomet et la chronologie de la Sira", *Journal Asiatique* ser. 10, 17, 1911 ; E. Mittwoch, "Muhammeds Geburts- und Todestag", *Islamica* 2, 1926; M. Hamidullah, "La date de naissance du Prophète Muhammad", in *France-Islam*, Nos 28-29, 1969, Paris; David Bouvier, Nicole Durisch, Vincent Eltschinger, *Naissances divines : Bouddha, Jésus, Krishna, Mahomet, Moïse, Rê, Romulus et Rémus, Soleil et Lune, Tane, Zeus...*Genève, 2003; M. H. Katz, "The prophet in ritual", in J.E. Brockopp, *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010; Shahabuddin Ansari, "New Light on the Date of the Birth of The Prophet Muhammad (P.B.H.)", *Hamdard Islamicus* 15/1992 .

¹¹⁵ N. J. G. Kaptein, *Mohammed's birthday Festival*, Leiden 1993; Aviva Schussman, "The Legitimacy and Nature of Mawlid al-Nabi: (Analysis of a Fatwā)", *Islamic Law and Society* 5/1998

¹¹⁶ T. Nagel, *Mahomet*, p. 284-5.

¹¹⁷ P. Crone, *Slaves on Horses*, p. 74.

l'arrivée à Quba et sa naissance ; mais l'année de celle-ci reste imprécise. On a décidé qu'il avait vécu dix ans à Médine, et dix ou treize ans à La Mecque après avoir reçu la révélation, et qu'il avait alors quarante ans : ainsi, il serait né en 569. Mais des annalistes le font naître l'année de la célèbre expédition d'Abraha, en 570 ; sans parler de celui qui veut que son grand-père, Abd al Muttalib, l'ait envoyé à La Mecque annoncer la nouvelle de la ruine de l'ennemi. L'Arabie du VII^e siècle connaissait trop bien le miracle de la naissance de Jésus pour que la tradition s'occupât désormais d'Abdallah. Il vint mourir à Yathrib, au retour d'un voyage en Syrie, après y avoir envoyé son fils dans une caravane qui y portait des dattes, ce qui est fort peu vraisemblable.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.63).

La naissance du prophète Muhammad s'est déroulée d'un façon normale, et sans conséquences immédiates, tout simplement comme la naissance de millions d'autres enfants. Mais la soif de miracles fait que les gens inventent et croient des fables à ce sujet, par exemple, que dès qu'il est né, l'arc de Ctésiphon s'est effondré, et que les temples du feu en Perse ont disparu. (Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.8).

Personne ne sait au juste quand est né Mohammed qui devait devenir le prophète d'Allah. On croyait savoir que c'était sous Khosroès Anosharwan, c'est-à-dire avant 579, ce qui est vraisemblable . On disait que c'était l'année de l'Eléphant, c'est-à-dire l'année où les oiseaux du ciel avaient mis en déroute l'armée d'Abraha, ce qui est certainement faux. Les dates précises avancées d'après des calculs douteux vont de 567 à 573. On a souvent adopté 571.

(M. Rodinson, *Mahomet*, p. 61).

Le cadre chronologique.

(Ibn Asakir, *Tarikh Madinat Dimashk*).¹¹⁸

Les Quraysh décomptaient le temps avant l'ère du prophète, depuis l'année de l'Eléphant. Entre l'Eléphant et les guerres sacrilèges, ils décomptent quarante ans. Entre les guerres sacrilèges et la mort de Hisham ibn al Mughira ils décomptent six ans. Entre la mort d'Hisham et la reconstruction de la Ka'ba, ils décomptent neuf ans.¹¹⁹ Entre la reconstruction de la Ka'ba et le départ du prophète pour Médine, ils décomptent quinze ans : il est resté cinq ans de ces quinze ans sans recevoir de révélation. Ensuite, la chronologie est celle qui suit...

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 29*).

Le prophète naquit, comme nous l'avons dit, dans la nuit de lundi.¹²⁰

¹¹⁸ Tarikh, vol. I, p. 28 (Histoire de Damas), cité par Prémare 2002.

¹¹⁹ La chronologie néglige la naissance de Muhammad.

¹²⁰ N.J.G. Kaptein, *Muhammad's Birthday Festival, Early History in the Central Muslim Lands and Development in the Muslim West until the 10th/16th Century*, Leiden 1993; Jan Knappert, *Swahili Islamic poetry. I, Introduction: The celebration of Mohammed's birthday swahili islamic cosmology*, Leiden 1971; Aviva Schussman, "The Legitimacy and Nature of Mawlid al-Nabi: (Analysis of a Fatwā)", *Islamic Law and Society* 5/1998; R., N. Tapper, The birth of the prophet : ritual and gender in turkish islam », *Man* 22/1987; N. Cagatay, « The tradition of mawlid recitation particularly in Turkey », *Studia Islamica* 28/1968; M.H. Katz, « Women's mawlid performances in Sanaa and the construction of popular islam », *International Journal of Middle East Studies* 40/2008

(Tabari, *Histoire des prophète et des rois* V 967).¹²¹

Son grand père disait: le messager d'Allah et moi même sommes nés l'année de l'Eléphant.

(...) le messager d'Allah est né la quarante deuxième année du règne.¹²²

L'intégration de Muhammad à la chronologie.

(Ibn Khaldun, *Livre des Exemples* p. 305).

L'envoyé d'Allah (...) naquit l'année de l'Eléphant, le 12 du mois de Rabi I, à la quarantième année du règne de Khosroès Anushirvan, (ou, dit-on, à la quarante-huitième) et la 882ème de celui d'Alexandre le Grand.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 109).

L'apôtre d'Allah est né un lundi, le dixième du moi de *rabi al awwal* : l'invasion des gens de l'Eléphant a eu lieu au milieu du mois de *muharram*, 50 jours avant l'événement.

Signes de la prophétie.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 171).

Quand l'apôtre d'Allah est né, il est tombé par terre sur ses mains, et a levé la tête vers le ciel, et il a pris une poignée de terre dans sa main. Un membre de la famille de Lihb a reçu cette information et a dit à ses amis:

-Puisse t-il être sauvé! Si l'augure est juste, ce nouveau-né submergera le peuple de la Terre.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 112).

Quand la mère du prophète a accouché, elle a mis un plat de pierre sur lui, qui s'est brisé. Elle a dit à ce sujet:

-Je l'ai vu regarder vers le ciel.

(...)

Quand le prophète est né, il est tombé sur la paume des mains et ses genoux, regardant vers le ciel.¹²³

(...)

La maison.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 1 p. 158).

¹²¹ Ed. State of New York University.

¹²² Du roi Khosroès.

¹²³ La position est fort inconfortable, et totalement inadaptée à un nouveau-né. Mais elle évoque la prosternation, geste omniprésent dans le rite mahométan. Il est né, le petit orant.

La maison dans laquelle le prophète est né est la maison de Muhammad ibn Yusuf, le frère d'al Hajjaj ibn Yusuf. Aqil en prit la charge au moment où le prophète fit l'émigration. Le messager d'Allah a dit l'année du pèlerinage de l'adieu, quand on lui demande :

-Où allons-nous vivre, messager d'Allah ?

Il répondit :

-Aqil nous a-t-il laissé un abri ?

La maison resta sous sa garde et celle de son fils jusqu'à ce que son fils ne la vende à Muhammad ibn Yusuf et après il s'y installa ... Al Khayzuran, mère des deux califes Musa et Harun fit le pèlerinage et transforma l'endroit en sanctuaire et les expulsa de la maison, l'acheta, des fondations jusqu'à l'allée qui amène à la maison, qui est appelée l'Allée de la naissance du prophète.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 2, p. 160).

...la maison dans laquelle le prophète est né est un de nombreux lieux de la Mecque où il est recommandé de faire sa prière.

Le sanctuaire de la naissance de Muhammad.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*, Londres, 1829, p. 171).

Dans la ville, on montre: Mouled el Nabi, le lieu de naissance de Muhammad, dans le quartier du même nom. Du temps de Fasi, une mosquée était présente tout près, appelée Mesjid al Mokhtaba. Durant mon séjour, des ouvriers travaillaient à la reconstruction du Mouled, selon son plan primitif. Il est constitué d'une rotonde, le sol étant à 25 pieds au dessous du niveau de la rue, avec un escalier permettant de descendre. Un petit trou est montré, sur le sol, dans lequel la mère de Muhammad se serait assise quand elle a accouché. On dit que c'est la maison d'Abdallah, le père de Muhammad.

La fête anniversaire de Muhammad.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*, Londres, 1829, p. 387).

Je crois que les gens de Médine n'avaient pas d'autres moments de réjouissances publiques autres que les fêtes religieuses, à l'exception de Mouled al Nabi, ou Anniversaire du Prophète, le douzième jour de rabi al Thani. Elle est considérée comme une sorte de fête nationale: toutes les boutiques sont fermées dans la journée, et chacun se montre dans son plus bel habit. Tôt le matin, les oulémas et un groupe de gens bien habillés se rassemblent dans la mosquée, où un des *khatib*, après un court sermon, prononce un récit des actions de Muhammad, de sa naissance à sa mort : après cela,

l'assistance, au moins les notables, sont rafraîchis par de la limonade ou de l'eau liquoreuse. Les musulmans zélés passent la nuit précédente en prière.

Muhammad sauveur de l'humanité.

(I. Ali an Nashbar, in *Minbar al Islam*, mars 1977).¹²⁴

Si les nation et les peuples fêtent l'anniversaire de leurs érudits et de leurs philosophes, de leurs penseurs et de leurs réformateurs, alors c'est le devoir irréfragable du monde entier de célébrer l'anniversaire de l'envoyé d'Allah Mohammed ibn Abdallah. Car c'est lui qui sauve l'humanité de la misère et l'élève hors de l'abîme, qui la conduit de l'obscurité de l'incroyance à la lumière de la foi et du savoir. Il est le sauveur de la nation arabe: (Q62/2). Il est le sauveur des détenteurs de l'Écriture, des juifs et des chrétiens, comme l'établit Allah: (Q5/15). Oui, il est le sauveur de l'humanité entière, comme Allah dit: (Q34/28).¹²⁵

5

Les événements miraculeux

La naissance de tout personnage important de l'Histoire suscite la production d'une abondante tradition mythique¹²⁶, plus ou moins naïve, et parfois puérile, suivant en cela l'exemple chrétien.¹²⁷ La tradition doit combler le silence du Coran à ce sujet et doit s'adresser au public musulman féminin, en inventant de belles, édifiantes et lénifiantes histoires de miracles.¹²⁸ Le contraste est grand avec la brutalité des épisodes suivants, destinés au public masculin et guerrier.

¹²⁴ Trad. T. Nagel, p.307.

¹²⁵ Ce savant islamique se distingue par son habilité à citer des fragments coraniques.

¹²⁶ J. Horowitz, "The growth of the Muhammad Legend", *The Muslim World* 10, 1920, qui énumère la plupart des miracles et événements surnaturels qui ponctuent les récits de la vie de Muhammad : id, Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 239-40; Abou el-Hassan Ali al-Hasani el- Nadawi (isl.), *Seul un prophète pouvait le faire*, Lyon, 2001; Denis Gril, "Le miracle en Islam, critère de sainteté ?", in D. Aigle, A. Vauchez (dir.), *Saints orientaux* Paris, 1995

¹²⁷ Cf. L'Évangile de l'Enfance, très répandue, et écrit en arabe et L. Nistico, "I miracoli di Gesu nella tradizione islamica.", *Islam: Storia e Civiltà* 6, 1987.

¹²⁸ KHARIQU 'L-'ADAT, "choses contraires à la coutume" AYAH, "signe"; MU'JIZAH, de "affaiblir" IRHAS, lit. "faire une fondation"; " KARAMAH, lit. "bienfait"; ISTIDRAJ lit. "avancer par degré "; IHANAH, lit. "mépris"

Mais une grande part de ces histoires a certainement été rédigée au cours d'une longue période d'affrontement, et de compétition avec la doctrine chrétienne, qui mettait en avant le grand nombre de miracles du Christ, comme argument décisif. Pour eux, le miracle était le signe indéniable de la prophétie.

Il fallait répliquer à tout prix, quand bien même la doctrine centrale refusait la notion de miracle mohammédien, réservant ce caractère au Coran.

Il est aussi notable que les miracles, s'ils apparaissent favorables et positifs du point de vue islamique, sont en revanche au pire, des catastrophes pour tout le reste du monde, au mieux, le début d'une sourde angoisse.

Il importe de rappeler ce que la légende musulmane a ajouté à ces traditions pour développer le culte du prophète : ce sont des faits miraculeux qui annoncent ou accompagnent la naissance des grands hommes. Une lumière éclaire le monde. Amina peut voir les *souk* de Damas et les cous des chameaux de Bosra. Des temples s'effondrent, Khosroès (le Roi sassanide) tremble dans son palais. Les palmeraies de Yathrib sont illuminées. Un voyageur apprend en songe qu'un prophète est né à La Mecque. Les gens de Ta'if s'inquiètent du changement de régime des étoiles filantes. Iblis flaire le sol pour savoir où est le danger. Amina est seule au moment de la naissance, mais elle est assistée par des envoyés célestes, qui montrent l'enfant à la terre entière. Auparavant, celui-ci, tombé sur le sol, prend de la terre dans ses mains et regarde le ciel. Les Juifs s'inquiètent et recherchent l'enfant. Il naît circoncis.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.63).

La lumière vers la Syrie.

Principale zone de commerce pour les Quraysh, et futur lieu de séjour pour Muhammad, et future cible des invasions.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 26).

Ensuite, dans la nuit où le prophète vint au monde, sa mère regarda et vit qu'il jaillissait de lui une lumière rayonnant jusque vers la Syrie, et elle vit tous les palais¹²⁹ de ce pays : et la lumière sortant de lui rayonnait aussi vers le ciel et atteignait les étoiles.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 33).

Et quand je fus délivrée, je vis jaillir de lui une lumière qui rayonnait jusqu'aux étoiles¹³⁰ et jusqu'à la terre de Syrie, et je vis les palais de Syrie : puis je regardai, l'enfant était couché sur le dos, tenant son doigt élevé vers le ciel.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 106).

Quand ma mère était enceinte de moi, elle aperçut une lumière qui se dégageait d'elle et illumina pour elle les palais de Syrie.

¹²⁹ BALAT, du grec *plateia*?

¹³⁰ A. Leites, "Sira and the question of tradition", Motzky 2000, p. 55 (III. The shooting stars).

(Ibn Bukayr, *Sira*).¹³¹

Le signe de ceci sera qu'une lumière surgira avec lui et emplira les châteaux de Bosra en Syrie.

La menace contre le paganisme.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 26-7).

Une autre tradition rapporte que, au moment de la naissance du prophète, toutes les idoles qui se trouvaient dans la ville de la Mecque et dans le temple de la Ka'ba furent renversées et tombèrent sur la face

Vestige d'une pétrolâtrie archaïque.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 111).

Amina a dit:

-J'ai remarqué que c'était comme si une météorite sortait de moi avec laquelle la terre était éclairée .

La terreur de la Perse.

*Le présage explique la future destruction de la dynastie par les musulmans. On peut y lire la jubilation d'un peuple qui vient d'écraser son adversaire millénaire, en quelques mois, en se servant d'une arme secrète, une religion.*¹³²

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 27).

Dans la même nuit, Nurschirvan vit en songe les tours de son palais renversées. Le grand *mobed*¹³³ eut un songe dans lequel il vit comment de grands chameaux vigoureux luttèrent contre de petits chameaux arabes en petit nombre, comment ils furent mis en fuite, comment les chameaux arabes passèrent le Tigre, pénétrèrent dans la Perse et s'y répandirent. Le matin, le *mobed* se leva et ne dit le songe à personne : mais son cœur fut très affligé. Le lendemain, on reçut de la Perside la nouvelle que le principal feu s'était éteint dans le pyrée, dans la même nuit que Nurshirwan avait eu ce songe. Il y avait mille ans que ce feu ne s'était éteint. Nurshirwan fut stupéfait et dit:

-C'est là une grave nouvelle : il faut en avertir le peuple. Il réunit ses ministres, les principaux officiers et les *mobeds*, leur raconta le songe et leur fit lecture de la lettre qui était arrivée de la province de Perse.¹³⁴ Le *mobed* dit :

-Moi aussi j'ai eu, dans la même nuit, un songe, dans lequel j'ai vu des chameaux.

Et il raconta son songe et ajouta :

¹³¹ A. Guillaume, 1960, p. 19.

¹³² Cf. la visite des rois mages (= Mazdéens) à la naissance de Jésus.

¹³³ le chef des prêtres mazdéens.

¹³⁴ Le Fars est une partie de l'empire.

-Un grand événement se passe parmi les Arabes.

La fin du mazdéisme.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 27).

...le feu des mages de tous les pyrées, dans l'Arabie¹³⁵ et dans la Perse, s'éteignit dans cette nuit.

6

La mise en nourrice

La figure de la nourrice¹³⁶ tend à marginaliser et même à remplacer celle de la mère. Cette institution est caractéristique d'un milieu social urbain et aisé. Elle vise traditionnellement à nouer des relations indéfectibles de protection mutuelle avec le milieu des nomades, car la parenté de lait compte presque autant que la parenté réelle. Muhammad gardera longtemps le souvenir de cette période, y compris au moment de la soumission militaire de ces tribus.¹³⁷ L'anecdote est aussi inventée pour situer linguistiquement le personnage, parlant le dialecte arabe "le plus pur".¹³⁸

Il permet aussi de le relier au monde des bédouins, ce qu'il n'est pas, et de l'arabiser encore plus de cette manière: le public bédouin doit y retrouver aussi son compte... La nourrice appartient justement à la confédération tribale des Hawazin.

Cette période est le cadre d'événements qui là encore, tendent à montrer la prédestination de Muhammad et sa nature surnaturelle. Même si celle-ci est refusée théoriquement par la doctrine musulmane. La piété populaire a d'autres exigences, auxquelles il faut répondre.¹³⁹

Ce type d'épisodes est aussi destiné au public féminin et maternel: on lui présente un modèle de comportement envers les enfants (mâles quasi-exclusivement), qu'il faut bien traiter en tant que futurs combattants. Dans toute la production littéraire islamique, masculine et violente, les passages consacrés aux activités considérées comme féminines sont très rares.¹⁴⁰

¹³⁵ Précision d'importance: le culte mazdéen est donc présent dans la péninsule, ce que les autres textes refusent de mentionner. Tabari possède une indépendance d'esprit et une compétence supérieures.

¹³⁶ HIDANA; M. H. Benkheira, "Donner le sein, c'est comme donner le jour: la doctrine de l'allaitement dans le sunnisme médiéval", *Studia Islamica* 92, 2001 ; A. Giladi, *Infants, parents and wet nurses. Medieval islamic views on breastfeeding*, Leyde 1999 ; P. Parkes, "Milk kinship in islam. Substance, structure, history", *Social Anthropology* 13, 2005; Soraya Altorki, "Milk-Kinship in Arab Society, An Unexplored problem in the Ethnography of Marriage", *Ethnology* 1980.

¹³⁷ Du moins veut-on le présenter ainsi.

¹³⁸ B. Reichel-Baumgartner, "Parameter des Idiolekts des Propheten Muhammad auf Grundlage des sahih von al Bukhari", *WZKM* 78, 1988

¹³⁹ Cf. A. Jeffery, "Was Muhammad a prophet from his infancy?", *The Muslim World* 20, 1930.

¹⁴⁰ Cf. sur la condition féminine, parties II et XII.

La conséquence doctrinale du service de la nourrice est l'effacement radical de la mère Amina.

Par contre, la tradition s'intéressera aux nourrices de Muhammad. La première aurait allaité en outre Hamza, Jafar et Abu Salama ; esclave d'Abu Lahab, elle aurait été enfin affranchie par lui après l'hégire ; c'est la seule bonne action qui le désaltérera en enfer. Puis une Bédouine des Banu Sad ibn Bakr, Halima, qui n'avait pas trouvé à La Mecque le nourrisson riche qu'elle cherchait, consentit à prendre en charge le petit orphelin et à l'élever hors de la fournaise mecquoise. Elle le garda pendant cinq ans, durant lesquels le bonheur régna sur la tribu ; des signes miraculeux accompagnaient l'enfant. A la foire de Ukaz, un devin des Banu Hudhayl auquel Halima l'avait conduit, fit scandale en annonçant qu'il détruirait les idoles.
(M. Gaudfroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.62-3).

Sur l'enfance de Mohammad, nous ne savons rien de sûr. Les légendes ont peu à peu rempli ce vide, devenant de plus en plus belles et de plus en plus édifiantes à mesure que l'on descendait dans le temps. Les plus anciens renseignements, plus sobres, sont eux-mêmes très sujets à caution.
(M. Rodinson, *Mahomet*, p. 66).

Croissance impressionnante.

Même caractéristique dans l'Evangile de l'Enfance. En fait, l'idée de la croissance démesurée est tirée de l'exemple d'Abraham. Presque rien n'est inventé, au sens strict, dans ces affaires. Les traditions se copient, se modèlent les unes les autres.

(*Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 31*).

Le prophète grandissait autant en un jour qu'un autre enfant en un mois, et un mois qu'un autre en un an.

Mise en nourrice chez les Banu Sad.

(*Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 29*).

Les principaux habitants de la Mecque avaient la coutume de donner leurs petits enfants en nourrice en dehors de la ville, pour les y faire élever, parce que l'air de la Mecque est pestilentiel, surtout en été. Dans les montagnes du désert et du Hedjaz, à deux journées de la Mecque, demeuraient les Banu Sad (...), des gens pauvres. Chaque année, à l'époque du printemps, ils venaient à la Mecque, emportaient les nourrissons qu'on leur confiait, les élevaient jusqu'à ce qu'ils fussent grands et les rapportaient ensuite à leurs parents.

Le choix de la nourrice Halima.

(*Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 30*).

Quand les femmes durent arrivées à la Mecque, elles prirent chacun un nourrisson : mais aucune de celles à qui on présenta le prophète ne voulut le prendre, disant que c'était un orphelin, n'ayant plus de père, et que la nourrice recevait du père différentes gratifications, et n'eurent pas confiance dans les promesses que leur fit Abdul Muttalib. Celui-ci le présenta aussi à Halima, qui refusa également, disant:

-J'ai assez de ma pauvreté, je n'ai pas besoin d'y ajouter un enfant orphelin.

Toutes les femmes des Banu Sad avaient trouvé des nourrissons, excepté Halima.

Les femmes se disposèrent à s'en retourner : alors Halima dit:

-Je serai honteuse de voyager avec ces femmes, qui toutes ont trouvé des nourrissons, moi n' en n'ayant pas trouvé : je vais prendre cet enfant orphelin, pour l'emporter. Au moins, je n'aurai pas honte devant les autres femmes.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 118*).

La première femme qui a allaité l'apôtre d'Allah était Thuwayba, qui l'a nourri avec le lait de son fils appelé Masruh, quelques jours après l'arrivée de Halima. Elle a allaité aussi Hamza et avant Abu Salama, après le prophète.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah, notes*).¹⁴¹

L'apôtre, Hamza et Abu Salama ibn Abdul Asad avait été frères de lait, qu'une affranchie d'Abu Lahab avait allaités.

Le récit de la nourrice.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 103*).¹⁴²

... avec son mari et un petit enfant qu'elle allaitait, elle partit de son pays avec d'autres femmes du clan de Sad ibn Bakr à la recherche d'enfants à nourrir. C'était une année de sécheresse, dit-elle, qui ne laissait rien indemne. Je partis sur une ânesse jaune que j'avais et avec nous suivait une vieille chamelle

-Par Allah!¹⁴³ qui ne nous donnait pas une goutte de lait. Aucune de nous ne dormit de la nuit à cause du petit enfant qui criait parce qu'il avait faim. Je n'avais pas assez de lait pour lui dans mes seins et la chamelle n'avait rien dans ses mamelles... Nous attendions la pluie et la fin de nos misères.

Ainsi je partis sur cette anesse : elle avait plus de force, était toute maigre et marchait si lentement qu'elle causait de l'embarras aux autres. A la fin, nous parvinmes à La Mecque, à la recherche de nourrissons. Une femme d'entre nous se vit proposer le messager d'Allah¹⁴⁴ (...), mais quand elle apprit qu'il était orphelin, elle refusa. Nous pensions toutes au cadeau que nous escomptions du père.

Nous nous exclamions:

¹⁴¹ Sira, n. 613.

¹⁴² Trad. Watt.

¹⁴³ L'exclamation est possible dans un contexte polythéiste: Allah est déjà vénéré comme dieu privilégié parmi les Arabes : cf. partie IV.

¹⁴⁴ RASUL ALLAH.

-Un orphelin! Qu'est-ce que sa mère et son grand-père pourront bien faire pour lui!

Nous n'en voulions pas. Et toutes les femmes de notre bande trouvèrent un enfant, sauf moi. Si bien que lorsque nous nous préparâmes à retourner au pays, je dis à mon mari:

-Allah! je vais à la maison de cet orphelin et le prends avec moi. Je ne veux pas revenir avec les autres sans enfant.

- Il ne te causera pas de souci, dit-il, peut-être Allah voudra-t-il nous bénir au travers de lui.

-J'allai et le pris, continua-t-elle, et la seule raison était que je n'en avais pas trouvé d'autre. L'ayant pris, je repartis avec lui où se tenait notre caravane : je le plaçai alors contre ma poitrine et lui donnai le sein pour y téter tout le lait qu'il voudrait. Il but jusqu'à ce qu'il en eut assez et son frère (ici le propre enfant de la femme) but aussi. Les deux furent rassasiés et s'endormirent alors que nous avions pu dormir avec l'enfant auparavant. Mon mari se leva et se rendit près de notre vieille chamelle qu'il trouva, tout surpris, gonflée de lait. Il se mit à la traire. Lui et moi bûmes tout notre saoul, puis passâmes une excellente nuit. Le matin mon mari dit :

-Par Allah! Halimah, tu sais maintenant qu'on t'a confié une créature bénie.

Je répliquai :

-Je l'espère! Nous partîmes et j'enfourchai mon ânesse en tenant l'enfant, et elle alla d'un si bon pas qu'aucune des autres ânesses ne pouvait plus la suivre, si bien que mes compagnes me dirent:

-Le diable t'emporte! Bint Abu Dhu Ayb, attends-nous. Ne nous dis pas que tu montes l'ânesse que tu avais emmenée à l'aller?

- C'est pourtant bien la même, répondis-je.

-Par Allah, il lui est arrivé quelque chose. Nous arrivâmes à nos campements au pays du clan de Sad. De la terre entière je ne connais rien de plus dénudé. Eh bien, après que je l'eus ramené là-bas, les bêtes se mirent à rentrer le soir, satisfaites et pleines de lait. Nous les trayions et buvions. Et pourtant personne d'autre ne pouvait tirer une seule goutte des pis de ses bêtes. Si bien que ceux de notre tribu qui étaient là disaient à leurs bergers :

-Le diable vous emporte! menez donc paître les bêtes où Bint Abl Dhu Ayb conduit son troupeau. Mais le soir leurs bêtes revenaient non rassasiées et sans donner une goutte de lait de plus, tandis que les miennes n'avaient plus faim et étaient pleines de lait.

Nous continuâmes à éprouver ainsi les bontés d'Allah jusqu'à ce que l'enfant atteignit ses deux ans et je le sevrâi. Il était plus vigoureux qu'aucun autre enfant. Nous l'avions séparé de sa mère, mais espérions plus que tout le garder avec nous pour les bienfaits qu'il nous apportait. Nous parlâmes à sa mère et je lui dis :

-Peut-être voudrez-vous bien me laisser l'enfant jusqu'à ce qu'il ait grandi, je crains qu'à LaMecque il ne contracte la peste.¹⁴⁵

¹⁴⁵ Dans ce contexte, les villes sont des rassemblements de population, des endroits où se développent les épidémies. C'est aussi un préjugé banal, qui vante l'air de la campagne...

Nous insistâmes auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle décida de le laisser repartir parmi nous.

La législation de la mise en nourrice dans le Coran.

(Corpus coranique d'Othman 2/233).

Les mères allaitent leurs enfants deux années entières, ceci pour quiconque veut donner un complet allaitement.

Au père de l'enfant incombe la subsistance et la vêtture des mères, de la manière reconnue convenable: chaque personne mais n'est imposée qu'à sa capacité.

Nulle mère ne subira contrainte en son enfant et nul père, en l'enfant qui lui est né.

A l'héritier incombe pareille charge qu'au père.

Si d'un commun agrément, le père et la mère désirent sevrer l'enfant, nul grief à leur faire.

Si vous désirez mettre vos enfants en nourrice, nul grief à vous faire, à condition de verser ce que vous donnez en rétribution de la manière reconnue convenable.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 106).

L'apôtre d'Allah disait à ses compagnons: je suis le plus arabe d'entre vous. Je viens des Quraysh et j'ai été mis en nourrice chez les Banu Sad Banu Bakr.

Muhammad élevé par sa mère.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 34).

Muhammad était resté trois ans parmi les Banu Sad, et fut ensuite rendu à sa mère, qui le garda jusqu'à l'âge de cinq ans. Alors elle demanda à Abdul Muttalib la permission de se rendre à Médine pour voir ses oncles, leur présenter son fils, et pour visiter la tombe de son père. Abdallah ibn Abdul Muttalib y consentit. Elle se rendit donc avec son fils à Médine. C'était là le premier voyage du prophète, qui resta à Médine avec sa mère pendant un an, jusqu'à sa sixième année.

Ensuite elle le ramena.

7

Mort d'Amina

Elle advient de manière tout à faire anodine, pas d'assomption virginale, d'invention de refuge à Ephèse, rien du tout. Morte comme une jeune et pauvre Arabe de l'époque, sans qu'on sache trop pourquoi, ou plutôt si: il fallait éviter que le petit Muhammad soit trop

soumis à une présence maternelle omniprésente, et qu'on fasse d'être une sorte de Vierge Marie. Alors d'un trait de plume, elle disparaît. Elle sera de toute manière remplacée par la vigoureuse Khadija, qui a toute les apparences d'une matrone.

Elle meurt quand Muhammad a environ 7 ans. Une fois de plus, l'âge est fictif, car partout, et sans que l'on sache vraiment pourquoi, c'est l'âge de raison pour les petits garçons, le moment où ils entrent dans le monde des hommes et des responsabilités. Ils quittent leurs mères et l'univers maternel, ce qui reste un traumatisme pour tous. Dans le cas présent, on en rajoute, en tuant la mère elle-même. Ceux qui inventent le scénario sont maîtres de tout raconter.

Comme son époux, elle meurt en déplacement, dans le vague, encore une fois, et seule sans doute, sans être accompagné par Muhammad. La Tradition veut s'éviter des scènes facilement pénibles.

Muhammad a six ans. La tradition, soucieuse de lui conserver ses attaches avec Yathrib, l'y ramène avec sa mère. Mais, au retour, Amina meurt, sur la route, à Abwa. Muhammad y viendra, plus tard, pleurer sur son tombeau, car c'est en vain qu'il aura demandé à Allah de lui pardonner son idolâtrie. Cependant, une voix s'est élevée dans la doctrine pour dire qu'Allah avait ramené à la vie son père et sa mère, tout juste pour qu'ils aient le temps de se convertir.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.64).

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 34*).

Il y a, entre la Mecque et Médine¹⁴⁶, une station appelée Al Abwa, où Amina tomba malade et mourut. Muhammad, resté seul, fut ramené par ses compagnons de voyage auprès d'Aldul Muttalib, qui le garda jusqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de huit ans.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah 107*).

Il avait six ans, quand sa mère Amina mourut. Elle mourut à Abwa entre la Mecque et Médine, au retour d'une visite à ses oncles maternels.

La nouvelle maman.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat I/1 71*).¹⁴⁷

Nous tenons de Abdallah ibn Numayr al Hamdani qui le tenait de Yahya ibn Sayd al Ansari, que Muhammad ibn al Munkadir racontait: une femme frappa chez le prophète qu'elle avait nourri.

Lorsqu'elle entra, il s'écria:

-Maman! maman!

Il alla prendre son manteau, l'étendit devant elle, et elle s'assit dessus.

¹⁴⁶ Une façon supplémentaire pour la tradition de rattacher Muhammad à sa future base militaire de Médine.

¹⁴⁷ Ed. Bewley.

8

Souvenirs d'enfance

Ils sont répartis tout au long de la vie de Muhammad, comme des réminiscences, forcément suspectes, entre récits populaires et traditions chrétiennes. L'attribution de l'activité pastorale est en fait la fabrication d'un argument supplémentaire en faveur de la réalité de sa carrière prophétique. Tous les prophètes sont pasteurs, et ils ont leur grand bâton qui l'affirme. Dans ces époques, en général, ce qui arrive aux enfants n'intéresse personne. A partir de l'âge de raison, et après la puberté, l'individu commence à compter, quand il n'est pas sûr qu'il va mourir, et quand il commence à servir le groupe. Avant, il est évanescent. Tout le reste est conte de fées et de djinns.¹⁴⁸

Le petit berger.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 106).

L'apôtre d'Allah disait:

-Il n'y a pas d'autre prophète qui n'ait pas gardé un troupeau.

Quand ils demandèrent:

-Toi aussi, apôtre d'Allah?

Il répondit:

-Oui.

(An Nawawi, *Hadith* 600).

Selon Abu Hurayra , le prophète a dit:

- Allah n'a pas envoyé un seul prophète qui n'ait gardé des troupeaux.

Ses compagnons lui dirent:

- Et toi aussi?

Il dit:

-Oui, je gardais les troupeaux des Mecquois pour quelques pièces d'argent.¹⁴⁹

(Ibn Sad, *Tabaqat* I/, p. 69).¹⁵⁰

¹⁴⁸ A. Jeffery "Was Muhammad a prophet from his infancy?" , *The Muslim World* 20/1930

¹⁴⁹ Ce qui fait de ce pauvre petit enfant un salarié : peu plausible, à moins d'être intégré à une économie très monétarisée, ce qui n'est sûrement pas le cas.

Faites attention aux fruits noirs¹⁵¹, c'est ceux que je cueillais lorsque je faisais paître les moutons.

Ils lui dirent:

-Envoyé d'Allah, tu as donc été pâtre de moutons?

Il répondit:

-Oui, et il n'y a pas de prophète qui ne l'ait pas été.

Rixe infantine et vengeance tardive.

(*Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 158*).

-Quiconque d'entre vous rencontrera Abu Jahl¹⁵², qu'il ait soin de ne pas le laisser échapper. Si vous ne le rencontrez pas, recherchez-le parmi les morts : car Allah m'a promis qu'il serait tué aujourd'hui. Si vous ne le reconnaissez pas à son visage, qui pourrait être couvert de poussière, vous pourrez le distinguer à une cicatrice qu'il a au pied. Dans notre enfance, nous nous trouvâmes un jour dans la maison d'Abdallah ibn Diwdan, l'un des nobles de la Mecque. En quittant la table, après avoir mangé, Abu Jahl me poussa et voulut me faire tomber : mais il n'y réussit pas. Ensuite je le bousculai, et son pied ayant frappé le seuil de la maison, il se blessa, et son genou a gardé la trace de cette blessure. Vous le reconnaîtrez à ce signe : tranchez-lui la tête et apportez-la moi.

En terminant ses recommandations, il dit:

-Maintenant, au nom d'Allah, allez et exécutez ce que je vous ai dit.

9

Le cauchemar de l'ouverture de la poitrine

C'est un épisode légendaire, largement repris par la tradition¹⁵³, et qui a été diversement analysé par la théologie et la psychanalyse depuis Freud et rarement présenté au public de nos jours, du fait de sa bizarrerie. Il réapparaît plus tard, au moment du "Voyage céleste" et dans le Coran, le traitement s'applique aussi à Moïse.¹⁵⁴

¹⁵⁰ Ed. Bewley.

¹⁵¹ ARAK, un arbuste épineux.

¹⁵² A la fin de la bataille de Badr, en 624, quarante années plus tard...

¹⁵³ Cf. J. Piaget, B. Inhelder, *La psychologie de l'enfant*, Paris, 1996 : L. Kreisler, *La psychosomatique de l'enfant*, Paris, 1996.

¹⁵⁴ Corpus coranique 20/25-6.

Pour résumer, des personnages surnaturels empoignent le petit Muhammad, et lui pratiquent une ouverture (SHARH) de la poitrine, ou du ventre aussi, et du coeur. Il faut l'entendre comme une métaphore: on le vide tel un poulet de sa substance, de son identité...¹⁵⁵

Il s'agit un développement populaire d'un verset énigmatique du Coran sans doute issu d'un fond légendaire chrétien, puisque l'on trouve la même chirurgie symbolique dans La légende de l'ermite Saint Timothée l'anachorète, et dans celle de Sainte Catherine. La même opération à coeur ouverte, le hanif et poète thaqif Ummaya ibn Abu Salt l'aurait aussi subie, mais faite par des oiseaux (influence mazdéenne?).¹⁵⁶ D'origine chrétienne ou mazdéenne, l'ouverture symbolique rappelle plutôt les techniques shamaniques.

La contamination chrétienne est ici encore manifeste. A partir d'une allusion incertaine, toute une histoire prend forme, enfle et se détaille, animée par l'imaginaire des auteurs. Elle a pris naissance très tôt, on l'a retrouve dès al Zuhri. La notion d'ISMA, d'immunité face au mal et à la souillure du paganisme a besoin d'un épisode brutal, traumatisant, pour s'établir. Ce qu'on enlève, la dessus, l'incertitude règne: les textes parlent d'un point noir (NUKTA SAWDA), ou de la part de Satan (HAZZ AL SHAYTAN). La SAKINA serait mise à la place du vide: mais la SAKINA, personne ne sait vraiment ce que c'est. Le mot est un emprunt à l'hébreu, qui se retrouve en Arabie sans trop savoir pourquoi.

L'affaire de la poitrine est pour la tradition islamique un moyen commode de se débarrasser de la notion gênante de péché originel, avec des effets horribles, édifiants aussi, pour faire peur aux enfants.

Les petits musulmans ont dû être fortement impressionnés par cet épisode, inventé sans doute à leur intention, pour les éloigner de la souillure supposée.

L'affaire vaut d'être étudiée en longueur: elle a disparu des ouvrages destinés au grand public, alors qu'elle a fasciné autrefois.¹⁵⁷

La mythologie remplace ici toute théologie, même la plus primitive et puérile. La légende apparaît tardivement, au III^{ème} siècle de l'Hégire, et semble en fait très peu liée au fragment coranique mentionné.¹⁵⁸

Le séjour de Muhammad chez les Banu Sad n'est certain pour la tradition que parce qu'elle y situe la purification qui l'a rendu apte à sa mission. Deux anges le saisirent et cherchèrent en vain à déterminer le nombre d'hommes qu'il pesait dans la balance céleste; sans doute celui de tout son peuple. Puis l'un des anges lui fendit la poitrine et en enleva la touche de Satan, et le « grumeau de sang ». Il lui lava la poitrine, et appela la *sakina* « qui est pareille à la face d'un chat blanc » et la fit entrer dans son cœur. Enfin les deux anges le marquèrent entre les deux épaules du sceau de la prophétie.

D'autres traditions ont placé l'intervention des anges soit aussitôt avant la révélation, alors que Muhammad faisait ses retraites sur le mont Hira, soit avant son ascension au ciel, vers 618, alors qu'il priait devant la Kaba. Mais on a fait remarquer que la première est la plus vraisemblable et qu'elle trouve bien sa place dans un « Évangile de l'enfance ». On a voulu y voir une interprétation matérielle d'un verset du Coran: « Ne t'avons-nous pas ouvert le cœur ! » Mais l'enlèvement des entrailles et l'introduction d'un élément magique et purificateur est un fait connu d'initiation. On ne saurait rien retenir aujourd'hui des indications de Sprenger qui y voyait les prodromes de l'épilepsie qu'il suppose en Muhammad. On retrouve dans cette légende le souvenir de la croyance anté-islamique selon laquelle des hommes étaient possédés par un Jinn. Le poète Umayya ibn Abu Salt racontait qu'un Jinn, qui avait pris la forme d'un vautour, lui avait fendu la poitrine et y

¹⁵⁵ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 69.

¹⁵⁶ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 73.

¹⁵⁷ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 59; et surtout le classique H. Birkeland, *The Legend of the Opening of Muhammed's Breast*, Oslo 1955.

¹⁵⁸ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 229.

avait introduit le génie poétique. Au IX^e siècle, Tabari explique qu'Allah a simplement voulu rafraîchir la poitrine de Muhammad pour lui faciliter sa tâche.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.63).

Les traditions concernant l'initiation de Muhammad racontent l'histoire de l'ouverture et du nettoyage de sa poitrine. La scène est connue par des histoires liées à des personnages non-islamiques, et sa nature initiale non-islamique semble être l'une des raisons pour laquelle la plupart des versions sont restées en dehors des compilations de hadiths qui font autorité. Ces versions racontent l'histoire du nettoyage de la poitrine comme faisant partie des légendes de l'enfance. Grâce à elles, Muhammad n'est pas différent des autres prophètes qui ont été choisis, purifiés, et initiés à leur future fonction prophétique.
U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 219.

L'ouverture de la poitrine dans le Coran?

Ce simple verset est le point de départ de toute la tradition légendaire: on est témoin ici de la fragilité et de la vacuité de ces constructions légendaires. Il faut être un piètre chirurgien pour ouvrir une poitrine quand il faut soulager le dos ; le verset devait s'entendre sur un plan strictement symbolique. Le terme désigne le fardeau a suscité une multitude d'interprétation. Rien n'indique non plus que l'opération cathartique ait eu lieu dans la prime enfance. Mais il fallait bien la peupler de quelque anecdote.¹⁵⁹

(Corpus coranique d'Othman 94/1).

N'avons-nous point ouvert ta poitrine et déposé loin de toi le faix qui accablait ton dos? (WA WADANA ANKA WIZRAKA)

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 31-32).

Celui-ci alla faire paître quelques moutons sur la montagne : Muhammad et d'autres petits garçons allèrent avec lui. Là, après quelque temps, quand la journée fut avancée, il se passa un événement qu'on rapporte de deux manières. Les uns prétendent que Muhammad était éveillé : d'autres, qu'il dormait. Trois hommes vêtus de blanc¹⁶⁰ descendirent du ciel, s'approchèrent de Muhammad, le saisirent et le couchèrent sur le côté, lui ouvrirent le ventre, en retirèrent tout le contenu et y cherchèrent quelque chose. Son frère de lait et les autres enfants, voyant cela, s'enfuirent et vinrent en criant auprès de Halima, et lui dirent:

-Viens, on a tué Muhammad!

Halima et son mari coururent sur la montagne, pour aller trouver Muhammad. Lorsqu'ils furent en sa présence, ils s'aperçurent que sa mine était altérée : ils le prirent, l'embrassèrent sur la tête et sur les yeux et lui dirent:

-Ô Muhammad, que t'est-il arrivé?

Il répondit:

-Trois hommes, avec un bassin et une cuvette d'or, sont venus, m'ont ouvert le ventre, ont pris tous mes intestins et les ont lavés dans ce bassin, puis ils les ont remis dans le corps, me disant : "Tu es né pur, maintenant tu es plus pur". Ensuite l'un d'eux a plongé sa main dans mon corps, en a

¹⁵⁹ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 98-9.

¹⁶⁰ Résurgence de la tradition chrétienne des Mages, transfigurés en anges?

arraché le cœur, l'a ouvert par le milieu et en a enlevé le sang noir, disant: "C'est la part de Satan"¹⁶¹, qui est dans tous les hommes : mais je l'ai enlevée de ton sein". Ensuite il m'a remis le cœur à sa place. L'un d'eux avait un anneau, avec lequel il m'a marqué, et le troisième a plongé sa main dans mon corps, et tout a été remis en ordre.

Halima prit Muhammad et le ramena à la maison.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 103).

...il était encore là au milieu des agneaux avec son frère dans nos tentes, lorsque Bon frère courut un jour vers nous pour nous dire :

Mon frère Quraysh, deux hommes en habits blancs viennent de le prendre, l'ont jeté à terre, lui ont ouvert le corps et sont en train d'y fouiller des mains ! Son père et moi courumes vers lui. Nous le trouvames debout et tout pâle. Je le serrai contre moi, mon père le serra contre lui et nous lui dimes :

-Que t'a-ton fait de mal, mon fils ? Deux hommes vêtus de blanc sont arrivés, dit-il, ils m'ont ouvert le corps, y ont cherché quelque chose, je ne sais quoi.

(Muslim, *Sahih* 1/311).

Gabriel¹⁶² est venu auprès du messager d'Allah alors qu'il jouait avec ses camarades. Il s'en empara et le mt en état de prostration sur le sol : il déchira sa poitrine, préleva son coeur et en fit sortir un caillot de sang, il dit:

-C'est la part de Satan en toi.

Ensuite il l'a lavé avec l'eau de Zamzam, dans un bassin doré : enfin, il remit tout à sa place. Les enfants se sont mis à courir chez sa mère (c'est-à-dire sa nourrice) en disant:

-Muhammad a été tué!

Ils sont tous arrivés autour de lui et l'ont trouvé en forme.

-Sa couleur avait changé, a dit Anas. Moi, j'ai vu les traces d'aiguille sur sa poitrine.

(Ibn Khaldun, *Livre des Exemples* p. 305).

La famille de Muhammad lisait dans ses traits les signes de la bonté et des grâces de d'Allah. C'est ainsi qu'il y eut l'histoire (...) des deux anges qui lui avaient ouvert le ventre, extrait de son cœur le caillot de sang noir, et lavé les intestins et le cœur avec de la glace. Cela s'était passé à sa quatrième année, alors qu'il se trouvait derrière les maisons, en train de faire paître les moutons. Il rentra, le

¹⁶¹ La part ou la marque: MARMAZ AL SHEYTAN.

¹⁶² Il remplace les deux ou trois anges : on notera l'imprécision de la tradition sur ces épisodes mythiques.

teint altéré. Et lorsque Halima apprit le récit de ce qui lui était arrivé, elle craignit qu'il ne fut possédé par les démons et elle le ramena auprès de sa mère Amina...

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 106).**

J'ai d'abord été élevé dans le clan de Sad ibn Bakr. Un jour que j'étais avec un frère sous la tente abritant les agneaux, deux hommes vêtus de blanc vinrent à moi avec un bassin d'or rempli de neige. Ils se saisirent de moi et m'ouvrirent le corps, puis ils me tirèrent le cœur, l'ouvrirent et en tirèrent un caillot noir qu'ils jetèrent. Alors ils me lavèrent le cœur et le corps avec la neige jusqu'à les purifier. L'un dit à son compagnon:

-Pèse-le contre dix de son peuple : et il me pesa contre eux, et je pesais plus qu'eux.

Puis il dit :

-Pèse-le contre cent de son peuple et il me pesa contre eux, et je pesais plus qu'eux.

Puis il dit:

-Pèse-le contre mille de son peuple : et il me pesa contre eux : et je pesais plus qu'eux.

Interprétation du devin.¹⁶³

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 32-33).**

Le mari de Halima dit à sa femme :

-Je crains que cet enfant n'ait eu quelque accès démoniaque : viens, que nous le menions auprès d'un tel, devin très habile, qui demeure dans telle tribu : nous lui raconterons son histoire. S'il doit devenir possédé, nous le rendrons à sa mère.

Le lendemain, Halima et son mari se rendirent auprès du devin, emmenant Muhammad avec eux.

Halima lui dit:

-Voilà un enfant que j'ai pris à la Mecque, des Banu Quraysh, et que j'ai élevé : maintenant les diws¹⁶⁴ le tourmentent, comme s'il devait devenir un possédé : vois ce qui en est.

Ce devin était idolâtre, ayant la religion des Arabes. Il dit :

-Quel signe de possédé vois-tu en lui?

Halima lui raconta son aventure. Le devin répliqua :

-Fais approcher l'enfant, pour que je l'entende lui-même, car il doit mieux savoir son histoire. Ils firent approcher Muhammad du devin, qui l'interrogea sur la manière dont tout s'était passé, et Muhammad lui raconta ce qu'il avait vu. Quand l'enfant eut terminé son récit, le devin se leva, prit Muhammad sur sa poitrine et cria à haute voix :

¹⁶³ A comparer avec Hérode et le massacre des innocents ce passage est une extension supplémentaire, à partir du thème de l'ouverture de la poitrine : la construction de la tradition se laisse suivre avec aisance.

¹⁶⁴ D'autres sortes de démons, selon une terminologie persane.

-Arabes, celui-ci est votre ennemi et l'ennemi de votre religion et de vos dieux : il changera votre religion et renversera vos idoles.

Les hommes de la tribu se rassemblèrent, et le devin leur dit:

-Tuez-le et coupez-le en deux.

Halima se précipita sur lui, lui arracha l'enfant et lui fit:

-Tu es beaucoup plus possédé que cet enfant.

Ensuite elle ramena Muhammad à la maison.

La jeunesse de Muhammad racontée par un orientaliste du XVIII^{ème} siècle. (Comte de Boulainvilliers, *Vie de Mahomed*, p. 195).¹⁶⁵

Revenons maintenant à cet enfant que nous avons laissé entre les mains de Halimah sa nourrice, et transporté à cette occasion, du lieu de la naissance pour y être élevé à la manière des autres enfants.

Sa mère Ennnab vivait dans le regret de la perte de son époux, dans la confiance que le Ciel protégerait le fils qu'il lui avait laissé. Et à cette occasion les Historiens postérieurs, plus dévots les anciens, ou du moins plus féconds en suppositions pieuses, ont imaginé que cette veuve affligée avait eu un si grand nombre témoignages miraculeux de la future grandeur de Mahomed, qu'elle ne pouvait ignorer qu'il ne fût destiné à changer l'état de l'Arabie et du Monde entier : à rétablir le véritable Culte de divinité, et à éclairer tous les hommes par des instructions, et des lois oubliées depuis plusieurs siècles. Ils disent enfin, avec une témérité insensée, que les arbres et les pierres qui se trouvèrent sur le passage de cet enfant, lorsque sa nourrice l'emportait, le saluèrent , sur la route par des mouvements de différentes espèces. Les arbres se courbaient : les rochers étaient agités, ou se fendaient du haut en bas, pour lui témoigner leurs respects. Mais entre ces divers prodiges inventés, comme on vient de le dire: lesquels, quoique hors de vraisemblance, sont rapportés par tant d'Auteurs, et crus si généralement des Musulmans, qu'il est nécessaire d'en faire mention particulière: on convient que l'éducation de Mahomed chez sa nourrice fut extrêmement simple.

L'Histoire de sa vie porte expressément que dès qu'il put marcher, elle l'envoyait tout nu, avec les autres enfants du lieu, à la suite des troupeaux communs du Village : portant avec lui le peu de nourriture dont il avait besoin pour quelques jours. On insère justement de là qu'il couchait, et vivait à l'air, comme les autres enfants, sans aucune distinction, selon l'usage pratiqué en Arabie : où on les accoutume dès cet âge tendre à supporter la chaleur sur la terre, et à se contenter d'une très légère nourriture. Or un jour que l'enfant était à la pâture des troupeaux, étant déjà de l'âge de 4 à 5 ans, Helimah, dormant sur sa natte dans sa hutte ordinaire, rêva que deux hommes inconnus s'étant saisis du petit Mahomed lui ouvraient le ventre, et en arrachaient le cœur. Son effroi, et son inquiétude furent grands à cette occasion. Toutefois s'étant rassurée, comme on le peut faire au sujet d'une chimère conçue dans le sommeil, elle n'y pensait plus, quand le jour venu elle apprit par la suite de quelques enfants, revenus du troupeau pleins de terreur et de crainte, qu'il était arrivé quelque chose d'extraordinaire à son nourrisson. Cette nouvelle l'engagea à se rendre elle-même dès le lendemain au troupeau, où elle trouva le petit Mahomed en bonne santé. Cependant elle apprit, et des hommes qui gardaient le troupeau, et des enfants qui étaient restés, que Mahomed avait été véritablement enlevé par des inconnus sur la Montagne voisine : et que les enfants qui l'avaient suivi de loin avaient vu ouvrir le ventre avec un couteau

¹⁶⁵ Publié à Londres-Amsterdam en 1730. L'auteur est plutôt et naïvement philo-musulman, et il connaît l'islamisme par l'empire ottoman. A cette époque, cette affectation permet d'exprimer à peu de frais son aversion envers le catholicisme.

brillant comme du feu : ce qui leur avait fait une si grande peur, que les uns étaient retournés au village, et les autres avaient regagné le troupeau avec toute la vitesse possible. Elle interrogea donc Mahomed lui-même sur ce qui lui était arrivé, et apprit de lui, quoiqu'avec beaucoup de peine, parce qu'il ne voulait rien dire : que les hommes qui l'avaient pris, lui avaient dit qu'ils étaient des Anges envoyés pour lui ôter la racine du mal que tous les hommes apportent au Monde : Qu'à l'instant ils l'avaient couché sur le dos, lui avaient fendu l'estomac avec un couteau de feu, et qu'ayant pris son cœur, l'un des deux l'avait tant pressé qu'il en était sorti quelques gouttes noires : Qu'ensuite ils l'avaient lavé de neige, et pesé dans une balance, d'abord contre dix autres cœurs, et ensuite contre cent, et qu'il s'était trouvé plus pesant. Que cela fait, ils avaient remis le cœur à sa place, et lui ayant refermé l'estomac, l'avaient redressé sur ses pieds : Qu'il avait cru dormir pendant ce temps-là : cependant qu'il voyait ce qu'ils faisaient, qu'il entendait leurs paroles, et qu'il leur répondait quand elles s'adressaient à lui : Qu'étant remis sur ses pieds, l'un des Anges lui avait montré le Ciel et la Terre, en lui disant « Regarde c'est un seul DIEU qui a fait tout cela, ne veux-tu pas l'aimer et lui obéir ? » Qu'ils l'avaient ensuite renvoyé au troupeau, lui commandant de ne point parler ce qui s'était passé, et de se souvenir tous les jours de Dieu, quand il regardait le Ciel et la Terre. La nourrice extrêmement touchée d'un événement si singulier, et en appréhendant les suites, ramena peu après l'enfant à sa mère. Eminah ayant jugé nécessaire d'instruire Abdol-Motaleb de ce qui s'était passé au sujet du petit Mahomed, eut de lui un commandement très exprès de ne jamais révéler ce secret à personne, et d'attendre avec patience les exécutions des Décrets du Tout-Puissant. C'était sans doute la conduite la plus sage, et la plus convenable, mais la vanité d'une mère ne s'arrête pas toujours par de justes considérations. Eminah publia mal à propos cet événement, qui ne fut reçu par les Koreishites que comme extravagance, ou plutôt comme une tentative des Haschémites pour préparer les changements qu'ils avaient envie de faire à la Religion commune. Pour Eminah, elle fut punie de son indiscretion par une prompt mort, qui l'emporta dans sa sixième année de l'âge de son fils. Ce jeune orphelin fut conduit aussitôt chez son aïeul, en la maison duquel il vécut jusqu'à sa mort : après laquelle il passa en celle de son oncle Abutaleb, auquel la garde et l'éducation en furent confiées selon la disposition d'Abdol-Mottaleb.

J'ai déjà observé que l'on sait fort peu de circonstances de la première jeunesse de Mahomed, et qu'il n'est point sûr d'en croire les Historiens postérieurs à son âge : dont la dévotion trop ardente s'est répandue en fictions, desquelles nous n'avons nous-mêmes que trop d'exemples jusques dans le sein de la vérité. D'ailleurs il est assez croyable que l'humeur active de son oncle Abutaleb ne lui permit pas de s'occuper d'autres objets que de ceux qui le possédaient lui-même tout entier, qui faisait la satisfaction et son plaisir. Telle était une espèce de vie militaire qu'il menait au milieu de la paix, s'exerçant continuellement à manier des chevaux, qu'il dressait après les avoir nourris : à tirer de l'arc, à signaler son adresse avec l'épée, ou par des coups de force singuliers. Mais son occupation principale était la chasse, qu'il allait faire dans les montagnes de Naged et de l'Yemen aux bêtes les plus farouches, tigres et lions, qu'il attaquait dans le temps de leur plus grande fureur : s'imaginant que c'était celui où elles avaient le moins de forces, à cause du manque d'eau général pendant les grandes chaleurs.

3

Muhammad

avant

Muhammad

1

Présentation

L'onomastique mohammédienne est un sujet à part entière, et une science à elle toute seule: il y a la personne d'une part, et sa dénomination de l'autre, hors de toute proportion. Dans le cas de Muhammad, on ne peut pas savoir quelle de ces deux entités est la plus réelle. Muhammad est autant un nom qu'un être, et dans les deux cas, la situation est d'une particulière complexité.

Rappelons vite la situation générale: il y a l'ISM, nom personnel, à distinguer du nom tribal ou ethnique, NASAB/NISBA, la KUNYA, nom de filiation, et le surnom honorifique LAQAB.

Comme le nom Muhammad intrigue, parce qu'il n'est pas vraiment un nom, il faut l'expliquer, ce que font les sources, dans de récits joliment inventés.

C'est un nom laudatif, un participe passif, qui apparaît seulement dans les dernières sourates: "Qu'il soit loué!" puis "Le Loué". En français, ce serait un peu "Benedictus" puis Benoît (comme Benoît XVI, par exemple, ce qui ne manque pas de piquant).

Des chercheurs allemands, très audacieux, estiment qu'il s'agit plus d'une formule que d'un véritable nom: participe passif de la racine H-M-D à la seconde forme verbale: "Qu'il soit loué!", notamment à partir du texte rédigé autour du Dôme du Rocher de Jérusalem. La thèse est sans doute aventureuse, mais elle mérite être mentionnée.¹⁶⁶

Si l'on rappelle le fait que les parents du Muhammad ont aussi des noms particuliers, des formules, d'origine chrétienne, cela ne peut que semer le trouble, dans une onomastique arabe plutôt stable et unifiée.

Que dirait-on si dans un texte médiéval européen apparaissait des anthroponymes tels que Mobylette, Gratin Dauphinois, ou Peugeot-Citroën?

Le nom s'est développé par la suite d'une manière exponentielle, jusqu'à devenir omniprésent, et poser des problèmes de confusion homonymiques. A l'évidence, le maintien du patronyme servait à limiter les difficultés. Il est possible qu'au départ, le nom muhammad ait été pris par les populations comme un titre laudatif plus qu'un véritable anthroponyme. Muhammad ibn untel devenait "l'estimé fils de untel", ce qui explique la rapide expansion.

Trêve de plaisanterie, de bavardage, d'étourderie: Muhammad n'est pas le nom de Muhammad. Il s'appelait... n'importe quoi, sauf Muhammad.¹⁶⁷ Comme Rome ne s'appelait pas Rome...¹⁶⁸

Commençons, comme axiome primordial, à nous mettre d'accord là-dessus, et la recherche avancera mieux. Oui, mettre Muhammad entre guillemets, comme un geste de bonne foi, une avance, un gage, qui encouragerait la vraie recherche contre la fausse science.

Et si cela ne vous plaît pas, vous pouvez toujours l'appeler Maurice.

On ajoutait au nom d'un homme celui de son fils ; Abu Yūsuf Yaqūb est Jacob père de Joseph. La tradition a appelé Muhammad abul Qasim, par un enfant né de Khadidja et mort en bas âge. Des traditions ont poussé le culte du prophète jusqu'à lui attribuer quatre-vingt-dix-neuf noms, comme à Allah. L'une d'elles rapporte aussi qu'un homme répétait le nom du prophète en faisant les tournées de la Kaba, et qu'il pensait faire ainsi sortir de la géhenne son père mort incroyant.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 222).

¹⁶⁶ Cf. K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007.

¹⁶⁷ T. Nagel, *Mahomet*, p.273.

¹⁶⁸ Selon Tite Live, le vrai nom de Rome devait rester secret pour que ses ennemis ne puissent pas l'utiliser dans les rituels de malédiction.

2

Les autres Muhammad

Le mot, ou le nom¹⁶⁹ était très rare dans le monde arabe, avant la prédication¹⁷⁰: des composés, des formules dans les inscriptions : quelques cas bien antérieurs dans la tradition (très peu plausibles) et un autre, contemporain¹⁷¹ : le principal est Muhammad (ou Mahmud) ibn Maslama. On a pu en dresser une courte liste à partir d'ibn Sad:

- Muhammad ibn Khoazya, des Zakwan, converti au christianisme auprès d'Abraha
- Muhammad ibn Saffin, des Banu Tamin
- Muhammad ibn Ushami des Banu Suwaat
- Muhammad al Asiyad
- Muhammad al Fuckam

La liste est divisée en deux de l'ouvrage d'ibn Rusteh, comme si l'encyclopédiste avait eu d'un coup des informations complémentaires, sur un sujet délicat. Il est à deux doigts de se poser des questions, à un fil de l'esprit critique. Mais comme tous ses collègues, il ne franchit pas la limite. Du moins se rend-il compte que quelque chose ne va pas.

Mais à l'évidence, les informations sont à prendre avec prudence, et toutes les manipulations postérieures sont possibles dans ce domaine. L'utilisation d'Ibn sad est un mauvais choix: il aurait fallu se servir des inscriptions arabes, qui, elles, ne mentent pas. Ce n'est pas un nom véritablement arabe, ce qui peut faire sourire quand on songe à la fortune future du nom. C'est une appellation religieuse, un surnom, ce qui ne présage pas de la réalité ou de l'absence de la personne qui le porte.

¹⁶⁹ *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 187-189; J. Sublet, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris 1991; H. Fleisch, "Ism", *EF*² IV; J.H. Kramers, "Les noms musulmans composés avec Din", *Acta Orientalia* 5/ 1927; A. Dietrich, "Zu den mit ad din zusammengesetzten Personnamen", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 110/1961.

¹⁷⁰ A. Fischer, *Muhammad und Ahmad, die Namen des arabischen Propheten*, Leipzig 1932 ; G.S. Colin, "Muhammed-Maïmed", *Bull. Soc. Ling. de Paris* 26,1-2; G. S. Colin, "Notes sur l'origine du nom de Mahomet", *Hespéris* 1925; A. Schimmel, *Islamic names*, Edinburgh 1989 ; id. *Noms de personne en Islam* (trad. Leïli Anvar-Chenderoff), Paris 1998; Jean Cuisenier, A. Miquel, "Les termes de parenté arabes: analyse sémantique et analyse componentielle," *L'Homme* 5, 1965; A. Fischer, "Vergöttlichung und Tabuisierung der Namen Muhammad's bei den Muslimen", in R. Hartmann, H. Schell, *Beiträge zur Arabistik, Semistik und Islamwissenschaft*, Leipzig 1944

¹⁷¹ W. Muir, *Muhammad* 1877, p. 17; exemple de rejet de la thèse et de respect strict de la tradition, cf. E. Jabra Jurji, "Pre islamic use of the name Muhammed", *Muslim World* 26/1936.

Muhammad ibn Maslama, le contemporain, était un personnage de second ordre, un guerrier comme un autre. Son patronyme est aussi étrange, et vient renforcer le nom, puisqu'il évoque la soumission, et donc l'islamisme.

Presque un Muhammad.

(Inscription de Palmyre).¹⁷²

Cette statue est celle de Taymohammed, fils de Nesa, ... de la tribu des Banu Samad.

Une invocation juive au Yémen.

(fin de l'inscription royale de Yusuf, à Bir Hima).¹⁷³

... au nom de Rahmanan.

Dresse cette inscription, Taminum, celui de Hadayat, seigneur des Juifs.

B- M-h-m-d.¹⁷⁴

La nouveauté du nom.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 194).

Les Arabes ont appris des gens des Ecritures et des devins qu'un prophète nommé Muhammad avait surgi. Toute personne parmi les Arabes l'ayant appris, se mit à nommer son fils Muhammad, dans l'espoir de recevoir la prophétie.

Muhammad ibn Khuzaa.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 31).

Abraha était furieux et jura d'aller jusqu'à à ce temple et de le détruire. Avec Abraha, il y avait aussi des Arabes qui étaient venus à la recherche de butin, parmi lesquels Muhammad ibn Khuzaa ibn Khuzaba ibal Dhakwani al Sulami, avec d'autres de sa tribu, parmi lesquels son frère appelé Qays.

Muhammad ibn Maslama, le seul contemporain.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 550).

L'apôtre d'Allah me dit:

-Qui voudrait me débarasser d'Ibn al Ashraf ?¹⁷⁵

Muhammad ibn Maslama, frère des Banu Abdul Ashhal dit:

¹⁷² J. Cantineau, *Inventaire IX* p. 27.

¹⁷³ A. F.L. Beeston, "Two Bir Hima inscriptions re-examined", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 48, 1985.

¹⁷⁴ "Par celui qui est loué".

¹⁷⁵ Un poète juif ayant composé des vers satiriques contre les musulmans.

-Je vais m'occuper de lui pour toi, ô apôtre d'Allah, je vais le tuer.

D'autres Muhammad.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 194).

Chez les Banu Tamim, il y avait un nommé Muhammad ibn Sufyan. C'était un moine¹⁷⁶ : son père avait su qu'en Arabie un prophète avait surgi portant ce nom de Muhammad. Alors il l'a appelé Muhammad. Il y avait aussi le Muhammad al Jushami chez les Banu Suwaa, Muhammad al Usayyid et Muhammad al Fuqaymi : ils furent nommés ainsi pour recevoir la prophétie.

(Ibn Rusteh, *Les Atours Précieux 194-201*).¹⁷⁷

Les rares personnes qui, au temps du paganisme, portèrent le nom de Muhammad, avant le prophète, furent:

Muhammad ibn Uhayha, frère utérin d'Abd al Muttalib.

Muhammad ibn Sufyan

Muhammad ibn Suwa.

(...)

Muhammad ibn Barr.

Muhammad ibn Hirmaz

Muhammad ibn Oqba.

Muhammad ibn Humran.

La première attestation du "prophétonyme".

*Un texte important a conservé la trace d'un événement postérieur de deux années à la date supposée de la mort de Muhammad, soit en 634.*¹⁷⁸ *Un prêtre, Thomas, dit Le Presbyte*¹⁷⁹, *vers 640, relate en syriaque une agression commise par les Arabes. Une bataille a donc eu lieu près de Gaza, à 19 kilomètres, à l'est entre les Romains, soit les Byzantins, et les Tayyaye. L'ethnonyme Tayyaye désigne en fait, comme hétéroethnonyme, la tribu des Banu Tayyi. Il est assez banal à toutes les époques, de désigner un groupe par un seul de ses représentants, celui que l'on connaît le mieux, ici la tribu du nord. Mais l'important est bien entendu la mention du chef, ou disons de l'autorité du groupe: un certain MHMT, soit Muhammad. Est-il le chef effectif de l'expédition, ou l'autorité symbolique. Datant de 640, il s'agit certainement de la première mention du mot Muhammad, en arabe. Mais quelle réalité se cache derrière le mot, personne n'en sait vraiment rien. Il y avait en 630-640, quelque chose de nouveau qui caractérisait un peuple, le faisait se déplacer vers le nord.*

¹⁷⁶ USQUF.

¹⁷⁷ Ibn Rusteh. *Les Atours précieux*, traduction de Gaston Wiet, Le Caire, 1955.

¹⁷⁸ Cf. sur ces questions, R. Hoyland, *Islam as others saw it*, synthèse incontournable et pratique.

¹⁷⁹ Presbuteros, en grec : prêtre.

Bien sûr, l'idée que le nom correspond à celui du chef vient à l'esprit, mais rien n'est vraiment sûr.

Dans l'année 945, indiction 7, le vendredi 4 février, il ya eu une bataille entre les Romains et des Tayyaye de Muhammad¹⁸⁰ en Palestine, à 12 miles à l'est de Gaza. Les Romains ont fui, laissant derrière eux le patriarche Bryrdn, que les Tayyaye ont tué. Quelques 4000 pauvres villageois de Palestine ont été tués là, chrétiens, juifs, samaritains. Les Tayyaye ont ravagé la région entière.

3

Le choix du nom

Le nom complet du personnage est Abul Qâsim Muhammad ibn Abdallah ibn Abd al-Muttalib ibn Hashim. Le nom même est précédé par la kunya signe de paternité et suivi par la généalogie. De nombreux autres noms lui ont été attribués, soit de son vivant, soit par la tradition islamique. Il y en aurait 201, soit deux fois plus que pour Allah parmi lesquels -Mustafa et Mokhtar, soit l'Elu, Amin qui signifie le Digne de confiance. Ahmad et Mahmud sont des formes dérivées de Muhammad: ainsi reconstitué, ce n'est plus un nom seul, c'est tout un système anthroponymique, qui doit correspondre à la majorité actuelle de l'onomastique arabo-musulmane. Mustapha est aussi un nom qui lui est associé, signifiant: Le Choisi, le Préféré.

Il est important de le dire, pour mesure le phénomène d'identification, qui explique tant de problèmes: la majorité des hommes s'appellent toujours Muhammad. Il est entré dans leur identité à travers le nom. Imaginons un instant un monde chrétien où la moitié de la population masculine se nommerait Jésus.

Le nom en arabe est issu de l'assemblage de quatre consonnes, qui signifie "Celui est (digne d'être) honoré."¹⁸¹ Il est venu étouffer de par son unicité, lui et ses parèdres, un grand nombre d'anthroponymes arabes, très élégants et variés.

De son vivant, Muhammad¹⁸² n'est presque pas appelé par son nom¹⁸³, semble-t-il: seuls les adversaires l'interpellent ainsi.¹⁸⁴ Il refuse aussi son nom tribal, Abu Kasim (qui est peut-

¹⁸⁰ d-Mhmt.

¹⁸¹ MIM, HA, MIM ET DAL.

être le véritable) et il exige, après son auto-proclamation, d'être appelé par son titre d'"envoyé d'Allah". Ce n'est pas une des plus petites surprises de son parcours: le personnage refuse de reconnaître son nom, qui d'ordinaire en milieu arabe est source de gloire et d'honneur. Il exige un titre, ou deux titres religieux. S'il insiste aussi sur ce point, c'est sans doute le signe d'une difficulté, d'une absence de reconnaissance, d'un rejet quelconque, contemporain ou ultérieur. Aucun autre personnage se proclamant prophète, auparavant, n'avait autant insisté sur la reconnaissance de son état.

Il est amusant de songer que ce personnage connu universellement sous cette appellation de Muhammad ou Mahomet restera anonyme pour l'éternité.

En France, depuis le XVI^{ème} siècle, il n'a eu guère de chance, puisqu'il a été déformé en en Mahon, Mahom, Mahum, Mahoun, Maon, Maom, Maont, Machon, Maçon, Maçon, Moom, Mahon, Mahon Gomelin, Mahon Jumelin, Mahom de Meques, Mahom de Persie, Mahomet, Mahommet, Mahonmet, Mahoumet, Mahumet, Maoniet, Maonmez, Mauhommet, Mahommet, Mahonmet, Maonmot, Maiinmot, Mahonnet, Maonniont, Macomet, Machomet.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 26).

La mère du prophète a raconté que, quand elle le portait dans son sein et que, au bout de neuf mois, le temps de sa délivrance approchait, elle vit, dans un songe, un ange descendre du ciel, qui lui dit :

-Celui que tu portes dans ton sein est le plus grand de tous les hommes et la plus noble de toutes les créatures : quand tu en seras délivrée, donne-lui le nom de Muhammad, et prononce ces mots: "J'ai recours pour lui au Allah unique contre la mauvaise influence de tout envieux".¹⁸⁵

Elle fit part de ce songe à Abdul Muttalib.¹⁸⁶

(Tabari, *Tafsir* 2/21).

Avant la désignation du prophète, une rumeur s'est répandue à la Mecque, comme quoi un messenger d'Allah du nom de Muhammad apparaîtrait, et que l'est et l'ouest du monde tomberait en son pouvoir. A ce moment-là, quarante femmes dans la Mecque allaient avoir des enfants, et chacune d'entre elles, après la naissance, nomma son fils Muhammad, dans le cas où il peut être le messenger attendu.

¹⁸² J. L. Déclais, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. names of the prophet; M. Naimur-Rahman, "The kunya-names in arabic", *Allahabad University Studies* 5, 1929/ 6, 1930; A. J. Wensick, "Kunya", *ET²* V; A. Spitaler, "Beiträge zur Kunya-Namengebung", *Fest. W. Caskel*, Leiden 1968.

¹⁸³ Là encore, c'est la tradition qui est reponsible de cette déformation.

¹⁸⁴ Cf. la titulature du texte de la trêve d'Hudaybiyya.

¹⁸⁵ Formule apotropaique classique.

¹⁸⁶ Cette "annonce faite à Amina" est une combinaison de deux extraits du Nouveau Testament: Luc I 26 et Matthieu I 20

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 33).

Quand je l'ai porté dans mon sein, j'ai vu en songe quelqu'un qui m'a dit:

-C'est le meilleur et le plus grand de tous les hommes : quand il viendra au monde, donne-lui le nom de Muhammad.¹⁸⁷

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 29).

Le lendemain, Adul Muttalib lui donna le nom de Muhammad¹⁸⁸ : car son père était mort depuis quatre mois.¹⁸⁹

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* V 968).¹⁹⁰

Amina disait que, alors qu'elle était enceinte, les anges venaient à elle pour dire:

-Tu portes le seigneur de la communauté¹⁹¹, quand il est sorti d'elle, elle s'écria:

-Je cherche refuge dans l'Unique¹⁹², contre le mal des envieux!

Puis elle l'appela Muhammad.

Le choix d'Abd al Muttalib.

(Ibn al Athir, *La perfection historique* II 2).

A l'occasion de la cérémonie de la coupe des cheveux¹⁹³, son grand-père (son père étant déjà mort) l'appela Katham¹⁹⁴, mais sa mère le nomma Muhammad.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1446).

La kunya du prophète était Abul Qasim, comme on le voit par les vers suivants:

A Allah appartient, parmi ses créatures, une race pure,

et la race la plus pure de la création est celle des Banu Hashim.

La quintessence de Hashim est le Muhammad de la lumière, Abul Qasim.

¹⁸⁷ L'épisode est commémoré parfois par une fête appelée "Nuit des désirs", LAYLAT AL RAGHAYB.

¹⁸⁸ La nomination de l'enfant: AL TASMIYYA.

¹⁸⁹ C'est au père de nommer l'enfant, ou, à défaut, l'ascendant paternel. Si Amina est montrée en train de transmettre ce nom, ce n'est pas elle qui l'a choisi, pour le proclamer au reste de la société.

¹⁹⁰ Ed. State of New York University.

¹⁹¹ UMMAH.

¹⁹² Cet extrait tente d'islamiser Amina.

¹⁹³ Cérémonie d'intégration de l'enfant, que l'on retrouve dans de nombreuses sociétés tribales.

¹⁹⁴ Le sceau. L'idée est d'origine manichéenne.

On l'appelait Muhammad, ou Ahmad, et aussi al Mahi, parce que Allah, par son intermédiaire, efface les péchés, al Aqib, parce qu'il n'y a pas de prophète après lui, al Hashir, parce que Allah réunira tous les hommes derrière lui.

4

La multiplication des Muhammad

Le nom "Muhammad", à travers tous ses dérivés, est ensuite le nom le plus répandu chez les musulmans et le plus sacré après celui d'Allah. Des milliards d'individus, par mimétisme social, et sans le vouloir, ont repris ce nom, sous différentes formes.¹⁹⁵

C'est pour cela que l'on composera une immense quantité de textes pour en expliquer le sens et la genèse. C'est l'occasion de donner quelques règles précises.

Comme si cela ne suffisait pas, le personnage possède des surnoms multiples, à l'égal d'une divinité.¹⁹⁶ Il s'agit une fois de plus de dissimuler sa véritable identité, en mettant en avant une multitude de noms. Par un tel biais, employé de façon massive, le polythéisme repointe le bout de son nez. Le divin et le sacré sont à leur tour divisés en appellations distinctes, qui chacune amènent à un mystère.

L'adoption massive du nom, qui a finalement transféré une part d'une identité dans celle de millions d'individus, a certainement joué un grand rôle dans l'orthopraxie qui a tant marqué les sociétés musulmanes. Faire comme le prophète était d'autant plus facile et indispensable que l'on portait le même nom, le nom laudatif par excellence, qui plus est.

Le phénomène en est prodigieux, mélange d'unicité et de multiplicité: Muhammad partout à travers les milliards sont des Muhammad, des Ahmad, des Mahmud, voire des Mustapha. Heureusement, il y a quelques Ali pour apporter de la diversité.

A la fin, octroyer à un de ses fils un nom qui ne soit pas mohammédien revient à une proclamation publique d'infidélité...

Le procédé a enfin une fonction sexiste indéniable: Muhammad se décline en tout, mais pas au féminin. Qu'elles n'espèrent pas bénéficier par là de la baraka prophétique.

(Bukhari *Sahih* 110).

Le prophète a dit:

¹⁹⁵ MUHAMMAD, MOHAMMED, MAHMUD, MEHMET, MAMADU, MOHEND, MEHDI etc...

¹⁹⁶ A. Rudvin, "A supplementary note to "a list of the appellations of the prophet Muhammad", *The Muslim World* 68, 1978.

-Nommez vous avec mon nom¹⁹⁷ mais ne vous nommez pas avec ma kunya.¹⁹⁸

(**ibn Sa'd, *Tabaqat* I 114-5).**)

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-Je suis Muhammad¹⁹⁹, Ahmad²⁰⁰, al Hashir²⁰¹, al Mahi, al Khatim²⁰², al Aqib.²⁰³

(...)

L'apôtre d'Allah a répété devant nous ces noms, certains dont je garde la mémoire et il a dit: je suis Muhammad, Ahmad, al Muqaffi, al Hashir²⁰⁴, Nabi al Rahma²⁰⁵, Tawba²⁰⁶, al Malhama.²⁰⁷

(...)

Il a dit:

-Je suis Muhammad et Ahmad, Je suis Rasul al Rahma, je suis Rasul al Malhama, je suis al Muqaffi, et al Hashir; j'ai surgi pour le *jihad*, et je n'ai pas surgi pour le labour.

(...)

Je suis al Aqib et après moi, il n'y aura plus de prophète.

(**Muslim, *Sahih* 43/4342).**)

D'après Jubayr ibn Mutim, l'envoyé d'Allah a dit :

-Je suis Muhammad; je suis Ahmad; je suis al Mahi²⁰⁸ par qui Allah efface l'incrédulité; je suis al Hashir : après qui les hommes seront rassemblés (au Jour de la Résurrection); je suis al Aqib (al Aqib c'est-à-dire le prophète après qui aucun homme ne lui sera accordé la prophétie).

La kunya.

(**ibn Sa'd, *Tabaqat* I 116).**)

(II) a dit:

¹⁹⁷ Le hadith tente de clore un long débat sur l'opportunité de nommer ou non les enfants du nom de Muhammad. Deux siècles plus tard, des millions d'humains l'ont déjà porté.

¹⁹⁸ Abul Qasim : façon de rejeter son origine tribale, et de se faire appeler comme prophète; Jean-Louis. Déclais, "La *Kunya* du Prophète et le Partage du Butin: Un Midrash sur Josué?" *Arabica* 46/1999; S. Masliyah, "Abu and umm in the iraqi dialect", *Journal of Semitic Studies* 1998 .

¹⁹⁹ Le Loué.

²⁰⁰ Le Loué.

²⁰¹ Celui qui récolte.

²⁰² Le Dernier.

²⁰³ Le Dernier; le mot signifie aussi "chef".

²⁰⁴ Celui qui rassemble.

²⁰⁵ Prophète de la miséricorde.

²⁰⁶ Repentir.

²⁰⁷ Bataille.

²⁰⁸ Celui qui dissipe.

-Nommez vos enfants d'après moi, mais n'utilisez pas mon patronyme: en vérité, je suis Abu al Qasim.

(...)

Ne combinez pas mon nom et mon patronyme, je suis Abu al Qasim, Allah me donne et je transmets aux autres.

(Bukhari, *Sahih* 57, 7).²⁰⁹

De cette parole du Coran :

A Allah appartient le quint du butin et à son envoyé...²¹⁰

c'est-à-dire: ... et à son envoyé appartient le partage de ce quint. L'envoyé d'Allah a dit:

Je ne suis, moi, qu'un partageur, un gardien, et c'est Allah qui donne.²¹¹

1-Jabir ibn Abdallah a dit :

-Un fils étant né à un ansar²¹² d'entre nous, cet homme voulut donner à l'enfant le nom de Muhammad.

D'après une autre version, l'ansar a dit :

-Je portai l'enfant sur mes épaules au prophète.

D'après une autre version : et un fils lui naquit (à cet ansar),

et il voulut lui donner le nom de Muhammad.

Le prophète dit alors: Donnez mon nom comme nom, mais ne prenez pas pour kunya ma kunia. Car, moi, je n'ai été institué que comme un partageur chargé de partager entre vous.

D'après une autre version : J'ai été envoyé comme partageur, chargé de partager entre vous.

Suivant une autre version : L'ansar voulut donner à son fils le nom de El Qasim.²¹³

2. Jabir ibn Abdallah al Ansari a dit:

-L'un d'entre nous, ayant eu un fils, lui donna le nom d'al Qasim.

Les ansar lui dirent:

-Nous ne te donnerons pas pour kunya²¹⁴ Abul Qasim²¹⁵ : certes nous ne te ferons pas cet honneur.

²⁰⁹ C'est l'occasion, sur ce qui semble pour l'observateur un point de détail, de considérer un hadith en intégralité, particulièrement complexe dans sa structure...

²¹⁰ Corpus coranique 8/42.

²¹¹ C'est l'introduction du hadith, le passage coranique qui sert de prélude au développement.

²¹² "Défenseur", un allié musulman de Médine : cf. partie XI.

²¹³ "Le partageur", nom du fils mort jeune de Muhammad.

²¹⁴ Le nom tribal de Mohammed, sous forme de patronyme ; J. L. Déclais, "La kunya du prophète et le partage du butin", *Arabica* 46/1999.

L'homme s'en vint trouver le prophète et lui dit :

-envoyé d'Allah, un fils m'est né et je lui ai donné le nom d'al Qasim : alors les ansar m'ont dit qu'ils ne me donneraient pas pour kunya Abul Qasim, qu'ils ne me feraient pas cet honneur!

-Les ansar ont bien dit, répliqua le prophète. Donnez mon nom comme nom, mais ne prenez pas ma kunya pour kunya. Je ne suis, moi, qu'un partageur.

3. Moawiya a dit: L'envoyé d'Allah a dit :

-Celui à qui il veut du bien, Allah lui fait acquérir la science²¹⁶ dans la religion. C'est Allah qui donne, moi je partage. Ce peuple-ci ne cessera de se maintenir, triomphant de ses adversaires, jusqu'au jour viendra l'ordre d'Allah : et ce jour les trouvera triomphants.

4-D'après Abu Horayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Je ne vous donne pas, et je ne vous refuse pas. Je ne suis qu'un partageur : et je mets les biens là où j'en ai reçu l'ordre.

5. Khawla l'ansar²¹⁷ a dit : j'entendis le prophète dire à des gens qui administreront injustement le bien d'Allah auront l'enfer pour lot, au jour de résurrection.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 336***).

Les noms par lesquels le prophète avait l'habitude de se désigner lui-même sont: Muhammad, Ahmad²¹⁸, Al Aqib, nom qui signifie qu'il était le dernier des prophètes ; quelques-uns donnent, au lieu de ce nom, Muqib; mais, dans les traditions, le nom d'Aqib est plus fréquent; - Mâdhî, nom qui signifie qu'Allah a arrêté par lui l'idolâtrie et qu'il l'a enlevée de la terre; Al Hâshir, ce qui signifie que, au jour de la résurrection, tous les hommes se réuniront autour de lui et suivront ses pas; - Nabiyyul Malhama; *malhama* signifie la guerre; aucun autre prophète n'a reçu d'Allah la permission de faire autant de guerres et la faveur de remporter autant de victoires; - Nabiyyul-Tawba, parce qu'Allah a accordé au prophète et à son peuple la grâce du repentir, et qu'il agréa le repentir de l'homme qui a commis un crime par un des membres de son corps, lorsqu'il exprime son repentir par ses paroles.

²¹⁵ En dépit des centaines de millions de personnes dénommées Muhammad, il faut garder une forme d'unicité à Muhammad ibn Abdallah, en lui réservant sa *kunya*.

²¹⁶ La connaissance.

²¹⁷ Le qualificatif est rarement attribué à une femme.

²¹⁸ Même sens que Muhammad : W.M. Watt, "His name is Ahmad", *Muslim World* 43/1953, p. 110-117.

(Ibn Bukayr, *Sira*).²¹⁹

... et quand il sera né, appelle-le Muhammad, parce que le nom dans la Torah est Ahmad, que les habitants du ciel et de la terre loueront. Son nom dans les Evangiles est Ahmad que les habitants du ciel et de la terre loueront, et son nom dans le *Furqan*²²⁰ est Muhammad, alors appelle-le de ce nom.

Une liste de plus.

(Ibn Kathir, *Sira* 121).

...effet, il est le maître des enfants d'Adam et leur fierté en ce bas monde et dans l'autre : il s'appelle Abu Qasim, Abu Ibrahim, Muhammad, Ahmed, al Mahi²²¹, celui avec qui est effacée l'incroyance, al Aqib, c'est-à-dire celui après lequel il n'y a aucun prophète, al Hâshir, c'est-à-dire celui dont les gens suivront les pas au jour de la résurrection, al Muqaffa, le prophète de la miséricorde, le prophète du repentir, le prophète des épopées, le sceau des prophètes, al Fatih²²², Taha, Yasîn et Abdullah.²²³

Le prestige du nom de Muhammad.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat* 1,1, 66).²²⁴

Si vous avez cent fils, appelez-les tous Muhammad.

(Tabari, *Tafsir* 2).²²⁵

Avant la nomination du prophète, une rumeur s'est répandue à la Mecque, qu'un messager venu d'Allah du nom de Mohammed allait apparaître, et que l'orient et l'occident tomberaient en son pouvoir. A cette époque, quarante femmes étaient enceintes, et chacune, après l'accouchement, ont nommé leur fils Mohammed, au cas où il s'agissait du messager attendu.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith* 360).

L'envoyé d'Allah a dit: j'ai plusieurs noms: je suis Muhammad, je suis Ahmad, je suis Mahi (celui qui efface), parce qu'à travers moi, Allah a éradiqué l'incroyance. Je suis Hashir, par qui Allah se

²¹⁹ A. Guillaume, "New lights" 1960, p. 19.

²²⁰ Mot syriaque signifiant "délivrance" ou "salvation": synonyme de la "révélation" ou du Coran? La confusion est extrême sur la question.

²²¹ L'effaceur.

²²² Le conquérant.

²²³ Le serviteur d'Allah.

²²⁴ Ed. Bewley.

²²⁵ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

dressera en premier le jour de *qiyama*²²⁶, la communauté toute entière sera jugée devant mes pieds le jour de *qiyama*. Je suis Aqib (celui qui arrive tard), et je suis Aqib, après qui il n'y aura aucun prophète .²²⁷

Les noms de Muhammad passés en revue par un ecclésiastique français du XIX^{ème} siècle.

(Abbé J.-P. Migne, *Encyclopédie Théologique*, t. XXVI).²²⁸

L'enthousiasme donna différents noms à cet homme fameux : connu sur terre sous le nom de Mohammed, il porte, dit le même écrivain, dans les cieus, le nom d'Ahmed : dans le paradis celui de Casem : sous terre celui de Mahmoud : et dans le feu, celui de Dayi. On lui donne aussi différents titres : les principaux sont mahi, le destructeur, faisant allusion à la ruine de l'idolâtrie : haschi, le réunisseur, pour désigner la réunion de divers peuples sous les enseignes de sa loi et de sa doctrine : akib, le dernier, s'étant lui-même annoncé pour le dernier des prophètes et le consommateur de la loi ancienne. On l'appelle encore Aboul-Eramin, le père des veuves, à cause des actes multipliés de charité et de bienfaisance qu'il fit pendant sa vie, et Aboul-Mouminin, le père des croyants, comme fondateur de l'islamisme. On porte ses noms, ses surnoms, ses titres à quatre-vingt-dix-neuf, nombre égal à celui des attributs de la Divinité.

5

L'interprétation théologique du nom

La biographie officielle de Muhammad veut démontrer que Muhammad est nommé dans le Nouveau Testament: la démonstration va du grec à l'arabe en passant par le syriaque, et sans tenir compte du sens des mots: ainsi, le paraklêtos²²⁹ (défenseur) devient vite le përiklytos (très honoré), ce qui revient en arabe à Muhammad. Et hop.²³⁰

²²⁶ Jugement.

²²⁷ NABI.

²²⁸ Publiée à Paris, 1850.

²²⁹ Même phénomène de la part des chrétiens envers l'Emmanuel des juifs dans le livre d'Isaïe.

²³⁰ Cf. Andrae, p. 34; on sent bien que la question a agité les missionnaires, au temps où la revue "Muslim World" était une revue de mission, destinée à conseiller les évangélistes; elle a bien changé d'aspect depuis, et l'on pourrait dire que son rôle s'est complètement inversé, avec le miracle de financements exotiques. A. Guthrie, E. F. F. Bishop, "The Paraclete, Almunhamanna and Ahmad", *The Muslim World* 41, 1951; James Robson, "Does the Bible speak of Mohammed?", *id.* 26, 1936; P. Smith, "Did Jesus foretell Ahmed? Origin of the so-called Prophecy of Jesus concerning the coming of Mohammed", *id.* 12, 1922; L. Bevak Jones, "The Paraclete or

Ibn Ishaq écrit donc, comme point de départ: Le Munahhemena, en syriaque, c'est Muhammad : en grec, c'est le paracletos. Une telle concision impressionne. Mais il ne savait ni le syriaque, ni le grec. Bref, il dit n'importe quoi, mais des ânes enturbannés continuent d'annoncer.

Le raisonnement part du syriaque MUNHAMANNA, à partir de la racine N/H/M, qui évoque

la consolation. Le mot prend ensuite le sens de défenseur, assistant, et celui qui donne la vie, ou qui se relève d'entre les morts. Traduit en grec, il devient paraklêtos: le défenseur, l'intercesseur, et pour les chrétiens, le Saint-Esprit, le Paraclet, en français. Transcrit à nouveau en langue sémitique, il prend une forme proche de BIRIKLUTUS, ou PARAQLIT. Le syriaque, d'ailleurs, préfère la forme PARAKLITA au mot sémitique d'origine.

Mais cela n'a bien sûr aucun rapport avec Muhammad, dont la racine ne contient pas exactement les mêmes lettres, et pas dans le même sens: HMD, ou MHMD (Ahmad/Muhammad).

En grec, même chose, le déplacement est aussi bien visible. On joue cette fois-ci encore sur une apparente proximité formelle. Paraklêtos est pris pour periklutos, "fameux, prestigieux". Là encore, cela n'a rien à voir, dans le sens et dans la forme.

Ces astuces ont eu leur succès, dans des régions où aucune des langues impliquées n'était vraiment maîtrisée. Les musulmans plus cultivés ont abandonné assez vite le débat.

La jonglerie linguistique n'a pas convaincu les hellénistes, mais elle est pieusement répertoriée par les érudits musulmans²³¹ car la théologie islamique estime avoir le droit de violer la philologie...

Cette manipulation est largement exploitée par la polémique musulmane anti-chrétienne, jusqu'à nos jours, par l'ouvrage largement répandu de Turmeda "Le présent de l'homme lettré pour réfuter les partisans de la croix" (TUHFAT AL ADIB).

L'argument est utilisé avec constance dans l'Histoire et connaît un floraison depuis l'avènement d'internet, Internet, un prophète par excellence.

Nous entrons ici dans une zone de grande mauvaise foi, qui se revêt des atours de la science.

L'un des faits qui prouvent que Jésus n'était qu'un Envoyé d'Allah, c'est qu'il a annoncé la venue de son successeur : « J'ai été envoyé pour annoncer l'heureuse nouvelle d'un prophète qui viendra après moi et qui s'appellera Ahmed . » On a cherché à comprendre pourquoi ce mot issu de la racine *h m d* « louer » avait été substitué à Muhammad, mot de même origine. Au XVII^e siècle, Maracci proposait d'y voir une confusion de lecture et de traduction entre *paracletos* et *périctutos* de Jean , supposant que Muhammad savait le grec ou que quelqu'un avait lu pour lui le texte de l'Évangile. La faute de traduction a continué d'être admise par des historiens, sous des formes plus vraisemblables. D'autres ont pensé que « Muhammad » « le Loué », le souhaité, l'attendu, était un surnom que Muhammad s'était donné à Médine pour préciser son rôle de confirmateur des révélations antérieures . Je ne crois pas utile d'entrer ici dans le long détail de la discussion

Mohammed", *id* 10, 1920; André Feuillet, *Les promesses de l'Esprit Paraclet en saint Jean : leur importance et la lumière projetée sur elles par les autres écrits du Nouveau Testament*, Paris, 1998; H. Corbin, "L'idée du paraclet en philosophie iranienne", in : *La Persia nel Medioevo*, Atti del Convegno 1970, Accademia Nazionale del Lincei. Roma, 1971; Ahmed Deedat, *Mouhammad dans les écritures bibliques*, (?) 1991.

²³¹ Liste des références dans *The Holy Quran*, trad. M.Ali, note 951.

que Nöldeke-Schwally ont donné de ces explications ; je renvoie à leur critique et à leur incertitude, sur une question dont la solution ne paraît pas essentielle à la connaissance du Coran. Horowitz a suivi Nöldeke et a insisté sur le fait que Moïse se disait lui aussi *paracletos*. Peut-on tirer une indication d'un passage d'un traditionniste arabe qui rapporte qu'un chrétien des gens de Marie, c'est-à-dire appartenant à une secte où le culte de Marie était particulièrement développé, ayant lu l'Évangile, disait qu'il y était écrit que l'Envoyé d'Allah serait un descendant d'Ismaël, appelé Ahmed ? On en vient aisément à la boutade d'un historien :

Muhammad a su affirmer sa qualité de sceau des prophètes et combattre le dogme de la Trinité : sinon « il devenait un Père de l'Église ». Le Coran trace donc les grandes lignes de la carrière prophétique de Jésus. Comme les autres Envoyés qui l'ont précédé, et comme Muhammad, il a commencé par être un avertisseur, puis il a confirmé la Loi apportée par eux ; Jésus, dans le Coran, dit : « J'ai été envoyé pour déclarer véritable ce qui est devant moi de la Tora et pour proclamer permises certaines des choses qui vous ont été interdites. »

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 395-6).

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 150).

Parmi les choses qui ont retenu mon attention de ce que Jésus fils de Marie a déclaré dans l'Évangile qu'il a reçu d'Allah pour les fidèles de l'Évangile, dans la recherche d'un terme définissant l'apôtre d'Allah, se trouve ce qui suit: cela provient de ce que Jean l'apôtre leur dit quand il écrivit l'Évangile pour eux à partir du testament de Jésus fils de Marie: "(...), mais quand le *menahhema* sera venu celui qu'Allah vous a envoyé depuis la présence divine, et que l'esprit de vérité qui provient de la présence du seigneur, il témoignera pour moi et vous aussi, parce que vous avez été avec moi depuis le début. Je vous ai parlé de cela pour que vous ne soyez pas dans le doute."

Le Munahhemena, en syriaque, c'est Muhammad : en grec, c'est le paracletos.

(*Corpus coranique d'Othman* 61/6).

Et rappelle quand Jésus fils de Marie, dit: Ô fils d'Israël, je suis l'apôtre d'Allah envoyé vers vous, déclarant véridique ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi et annonçant un apôtre qui viendra après moi, dont le nom sera Ahmad.

(*Corpus coranique d'Othman* 61/6, version alternative d'ibn Ubayy).

Et rappelle ceci: quand Jésus fils de Marie, dit: Ô fils d'Israël! Je suis l'apôtre d'Allah envoyé vers vous et je vous annonce un prophète dont la communauté sera la dernière communauté et par lequel Allah mettra le sceau aux prophètes et aux apôtres.

Le texte de référence.

(*Évangile selon Saint Jean* 15, 26-16,1).²³²

Lorsque sera venu le défenseur que je vous enverrai d'auprès du père, l'esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous êtes mes témoins, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez pas scandalisés.

²³² J. Schacht, "Une citation de l'évangile de Saint Jean dans la Sira d'ibn Ishaq", *al Andalus* 1951 : cf. M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 436; R.S. Abd-al-Haqq (isl.), *L'indjil selon Yahia : l'Évangile selon saint Jean*, Strasbourg, 2006

(Hassan ibn Thabit, *Diwan I 306*).²³³

Et il²³⁴ fit dériver de son nom pour l'honorer:

ainsi, le possesseur du trône est Mahmud²³⁵, et ceci est Muhammad.

Le mot coranique Mahmud.

(Q17/79).

+++++la station louangée++++ MAQAM MAHMUD

L'interprétation d'un orientaliste du XVII^{ème} siècle.

(Barthélémy d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale...*, sv. Mohammed).

Il y a à la fin du verset de l'Alcoran qui a déjà été cité, que ceux qui suivront ce Prophète idiot et ignorant trouveront son nom écrit dans la Loi et dans l'Évangile, c.-à-d. dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. [...] Et c'est ici l'imposture la plus grossière dont ce faux Prophète s'est servi pour persuader aux juifs et aux Chrétiens la vérité de sa mission.

Les interprètes de ce passage pour favoriser et soutenir un mensonge aussi impudent, disent, sans citer ce lieu, que le passage du Vieux Testament est celui-ci : [...] « Ahmed, ou Mohammed, car ces deux noms signifiant la même chose se prennent aussi pour le même nom, aura un visage riant, sera un grand guerrier, montera sur un chameau, et sera vêtu d'un habit fait d'une seule pièce qui lui couvrira tout le corps ». Ce verset ne se trouve conçu en propres termes en aucun Livre de l'Ancien Testament, et semble avoir été cousu de divers endroits des Prophètes. Et quand bien même il s'y trouverait tel qu'il est, comme le mot d'Ahmed signifie « loué » ou « louable » « désiré » ou « désirable » et que c'est un mot arabe et non pas hébreu, la signification de ce mot ne pourrait jamais tomber sur ce faux Prophète : mais seulement sur le Messie qui est appelé par les Prophètes « le désiré des Nations ».

Quant au passage de l'Évangile où ces interprètes disent que le nom de Mahomet se trouve, le voici tel qu'ils le citent: “ Je m'en vais vers mon Seigneur et le vôtre, et le Paraclit viendra à la fin, ou, après moi”, et ils prétendent que le mot « Paraclita » signifie la même chose que Mohammed.

Ceci est fondé sur ce que quelques demi-savants parmi eux ont cru que ce mot « Paraclita », était tiré du Grec, PERIKLYTOS qui signifie, « illustre et digne de louange », et non de PARAKLITOS, ou PARAKLÈTOS, qui signifie, « consolateur, ou avocat ».

Mais cette explication, bien loin d'être reçue des plus habiles Mahométans, est absolument rejetée par l'auteur du livre intitulé Tebian qui dit que le nom de « Paraclita » en Syriaque, signifie la même

²³³ Ed. Arafat, 1971.

²³⁴ Allah.

²³⁵ Le loué.

chose que « Mehalla », et « Menakhmia » dans la même langue, c.-à-d. « Vivifiant » et « Consolateur » laquelle signification ne convient nullement ni Ahmed ni à Mohammed.

La controverse au XIX^{ème} siècle.

(C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*, p. 779).²³⁶

Je voyais Hamûd tous les jours. Je retournai dîner chez lui, et dans la soirée, comme nous étions assis ensemble, il me dit:

-N'y a-t-il pas dans l'Enjîl²³⁷ quelque chose d'écrit au sujet de Mahomet ?

-Nenni, il n'y a rien, et j'en connais chaque mot.

-Mais n'y est-il pas mentionné qu'un prophète, nommé Hamed, viendra dans la suite des temps ? Et n'est-ce pas Mahomet ?

Je répondis avec le même laconisme:

-Non, il n'a rien de tel.

Hamûd tressaillit. Il me croyait, son humanité le persuadait de la pureté de mes intentions et offenser la religion eût été sans rémission. Je poursuivis:

-Si cela se trouvait dans l'Enjîl, je serais musulman. C'est dans le Coran que vous lisez ces choses-là !

Hamûd ne répondit pas, plongé dans une grave méditation. Ce qu'ils pouvaient prendre pour une prédiction de la venue de Hamed ou de Mahomet (il s'agit du même) dans les Écritures chrétiennes, était pour moi une énigme.

6

Moqueries

Scandale à l'Académie Française: une pétition est venue revendiquer l'abandon officiel de la formule traditionnelle en langue française, Mahomet, car le préfixe ma-, qui est négatif, évoquait le refus de la qualité de prophète au personnage. Il fallait donc recourir à l'appellation d'origine très contrôlée Muhammad. Ces luttes lexicales sont importantes. On a

²³⁶ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

²³⁷ L'Évangile.

déjà vu que l'imposition du terme "islam" était déjà une victoire de la religion sur la science. Ici, nous avons déjà dit que le terme d'islamisme était le plus approprié.

Il fallait donc pousser l'avantage, de la part des groupes de pression musulmans. Nous utiliserons ici le terme originel, le plus proche de la langue arabe, simplement parce que Mahomet est une déformation phonétique issue du turc.²³⁸

En anglais, l'ironie veut que ce soit la terminaison du nom qui pose difficulté: "mad" signifiant fou, comme on le sait. Mais cette fois-ci, le respect de la lettre est néfaste.

Quelques textes évoquent une étrange affaire, intégrée dans le contexte de la lutte contre les Mecquois: une des armes employées par eux est la moquerie, l'ironie. Ils se servent de son "nom" pour le dénigrer, aidés en cela, sans doute, par la forme étrange et nouvelle du terme. Passant de l'un à l'autre, ils en viennent à le traiter de "abrupti", "taré", plutôt que "louangé", "honoré".

La réaction de Muhammad est étrange: elle révèle une confiance archaïque en la puissance magique transportée par les mots, puisqu'il remarque que ce n'est pas la forme exacte de son nom, et donc que cela ne le concerne pas.

Jeu de noms.

(Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 234).

Les Quraysh appelaient l'apôtre Mudhammam²³⁹ pour le dénigrer. Il disait alors:

-N'êtes-vous pas surpris des injures des Quraysh, qu'Allah a détournées de moi? Ils maudissent et se moquent de Mudhammam alors que je suis Muhammad.²⁴⁰

(Bukhari, *Sahih* 56/ 733).

L'apôtre d'Allah a dit:

-Ne vous étonnez-pas si Allah me protège des insultes et des malédictions des Quraysh. Ils insultent Mudhamman et maudissent Mudhammam alors que je suis Muhammad.

La discrétion du nom

Les indices épigraphiques prouvent que le nom de Muhammad, comme celui d'islam, est rare, voire très rare, voire absent, pendant 70 ans.

Ensuite, quand il apparaît vraiment, sa signification n'est pas évidente.

²³⁸ Cf. B.N. Sehsuvaroglu, "Des transformations et des formes adoptées à cause du respect religieux par les noms islamiques, chez les Turcs", *Proc. VIII Int. Congress of Onomastics Studies* 1966: l'auteur fait le point sur des transformations parfois très éloignées. Donnons quelques exemples: Ayse=Anik; Abdullah=Apo; Fatima= Fadik, Feto; Husseyn=Üsük, et Muhammad, outre Mehmet, est affligé d'un étonnant "Memik".

²³⁹ "L'abrupti, le taré".

²⁴⁰ L'estimé.

Ceci contraste à l'évidence avec la situation suivante: alors, la nouvelle religion devient un mohammédisme.

Mosquée de Bosra en 715= pas de M.

plus ancienne attestation, sur un dihram perse de 685-6

+papyrus de l'an AH 22? PERF 558 de Vienne.

4

L'enfance d'un chef

1

Présentation

Le personnage poursuit sa vie, celle d'un individu normal dans une tribu. Il n'est certes pas favorisé par le destin, et contraint en toute circonstance de rester en position de soumission - ou de protection- sur le plan social. Personne ne peut vivre autrement dans une société archaïque. C'est un fait très remarquable: une personne ayant vécu durant quarante années

comme un être soumis en tout aux autres, un homme, certes, mais jamais libre (donc pas véritablement un homme, dans le milieu arabe) et qui soudain invente un système de soumission, lui qui n'a connu que cela, à l'encontre de tous ses contemporains tribaux, et selon la tradition islamique postérieure, pour l'Humanité toute entière. Un fait remarquable et peu évoqué, dont la psychanalyse devrait s'emparer avec profit.

Il est visible qu'une partie de l'humanité, et sûrement pas la plus agréable, se complait dans les rapports de sujétion et d'autorité, et dans l'extrême, d'obséquiosité et de sadisme. La chance des humains est que peu nombreux sont ceux qui ont eu le génie de faire de leur déséquilibre un système global.

Le sujet est grave, alors qu'on aurait pu s'attendre à de la légèreté. Le pieux musulman n'aime pas l'aborder. Imaginer le petit Muhammad souillant sa couche, au biberon, gazouillant, ne le remplit pas d'aise. Mais derrière ces questions d'apparence se terre un sujet plus angoissant: Muhammad avant d'être prophète de sa propre religion, quel était son statut et sa religion? Était-il concerné par le culte des idoles? La proto-biographie de Muhammad, son protévangelie, si l'on veut, se sort maladroitement de l'ornière en tirant vers le flou, l'insipide, le mièvre, le non-dit, le fantastique et l'astucieux.

Même à des fins d'édifications des petits musulmans, on n'exhibe pas le personnage du petit Muhammad (comme feraient des chrétiens avec le petit Jésus). En dépit des conséquences prévisibles, le petit Muhammad ne fait pas florès.

Bien mince était la fortune qu'Amina laissait à son fils : une vieille (?) esclave Umm Ayman, cinq chameaux, un troupeau de moutons. Il est recueilli par son grand-père, Abd al Muttalib, qui aurait été alors le chef *Sayyid* des Quraysh ; celui-ci s'émerveille de la précocité de l'enfant, qu'il emmène avec lui dans le *hijr* de la Kaba et qu'il laisse jouer sur son tapis. Il constate que son petit-fils a le même pied qu'Abraham tel qu'il est resté empreint sur la pierre du *maqam*. Mais aussi un devin apprend-il aux Quraysh que Muhammad les exterminera, et il leur conseille de le tuer. Abd al Muttalib meurt, après avoir assuré pendant deux ans l'existence de Muhammad qui a alors environ sept ans. La tradition, qui a montré en Abd al Muttalib le grand seigneur chargé d'abreuver les étrangers durant les jours des pèlerinages *siqaya*, est un peu embarrassée d'expliquer que ses fils, Az Zubayr et Abu Talib, n'ont point les ressources nécessaires pour remplir cette charge et la transmettent à leur frère al Abbas, qui, presque contemporain de Muhammad, a tout au plus onze ans à cette époque : il n'est point encore question pour lui de la fortune qu'il acquit plus tard par d'actives opérations commerciales et par une habile pratique du prêt à intérêt. Mais la propagande abbasside a eu besoin de préparer le geste de Muhammad, qui, à la conquête de La Mecque, confiera ou confirmera à son oncle l'honneur de la *siqaya*, en récompense des intrigues par lesquelles il venait de faciliter son triomphe. Selon la tradition, Abd al Muttalib a transmis par testament à son fils Abu Talib la garde de son neveu. (M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.64).

2

L'orphelin

Muhammad perd rapidement sa mère, ce qui fait de lui un orphelin²⁴¹ : mais il est protégé aussitôt par les personnages dominants du clan, parmi lesquels l'affable Abu Talib. Il n'est pas adopté: par rapport au fils génétique Ali, la situation aurait été bien trop compliquée... La tradition aime aussi à voir Muhammad comme un enfant violent, mais tout en étant lunaire et isolé. Bref, comme toujours le portrait est celui que l'on veut. Il y a tant de Muhammad que chacun peut avoir son Muhammad.

La perte de ses parents est une bien triste chose, et chez les bêtes, elle est le prélude à la mort certaine du petit. Les humains ont trouvé moyen de surmonter le cap.

Mais dans le cas de la création d'une figure prophétique, la situation de l'orphelin est fort avantageuse. Cela fait d'abord pleurer Margot, et l'intelligence y perd déjà quelques moyens. Ensuite et surtout, cela exonère le personnage en construction, ou en création, de toute influence écrasante, de la part d'une autorité trop proche. Enfin, cela permet de ne plus jamais faire référence, dans les eulogies, à une transmission des qualités intrinsèques, issues des ancêtres, car il y a rupture. Le prophète est né hors-sol et par manipulation théologico-génétique, comme une tomate industrielle.

La situation du personnage réel qui est à l'origine de tout, personne ne la saura jamais. Tout tient, comme souvent à un petit bout de verset, et au-delà, le mystère persiste. L'allusion à l'orphelin et à sa protection est un leitmotiv de la sagesse antique du Proche-Orient, et se trouve aussi dans la Bible. Ce n'est que par défaut que l'on fait alors de Muhammad un orphelin, avec tous les avantages que cela comprend dans l'établissement du récit.

Soyons même un peu plus critique. Les doutes doivent persister quant à la qualité de Muhammad comme orphelin. Les bases de toute la construction sont coraniques. Admettons en préalable que toute allusion à une personne au singulier ne concerne pas forcément l'individu Muhammad, tout d'abord. La remarque est importante et elle vaut pour la suite et pour le reste. Donc, l'affaire de l'orphelin vient du texte coranique, et s'échafaude ensuite dans les commentaires, la biographie etc.... Pourtant les informations de départ sont terriblement faibles et fragiles: une interrogation fermée à l'égard d'untel, et pas forcément celui que l'on croit. Le "Ne t'a-t-on pas trouvé orphelin etc...". Le sens, dans un ouvrage tel que le Coran peut être religieux et métaphorique et le tropisme biographique, siratique ne doit pas nous forcer à y voir une information réel de l'état-civil du héros. Non, l'orphelin est aussi celui qui est dans l'état d'ignorance, dans le paganisme. L'image est forte devant la foule. Le refuge offert par Allah est, en conséquence, sa miséricorde, ou la religion, comme on veut. Voilà une lecture très normale, mais elle a été évitée par les commentaires. De plus, le verset suivant, dans la même veine, le confirme.

Ailleurs dans le corpus, les orphelins et leur statut sont aussi mentionnés, à travers la défense de leurs biens. Mais une telle prescription n'a rien de personnelle; elle est issue d'un fond de sagesse sémitique. Son but n'a rien d'humanisme, là encore, faut-il le préciser? Les textes veulent éviter la main mise, le détournement et la dispersion des biens de l'orphelin,

²⁴¹ YATIM/ YATAMA; F. Charles Fensham, "Widow, Orphan, and the Poor in Ancient Near Eastern Legal and Wisdom Literature", *Journal of Near Eastern Studies* 21/1962.

surtout riche, qui désorganise les familles, l'économie et la société. La lecture naïve qui voulait présenter le pauvre orphelin mourrant injustement de faim plait au public mais ne doit pas tromper l'historien.

Personnage un peu effacé, Abu Talib a acquis dans la tradition et particulièrement dans celle des Shiites une place d'honneur, grâce à son fils Ali, qui fut le compagnon de jeunesse de son cousin Muhammad, puis l'un de ses premiers disciples et enfin son gendre. C'est dans l'ilot de maisons *shib* de la famille d'Abu Talib que le Prophète trouva constamment un asile, pour lui et pour ses adeptes ; il mourut dix ans après la révélation, trois ans avant l'hégire, en 619, sans avoir consenti à se convertir, fin horrible que la tradition alide s'est refusée à accepter.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.65).

Les informations sur l'enfance du prophète Muhammad sont rares. Il était un orphelin de père et de mère, vivant dans la maison de son oncle paternel, Abu Talib, un homme qui avait un bon coeur, mais peu de biens. Pour l'occuper, et pour compenser son entretien, on lui donna comme travail d'emmener les chameaux appartenant à Abu talib et d'autres pour qu'ils paissent dans la plaine. Il passa ainsi des jours dans le désert inhospitalier en dehors de la Mecque, tout seul.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.10).

La situation de l'orphelin.

(Tabari, *Tafsir* 2/220).

D'autres commentateurs partagent l'avis fondé sur le propos de Dahhak:

...Ubayd ibn Sulayman rapporte avoir entendu Dahhak dire ceci à propos de ce passage : Dans la *jahiliyya*, les Arabes accordaient beaucoup d'importance au cas des orphelins : ils ne touchaient à aucun de leurs biens ne chevauchaient pas leur monture et ne mangeaient pas leur nourriture. Or, en *islam* les compagnons eurent une vie très difficile et ceux qui avaient la charge d'orphelins en arrivèrent à avoir besoin des biens des orphelins. Ils interrogèrent le prophète à ce sujet pour savoir s'ils pouvaient mêler leurs biens aux leurs et c'est alors qu'Allah fit descendre ce passage:

... Si vous les mêlez à vous il n'y a aucun mal à cela car ils sont vos frères.

Le fait de les mêler (MUKHÂLATA) concerne ici l'utilisation de leur monture, l'emploi de leur serviteur, ou la consommation de leur nourriture comme le lait.

(*Corpus coranique d'Othman* 93/6,10).

Certes ton seigneur te donnera et tu seras satisfait!

Ne te trouve t-il point orphelin si bien qu'il te donna un refuge?²⁴²

(...)

L'orphelin, ne le brime donc pas!

(Tafsir al Jalalayn 93).

“Né t'a-t-il pas trouvé orphelin? Alors il t'a accueilli!” : Allah ne t'a-t-il pas trouvé orphelin ton père était mort avant ta naissance et que ton oncle paternel Abu Talib t'a pris à sa charge?

(Bostani, *Hadith shiite* 138).

Le prophète dit:

-O Ali! Allah construira une maison au paradis pour quiconque accomplit les quatre actes suivants: Donner refuge à un orphelin, se montre miséricordieux envers le faible, être compatissant envers ses parents, avoir pitié de son serviteur.

(An Nawawi, *Hadith* 262).

Selon Sahl ibn Sad , le messager d'Allah a dit:

-Moi et celui qui entretient l'orphelin sommes au Paradis comme ces deux doigts.

(Bostani, *Hadith shiite* 141).

Le prophète dit:

-Les gens sont égaux comme les dents d'un peigne: ils descendent tous d'Adam, et Adam est de terre. Ce qui les distinguent les uns des autres, c'est la bienfaisance et le bel acte.

(Bostani, *Hadith shiite* 147).

Le prophète dit:

-Moi et celui qui prend en charge un orphelin serons comme ces deux-là (en désignant l'index et le majeur) dans le paradis.

(Bostani, *Hadith shiite* 148).

Le prophète dit:

-Sois envers l'orphelin comme un père compatissant, et sache que tu récolteras ce que tu auras planté.

(Bostani, *Hadith shiite* 149).

Le prophète dit:

-Ô Ali! Quiconque subvient aux besoins d'un orphelin jusqu'à ce qu'il se suffise à

lui-même, méritera obligatoirement le paradis.

Orphelin comme thème biblique.

(Exode 22/21-22).

Vous ne maltraiterez aucune veuve ni aucun orphelin. Si tu le maltraites et s'il crie vers moi, j'entendrai son cri, ma colère s'enflammera, je vous tuerai par l'épée, vous femmes seront veuves, et vos fils orphelins.

(Osée 14/4).

Ô toi par qui l'orphelin est pris en pitié!

3

Tutorat d'Abdul Muttalib

Pendant une courte période, Muhammad est pris sous la protection du grand père, déjà très âgé, mais qui aurait eu conscience au moins de l'existence de son petit-fils. Bien sûr, on lui donne aussi le caractère de l'oracle, accordé par son grand âge, et il prédit le destin du futur grand homme. Il n'existe que pour cela.

Il est aussi l'occasion d'une rupture terrible entre lui et sa famille: Abdul Muttalib est un païen, par la force de la chronologie, et Muhammad est présenté dans une posture terrible, puisqu'il maudit publiquement son ascendant, en le vouant aux enfers. C'est un scandale absolu, et une conduite inqualifiable. Muhammad marque ainsi sa rupture définitive avec le clan et la tribu, en rejetant les ancêtres (et en leur substituant de nouveaux ancêtres, puisés dans un fond vaguement biblique).

Mais il faut replacer cet attitude dans un cadre théologique constitué postérieurement: il fallait montrer que les oeuvres d'un vie, et la position sociale, et le prestige personnel ne comptaient pour rien en dehors de la foi islamique, pour les vivants et pour les morts. Des personnages louables, généreux, comme Abdul Muttalib, ou Abu Talib, ont été punis pour servir d'exemples.

Cette étape est peu connue, car courte, et elle est vite occulté par la phase de protection par Abu Talib.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 107-8).

L'apôtre d'Allah fut laissé à son grand père pour qui on avait fabriqué un lit à l'ombre de la Ka'ba. Ses fils s'asseyaient autour du lit vide, et quand il arrivait, ils se levaient, par respect pour lui. L'apôtre d'Allah, encore enfant, vint et s'assit et ses oncles voulurent le repousser. Quand Abdul Muttalib vit cela, il dit:

-Laissez mon fils, car par Allah, il connaîtra un grand destin.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 108**).

Quand l'apôtre d'Allah eut huit ans, son grand père mourut. Quand il sut que la mort était proche, il convoqua ses six filles, Safiyya, Barra, Atika, Umm Hakim, Umayna, Arwa, et leur dit:

-Composez des élégies sur moi que je pourrais entendre quand vous les direz avant que je ne meure.

²⁴³

(**ibn Sa'd, *Tabaqat* I 132**).

Abd al Muttalib est mort et a été enterré à al Hajjun. Son âge était de 82 ans et on disait aussi qu'il avait plus de 120 ans. L'apôtre d'Allah était interrogé:

-Te souviens tu de la mort d'Abd al Muttalib?

Il dit:

-Oui! J'avais 8 ans.

(**ibn Sa'd, *Tabaqat* I 244**).

Il²⁴⁴ demanda:

-Ô Muhammad! Abd al Muttalib est-il entré en enfer?

-Oui, et quinconque mourra dans la foi d'Abd al Muttalib ira en enfer.

Là dessus, Abu Lahab dit:

-Je ne cesserai jamais d'être ton ennemi, pour toute l'éternité, puis que tu penses qu'Abd al Muttalib est en enfer.

Lui et les Quraysh commencèrent à le traiter durement.

4

Abu Talib

Il est celui qui se charge du Personnage, et qui va le suivre longtemps, le protéger, le supporter, dans un respect exemplaire de la morale tribale, tandis que son protégé multiplie les provocations et les incartades.

Le "Père de l'Avide (de savoir)": un nom qui ferait référence à Ali et qui surtout doit camoufler un nom païen. C'est ainsi qu'il est compris, mais là encore, rien n'est sûr.

Plus sûrement, il est en fait Abd Manaf, adorateur de la déesse Manaf, ou Manat, qui représente les forces du destin.

²⁴³ La poésie a pour fonction de perpétuer la gloire des grands personnages au-delà de la mort.

²⁴⁴ Abu Lahab.

Il est l'incarnation des valeurs tribales que l'on n'évoque pas dans les poèmes: ce n'est pas un foudre de guerre, pas un amant prodigieux, pas un voleur superbe. Non, il représente la pacification, le compromis, la constance, et de telles personnes devaient être précieuses à la société tribale.

Les textes disent peu sur lui, mais la tradition shiite, à partir de peu, n'a pas tari d'éloges à son propos, puisqu'il est le géniteur d'Ali, dont un peu Dieu le Père.

Nous reparlerons de lui qu'au moment de sa mort, seule digne d'intérêt, finalement, pour l'Histoire.

Il n'est pas interdit de louer le personnage, rare dans toute cette aventure, par sa douceur innée et l'expression de sa tendresse un peu triste. Il appartient de toute manière au passé et devait le sentir.

Voici donc quelqu'un que l'on aurait aimé rencontrer.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 114).

Après la mort d'Abdul Muttalib, l'apôtre d'Allah vécut avec son oncle Abu Talib.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 34).

Alors Abdul Muttalib mourut, laissant les fonctions de chef de la Mecque à Abu Talib, nommé aussi Abdul Manaf : il lui confia Muhammad. Abu Talib lui prodigua ses soins.

Consultation de devin.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 114).

Il y avait un homme de la tribu de Lihb qui était devin. Quand il vint à la Mecque, les Quraysh lui présentèrent leurs garçons pur qu'ils les observent et disent leur avenir. Alors Abu Talib l'amena parmi les autres. Le devin le vit et quelque chose attira son attention.

Il cria donc:

-Amène cet enfant!

Quand Abu Talib vit son empressement, il cacha l'enfant et le devin dit:

-Malheur à toi, apporte-moi l'enfant que je viens de voir, parce que par Allah il est promis à un grand avenir.²⁴⁵

5

La guerre sacrée

²⁴⁵ Contrepoint de la rencontre précédente avec le devin: cette fois-ci, Muhammad est protégé.

Guerre sacrée²⁴⁶, ou plutôt guerre sacrilège, qui affecte la communauté mecquoise, et qui concerne le sanctuaire. Le sacrilège proviendrait du choix de la période d'affrontement, en plein mois de trêve, mois sacré. On a vu à quel point cette institution était essentielle à la vie des Arabes. Le manque de respect constitue un précédent, qui conduira plus tard au scandale de Nakhla.

Le jeune homme y participe modérément, comme à distance. La tradition islamique veut réduire la participation de Muhammad au minimum, puisqu'il s'agit d'une affaire d'irrespect de la religion, quelle qu'elle soit. Alors on lui invente une fonction discrète: il ramasse les flèches tombées sur le champ de bataille...

Il a pourtant entre 20 et 30 ans à ce moment, vers 590 et aurait dû participer aux combats, à moins d'une tare physique ou morale particulière.

Pourtant, la tradition ne peut s'empêcher d'expliquer le succès d'un des deux camps par la baraka du jeune Muhammad.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 141).

La cause de la bataille de Fijar est celle-ci: al Numan ibn al Mundhir²⁴⁷ avait envoyé son troupeau de chameaux²⁴⁸ pour être vendu sur le marché d'Ukaz, et la responsabilité en avait été donnée à Urwa ibn Oqba, surnommé al Rabbal, un chamelier expérimenté. Ils firent halte près d'une source appelée Uwara, où al Barrad ibn Qays, de la tribu des Bakr ibn Abd Manat, un homme habile, attaqua Urwa et le tua. Il s'enfuit ensuite à Khaybar, y trouva refuge, rencontra le poète Bishr ibn Abu Khazim ...

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 119).

Cette guerre éclata quand l'apôtre d'Allah eut 20 ans. Elle est appelée ainsi parce que les deux tribus, les Kinana et les Qays Aylan ont combattu durant le mois sacré. Au début du jour, les Qays l'emportaient, mais au milieu du jour, la victoire alla aux Kinana.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah, notes*).²⁴⁹

Un messenger est venu dire que al Barrad avait tué Urwa alors qu'ils étaient à Ukaz²⁵⁰ durant le mois sacré, et ils sont montés tout de suite sans rien savoir sur les Hawazin²⁵¹. Quand ceux-ci surent qu'ils étaient partis, ils se mirent à les poursuivre et ils les rattrapèrent avant qu'ils aient pu

²⁴⁶ HARB AL FIJAR ou guerre sacrilège: cf. E. Landau-Tasserion, "The sinful wars: religious, social and historical aspects of the hurub al fijar", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8/1986. : cf. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, 1957, p. 63.

²⁴⁷ Le dirigeant lakhmide de Hira.

²⁴⁸ LATIMAH: le mot est incertain.

²⁴⁹ Elles correspondent aux ajouts d'ibn Hisham par rapport à l'original d'ibn Ishaq.

²⁵⁰ Une des fêtes et panégyries d'Arabie centrale.

²⁵¹ La grande tribu mecquoise ennemie de la Mecque.

atteindre le territoire sacré. Ils se battirent jusqu'à la nuit. Ils entrèrent dans le territoire sacré, et les Hawazin cessèrent le combat. Des rencontres sporadiques eurent lieu les jours suivants, mais les hommes n'avaient pas de commandant en chef, et chaque tribu suivait son chef. L'apôtre était présent à ces rencontres, ses oncles l'avaient pris avec eux. Il disait qu'il ramassait les flèches que l'ennemi avait tirées et qu'il les donnait ensuite à ses oncles.

La bataille de Fijar.

(**ibn Sa'd, *Tabaqat* I 143**).

Ils se rencontrèrent donc : avant midi, les Qays avaient l'avantage au combat contre les Quraysh et les Kinana, mais ensuite, ces derniers l'emportèrent. Ils tuèrent les guerriers ennemis en grand nombre jusqu'à ce que Uqba ibn Rabia, un jeune homme, de moins de 30 ans ne demande la trêve. Ils firent la paix, aux termes de laquelle les morts devaient être comptés, et les Quraysh donneraient une compensation pour tout mort excédentaire à leur propre bilan. Le combat s'acheva donc et les Qays et les Quraysh se retirèrent.

L'apôtre d'Allah a dit:

-J'ai assisté avec mes oncles au combat et j'ai tiré des flèches, dont je ne me repents pas.

Il avait 20 ans à cette époque : la bataille de Fijar eut lieu 20 ans après l'année de l'Eléphant.

(**Masudi, *Prairies d'Or* 1451**).

La guerre du Fijar eut pour cause une rivalité de gloire et de force numérique entre les tribus. Elle se termina au mois de shawwâl, et le Hilf al Fudul²⁵² eut lieu après le retour des tribus belligérantes.

Un poète a dit:

*Nous étions les rois des habitants du Najd :
nous protégeons nos sujets contre les disgrâces de la fortune.
Nous avons interdit al Hajun à toutes les tribus
et évité le sacrilège pendant la guerre du Fijâr.*

Khidash ibn Zuhayr al Amiri a dit sur le même sujet

*Ne me menace pas du Fidjâr :
car il a établi, dans la plaine d'al Hajun, les turpitudes.*

(**Masudi, *Prairies d'Or* 1484**).

La victoire, après avoir penché du côté des Qays, se déclare pour les Quraysh dès que Muhammad se trouve sur le lieu de l'action. Le chef des Quraysh était ce jour là Abdallah ibn Judan al Taymi, qui, avant l'*islam*, exerçait le métier de négrier et vendant des femmes esclaves. Cette victoire est un

²⁵² Une organisation de protection du sanctuaire.

des signes annonciateurs de la mission prophétique de Muhammad et des bénédiction qui s'attachent à sa présence.

6

Les tentations de "Saint Muhammad"

Le jeune Muhammad devait vivre la vie des jeunes de son temps. Mais ce n'est pas ce que la littérature a voulu nous transmettre. Tout est fait pour l'écartier des tentations, et des compromissions avec la réalité de son temps. En d'autres termes, il doit se préserver, pour sa mission future, et sauvegarder sa pureté dans un monde souillé.

Ce type de récit, où intervient fréquemment le surnaturel, est inspiré de la littérature hagiographique chrétienne, qui aime décrire les tentations des ermites, finalement vaincues par le valeureux saint, avec l'aide de la puissance divine.²⁵³ Dans le cas de Muhammad, il faut rester très suspicieux face à ces pieuses inventions à suspens. Même si le traitement du sujet est naïf et puéril, le problème est important. Dans la tradition, cette fois, on tient compte du ton coranique, qui prête des pulsions mauvaises à Muhammad, des tentations évidentes, qui sont comprimées par la puissance surnaturelle. La sacralisation du personnage n'est pas encore à l'action dans la phase pré-révélatoire.

On découvre aussi des aspects bien sympathiques de la société mecquoise, accessoirement.

La question de l'incroyance de Muhammad avant la révélation fera l'objet d'un chapitre complet.

(Ibn Khaldun, *Livre des Exemples*, p. 306).

Abu Talib veilla à le préserver des mœurs de l'époque antéislamique et à l'éloigner de la moindre influence de celles-ci. Ainsi, l'on rapporte comme un fait certain, qu'une fois il alla aux noces d'un jeune Quraysh et que dès qu'il fut entré chez ces gens, il tomba dans un profond sommeil d'où il ne se réveilla qu'au lever du soleil, lorsque la fête fut finie.²⁵⁴

(Tabari, *Histoire des prophètes* V 974).²⁵⁵

(L'apôtre d'Allah a dit): alors que je grandissais, les idoles des Quraysh me devenaient insupportables, ainsi que la poésie.

²⁵³ <http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/peres/antoine/viedesaintantoine.htm>, pour la version de Saint Athanase; et celle de ce formidable anticlérical qu'était G. Flaubert, *La Tentation de Saint Antoine*, Paris 1874: un court chef-d'oeuvre.

²⁵⁴ H. Chabriol, *La dépression de l'adolescent*, Paris, 1991.

²⁵⁵ Ed. State of New York University.

(Ibn Khaldun, *Livre des Exemples* p. 306).

Pareille chose lui arriva plus d'une fois. Enfant, il transportait avec son oncle al Abbas des pierres pour la construction de la Ka'ba. Ce dernier lui suggéra de porter les pierres dans son vêtement de dessus. Ayant attaché son vêtement à l'épaule pour y placer les pierres, il se découvrit. Lorsqu'il se mit à marcher, il tomba évanoui. Il essaya de refaire la même chose, mais s'évanouit de nouveau. Il s'enveloppa alors de son vêtement et se remit à transporter les pierres comme il le faisait auparavant.

²⁵⁶

(Tabari, *Histoire des prophètes VI 1126-1127*).²⁵⁷

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

-J'ai été tenté seulement deux fois par les pratiques païennes, et à chaque fois, Allah m' a empêché de faire ce que je voulais. Après je n'ai jamais été tenté par le mal, jusqu'à ce que Allah ne m'honore en faisant de moi son messenger. Une nuit, j'ai dit à un jeune berger des Quraysh qui gardait les troupeaux avec moi dans les hauteurs de la Mecque:

-Pourrais-tu garder les animaux pour moi, pour que j'aie à la Mecque passer la soirée comme les autres jeunes gens?²⁵⁶.

Il fut d'accord, et je partis avec ce projet. Quand je suis arrivé aux premières habitations de la Mecque, j'ai entendu le son des tambourins et des flûtes, et j'ai demandé ce qui se passait. Ils dirent qu'il y avait un mariage et alors je suis retourné voir mon camarade, qui m'a demandé ce que j'avais fait.

-Je n'ai rien fait, lui ai-je dit, et je lui ai raconté ce qui était arrivé.

Une autre nuit, j'ai fait la même demande, il a été d'accord et je suis parti. Quand je suis arrivé aux premières habitations de la Mecque, j'ai entendu le même son que la dernière fois. Je me suis assis pour les regarder. Mais Allah m'a empêché d'entendre, je me suis endormi et je ne me suis pas réveillé avant d'avoir senti le lever du soleil.

(Ibn Kathir, *Sira* 165-167).

Le prophète, devint un jeune homme, protégé et préservé par Allah, qui le mettait à l'abri des tares de la *jahiliyya*, en le préparant à assumer le rôle de messenger pour lequel il était destiné. Il était le meilleur d'entre tous ses compatriotes, de par son esprit chevaleresque, de par sa bonne moralité, sa noblesse, sa bienveillance, sa sincérité et son intégrité, et le plus éloigné parmi eux de la débauche et des vices qui souillent les hommes. Ses compatriotes finirent par l'appeler al Amin, le digne de confiance, en ce qu'Allah a réuni en lui comme belles vertus. D'après ce qui m'a été rapporté, le

²⁵⁶ Pour éviter tout contact physique avec le temple païen. Ces histoires d'évanouissement sont présents dans les versions originales de la Sira, mais ont été censurées dans la version officielle d'ibn Hisham.

²⁵⁷ Ed. State of New York University.

prophète avait l'habitude de parler de la façon dont Allah l'avait préservé des turpitudes de la *jahiliyya* en ces termes:

-Je partais avec des garçons des Quraysh pour ramener des pierres avec lesquelles les garçons jouaient. Chacun de nous s'était dénudé et avait mis sa robe autour du cou mettre des pierres. Tandis que j'allais et venais comme eux, en portant des je sentis un violent coup de poing s'abattre sur moi, sans voir d'où cela venait alors qu'une voix me disait:

-"Enveloppe-toi de ta robe !

J'ai pris alors ma robe et je m'en suis enveloppé en continuant à porter des pierres, le seul habillé ma robe, au milieu de mes camarades.

Ce récit ressemble à celui qui est dans le Sahîh concernant la construction la Ka'ba, lorsque le prophète , portait des pierres en compagnie de son oncle al Abbâs.²⁵⁸

(...) Lorsque la Kaba était en train d'être reconstruite, le Prophète apporta des pierres avec d'autres personnes. Son oncle al Abbas lui dit:

-Mets ta robe sur ton cou pour te protéger des pierres.

Il suivit son conseil, mais tomba aussitôt à terre et ses yeux fixèrent le ciel. Il se releva à et dit:

-Où est ma robe ?

Il s'y enveloppa alors.

On m'a rapporté d'après Iqrima d'après al Abbâs d'après son père que celui-ci portait des pierres pour la reconstruction de la Ka'ba. Les Quraysh avaient chargé alors les hommes de porter, deux par deux, pierres et les femmes le plâtre.

Al Abbâs a dit:

-Je portais les pierres, moi et mon neveu. Nous les portions sur nos épaules, au-dessus de nos robes. Lorsque nous passions devant les gens, nous nous enveloppions de nos robes. Tandis que je marchais derrière Mohammed voilà qu'il tomba par terre. Je courus vers lui en jetant mes pierres, et je le allongé, les yeux fixant le ciel. Je lui ai dit :

-Qu'as-tu ?

Il s'est levé alors, a remis sa robe en disant :

-Il m'est interdit de marcher nu.

Al Abbâs ajoute :

-J'ai caché cela aux gens de peur qu'ils ne disent: "Il est fou".

...J'ai entendu le messager d'Allah dire : "Je n'ai jamais tenté de participer à que faisaient les gens de la jahiliyya pour s'amuser, à part deux fois, et à cha fois, Allah m'en a préservé. La première fois, c'était alors que j'étais avec un groupe de bergers en train de garder des moutons appartenant aux gens de la Mecque. dit alors à mon compagnon :

²⁵⁸ Façon de rapprocher ce personnage de Muhammad, alors que l'on sait qu'il se convertira que bien plus tard, quand il n'aura plus le choix.

-Garde-moi mes moutons afin que je puisse jusqu'à la Mecque et veiller comme veillent les jeunes.

Il m'a répondu :

-D'accord, vas-y.

Je suis entré donc à la Mecque et je me suis dirigé vers la première demeure où j'ai entendu de la musique et des chants. J'ai demandé à des gens rencontrés en ces lieux :

-Que se passe-t-il ici ?

Ils m'ont répondu :

-C'est untel qui épouse unetelle.

Je suis entré alors et j'ai pris place pour regarder le spectacle. Tout à coup, m'a fait endormir et, par Allah, seuls les rayons du soleil m'ont réveillé. Je suis revenu vers mon compagnon qui m'a dit :

-Qu'as-tu fait ?

Je lui ai répondu :

-Rien du tout.

Je l'ai informé ensuite de ce qui s'était passé. Le lendemain soir, je lui ai nouveau:

-Garde-moi mes moutons afin que je puisse faire une veillée à la Mecque.

Il a accepté. Une fois à la Mecque, j'ai entendu, comme la veille, de la Mecque et des voix. J'ai demandé de quoi il s'agissait, et on m'a répondu qu'untel avec unetelle. Je suis entré donc et j'ai pris place pour regarder le spectacle. Mais voilà qu'Allah m'a fait endormir de nouveau et, par Allah, seuls les rayons du soleil m'ont réveillé. Je suis revenu ensuite vers mon compagnon qui m'a dit:

-Qu'as-tu?

J'ai répondu:

-Rien du tout.

Puis, je l'ai informé de ce qui s'était passé.

-Par Allah, je n'ai plus tenté de faire cela ni ne suis revenu à de telles choses, ce qu'Allah m'ait honoré de la prophétie.

Il y avait, à la Mecque, deux idoles en cuivre appelées Asaf et Nayla sur lesquelles les polythéistes se frottaient lorsqu'ils faisaient leurs tournées autour de la Ka'ba. Un jour, tandis que je faisais des tournées en compagnie du prophète, je me suis frotté à ces idoles en passant devant elles. Le prophète m'a dit:

-Ne les touche pas.

Je me suis dit en moi-même :

-Je vais toucher pour voir ce qu'il en sera.

Je me suis frotté donc à elles et, me voyant, le prophète m'a dit:

-Ne te l'a-t-on pas interdit ?

Certains traditionnistes ont ajouté (...): Par Celui qui l'a honoré et a fait descendre sur lui le Livre, il n'a jamais touché d'idole jusqu'à ce qu'Allah l'ait honoré et lui ait fait la révélation.

Nous avons vu, plus haut, sa réponse à Bahîra lorsqu'il l'a interrogé au nom d'Allat et d'al Uzza :

-Ne m'interroge pas en leurs noms, car, par Allah je n'ai jamais abhorré quelque chose de plus qu'elles.

En outre, il est établi dans le hadith que le prophète ne faisait jamais de Muzdalifa, la veille de Arafât, avec les gens : bien plus, il ne faisait même pas la station de Arafât avec eux. En effet,

...

J'ai vu le messager d'Allah, alors qu'il était dans la religion de son peuple, monté sur un chameau à lui, à Arafât, au milieu de ses compatriotes, jusqu'à ce qu'il l'avant avec eux, et ce, par la grâce d'Allah.

5

Les voyages

1

Présentation

Vers la fin du VI^{ème} siècle, Muhammad aurait participé à des caravanes qui ont pour destination naturelle la Syrie.²⁵⁹ C'est là qu'il prend contact avec la doctrine chrétienne. La légende en a conservé le souvenir, en le synthétisant, avec l'épisode de la rencontre avec le moine Bahira.

Les témoignages sur les voyages peuvent être considérés de deux manières, comme souvent: soit ils sont le reliquat de réels contacts, soit ils sont une mise en scène, inventée ad hoc, des circonstances dans lesquelles Muhammad a pu être influencé par le christianisme. L'influence juive est d'une autre nature. Celle du christianisme vient d'ailleurs, d'au-delà surtout. Voilà pourquoi le passage en Syrie est indispensable. Par ailleurs, il est indispensable à la tradition, et à l'exégèse, de bien présenter cette phase, car les chrétiens, plus tard, vont charger l'islamisme naissant de l'accusation de plagiat. Alors, le récit exhaustif, détaillé, des péripéties syriennes permet de vérouiller le débat, croit-on. De toute manière, tout cela sera vite intégré dans les futures polémiques entre l'islamisme et le christianisme.

Plus sérieusement, ces contacts répétés de Muhammad avec le Proche-Orient, qu'il partage avec ses futurs compagnons, et qui sont sa seule formation professionnelle, sa seule gloire, lui permettent d'avoir des informations solides sur ces territoires et leurs richesses. C'est sans doute l'explication essentielle de la politique d'agression ultérieure de la nouvelle puissance musulmane, obstinément dirigée vers le nord, à laquelle on pourra ajouter les aspirations eschatologiques vers Jérusalem. L'attrait pour les richesses et la vie facile, ou bien celui de la capitale de la fin du monde, et du salut?

Mais on oublie que les voyages l'ont aussi mené vers le sud, vers le Yémen, même si de ce séjour on ne sait rien. Il était normal, de toute manière qu'il participe aux deux trajets du commerce mecquois.

Ainsi, au nord et au sud, notre Personnage prend contact avec les Byzantins, et les chrétiens, et de l'autre côté, avec les Perses, mazdéens, qui occupent le Yémen.

Le principal épisode de ces voyages est la halte chez le moine Bahira, ou Sergios, dans un ermitage de la région de Bosra, où des solitaires se sont transmis depuis de longues années un livre où chacun d'eux a puisé une connaissance merveilleuse. Le moine remarque le nuage qui accompagne la caravane quraysh et qui vient s'arrêter au-dessus de l'arbre qui abrite son campement. Abu Talib, invité par Bahira, laisse à l'écart Muhammad qui n'a que douze ans. Mais le moine réclame sa présence, l'examine, l'interroge sur son comportement dans la veille et dans le sommeil, et enfin découvre entre ses épaules le sceau de la prophétie, qu'il baise. Comme Abu Talib dit qu'il est son fils, le moine s'écrie qu'il est impossible que le père de cet enfant soit vivant ; il reconnaît donc que c'est son neveu et qu'il est orphelin. Bahira lui recommande de le ramener bien vite à La Mecque et de le protéger, les uns disent contre les Juifs, les autres contre les Byzantins, car ils savent sa haute destinée et ils chercheraient à le tuer. Des traditions parlent, en effet, de l'espoir que les Juifs avaient alors de voir apparaître parmi eux un Prophète-Messie : un Juif était venu voir Muhammad nouveau-né ; reconnaissant sur son corps le signe de la prophétie, il s'était évanoui, désespéré que le prophétisme passât des Banu Israël aux Banu Ismaël.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.65-6).

²⁵⁹ M. Hamidullah, "Les voyages du Prophète avant l'Islam", *Bulletin d'études orientales*. 29/1976-1977 et *Mélanges offerts à Henri Laoust* I. Damas, 1977; R. Paret, « Les villes de Syrie du sud et les routes commerciales d'Arabie à la fin du VI^{ème} siècle », *Akten der XI Int. Byzant. Kongress*, Munich 1958; A. Sprenger, "Mohammad's Journey to Syria and Professor Fleischer's Opinion Thereon" (with texts and translations from al-Tirmidhi and Ibn Ishâq). *Journal of the Asiatic Society of Bengal* 21/1852.

Après quelques années de la même routine, une nouvelle expérience marqua d'une marque profonde l'esprit de Muhammad. A l'âge de 11 ans, il accompagna son oncle Abu Talib dans un voyage vers la Syrie. Là, il vit un monde différent, et plus brillant, sans signes d'ignorance, de superstition, de grossièreté, ce qui prévalait chez les Mecquois. Les gens qu'il rencontrait étaient plus policés, l'ambiance dans la société était plus heureuse, et ils acceptaient des moeurs qui étaient d'un rang plus élevé. Ces observations doivent être ajoutées aux mouvements de son esprit intérieur. C'est probablement là qu'il a pour la première fois perçu combien son propre peuple était primitif, brut et superstitieux, et peut-être là aussi qu'il a commencé à espérer qu'ils constituent une société mieux réglée, moins superstitieuse, plus humaine. On ne sait pas avec certitude s'il est entré en contact avec des adeptes des religions monothéistes dans ce voyage, et il semblerait qu'il ait été alors trop jeune pour apprendre quoi que ce soit de ces contacts. Mais l'expérience a dû produire un effet sur son esprit sensible et exigeant et l'a poussé à faire un second voyage. Certains des récits conservés disent que dans le second voyage il n'était plus aussi jeune, et qu'il put écouter avidement les informateurs religieux.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.12-3).

Muhammad influencé par les étrangers?

Le verset s'applique d'ordinaire à la période suivante. Mais la rumeur aurait pu rappeler des faits beaucoup plus anciens: la Mecque est à cette époque ouverte sur le monde, et il y séjourne des chrétiens: la langue barbare peut être le grec ou le syriaque. Souvent aussi, le terme désigne le persan.

(Corpus coranique d'Othman 16/105).

Nous savons que les infidèles disent:

-Cet homme a seulement pour maître un mortel! Mais la langue de celui auquel ils pensent est une langue barbare, alors que cette prédication est en pur arabe.

Muhammad en Syrie.

(Théophanes, *Chronique* 334).²⁶⁰

Chaque fois qu'il allait en Palestine, il se liait avec des juifs et des chrétiens, et tirait d'eux des données concernant les Ecritures.

(Jacob d'Edesse, fragments d'une chronique).²⁶¹

Et Muhammad est allé faire du commerce dans la terre de Palestine, d'Arabie et de Phénicie en Syrie...

2

Le voyage à Ukaz

²⁶⁰ *The Chronicles of Theophanes Confessor*, trad. C. Mango, Oxford, 1997 : L.I. Conrad, "Theophanes and the arabic historical tradition: some indications of intercultural transmission", *Byzantinische Forschungen* 15, 1990.

²⁶¹ *Chronicon* fol. 23, p. 326-7.

Ukaz est près de la Mecque, et c'est une foire qu'aucun Mecquois versé dans le commerce ne peut manquer. En plus des commerçants et de leurs marchandises, des agitateurs de tout poil viennent animer les rencontres. Parmi eux se trouve Quss. Il est écrit, donc, que Muhammad a été Quss, qui reste un personnage obscur. Rien que son nom, en fait, pourrait vouloir simplement dire "prédicateur": ainsi, pas de vraie personnalité.

Une bonne part de la Tradition a bien vu qu'il ne valait mieux pas trop le mettre en valeur. Il est plus ou moins considéré comme un hanif, mais il paraît un peu trop chrétien pour cela. Le fait principal n'est pas sa foi, qui doit être faite d'un genre de monothéisme -il parle d'Allah, et manie l'eschatologie avec dextérité, et sa doctrine se double d'une détestation des idoles. La nouveauté ici est la prédication, le fait qu'il s'adresse à la foule, et qu'il soit rompu à l'exercice. Orateur, prédicateur, agitateur, cela fait beaucoup. D'autres le disent poète, d'autres encore qu'il vit avec des bêtes fauves, loin des hommes...

Ce qui gêne un peu, c'est la ressemblance frappante entre la rhétorique de Quss et celle présente dans les sourates coraniques les plus anciennes...

(Ibn Kathir, *Sira* 98-101).

Lorsque la délégation de Iyyâd arriva chez le prophète , il leur dit:

-Ô Hommes de Iyyâd, qu'est-il advenu de Quss Ibn Sayda al Ayyadi ?

Ils lui répondirent:

-Il est mort ô Messenger d'Allah.

Il leur dit:

-Je l'ai vu, un jour, au marché de Okaz, monté sur un chameau rouge et dire des paroles étonnantes que je n'aie pu me remémorer.

Un bédouin se leva alors et lui dit :

-Moi, je me remémore ces paroles, ô Messenger d'Allah.

Cela fit réjouir le prophète

Un homme dit alors:

-Il était monté sur un chameau rouge dans le marché de Okaz et disait aux gens: "Ô gens rassemblez-vous ! Ce qui est passé est passé et ce qui doit venir viendra : une nuit obscure, un ciel paré de signes du Zodiaque, une mer orageuse, des étoiles qui étincellent, des montagnes bien fixées, des fleuves qui coulent : il y a dans le ciel des nouvelles et il y a sur la terre des signes. Qu'ai-je vu les gens partir sans revenir ? Se sont-ils satisfaits de ce séjour sur terre et ils ont séjourné ou ont-ils été abandonnés et ils ont dormi ? Quss jure par Allah, qu'il n'y a aucun doute sur le fait qu'Allah a une religion qui est meilleure que votre religion !

...

Lorsque la délégation de Abd al Qays arriva chez le prophète il leur dit: "

-Qui parmi vous connaît Quss?

Ils lui répondirent:

-Tout le monde le connaît, ô Messenger d'Allah.

Il leur dit:

-Qu'est-il devenu ?

Ils lui répondirent :

-Il est mort.

Le prophète dit alors :

-Je n'oublierai pas le jour où je l'ai vu à Okaz, par un mois sacré, alors qu'il était monté sur un chameau rouge. Il haranguait les gens en disant: "Ô gens ! Rassemblez-vous, écoutez et comprenez ! Celui qui vit mourra et celui qui mourra partira : tout ce qui doit venir viendra. Il y a dans le ciel des nouvelles et il y a sur la terre des signes : un terrain plat²⁶² et un toit élevé²⁶³, des étoiles qui passent et des mers impénétrables. Quss fait un serment véridique qu'après cette situation satisfaisante, il y aura un courroux. Allah a une religion qui lui est plus aimée que cette religion que vous pratiquez ! Qu'ai-je à voir les gens partir et ne plus revenir ? Se sont-ils satisfaits de ce séjour et ils ont séjourné ou ont-ils été abandonnés et ils se sont endormis ?

(...)

Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui connaisse Quss?

-Ô toi pour qui je sacrifierai père et mère! Nous le connaissons tous, et moi encore plus. (...) Quss faisait partie d'une tribu parmi les tribus arabes : il a vécu 600 ans, dont 500 dans le désert et les endroits retirés. Il passait son temps à louer Allah, à l'exemple du Christ : il ne se fixait à aucun endroit, ne s'établissait dans aucune maison et ne tenait compagnie à aucun voisin : il s'habillait de frocs et faisait de longues pérégrinations, il ne se lassait pas de son isolement : pendant ses pérégrinations, il absorbait le liquide des oeufs d'autruches, se suffisait de la compagnie des bêtes et jouissait de l'obscurité : il observait et méditait, réfléchissait et analysait.²⁶⁴

Il devint donc un de ceux dont on connaît la sagesse comme exemple et qu'on sollicitait pour dissiper les malheurs. Il rencontra Simon²⁶⁵, le chef des apôtres.

(Kitap al Aghani XV 236-8).²⁶⁶

Je tiens cette information de sources multiples, encore qu'au moment de la consigner elle soit seule à me revenir.

Mais si elle n'est des plus solidement fondées selon la méthode des gens des hadîth, elle n'en est pas moins des plus complètes...

Suit une autre information remontant, par six relais, à ibn Abbas, et selon laquelle lorsqu'une délégation des Iyad vint se présenter au prophète, il leur demanda :

- Que devient Quss ibn Sayda ?

²⁶² La Terre.

²⁶³ Le ciel.

²⁶⁴ C'est le portrait traditionnel d'un ermite au désert, figure de proue du christianisme oriental.

²⁶⁵ Pierre.

²⁶⁶ Trad. J. Berque.

- Il est mort, ô envoyé d'Allah.
- Je le vois encore à la foire de Ukaz menant un chameau blanchâtre et disant d'élégantes paroles, que je n'ai pas retenues.
- Moi je les ai retenues.
- Que lui as-tu entendu dire ?
- Voilà ce que je lui ai entendu dire... »

Suit un discours moral, en prose rythmée assonancée se terminant par ces vers :

*Les générations d'anciens avant nous parties nous réservent des enseignements
quand je les vois allant à la mort et n'en plus revenir
quand je vois s'en aller mon peuple vers elles, petits et grands,
je suis sûr que là où tous s'en vont je vais aussi inéluctablement.*

Et le prophète dit :

-Allah l'ait en sa miséricorde ! J'espère qu'il ressuscitera en tant qu'archétype à lui seul.

(Masudi, *Les Prairies d'Or* VI).²⁶⁷

Parmi les hommes de l'Intervalle vécut Quss ibn Sayda, ibn Yad, ibn Udd, ibn Mâdd, et juge des Arabes. Il croyait en la résurrection, et disait sans cesse :

« Quiconque vit, doit mourir ; celui qui meurt, passe ; tout ce qui doit venir, viendra. » Sa sagesse et sa science sont proverbiales chez les Arabes ; c'est ce qui a fait dire à al Asha :

Plus sage que Quss, plus fougueux que celui qui veille au fond de sa tanière dans le fourré du bois de Haffan.

Lorsque les délégués du peuple d'Yad se rendirent auprès du prophète, il s'informa de Koss, et dit en apprenant sa mort :

-Qu'Allah lui fasse miséricorde ! Je crois encore le voir à la foire d'Ukaz, monté sur son chameau roux, et disant à la foule : Hommes, réunissez-vous, écoutez et retenez ceci : « Quiconque vit doit mourir ; celui qui meurt, passe, tout ce qui doit venir, viendra. Le ciel est plein d'enseignements et la terre d'exhortations ; voyez la mer se gonfler, les astres disparaître, le firmament s'étendre comme une toiture, et la terre comme un lit. J'en atteste le dieu de Quss, la religion de ce dieu vaut mieux que la vôtre. Pourquoi les hommes partent-ils et ne reviennent-ils plus ? Soit qu'ils obtiennent de rester, soit qu'on les abandonne au sommeil, ils suivent la même

²⁶⁷ Ed. C. Barbiet de Meynard (1861).

route, et ne diffèrent que par leurs actes. Quant aux vers de Quss (ajouta le prophète), je les ai oubliés. »

Abu Bakr, as Siddiq, se leva et dit :

-Envoyé d'Allah, ces vers, je les sais.

Eh bien ! récite-le, dit le prophète. »

Abu Bakr reprit :

Dans ces premières générations qui ont disparu, quelle leçon pour nous !

Quand je vois que tout aboutit sans retour à la mort ;

Que, petits et grands, tout mon peuple suit cette route ;

Que l'absent ne revient plus, et que celui qui demeure passera soudain,

Je suis sûr que, moi aussi, je rejoindrai infailliblement mon peuple.

Le Prophète dit alors : « Qu'Allah ait pitié de Quss ! je souhaite que le Seigneur le ressuscite comme une seule nation ! »

Masudi ajoute : On attribue à Quss un grand nombre de poésies, de sentences et d'anecdotes relatives à la médecine, à la divination par le vol des oiseaux et d'autres pronostics, etc. (...)

3

Le premier voyage en Syrie

Un premier voyage fait partir un Muhammad encore jeune, sous les auspices d'Abu Talib. Rien d'autre n'a transpiré du périple, sauf peut-être une furtive impression du petit garçon, de 9 années, paraît-il.

Au cours du trajet allant de la Mecque à la Palestine, de multiples ermitages devaient se nicher dans les recoins des parois rocheuses.

Muhammad décrit dans le Coran un spectacle souvent observé de loin dans le désert par les bédouins: les lueurs des lampes que les ermites chrétiens accrochent au fond de leurs grottes. L'image est banale, on l'a retrouvée aussi dans les écrits bibliques et la poésie arabe sans difficulté.

*(Corpus coranique d'Othman 24/35b-36b).*²⁶⁸

Sa lumière (NUR)²⁶⁹ est à la ressemblance d'une niche (MISHKAT)²⁷⁰ où se trouve une lampe²⁷¹ : la lampe est dans un récipient en verre (ZUJAJA); celui-ci semblerait un astre étincelant (KAWKAB DURRI)²⁷² : elle est allumée grâce à un arbre béni (SHAJARA MUBARAKA)²⁷³, grâce à un olivier²⁷⁴ qui n'est ni oriental ni occidental, dont l'huile est si limpide (YUDI) qu'elle éclairerait même si nul feu ne la touchait (LAM TAMSASHU NAR).²⁷⁵

Sa lumière est à la ressemblance d'une lampe dans une niche, et en des oratoires qu'Allah a permis d'élever, dans lesquels son nom est invoqué, dans lesquels le glorifient, à l'aube et au crépuscule des hommes que nul négoce et nul troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la prière, du don de l'aumône ...

L'inspiration biblique.

(Livre de Zacharie 4/2).

Je regarde et voici: il y a un chandelier d'or surmonté d'un vase portant sept lampes qui sont au sommet du chandelier, et il y a près de lui deux oliviers, l'un à droite, l'autre à gauche du vase.

*(Imru ul Qays, Muallaqât).*²⁷⁶

Ami! vois tu cet éclair qui luit comme des paumes brillantes s'agitant dans un épais nuage, dont la lumière étincelante ressemble à celle de plusieurs lampes de moine, aux mèches gorgées d'huile?

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 34).

Après un an, il²⁷⁷ se disposa à faire un voyage en Syrie pour le commerce. Muhammad, ayant alors neuf ans, le pria de le prendre avec lui : mais Abu Talib n'y consentit pas, disant:

-Tu es encore un enfant.

Et il le confia aux soins de son frère Abbas.²⁷⁸ Lorsque Abu Talib fut sur le point de monter sur le chameau et qu'il prit congé des gens, Muhammad se tint devant lui, pleura beaucoup et dit :

²⁶⁸ Il existe trois versions de ces deux passages : les versions B sont les plus admises.

²⁶⁹ La lumière nocturne de la lune.

²⁷⁰ Niche ou fenêtre, trou étroit percé dans un mur épais.

²⁷¹ Les *lykhnaria* des Byzantins.

²⁷² Un astre nocturne, la lune?

²⁷³ Allusion à son huile, celui d'un arbre béni,.

²⁷⁴ Le choix de l'olivier confirme l'influence méditerranéenne (et extra-musulmane) sur ce texte.

²⁷⁵ "pas touchée par le feu".

²⁷⁶ Schmidt, Muallaqat 1998, p. 42-43.

²⁷⁷ Abu Talib.

-Ô mon oncle, prends-moi avec toi.

Le cœur d'Abu Talib fut touché, il le prit et l'emmena avec lui.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 115).

Plus tard, Abu Talib leva une troupe pour aller faire du commerce en Syrie. Quand les préparatifs furent achevés et la troupe rassemblée, le messager d'Allah témoigna de son affection pour lui. Abu Talib fut ému et dit :

-Par Allah, je le prendrai avec moi et nous ne nous quitterons plus - ou quelque chose d'analoge.

²⁷⁹

Ainsi il l'emmena avec lui.

4

Le moine Bahira

Cette fois-ci, Muhammad est plus âgé, et il est déjà pris comme employé par l'entrepreneuse Khadija. Le voyage va devenir capital, parce qu'une rencontre y a été intégrée, celle avec Bahira. A son retour, Muhammad semble changé, et à ce moment, il est remarqué par sa patronne...

La populaire figure du moine Bahira, un Arabe de la tribu des Abd al Qays a servi de terrain d'affrontement entre chrétiens et musulmans: les premiers y ont décelé la preuve de l'influence d'un christianisme hérétique sur Muhammad, les autres, l'acceptation -la soumission doit-on dire- par un chrétien de la future révélation: une sorte de prodrome, de Jean-Baptiste annonçant le Messie.²⁸⁰

²⁷⁸ Le passage a dû être développé par la propagande abbasside, qui prépare dès le début la réhabilitation tardive et spectaculaire de l'oncle, vers 630.

²⁷⁹ Incertitude du chroniqueur. Cela émoustille les shiites, ce genre de petite répartie.

²⁸⁰ S. Gerö, "The legend of the monk Bahira, the cult of the cross and iconoclasm", in Canivet... , *La Syrie de Byzance à l'islam*, Damas, 1992 ; A. Jeffery, "Was Muhammad a prophet from his infancy?", *Muslim World* 20, 1930 ; S.H. Griffith, "Muhammad and the monk Bahira: reflections on a syriac and arabic text from early abbasid times", 79, 1995 ; R. Gottheil, "A christian Bahira legend", *Zeitschrift für Assyriologie* 13, 1898; id. 14, 1899; id. 15, 1900; id. 17, 1903; A. Abel, "L'apocalypse de Bahira et la notion islamique de Mahdi", *Annuaire de l'institut de Philologie et d'Histoire orientales* 3/1935 ; R. Khoury, *Polémique byzantine contre l'islam*, Leiden 1972, p. 76-87, et pour connaître une thèse chrétienne: Carra de Vaux, *La légende de Bahira ou un moine chrétien auteur du Coran*, Paris, 1898 ; A. Sprenger, "Muhammads Zusammenkunft mit dem einsiedler Bahyra", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 12, 1858; K. Szilágyi, *Muhammad and the Monk: The Making of the Christian Baṭīrā Legend*, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 34/2008; S.H. Griffith, "Muhammad and the Monk Bahîrâ: Reflections on a Syriac and Arabic text from early Abbasid times", *Oriens*

Il est l'“excellent”, en syriaque, "L'élou", en araméen²⁸¹. Dans la version nestorienne de la légende, il se nomme Sergios, du nom habituel des saints chrétiens en Orient.²⁸² Mais on le trouve aussi sous le nom de Nestur, allusion à son hérésie supposée.²⁸³

En général, Abu Talib est présenté comme l'intermédiaire dans l'épisode de la rencontre, ce qui met les shiïtes en transe. Mais en réaction, d'autres traditions préfèrent donner le rôle à Abu Bakr, et cela les calme vite.²⁸⁴

Bien entendu, plus tard, on montrait aux voyageurs les ruines d'un couvent de Bahira.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1454).

Un intervalle de quinze ans sépare cette quatrième guerre et la reconstruction de la Ka'ba : ce fut 4 ans 9 mois et 6 jours après que le prophète eut assisté en témoin au quatrième Fidjâr qu'il entreprit un voyage commercial en Syrie pour le compte de Khadidja et que le moine Nestor l'examina, dans sa cellule, alors que Muhammad était accompagné de Maysara et, voyant un nuage projeter sur lui son ombre, s'écria :

-Voilà un prophète, et le dernier des prophètes.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 57-8).

Lorsqu'on parla de lui à Khadija, elle le fit appeler et lui dit :

-Fais, cette année, le voyage commercial en Syrie avec mon esclave.

Il n'y avait presque personne à la Mecque qui eut une si grande quantité de marchandises que Khadija. Quelques-uns disent qu'elle engagea Muhammad pour un salaire, d'autres prétendent qu'elle le prit comme associé.

Muhammad partit avec Maysara. Pendant le voyage, chaque fois que le soleil devenait brûlant, un nuage venait abriter la tête de Muhammad : quelquefois il venait un ange qui lui donnait de l'ombre. Ces circonstances étaient observées par Maysara. Arrivée près du territoire de la Syrie, la caravane fit halte près d'un ermitage, à l'ombre d'un arbre. Pendant que Muhammad dormait à l'ombre de cet

Christianus Vol. 79/1995; Jacob Lassner, "Joseph Sambari on Muhammad and the Origins of Islam: A Learned Rabbi Confronts Muslim Apologetics and a Christian Polemical Tradition," in his *The Middle East Remembered: Forged Identities, Competing Narratives, Contested Spaces*, Ann Arbor, 2000; S. Gero, "The Legend of the Monk Bahira, the Cult of the Cross and Iconoclasm", *La Syrie de Byzance à l'Islam VII-VIIIe siècles*. Actes du colloque international. ed. P. Canivet, J.-P. Rey-Coquais, Damas 1992 ; Barbara Roggema, "The "Legend of Sergius Baīrā". Eastern Christian apologetics and apocalyptic in response to Islam", *The history of Christian-Muslim relations* 9; R. Gottheil, "A syriac Bahira Legend", *American Oriental Society*, 1887 ; Carra de Vaux, "La légende de Bahira ou un moine chrétien auteur du Coran.", *Revue de l'Orient chrétien*, 2/1898 ; A. Sprenger, "Mohammad's Journey to Syria and Prof. Fleischer's opinion thereon." , *Trans. of the roy. asiatic soc. of Bengal* 21 /1852; id. "Mohammad's Zusammenkunft mit dem Einsiedler Bahyrā", *ZDMG* 12 ; Th. Nöldeke, "Hatte Muhammad christliche Lehrer ?", *ZDMG* 12.

²⁸¹ BEKHIRA ou BUHAYRA.

²⁸² Cf. A. Abel, *Encyclopédie de l'Islam* ² I, P. 950-1.

²⁸³ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 47.

²⁸⁴ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 47.

arbre, à un certain moment, le soleil étant monté plus haut, l'ombre s'éloigna. Alors l'arbre se courba vers la terre, les branches s'étendirent du côté où tombaient les rayons du soleil, et abritèrent ainsi Muhammad. L'anachorète²⁸⁵ qui habitait cet ermitage, regardant au dehors et voyant ce phénomène, descendit et demanda quel était le chef de la caravane.

Ayant été conduit auprès de Maysara, il lui dit :

-Qui est cet homme qui dort là ?

Maysara répondit :

-C'est un de mes serviteurs.

L'anachorète dit :

-Garde-toi de le considérer comme un serviteur : il est prophète de Allah, c'est le plus parfait de tous les êtres. Ensuite les gens de la caravane entrèrent en Syrie et vendirent les marchandises : les objets qu'ils avaient achetés pour un dirham²⁸⁶, ils les vendirent avec un profit de dix dirhams : puis ils s'en retournèrent.

Quand la caravane de Maysara rentra à la Mecque (...), Khadija, assise sur son balcon et regardant sur la place, remarqua que Muhammad sur le chameau, au milieu de la caravane, était abrité par un nuage contre l'ardeur du soleil. Elle s'en étonna en silence. Lorsque toutes les marchandises furent vendues avec grand profit, Khadija dit à Maysara :

-Ce jeune homme de la famille de Hashim m'a porté bonheur : quand tu conduiras encore une caravane, prends-le avec toi.

Alors Maysara lui raconta ce qu'il avait vu concernant Muhammad pendant le voyage, ainsi que les paroles de l'anachorète.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 34-35).

Or ils arrivèrent près de Bostra, qui est la première ville du territoire de Syrie.²⁸⁷ Il y a aux portes de la ville un couvent où résidait un moine nommé Bahira, qui avait lu les anciens écrits et y avait trouvé la description du prophète. Il y avait près de là une station où s'arrêtaient toutes les caravanes

²⁸⁵ Un ermite (RAHIP).

²⁸⁶ Drachme perse d'argent.

²⁸⁷ La capitale de la région à l'époque byzantine, et le siège monumental d'un évêché monophysite; M. Sartre, " Bostra : Capitale de l'Arabie romaine," *Archaeologia* 94/1976 ; id. Bostra, Des origines à l'Islam, Paris 1998; id., Bosra. "Des origines à l'Islam", *BAH* 117, Paris, 1985; J.-M. Dentzer, " Bosra", *Oxford Encycl. Near East*, I, p.350-353; J.-M. Dentzer, J. Denzer-Feydy et P.-M. Blanc, " Busra dans la perspective par millénaires : la Busra nabatéenne ", *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, 7, *Jordan by the millennia*, Amman, 2001, p. 457-468; J.-M. Dentzer, ; J. Leblanc, ; P.-M. Blanc, ; R. et A. Mukdad, "L'espace de la Bosra antique", *AAAS*, 2001, sous presse 2002; S. Al-Meghad, "Le rôle de la ville de Bosra dans l'histoire de la Jordanie aux époques nabatéenne et romaine", *Studies in the History and Archaeology of Jordan*, Amman, 1982; S.A. Mougdad, *Bosra. Guide historique et archéologique*, Damas, 1974; S. Cerulli, "La cattedrale dei Ss. Sergio, Bacco e Leonzio a Bosra", *Fel. Rav.* 1975.

qui y passaient. La caravane d' Abu Talib y arriva pendant la nuit. Quand le jour fut venu, laissant brouter les chameaux, les gens se mirent à dormir. Muhammad était assis et gardait leurs effets. Lorsque le soleil devint plus chaud, un nuage ayant la forme d'un grand bouclier vint ombrager la tête du prophète. Voyant cela, le moine ouvrit la porte du couvent et en sortit : les gens de la caravane se réveillèrent. Bahira prit Muhammad sur son cœur et l'interrogea sur sa position, sur son père, sa mère et son grand-père. Muhammad lui raconta tout, ainsi que l'histoire des anges qui lui avaient ouvert le corps, exactement comme cela s'était passé. Bahira lui demanda ce qu'il voyait la nuit en songe, et Muhammad le lui dit. Tout cela s'accordait avec ce que Bahira avait trouvé dans les livres. Ensuite il regarda entre ses deux épaules et y aperçut le sceau de la prophétie. Alors il dit à Abu Talib:

-Cet enfant que t'est-il?

L'autre répondit:

-C'est mon fils.

Bahira dit :

-Il est impossible que son père soit vivant.

Abu Talib dit alors:

-C'est mon neveu.

Bahira demanda:

-Où le mènes-tu?

L'autre dit:

-en Syrie.

Bahira dit:

-Celui-ci est le meilleur de tous les hommes de la terre et le prophète d'Allah. Sa description se trouve dans tous les écrits de l'ancien temps, ainsi que son nom et sa condition. J'ai maintenant soixante et dix ans, et il y a bien longtemps que j'attends sa venue comme prophète. Je te conjure par Allah de ne pas le conduire en Syrie, de peur que les juifs ou les chrétiens ne le voient et ne te l'enlèvent. Ils ne pourront pas le tuer, parce que personne ne peut enfreindre la décision d'Allah : mais il se peut qu'ils l'estropient des mains ou des pieds ou du corps. Renvoie-le chez lui à la Mecque.

Abu Bakr as Siddiq²⁸⁸, qui était présent, dit à Abu Talib:

-Renvoie-le à la maison, pour éviter ces dangers.

Abu Talib le renvoya sous la garde de l'un de ses esclaves, et Abu Bakr envoya avec lui Bilal.²⁸⁹ Une tradition rapporte qu'Abu Talib retourna lui-même, renonçant à son voyage.

²⁸⁸ Le futur calife.

²⁸⁹ Cet esclave d'origine éthiopienne est chrétien à ce moment-là de l'aventure.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 115).**

La troupe vint à camper à Bostra en Syrie. Il y avait là un moine dans sa cellule du nom de Bahira, fort versé dans le savoir des chrétiens. De temps immémorial, il y avait eu là dans une cellule un moine versé dans leur savoir tiré d'un livre qui était là : quand un moine devenait vieux, il le passait à un autre. Ainsi, ils campèrent près de Bahira, cette année-là. Bien d'autres fois auparavant, ils étaient passés là, et le moine ne leur avait pas parlé et ne s'était même pas montré. Mais cette fois, quand ils campèrent près de sa cellule, le moine leur prépara une abondante nourriture à cause de quelque chose qu'il avait vu dans sa cellule : alors qu'il s'y tenait, continue l'histoire, il avait vu le messenger d'Allah au milieu de la troupe qui approchait et il avait vu un nuage blanc le couvrir de son ombre tout seul au milieu des autres : alors ils arrivèrent et se mirent à l'ombre d'un arbre : le moine vit alors le nuage couvrir l'arbre et les branches se courber sur le messenger d'Allah si bien qu'elles lui firent un abri.²⁹⁰ Ayant vu cela Bahira descendit de sa cellule après avoir déjà donné des ordres pour la nourriture. Quand tout fut prêt, il alla vers la troupe en disant:

- Je vous ai préparé de la nourriture, ô gens de la tribu des Quraysh et j'aimerais vous voir tous venir, petits et grands, esclaves et libres.

L'un d'eux lui dit :

-Par Allah, Bahira, qu'est-ce qui te passe par la tête, aujourd'hui? Tu ne nous as jamais traités de la sorte, et nous sommes pourtant passés bien des fois par ici. Qu'est-ce que tu as aujourd'hui?

Bahira répondit :

-C'est vrai, mais vous êtes des hôtes et il m'a plu de vous honorer et de vous préparer de la nourriture pour que puissiez manger.

Ils se rassemblèrent auprès de lui : toutefois en raison de son jeune âge le messenger d'Allah n'était pas parmi eux. Il était resté en arrière auprès des marchandises sous l'arbre. Lorsque Bahira parcourut des yeux la troupe, il ne vit pas le signe qui lui était familier et qu'il avait découvert dans son livre, aussi dit-il:

-Ô tribu des Quraysh, qu'aucun de vous ne se tienne à l'écart de ma nourriture.

Ils dirent :

-Ô Bahira, aucun d'entre nous ne se tient à l'écart, à l'exception d'un garçon, le plus jeune de notre troupe. Il est resté avec les marchandises.

-Ce n'est pas bien, dit-il, appelez-le et qu'il se joigne au repas.

Alors un Quraysh dit :

-Par al Lat et al Uzza, il est inadmissible que le fils d'Abdallah ibn Abd al Mutthalib ne soit pas avec nous et ne participe pas au repas.

Il alla vers lui, l'embrassa et l'amena auprès des autres. Quand Bahira le vit, il commença à le considérer avec attention et à observer des traits de son corps qu'il avait déjà reconnus.

²⁹⁰ Sur les arbres sacrés, cf. partie IV.

Quand la troupe eut fini de manger et se fut dispersée, Bahira se leva et allant vers lui, lui dit :

-Jeune homme, je t'adjure par al Lat et par al Uzza de répondre à mes questions.

Bahira ne lui parla ainsi que parce qu'il avait entendu son peuple jurer par ces deux noms.²⁹¹ On dit que le messenger d'Allah lui dit:

-Ne me pose pas de questions par al Lat et par al Uzza, car par Allah, il n'est rien que je déteste plus que ces deux-là.²⁹²

Bahira reprit:

-Alors, au nom de Allah, réponds à ce que je te demande.

-Demande-moi ce que bon te semblera.

Alors Bahira commença à l'interroger sur certains détails de son sommeil, sur son apparence extérieure et ses affaires. Le messenger d'Allah se mit à lui répondre, et ce qu'il dit concordait avec la description dans le (livre) de Bahira. Bahira porta les yeux sur son dos et vit le sceau de la prophétie entre ses épaules, à la place où il était dit qu'il devait se trouver dans son livre. (...) C'était comme l'empreinte d'une ventouse.²⁹³

Ibn Ishaq²⁹⁴ poursuit: Quand il eut fini, il alla vers son oncle Abu Talib et dit :

-Ce jeune homme est-il ton parent?

-C'est mon fils.

Bahira reprit :

-Ce n'est pas ton fils. Le père de ce jeune homme ne peut plus être en vie

-A dire vrai, c'est le fils de mon frère.

-Que faisait son père ?

-Il est mort durant la grossesse de sa femme.

-C'est exact, retourne dans ton pays avec ton neveu et prends soin de lui contre les Juifs²⁹⁵ : car par Allah, s'ils le voient et savent ce que je sais à son sujet, ils lui voudront du mal. Une grande surprise attend ton neveu. Retourne vite avec lui dans votre pays.

Abu Talib repartit sans tarder avec lui, et sitôt ses affaires avec la Syrie terminées, ils furent bientôt de retour à La Mecque.

²⁹¹ Remarque qui montre les précautions que doivent prendre les auteurs au moment de mentionner les noms des dieux anciens, y compris dans la bouche d'un chrétien (cf. la sourate dite "L'Etoile") : il est de toute façon peu probable qu'un chrétien ait pu faire jurer un païen avec ses dieux.

²⁹² Cf. ci dessous les rapports de Muhamad avec le paganisme.

²⁹³ S. Stroumsa, "The signs of prophecy: the emergence and early development of the theme in arabic theological literature", *Harvard Theological Review* 78/1985.

²⁹⁴ L'auteur de la *Sira* originelle, avant la censure d'Ibn Hisham.

²⁹⁵ Début de la propagande anti-judaïque : ceci dit, les rapports entre Juifs et chrétiens, à cette époque, sont effectivement mauvais.

(Masudi, Les Prairies d'Or 150).²⁹⁶

Un des personnages de l'intervalle²⁹⁷ fut enfin le moine Bahira. C'était un chrétien zélé dont le nom, dans les livres chrétiens, est Sergios²⁹⁸ : il appartient à la tribu des Abd al Qays. Lorsque le prophète, âgé de douze ans, se rendit en Syrie pour y commercer avec son oncle Abu Talib, accompagné d'Abu Bakr et de Bilal, ils passèrent devant la cellule où vivait Bahira. Celui-ci reconnut le prophète à ses traits et à certains signes particuliers, tels que ses livres les lui avaient révélés : il vit le nuage qui l'ombrageait partout où il s'asseyait. Il donna l'hospitalité²⁹⁹ à ces voyageurs, les reçut avec honneur et leur prépara un repas. Il descendit de sa cellule pour reconnaître le sceau de la prophétie entre les épaules du prophète, posa la main sur ce signe et crut à la mission de Muhammad. Il révéla ensuite à Abu Bakr et à Bilal ce qui devait arriver à Muhammad, qu'il pria de renoncer à ce voyage en mettant ses parents en garde contre les tentatives des gens du Livre. Abu Talib, l'oncle du prophète, averti de ce danger, ramena son neveu. C'est à la suite de ce voyage que commence l'histoire du prophète avec Khadija, qui fut éclairée sur les signes de sa prophétie et informée de ce qui s'était passé en cours de route.

La rencontre avec Bahira.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes* p. 306).

Ils s'arrêtèrent près du moine Bahira, à l'entrée de Bostra. Le moine vit le nuage qui l'ombrageait et l'arbre qui se prosternait devant lui. Il appela les gens et leur apprit que Muhammad serait un prophète, et d'autres détails de son destin. Toute l'histoire de cette rencontre est très connue.

Le conseil de Bahira.

(Ibn Sad, *Tabaqat I/ 99*).³⁰⁰

Retourne avec ton neveu dans ton pays et protège-le contre les juifs, car s'ils le voient et savent sur lui ce que je sais, ils essayeront de lui nuire.

(Barthélémy d'Edesse, *Réfutation d'un Agarène* ++++).

+++++

6

²⁹⁶ Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

²⁹⁷ Entre les deux derniers "prophètes": Jésus et Muhammad, selon la doctrine des Mahométans.

²⁹⁸ SARJIS, nom le plus populaire dans les populations arabes chrétiennes, après Saint Serge : cf : partie V.

²⁹⁹ ANZALA.

³⁰⁰ Ed. Bewley.

Au coeur de la polémique islamo-chrétienne

Sous les Abbassides, le personnage est à nouveau sollicité pour affronter les chrétiens. L'argumentation reste très superficielle dans sa violence et le recours au Coran clôt tout débat. L'occasion est aussi pour les polémistes islamiques de populariser la notion de sceau des prophètes (d'origine clairement manichéenne), qui fixe Muhammad comme le dernier prophète, en faisant du sceau une caractéristique physique, imprimée sur le corps du personnage.

Les chrétiens lanceront sous le nom de Bahira de grandes offensives doctrinales, dans le but de récupérer le personnage, de le retourner pour nuire à l'islamisme.

D'un côté comme de l'autre, l'argumentation est indigente, et destinée à des populations peu exigeantes.

(pamphlet anonyme).³⁰¹

Vous prétendez encore que ce sont Yàs³⁰² ... et Nasthûr³⁰³ qui ont tous deux appris à notre prophète la religion qu'il nous a apportée. Or tous deux buvaient du vin, se tournaient vers l'Orient pour prier, tenaient en grand respect la croix, l'eucharistie et le baptême, repoussaient la circoncision et mangeaient fréquemment de la viande de porc. Est-ce que notre prophète a suivi quelque chose de leur enseignement ou nous en a ordonné quoi que ce soit ? Même si c'étaient eux qui lui avaient enseigné la religion, eux ou bien quelque autre chrétien ou juif, il n'a ni suivi leur religion ni observé leurs prescriptions. Déjà d'autre part les infidèles parmi son peuple avaient dit lorsque Allah l'eut envoyé vers eux :

-Cet homme a pour maître un mortel. - La langue de celui auquel ils pensent est barbare alors que cette prédication est en langue arabe claire³⁰⁴, leur fut-il répondu.

Et Allah dit encore à Muhammad:

-Tu ne récitais, avant celle-ci, aucune Écriture ni n'en traçais de ta dextre. Les tenants du faux sont donc dans l'incertitude, Tout au contraire ce sont là des signes clairs dans les poitrines de ceux à qui la science a été donnée et seuls les injustes récusent nos signes.³⁰⁵

*(Apocalypse latine de Bahira 147).*³⁰⁶

³⁰¹ D. Sourdel, "Un pamphlet musulman anonyme", *Revue des Etudes Islamiques* 1966, p. 24.

³⁰² Yashuhahb dans l'épisode original.

³⁰³ Nestor (NASTUR), l'autre nom du moine Bahira.

³⁰⁴ Corpus coranique 16/105.

³⁰⁵ Corpus coranique 29/47-48.

³⁰⁶ J. Bignami-Odier, G. Levi della Vida, "Une version latine de l'apocalypse syro-arabe de Serge-Bahira", *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 62/1950.

Et je les ai trouvé barbares et grossiers ; certains d'entre eux adoraient les pierres, d'autres les arbres, d'autres les démons. Je leur ai appris à rendre un culte à Dieu et je les ai amenés à la foi. De plus, comme j'ai prophétisé pour eux à propos de leur règne futur et de sa durée, pendant neuf semaines et demi, ils m'ont construit cette cellule et ont creusé ce puits pour moi.

(Apocalypse latine de Bahira 139).

Ici commence le livre du moine Mariaon à propos des révélations faites à Sergius Bahira sur le mont Sinaï et son entrée dans les régions sauvages de Qedar où il fit des prédictions aux fils d'Ismaël et les convertit à sa foi.

(Légende syriaque de Bahira).³⁰⁷

Dans l'année 1055 d'Alexandre fils de Philippe, les Arabes surgiront et tueront leur roi. Après cela, il y aura un grand désordre pendant une semaine. Cette année se concrétisera cette parole de Dieu pour les Ismaélites, que "Douze grands hommes il engendrera et portera, deux rois sortiront de ses reins."³⁰⁸

Le "sceau" de la prophétie.³⁰⁹

(Bukhari, Sahih 61/22).

As Sayb ibn Yazid (a dit):

-Ma tante maternelle me conduisit vers l'envoyé d'Allah et lui dit:

-Ô envoyé d'Allah, le fils de ma soeur est malade.

Le prophète me passa la main sur la tête, appela sur moi la bénédiction et fit ses ablutions. Je bus de l'eau de ses ablutions, puis je me levai derrière son dos, et j'aperçus le sceau³¹⁰ de la prophétie entre ses deux omoplates.

(at Tirmidhi, La description de Muhammad 2).³¹¹

Le sceau de la prophétie.

Ma tante m'a emmené auprès du prophète et a dit:

-Envoyé d'Allah, le fils de ma soeur souffre.

³⁰⁷ R. Gottheil, "A christian Bahira legend", *Zeitschrift für Assyriologie* 14, 1899.

³⁰⁸ Genèse 17/20 ; 25/16.

³⁰⁹ S. Strouma, "The signs of prophecy: the emergence and early development of a theme in arabic theological literature", in *Harvard Theological Review* 78/1985 ; id., "Le sceau des prophètes; nature d'une métaphore manichéenne", in *Savoir et Salut*, Paris 1992; Muhammad Zafrulla Kahn (isl), *Muhammad, Seal of the Prophets*, New York 1981.

³¹⁰ KHATAM.

³¹¹ SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

Alors il a posé sa main sur ma tête et a demandé des bénédictions pour moi, puis il a fait son ablution rituelle, et j'ai bu l'eau qu'il avait utilisée. (...) J'ai vu le sceau entre les omoplates de l'envoyé d'Allah, une protubérance de peau rougeâtre.

(...)

J'ai entendu parler l'envoyé d'Allah, et si j'avais voulu embrasser son sceau qui était entre les épaules, j'aurais pu le faire parce que j'étais très proche. Il parlait de Sad ibn Muadh le jour où il est mort, en disant:

-Le trône du tout-puissant a tremblé.

(...)

Quand Ali dérivait l'envoyé d'Allah, il disait...:

-Entre ses omoplates, il y avait le sceau de la prophétie et il était le sceau des prophètes.

(...)

L'envoyé d'Allah m'a dit:

-Abu Zayd! Viens tout près et frappe mon dos.

Je l'ai fait, et mes doigts ont senti le sceau.

J'ai demandé:

-C'est le sceau?

Il a répondu:

-C'est une touffe de poils.

(...)

Salman al Farsi est venu auprès de l'envoyé d'Allah quand il est arrivé à médine, avec un plateau contenant des dattes fraîches, et il les a placées devant l'envoyé d'Allah. Il a dit:

-Salman, qu'est ce que c'est?

Il répondit:

-Un don pour toi et tes compagnons.

Alors il le replaça et le jour suivant arriva et il plaça les mêmes devant l'envoyé d'Allah. Il dit à nouveau:

-Qu'est-ce que c'est?

-Un don pour toi.

Alors l'envoyé d'Allah dit à ses compagnons:

-Prenez-en.

Puis il regarda le sceau dans le dos de l'envoyé d'Allah et se mit à croire en lui. Mais il appartenait à un juif et alors l'envoyé d'Allah l'a acheté pour un certain nombre de dinars, à la condition qu'il prenne soin de dattiers jusqu'à ce qu'ils donnent des fruits.

(...)

Je suis allé voir l'envoyé d'Allah alors qu'il était avec ses compagnons et je me suis déplacé derrière lui comme ça, et il est venu me demander ce que je désirais. Alors il a soulevé son vêtement au

niveau de son dos et j'ai vu le sceau entre ses omoplates, ressemblant à un poing serré, et autour il y avait des marques ressemblant à de petites taupes. Alors j'ai voulu l'embrasser et j'ai dit:

-Qu'Allah te pardonne, envoyé d'Allah!

Il répondit:

-Toi aussi.

Les gens demandèrent:

-L'envoyé d'Allah a demandé le pardon pour toi?

-Oui, et pour vous aussi.

6

Abu al Kasim

1

Présentation

La "kunya"³¹², le nom honorifique dans le société arabe, donne à l'individu la fonction de parent, éminence de la famille³¹³ : Abu, père pour les hommes³¹⁴, Umm, mère, pour les femmes. Fils de personne, le père Muhammad recevra le nom d'Abu Kasim, d'après un fils, mort en bas-âge.³¹⁵

A plusieurs reprises, notamment lors des négociations avec ses adversaires, son nom honorifique réapparaît, au détriment d'appelations strictement musulmanes.³¹⁶

Ses compères, en revanche, sont très souvent mentionés par leur surnom "tribal": on pourrait voir dans ce recours régulier une tentative, et un moyen commode, chaque fois de masquer le nom arabe théophore.

La Tradition islamique dresse alors le tableau du père de famille parfait, sans la déformation provoquée par la "prophétie".

Mais sans fils, un Arabe n'est pas vraiment un père, un Abraham, un Ibrahim, un "Père qui se lève", étymologiquement.

La tradition islamique, si bavarde, finit par dire ce qu'il ne faut pas, et des incongruités, telles que celles-ci: avant Khadija, le Muhammad, toujours pas désalé, aurait tenté sa chance auprès d'une femme, Umm Hani, mais l'affaire n'est pas conclue, parce que Abu Talib s'y oppose: il donne la femme à un membre des Banu Makhzum, les futurs ennemis de notre héros.³¹⁷

2

Khadija

Khadija³¹⁸ est la figure majeure (en apparence) et dominante, pour ainsi dire maternelle de la première partie de la vie de Muhammad. Elle est sa première et seule épouse durant une quinzaine d'année. Cette dame de la tribu des Quraysh, patronne d'entreprise

³¹² Le mot dérive d'une racine signifiant "l'allusion".

³¹³ Allusions à la famille, cf. Corpus coranique 3/ 61 ; 5/ 67 ; 6/26 ; 9/19, 30, 113,40 ; 40 ; 17/11 ; 20/ 84 ; 23/ 33 ; 25/11 ; 26/214; 28/56 ; 30/50 ; 33/36, 37 ; 43/15 ; 108/ 3 ; 111/ 1; A. S. A. Asani, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. family of the prophet.

³¹⁴ ABBA en syriaque, d'où le français "Abbé".

³¹⁵ "Le charitable", le "Distributeur" : son nom originel aurait été Abd al Uzza, d'après un choix de Khadija.

³¹⁶ Muhammad, et surtout le "Messager d'Allah" (RASUL ALLAH), ou le prophète (AL NABI).

³¹⁷ T. Nagel, Mahomet, p. ++++.

³¹⁸ B. Freyer, Stowasser, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Khadija; Ed. Jurji, "Khadijah, Mohammed's first wife", *The Muslim World* 26, 1936.

*caravanière*³¹⁹, et veuve bien plus âgée que lui et sans attraits, assure à Muhammad une protection, un niveau de vie et une position sociale indispensable, mais qui n'atténue pas son infériorité sociale. De plus, sa position d'employé au service d'une femme n'est pas enviable dans un milieu arabe fondamentalement marqué par les valeurs viriles, et sarcastique envers les incapables. Il faut rappeler qu'elle n'est pas vierge³²⁰, au moment du mariage avec le jeune époux, qui lui, l'est: l'inversion est totale avec la coutume traditionnelle, avant et après l'islamisme, ce qui doit compter dans la manière de considérer Khadija à travers les siècles. La non-virginité d'une femme mariée à un homme peut perturber celui-ci durant sa vie entière, dans ce type de société.

Son nom lui-même, on l'a oublié, pose problème: il n'est absolument pas mélioratif, c'est le mot qui désigne l'enfant malingre, l'avorton. Le mon de Khadija n'est d'ailleurs pas porté par de nombreuses musulmanes. Une femme ainsi prénommée serait de toute façon suspectée de vouloir dominer son époux, et plus encore si celui-ci s'appelle Muhammad! En un mot, une femme musulmane qui veut se marier (si elle veut exister, en allant de l'autorité d'un homme à une autre) ne doit pas s'appeler Khadija....

Mais elle est célébrée ici ou là, à destination d'un public féminin en manque de considération: on fait d'elle la cheffe des Quraysh (AMIRAT AL QURAYSH), la Pure (AL TAHIRA), ou la Grande (AL KUBRA).

Quant à sa croyance, personne n'en a vraiment parlé, et peu importe finalement pour les musulmans. Alors que dans d'autres situations, ce sont les femmes qui influencent les hommes quant aux affaires religieuses, ici, pour éviter la reproduction du schéma, elle est montrée sans religion particulière, pas impliquée dans les rites traditionnels, et son lien avec le christianisme est évoqué in extremis, avec l'allusion à son cousin et soupirant Waraqa.

A l'évidence, si Khadija a existé, avec le statut qu'on lui prête, elle a participé à la vie religieuse de la Mecque, tout comme son Muhammad de mari, d'ailleurs.

Mais pour autant, a-t-elle eu un rôle véritable dans l'élaboration de l'islamisme: rien du tout à l'évidence. Elle reste femme. Les textes lui prêtent un rôle d'assistance, matérielle au départ, plus psychologique. Par la suite, elle n'influence en rien ce qui se développe: on doit noter par exemple que le début de la prédication se déroule hors de sa maison, ce qui aurait été logique, mais dans celle, selon les récits, d'un membre des Banu Makhzum, un clan ennemi, al Arsam ibn al Arqam.³²¹

(al Suhayli, *Commentaire sur la Sira d'Ibn Hisham* 1/122).

Khadija bint Khuwaylid fut appelée la Pure dans la *jahiliyya* et sous l'islam. Dans la vie du prophète d'al Taymi, il est dit qu'on l'appelait la Dame des femmes des Quraysh et que le prophète lorsqu'il lui rapporta ce qui lui était arrivé avec Gabriel, alors qu'elle n'avait jamais entendu prononcer le nom de ce dernier, monta sur un chameau et se rendit auprès de l'ermite Bahira lequel s'appelait, selon al Masudi, Sarjis. Elle l'interrogea au sujet de Gabriel. Il dit:

-Saint! Saint! Ô Dame des femmes des Quraysh! D'où tiens-tu ce nom?

-Mon maître et époux, mon cousin, Muhammad, m'a annoncé qu'il venait le voir.

³¹⁹ Surnommée TAJIRAH, "la marchande", ou TAHIRAH, la "pure", KHADIJATU 'L-KUBRA, "la grande Khadija": cf: Ibn Sa'd, *Tabaqat* I/1 84-5.

³²⁰ AYYIM.

³²¹ Les textes s'arrangent d'ailleurs pour le faire disparaître bien vite.

-Saint! Saint! dit-il, seul un prophète peut le connaître, car c'est un ambassadeur entre Allah et les prophètes. Satan lui-même ne se hasarde pas à prendre sa forme non plus qu'à s'approprier son nom.

Il y avait à la Mecque un serviteur de Oqba ibn Rabia dont il sera question plus loin. Il s'appelait Addas et il avait une science qui lui venait de l'écriture; elle envoya quelqu'un l'interroger sur Gabriel. Il dit alors:

-Saint! Saint! d'où vient-il que dans ce pays on mentionne Gabriel, ô Dame des femmes des Quraysh?

Elle annonça ce que disait Muhamad, et Addas dit la même chose que l'ermite, ce qui fit qu'Allah augmenta ainsi sa foi et sa certitude.

Muhammad avait vécu 20 années de vie conjugale avec Khadija, et n'avait pas le désir de prendre une autre femme. C'était naturel et inévitable. Khadija était une femme riche et importante qui avait épousé un employé pauvre, mais travailleur et honnête. Elle l'avait emmené dans sa maison parce que soit du fait de son caractère, ou bien de ses manques de moyens, il n'était pas enclin aux turpitudes des autres jeunes quraysh. C'est pour cela que Khadija, mûre et expérimentée, s'est occupée avec dévouement de son époux, qui avait 15 ans de moins qu'elle.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.106).

3

Khadija avant Muhammad

*Elle a bien vécu, avant Muhammad, profitant de toutes les opportunités (des veuvages, n'ayons pas peur des mots), non pas en femme libre, mais en femme autonome. Elle avait déjà eu deux époux et s'occupait de plusieurs enfants: Muhammad aurait d'ailleurs promis les enfants de Khadija et de ses maris à l'enfer, tandis que ceux qu'il eut avec elle étaient destinés au paradis.*³²²

*Elle apparaît expérimentée, responsable, énergique, ce n'est pas seulement dans les affaires qu'elle se révèle entreprenante.*³²³

Elle est aussi remarquablement représentative de la condition féminine en Arabie pré-islamiques, infiniment plus favorable telle qu'on ne verra jamais plus par la suite.

Elle devrait servir de porte-étendard à toutes les féministes qui rêvent de réformer la place de la femme dans les sociétés musulmanes. Par extraordinaire, ou par lâcheté, Khadija est totalement négligée et ne sert plus à rien. Elle passe à la trappe, et rejoint l'immense cohorte des femmes sacrifiées pour la carrière de leur époux de mari.

(Ibn Sad, *Tabaqat VIII 9*).³²⁴

Son nom était Khadija bint Khuwaylid ibn Assad. (...) Avant que quiconque ne l'épouse, elle fut offerte à Waraqa ibn Nawfal, mais il n'y eut pas de mariage. Alors elle épousa Abu Hala. (...) Son

³²² M. J. Kister, "The sons of Khadija", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 16/1993, p. 74.

³²³ Son veuvage et son célibat la fragilise dans le milieu social de l'Arabie.

³²⁴ Mohammad Ibn Sa'd, *Tabaqat* 8, ed. A. Bewley, Londres, 1997.

père était un noble au sein de son peuple. Il s'installa à la Mecque et forma une alliance avec les Banu Abdul Dar ibn Qusayy. Les Quraysh avait coutume de se marier avec leurs alliés. Khadidja apporta à Abu Hala un fils appelé Hind³²⁵ et un autre appelé Hada.

Après Abu Hala, elle se maria avec Atiq ibn Abid de Makhzum. Elle lui donna une fille appelée Hind. (...) Khadidja était appelée Umm Hind.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois IX 1766-7***).³²⁶

Il épousa Khadija bint Khuwaylid ibn Asad ibn Abd al Uzza à l'époque pré-islamique, alors qu'il avait 21 ans. Elle fut la première femme qu'il épousa. Avant, elle avait été mariée à Atiq ibn Abid ibn Abdallah ibn Omar ibn Makhzum. Sa mère était Fatima bint Zaydah ibn al Asamm ibn Rawahah ibn Hajar ibn Mais ibn Luayy. D'Atiq, elle eut une fille, et après, il mourut. Elle se maria ensuite avec Abu Halah ibn Zurarah ibn Nabbash ibn Zurarah ibn Habib ibn Salamah ibn Ghuzayy ibn Jurwah ibn Ussayid ibn Amr ibn Tamin³²⁷, qui faisait partie des Banu Abd al Dar ibn Qussayy. D'Abu Hahal elle eut Hind bint Abu Halah, et après il mourut.

(**Ibn Ishaq³²⁸, *Sira***).³²⁹

La première femme que l'apôtre épousa fut Khadija... Comme vierge, elle épousa Utayyiq ibn Abdullah... et lui donna une fille. Ensuite, il mourut et elle épousa Abu Hala al Nabbash ibn Zurara, un des Banu Amir ibn Tamin, un allié des Banu Abdul Dar et lui donna un fils et une fille. Puis il mourut et l'apôtre l'épousa et elle lui donna quatre filles, Zaynap, Ruqayya, Umm Kulthum et Fatima. Tous les garçons moururent alors ils étaient encore au sein.³³⁰

Un frère de Khadija?

Il apparaît juste après la mort de Muhammad, très vite, de manière incertaine.

(**Tabari, *Livre des prophètes et des rois IX 1797***).³³¹

Peu après, Tolayhah proclama sa prophétie alors que l'armée d'Ussama était à Samira. La communauté d'Aswad suivit Tolayhah et la renforça. Il envoya son frère Hibal après du prophète, l'invitant à faire la paix avec lui, et lui donnant de ses nouvelles. Hibal lui dit que le nom de celui qui rendait visite à Tolayhah était Dhu al Nun, et il dit que cet esprit était un ange. Ensuite, Hibal dit, en se présentant qu'il était le fils de Khuwaylid.

³²⁵ Sa *kunya* est "Umm Hind".

³²⁶ Ed. State of New York University.

³²⁷ La généalogie la plus longue permet de souligner la noblesse de l'époux précédant Muhammad.

³²⁸ Traditionniste et auteur de la première biographie complète de Muhammad, mort en 767.

³²⁹ A. Guillaume, 1960, p. 49, fo. 78a-b.

³³⁰ L'allaitement par les nourrices est une cause connue de mortalité infantile.

³³¹ Ed. State of New York University.

Une autre Khadija, juive de Yathrib.

Le nom était assez rare, mais se trouve aussi dans l'onomastique juive (donc celle des chrétiens?).

(ibn Hisham , *Conduite de l'Envoyé d'Allah* 353).

Quelqu'un de sa famille m'a raconté l'histoire d'Abdullah ibn Sallam, un rabbin érudit. (...)

(...) Ils m'accusèrent de mensonges et m'insultèrent. Ensuite , j'ai rappelé à l'apôtre d'Allah ce que j'avais dit , qu'ils allaient faire , cela , parce qu'ils étaient un peuple traître , mensonger , mauvais. J'ai publiquement proclamé ma conversion et ma tante Khadija m'a suivi.

4

Khadija commerçante

Elle a réussi à accumuler des richesses et à obtenir un réel pouvoir économique, par son veuvage, qu'elle assure à la perfection.

Les sources musulmanes, pourtant très peu favorables à qui n'a pas de poil au menton, à qui a deux trous sous la queue ne peuvent pas le dissimuler.

Muhammad entre dans son entreprise, comme coursier sans doute, assistant, comptable?

Personne n'en sait rien, finalement. S'il en est ainsi, il est difficile de croire qu'il est analphabète, comme le proclame la doctrine.

Durant ces années, ce sera pour lui chameau, boulot, dodo.

Entrée en scène de la phâmmme.

Vers sa vingtième année, semble-t-il, Muhammad entra au service d'une riche veuve, Khadija, qui cherchait un homme sûr pour accompagner ses caravaniers. La tradition répète sur ses deux voyages en Syrie les légendes dont elle avait paré ceux de son enfance : deux anges ombragent de leurs ailes le chameau du futur prophète ; le moine de Bosra, Nestor, renouvelle l'épisode de Bahira. Les bénéfices des deux voyages sont exceptionnels . Tout cela émeut le cœur de Khadija qui fait dire à Muhammad qu'elle accueillerait une demande en mariage ; elle a une quarantaine d'années, un grand âge, pour une Mekkoise. Hamza, oncle du jeune Muhammad, lui sert de tuteur auprès du père de Khadija, Khuwaylid. Il refuse son consentement au mariage de sa fille avec un homme pauvre et on en est réduit à l'enivrer pour qu'il le donne ; belle histoire, mais thème de folklore, et intervention inutile, car il semble que Khuwaylid était mort à l'époque du mariage de Khadija et que celle-ci, qui avait été mariée antérieurement, était libre de sa personne.

Muhammad vint habiter la maison de Khadija, qui, achetée et reconstruite par le calife Muawiya, fut, jusqu'à ces derniers temps, un lieu de pèlerinage : on montrait la pierre

sous laquelle le prophète s'abritait contre les traits lancés de la maison d'Abu Lahab. Les traditions s'accordent à représenter l'union de Muhammad et de Khadija comme constamment heureuse. Elles relatent, avec une insistance railleuse, la jalousie rétrospective d'Aïsha pour cette vieille femme, dont le Prophète, jusqu'à ces derniers jours, n'a parlé qu'avec affection. Elles la comptent parmi les quatre grandes figures de l'Islam avec Asya, femme de Pharaon, Maryam, mère de Imran, et Marie, mère de Jésus. La mort de Khadija, en 620, causa une peine profonde à Muhammad.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.66-7).

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 58).

Khadija était de la parenté de Muhammad, de la tribu de Quraysh: elle était fille de Khuwaylid ibn Asad ibn Aldul Uzza ibn Kussay.³³² Elle avait perdu son mari, qui lui avait laissé une fortune considérable, et elle faisait le commerce.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 57-8).

Lorsqu'on parla de lui à Khadija, elle le fit appeler et lui dit:

-Fais, cette année, le voyage commercial en Syrie avec mon esclave.

Il n'y avait presque personne à la Mecque qui eut une si grande quantité de marchandises que Khadija. Quelques-uns disent qu'elle engagea Muhammad pour un salaire, d'autres prétendent qu'elle le prit comme associé.

(Ibn Sad, *Tabaqat* I/1 84-5).³³³

...la disette de plusieurs années nous a frappés lourdement : va³³⁴ chez Khadija, qui connaît ton honnêteté, et demande-lui qu'elle te confie quelque chose, comme elle le fait aux autres, pour que tu puisses voyager avec la caravane qui va partir pour la Syrie : tu pourras ainsi gagner quelque chose.

5

Le mariage avec Khadija

Tabari ose développer les circonstances du mariage, ce que ne fait pas la biographie officielle: il présente d'une façon comique les ruses de Khadija pour arriver à ses fins, au cours du banquet de noces (WALIMAH). On peut deviner les origines populaires (ou même vulgaires) de ce type de récit truculent.

La marieuse Nafissa propose ses services pour motiver un Muhammad peu dégourdi. Plus sérieusement, l'anecdote expose crument la mauvaise situation économique du personnage. Mais là encore, Ibn Sad va racler le fond des histoires les plus saugrenues pour remplir sa besace et satisfaire son lectorat.

³³² Elle est donc affiliée à l'ancêtre le plus important: ce n'est pas une mésalliance pour Muhammad sur le plan tribal.

³³³ Ed. Bewley.

³³⁴ C'est Abu Talib qui parle à Muhammad.

D'autres récits s'amuse à broder sur le sujet, avec une légèreté qu'on ne reverra pas de sitôt dans la vie de Muhammad. C'est sans doute aussi une façon, paradoxalement, de camoufler la brutale réalité de l'épisode: l'union d'un jeune sans-le-sou avec une bourgeoise défraîchie. Et l'influence de sa femme pourrait aussi le faire appeler Monsieur Khadija.... Profitons-en.

Après cela, il ne sera plus question de plaisanter avec le sujet.

Sur le plan strictement technique, le mariage est de type uxori-local: la femme reste dans son lignage, parce que l'homme n'a pas de moyen de la déplacer dans le sien (en gros, il n'a pas de quoi l'acheter). Ce type d'union est réservé aux pauvres, et il n'apporte pas de gloire. La réglementation musulmane, plus tard, en favorisant l'achat de femmes à bas prix, mettra fin à la pratique.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 59-59).

Khadija, qui était une femme intelligente, dont les affaires étaient très étendues et la fortune considérable, avait été demandée en mariage par les principaux personnages de la Mecque : mais elle n'en avait accepté aucun. Elle appela Muhammad et lui dit :

-Tu sais que je suis une femme considérée et que je n'ai pas besoin d'un mari : j'ai refusé tous les hommes importants qui m'ont demandée. Mais j'ai beaucoup de biens qui se perdent, et j'ai besoin d'un surveillant. J'ai jeté les yeux sur toi, car je t'ai trouvé honnête, et tu prendras soin de ma fortune. Va trouver ton oncle Abu Talib et dis-lui qu'il me demande pour toi à mon père.

Le père de Khadija, Khuwaylid, vivait encore. Muhammad parla à Abu Talib, qui alla trouver Khuwaylid et lui demanda la main de Khadija pour Muhammad. Khuwaylid lui dit :

-Tous les grands personnages des Quraysh ont demandé ma fille en mariage : je ne la leur ai pas accordée : et je la donnerais maintenant à un orphelin pauvre, qui a été son commissionnaire!

Informée de cette réponse, Khadija prépara, le lendemain, un festin, auquel elle invita les principaux habitants de la Mecque, son père, Abu Talib et Muhammad. Elle dit à ce dernier :

-Dis à Abu Talib que, lorsque mon père sera ivre, il me demande en mariage pour toi, et que, si mon père donne son consentement, Abu Talib lui demande de conclure le mariage dans cette réunion même, sans tarder.

Khadija fit verser à son père du vin en grande quantité et plus qu'à Abu Talib. Quant à Muhammad, il n'a jamais bu de vin, ni avant, ni après sa mission prophétique.³³⁵

Quand Khuwaylid fut ivre, Abu Talib lui fit la demande de Khadija : Khuwaylid consentit, et l'on conclut le mariage.

A la tombée de la nuit, les hôtes se retirèrent, et Khadija fit coucher son père et le couvrit d'aromates, de *khaluq*³³⁶ et de safran. Il était d'usage chez les Arabes que, lorsqu'un père mariait sa fille, il se couvrit d'aromates, de *khaluq* et de safran. Au matin, lorsque Khuwaylid se réveilla, voyant ces aromates, il dit :

³³⁵ Autre précaution de l'auteur.

³³⁶ Un parfum.

- Que signifie ceci?

On lui répondit :

-Tu as marié hier Khadidja à Muhammad, le neveu d'Abu Talib.

Khuwaylid le nia. On lui dit :

-Tu lui as donné Khadidja en présence de tous les Quraysh et des habitants de la Mecque. Alors il se rendit auprès de Khadija et lui dit :

-Que signifie ce langage? Je t'aurais mariée hier à Muhammad?

Khadidja répondit:

-Tu le sais bien, que te dirai-je...

Khuwaylid dit:

-J'irai aujourd'hui dans l'assemblée des Quraysh, au temple de la Ka'ba³³⁷, et je me dédirai : j'intenterai un procès à Abu Talib et je querellerai Muhammad, afin qu'il te répudie.

Khadidja dit:

-Ne le fais pas, tu me déshonorerais : si ce n'est pas une honte de séparer une femme de son mari, il est déshonorant pour elle de le quitter si tôt. Je suis une femme considérée : personne ne me soupçonne de rien, et l'on sait que je n'ai pas de passion pour Muhammad : on dira donc que tu as conclu cette affaire avec Abu Talib, par amitié pour lui. Mais si tu en fais un litige, on causera sur moi, et cela sera fâcheux pour moi.

Khuwaylid répliqua:

-Les personnages les plus importants de la Mecque t'ont demandée en mariage, et j'ai refusé de te donner, et je t'accorderais maintenant à un homme pauvre! Que dira-t-on?

Khadija répondit :

-On sait que je n'ai pas besoin de la fortune d'un autre : ce qu'il faut, c'est que j'épouse un homme qui soit mon égal. Or Muhammad est mon égal dans la famille des Quraysh : il a une bonne réputation parmi les hommes, il est connu pour sa probité et son honnêteté : personne ne le soupçonne d'aucun des vices dont on accuse d'ordinaire les jeunes gens. Plus tu considéreras cette affaire, plus elle te semblera acceptable.

Khuwaylid garda le silence, et ne parla plus de ce mariage. Le lendemain, Khadija installa Muhammad chez elle.

Quelques traditions rapportent que le père de Khadija était déjà mort, et que c'est son oncle Amir ibn Asad, qui la maria.³³⁸

³³⁷ Les fonctions politiques et religieuses sont fortement imbriquées dans cette cité construite autour d'un sanctuaire.

³³⁸ Cette simple remarque rappelle la fragilité des témoignages. C'est aussi une précaution de l'auteur.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 120).**

L'apôtre d'Allah dit à ses oncles la proposition de Khadija, et son oncle Hamza ibn Abdul Muttalib alla avec lui voir Khuwaylid ibn Asad, lui demandèrent sa main, et il se maria avec elle.

(**ibn Sa'd, *Tabaqat I* 146-7).**

Khadija bint Khuwaylid était une femme prudente et endurente, qui était destinée à obtenir ce qu'Allah voulait pour elle. Elle était d'une ascendance noble, très haute en dignité et la plus riche des Quraysh. Chaque membre de la tribu voulait la prendre en mariage. Ils avaient tous fait des propositions et dépensé de l'argent à ce propos. Khadija m'envoya³³⁹ secrètement à Muhammad, après son retour de Syrie. J'ai dit:

- Muhammad! Qu'est ce donc qui t'empêche de te marier?

Il dit:

-Je n'ai pas les moyens de me marier.

J'ai dit:

-Si tu avais assez de moyens, et si tu recevais la proposition en mariage d'une dame, belle, riche, digne et de statut équivalent, l'accepterais-tu?

Il dit:

-Qui est-elle?

Je répondis:

-Khadija.

-Comment serait-ce possible?

-Je vais l'arranger.

(...)Amir ibn Asad donna Khadija au prophète en mariage, alors qu'elle était très vieille...

(...)

En vérité, le père de Khadija fut poussé à boire jusqu'à devenir totalement ivre, et alors il appela Muhammad et la lui donna en mariage.

(...)

Elle a sacrifié une vache, a mis du parfum sur son corps et s'est vêtue d'une robe rayée. Quand (son père) reprit ses esprits, il demanda:

-Pourquoi ce sacrifice, ce parfum, ce vêtement?

-Tu m'as donné Muhammad en mariage.

-Je n'ai pas fait cela! Je ne le ferai pas! Tous les notables des Quraysh me l'ont proposé, et j'ai refusé.

³³⁹ Nafisa, la narratrice.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat I/ 89*).³⁴⁰

Khadija était assise sur un siège élevé quand elle vit Muhammad revenir, sur sa mule : deux anges le protégeaient du soleil. Peu de temps après, elle lui fit demander s'il n'avait pas dessein de se marier. Comme il invoquait sa pauvreté, la messagère de Khadija elle-même demanda sa main. On raconte que Khadija, craignant de se voir refuser son consentement par son père, enivra celui-ci qui eut la main forcée. Quand il sortit, en effet, des fumées de l'ivresse, il se vit déjà revêtu du vêtement spécial dont le gendre, selon l'antique usage, avait coutume d'honorer son beau-père, pendant la cérémonie.

La marieuse Nafissa.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat I/184*).³⁴¹

Khadija m'envoya vers Mohammad pour le sonder après son retour de Syrie avec sa caravane.

Je lui dis :

-Mohammad! Qu'est-ce qui t'empêche de te marier?

Il me dit :

-Je ne possède pas de quoi me marier.³⁴²

Je lui répondis:

-Et si ce souci t'était évité? Et si on te conviait à la beauté³⁴³, à la fortune, à une situation honorable et en convenance, est-ce que tu n'accepterais pas?

- De quelle femme s'agit-il?

- De Khadija.

- Que dois-je faire?

-C'est moi qui m'en charge.

La jalousie de Aïsha.

(Bukhari, *Sahih 60/20*).

Allah! Voici Hâla!³⁴⁴

Je fus alors saisie par la jalousie, et je m'écriai:

-Qu'as-tu à toujours te rappeler cette vieille Quraysh édentée à la bouche rouge?³⁴⁵

³⁴⁰ Ed. Bewley.

³⁴¹ Ed. Bewley.

³⁴² L'information, à elle seule, explique le célibat prolongé, et rare à l'époque de Muhammad.

³⁴³ Elle fait son travail de marieuse: la tradition n'insiste pas vraiment sur la beauté de Khadija, qui a plus de 40 ans à cette époque.

³⁴⁴ La soeur de Khadija : ce hadith cruel a tous les accents de la sincérité.

³⁴⁵ C'est Khadija qui est visée par la réaction cruelle d'Aïsha.

Le destin l'a fait mourir et Allah l'a remplacée par une meilleure!

Muhammad victime de la magie.

(Ibn Bukayr, *Kitab al Siyar wal Maghazi*, p. 124).³⁴⁶

A La Mecque, L'envoyé d'Allah rencontra souvent le mauvais oeil; et chaque fois, il était attaqué par lui. Cela se passait avant que les inspirations ne descendent sur lui. Khadija ibn Khuwaylid envoyait chaque fois chercher à La Mecque une vieille femme qui devait le délivrer de cela.³⁴⁷ Mais lorsque le Coran fut envoyé d'en haut sur lui et que le mauvais oeil l'atteignit de la même façon qu'avant et que Khadija demanda:

-Envoyé d'Allah! Dois-je envoyer chercher la vieille femme afin de te délivrer?

Il répondit:

-Maintenant non!

6

Les mérites de Khadija

C'est un thème littéraire obligé, destiné à donner un peu de courage et d'orgueil aux vieilles femmes musulmanes, dans un système qui ne leur a pas donné beaucoup d'occasions de s'épanouir, sinon dans le soin à porter à leurs fils.

Elle a donc payé de sa personne, et elle est un paradigme féminin, puisqu'elle se fait exploiter économiquement, elle abandonne toute souveraineté, toute autonomie, y compris de pensée, puisqu'elle a le bon goût de disparaître, permettant ainsi à son époux de mener une autre vie.

Dans une Arabie aux conditions sanitaires déplorables, on ne peut que rester circonspect face à la fécondité remarquable, et même la survie d'une vieille femme, qui résiste à tant

³⁴⁶ Ed.Suhayl Zakkar, Damas, 1978, trad. T. Nagel.

³⁴⁷ Nous avons affaire au Muhammad mystérieux et ambigu d'avant la révélation, quand il a un statut inconnu, en tout cas, pas musulman. D'ordinaire, le but de ce genre de texte est de prouver qu'il reste pur de tout contact avec les religions traditionnelles, y compris les pratiques magiques. Ici l'auteur ose présenter le recours à la magie, mais sur l'initiative de Khadija. La censure passe plus tard pour effacer ces informations instables.

d'accouchements. A sa manière, elle doit aussi être un personnage et un emblème, une héroïne pour les femmes.

(Muslim, *Sahih* 44/ 4458).

Ali a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire : "La meilleure des femmes de son époque est Marie, ibn Imrân, et la meilleure des femmes de son époque, c'est Khadija bint Khuwaylid".

(Muslim, *Sahih* 44/ 4460).

D'après Abu Hurayra³⁴⁸, Gabriel vint trouver l'envoyé d'Allah et lui dit :
 -"Ô envoyé d'Allah, voici Khadija. Elle va t'apporter un pot contenant des condiments -ou suivant deux variantes- des aliments ou de la boisson. Quand elle te l'apportera, salue-la de la part du Seigneur le Tout-Puissant et de la mienne et annonce-lui qu'elle aura au Paradis une maison de perles creuses où elle ne sera troublée par aucun bruit ni n'éprouvera aucune fatigue".

(Muslim, *Sahih* 44/ 4461).

D'après Abdullah ibn 'Abu Awfâ, Isma'il a dit : D'après 'Ismâ'il, J'ai demandé à Abdullah ibn 'Abu Awfâ si l'envoyé d'Allah avait annoncé la bonne nouvelle à Khadija : qu'elle aura une demeure au Paradis, il répondit :
 -"Oui".

Le prophète lui a annoncé qu'elle aura au Paradis une demeure en perles creuses où elle n'entendra aucun bruit et où elle n'éprouvera aucune fatigue.

(Muslim, *Sahih* 44/ 4462).

Aïsha a dit : "
 -L'envoyé d'Allah a annoncé la bonne nouvelle à Khadija bint Khuwaylid : qu'elle aura une demeure au Paradis".

(Muslim, *Sahih* 44/ 4467).

Aïsha a dit : "Hâla bint Khuwaylid, la sœur de Khadija, ayant demandé à être admise auprès de l'envoyé d'Allah, celui-ci, reconnaissant (en elle) la façon de s'exprimer de Khadija, fut tout troublé et s'écria :
 -"Ô Seigneur, c'est Hâla bint Khuwaylid".

³⁴⁸ Un des compagnons les plus intimes de Muhammad, que sa position place comme témoin direct, et source prodigieusement inventive de récits. Son vrai nom, comme toujours, est inconnu; il n'a qu'un sobriquet ridicule: "Le père du chaton". Il meurt à Médine.

Prise de jalousie, je dis alors au prophète : "Qu'as-tu à évoquer le souvenir d'une de ces vieilles femmes Quraysh, aux gencives rouges ³⁴⁹ qui sont les victimes des ans? Allah, à sa place, t'a donné maintenant une meilleure qu'elle". ³⁵⁰

7

Observations chrétiennes

Les sources d'origine chrétienne présentent rapidement la vie de Muhammad avant sa prédication. Il s'y trouve ce qu'il faut de malveillance, mais elles peuvent être plus fiables que les sources musulmanes elles-mêmes. Ce qui les amuse, c'est justement la partie d'avant la "révélation", qui à elle seule, disqualifie le candidat. Leur héros, le Christ, a été dès sa naissance au poste convoité, alors que celui-ci met quarante ans pour se révéler. Le retard de vocation est alors une véritable aberration, et le signe même d'un vieux thème, le défaut de sincérité. Leur méthode, ouverte ou dissimulée, reste la comparaison avec la vie christique.

La vie païenne de Muhammad est par conséquent un angle d'attaque idéal, et les sources se plaisent aussi à détailler la médiocrité de la position sociale de l'individu.

Les auteurs chrétiens se sont donc attachés à bien connaître cette partie de la vie de Muhammad, à l'aide, forcément, de sources islamiques, mais peut-être celles qui étaient les plus anciennes, et qui ont disparu par la suite, à cause de leur non-conformité aux normes.

(Dionysios de Tellmahre). ³⁵¹

Ce Muhammad, alors qu'il était jeune en âge et en taille, commença à descendre et monter de sa ville de Yathrib ³⁵² en Palestine pour les affaires d'achat et de vente. Séjournant ainsi dans le pays, il observa la croyance en un seul dieu et cela plut à ses yeux.

Jugement chrétien sur l'apostolat de Muhammad.

³⁴⁹ C'est une façon directe de montrer qu'elle est édentée, comme tant de personnes de ce temps.

³⁵⁰ Portrait réaliste et cruel de la part de Aïsha.

³⁵¹ Le texte est repris par d'autres chroniques syriaques (Théophile d'Edesse, *Chronikon* 1234); ed. J.B. Chabot, *Chronique*, Paris 1895.

³⁵² Au lieu de la Mecque.

(Jean de Damas, *Sur les Hérésies* 100, 1).³⁵³

A partir de cette époque, et jusqu'à nos jours, un faux prophète, du nom de Mamed, s'est levé parmi eux, qui, après avoir pris connaissance, par hasard, de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, de même, fréquenté vraisemblablement un moine arien³⁵⁴, fonda sa propre hérésie.

(*Chronique de Zuqnin* 154).³⁵⁵

Le premier roi fut un homme de chez eux, du nom de Muhammad.

Le marchand Muhammad.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, p. 95).³⁵⁶

Il y avait un des enfants d'Ismaël, du nom de Mahomet, un marchand.³⁵⁷

(Jacob d'Edesse, *Chronique* p. 326).³⁵⁸

... Et Mahomet alla pour le commerce en terres de Palestine, des Arabaya et de Phénicie des Tyriens.

Muhammad et Khadija selon une chronique byzantine.

(Théophanes, *Chronique* 333-334).

Etant sans ressources et orphelin, le sus-nommé Mouamed décida d'entrer au service d'une femme riche dont il était parent, appelée Chadiga, comme un travailleur salarié, en vue de commercer sur les chameaux, en Egypte³⁵⁹ et en Palestine. Peu à peu, il devint plus audacieux et se sentit insatisfait par cette femme, qui était une veuve.

La version d'Abraham de Tibérias.

(Correspondance d'al Kindi).³⁶⁰

Cet homme était un orphelin à la charge de son oncle paternel, Abd Manaf, connu sous le nom d'Abu Talib, qui s'en occupait depuis la mort de son père. Il lui donnait de quoi vivre et le

³⁵³ Ed. Sources Chrétiennes.

³⁵⁴ Hérésie chrétienne.

³⁵⁵ Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p. 413-4.

³⁵⁶ In Hoyland, *Islam as others saw it*; M.K. Arat, "Bischof Sebeos und die ersten Aussagen der Armenier zum islam", *al Masaq* 6, 1993.

³⁵⁷ Tankangar en arménien, TAGGARA en syriaque.

³⁵⁸ In Hoyland, *Islam as others saw it*; R. Hoyland, 'Jacob of Edessa on Islam', *Middle Eastern Christian Studies*, 2/1991.

³⁵⁹ Il n'y a pas de traces de passages en Egypte de Muhammad, du côté arabe.

³⁶⁰ Ed : A. Tien, *Risalat...*, Londres 1895 : trad. S.H. Griffith, "The prophet Muhammad, his scripture and his message according to the christian apologies in arabic and syriac from the first abbasid century", in Fahd, *La vie du Prophète*, p. 133-4.

protégeait. Et il avait l'habitude de vénérer les idoles, Allat et al Uzza, en même temps que les gens de son oncle, et les gens de sa famille à la Mecque...³⁶¹

Il grandit dans cette condition jusqu'au moment où il est entré du service de l'entreprise de caravane de Khadija bint Khuwaylid. Il travailla pour obtenir de quoi vivre, allant et venant en Syrie, jusqu'à ce qu'arrive ce que l'on sait entre lui et Khadija, ce qui amène à son mariage avec elle, pour les raisons que vous connaissez. Ensuite, comme elle l'avait enhardit par sa richesse, son esprit s'emporta jusqu'à revendiquer la domination et le pouvoir sur son propre clan et sur les gens de son pays....

8

Le bon père de famille

Ce nouveau statut fait enfin de Muhammad une personnalité qui peut compter dans le milieu tribal. Mais il lui manque un héritier mâle³⁶², ce qui constitue un défaut grave pour ce genre de société: pour les autres Mecquois, il est donc un impuissant.³⁶³ C'était sans doute cet héritier qu'attendait Khadija, pour lui transmettre son entreprise, et celui que Muhammad lui-même devait attendre pour affirmer sa virilité auprès des Quraysh.

Mais là, le corpus coranique dit vrai, à sa manière, en soulignant un caractère commun à l'Homo Religiosus, dont Muhammad est un archétype: la stérilité.

Que ce personnage ait été ou non un pater familias digne de ce nom, nous ne pourrons jamais le savoir: le portrait qui est dressé ici sert à édifier des générations de musulmans qui recherchent des repères dans ce domaine: Muhammad devient ainsi le père par excellence, même s'il n'a que des filles.

On notera que la brave Khadija est toujours d'une fertilité remarquable, passée la quarantaine, et cela sans l'aide de nos modernes techniques de fécondation assistée. Son personnage a été fabriqué pour donner de l'espoir aux femmes musulmanes qui peinent à produire des rejetons, car elles ne peuvent exister qu'en tant qu'épouses et mères.

Après sa disparition, elle n'est plus jamais évoquée par ses filles, et très peu par son veuf. Elle n'est plus utile au récit.

Mais père par excellence, non, quelque chose ne va pas, puisqu'il n'engendre que des filles, une malédiction, pour une famille arabe. Il n'est pas le père d'un homme, il n'a pas de fils. Il n'est pas non plus le fils de Dieu, comme auraient pu dire des chrétiens. Et son dieu, l'Allah syncrétique des Arabes n'a rien de paternel, au contraire de celui des chrétiens,

³⁶¹ Le trait est polémique, de la part d'un chrétien.

³⁶² Fdal Haja (isl.), *Les filles du prophète Mohammed*, Paris, 2002

³⁶³ Kister, "Sons of Khadija", p. 86.

Dieu-le Père, comme un Jupiter. Le dogme islamique se prive ainsi d'une superbe image de domination évidente et instinctive.

Muhammad est à ce moment coïncé entre deux autres figures: Abraham, le Père par excellence, et Jésus, le fils par excellence. Il est alors bien délicat de se placer dans l'imaginaire humain et arabe.

De ce mariage heureux naquirent des enfants dont le nombre est mal fixé ; j'avoue ne pas m'intéresser assez vivement à cette question pour y insister. L'existence de leurs quatre filles est confirmée par des traditions solides et on peut les suivre dans la société mekkoise. Selon la tradition, un fils, al Qasim, qui valut à son père la Kunya d'Abul Qasim, Ruqaya, Zeynep et Umm Kulthum naquirent avant la révélation ; Fatima, souche de la famille sainte des Alides, ne pouvait naître que d'un père sur lequel l'intervention divine s'était manifestée. Il aurait eu deux autres fils, morts en bas âge, l'un d'eux aurait été appelé Abd Manaf, un nom païen, que la tradition ne doit pas avoir inventé. On voudrait deviner les causes physiologiques et psychiques qui ont agi sur Muhammad, et qui ont si nettement distingué deux périodes dans sa vie familiale à La Mecque, ardemment mystique et révélateur de foi, il est monogame et a des enfants d'une femme presque hors d'âge. A Médine, il reste prophète, sans doute, mais il a une intense activité de chef d'État ; il a un nombreux harem de jeunes femmes, et il n'a, d'une concubine copte, qu'un fantôme de fils.
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.67).

Une allusion coranique au désir d'enfant.

Il puise dans le fond biblique, et dans la fameuse histoire d'Ismaël: une vieille femme finit par obtenir un fils inespéré, Isaac. Dans l'histoire personnelle de notre personnage, la situation est équivalente.

(Q11/72).

+++++++.

(Ibn Kathir, *Sira* 896-8).

Il n'y a aucune divergence quant au fait que tous ses enfants, il les avait eus de Khadija, sauf Ibrahîm qu'il avait eu de Maria la copte.

...Le plus grand des enfants du prophète, était al Qâsim, puis Zeyneb, puis Abdallah, puis Umm Kalthûm, puis Fâtima, puis Ruqayya. Al Qâsim mourut, puis Abdallah. El As Ibn Wayl as Sahmi dit alors:

-Sa descendance s'est rompue, il n'aura jamais de postérité !

Allah révéla alors :

Oui, Nous t'avons accordé l'abondance. Prie donc ton seigneur et sacrifie! Celui qui te hait : voilà celui qui n'aura jamais de postérité .³⁶⁴

Par la suite, Maria lui donna un autre fils Ibrahîm, en l'an huit de l'Hégire. Il mourut à l'âge de dix huit mois.

...Khadija était appelée, avant l'islam, at Tâhira³⁶⁵ bint Khuwaylid. Elle a donné au prophète :El-Qâsim, l'aîné de ses enfants, par lequel il était surnommé, puis Zeyneb, puis Abdallah, appelé aussi

³⁶⁴ Corpus coranique 108/1-3.

at Tâhar, né après la révélation, et mort en bas âge, puis sa fille Umm Kalthûm, puis Fâtima, puis Ruqayya.

Al Qâsim est mort à la Mecque. Il est le premier de ses enfants à mourir. Abdallah mourut après lui. Ensuite, Maria la copte lui donna un garçon appelé Ibrahîm.

... Zayneb fut l'aînée des filles du prophète, alors que Fâtima était la plus petite et la plus aimée à ses yeux. Zeyneb avait épousé Abu al As Ibn Rabi et lui a donné Ali et Umâma. C'est cette dernière que le prophète portait sur ses épaules lorsqu'il priait. En se prosternant, il la déposait par terre, et en se relevant, il la prenait sur ses épaules.

Alî Ibn Abu Tâlib l'avait épousée après la mort de Fâtima.

Zeyneb est morte en l'an huit de l'Hégire, d'après la version de Qatâda, d'après Abdallah Ibn Abu Bakr Ibn Hazin, d'après Kharifa Ibn Khayyât et Abu Bakr Ibn Abu Khaythama.

Hammâd Ibn Salma a rapporté d'après Hishâm d'après Arwa, d'après son père qui a dit que lorsque Zeyneb avait émigré à Médine, un polythéiste l'avait poussée et elle était tombée sur un rocher, ce qui lui provoqua une fausse couche. Elle ne cessa ensuite de se plaindre de douleurs, jusqu'à ce qu'elle mourut. Les compagnons la considéraient comme une martyre.

Pour ce qui est de Ruqeyya, elle fut demandée en mariage, en premier lieu, par son cousin paternel Utba Ibn Abu Lahab, alors que sa sœur Umm Kalthûm fut demandée en mariage par son frère Utayba Ibn Abu Lahab. Mais ils les répudièrent³⁶⁶ avant la consommation du mariage, par rancune envers le prophète, lorsqu'Allah révéla:

Que les deux mains d'Abou Lahab périclent et que lui-même périclent ! Ses richesses et tout ce qu'il a acquis ne lui serviront à rien. Il sera exposé à un feu ardent ainsi que sa femme, porteuse de bois, dont le cou est attaché par une corde de fibres.³⁶⁷

Othmân Ibn Affân épousa, par la suite, Ruqeyya qui partit avec lui en Abyssinie. On rapporte qu'ils furent les premiers à y s'y rendre, avant de revenir à la Mecque. Ils émigrèrent ensuite à Médine, où elle mit au monde son fils Abdallah qui mourut à l'âge de six ans.

Elle mourut alors que le prophète venait de vaincre à Badr. Lorsque Zayd Ibn Hâritha arriva à Médine avec la bonne nouvelle de la victoire, il la trouva déjà morte et enterrée. Uthmân était resté avec elle pour veiller sur elle sur ordre du prophète. A son retour, le prophète, lui donna sa sœur Umm Kalthûm en mariage. C'est pour cela qu'il était appelé l'homme aux deux lumières. Cette dernière est morte au mois de shabân de l'an neuf sans laisser d'enfants. Le prophète, a dit à ce sujet :

-Si j'avais eu une troisième fille, je l'aurais donnée à Othmân.

³⁶⁵ "La pure".

³⁶⁶ Ce qui signifie que leur père, Muhammad lui-même, les a données en mariage à des païens.

³⁶⁷ Corpus coranique 11/1-5.

Quant à Fâtima, elle épousa son cousin Ali Ibn Abu Tâlib, au mois de safar, de l'an deux de l'Hégire. Elle lui donna El Hassan et al Husein ainsi qu'al Muhsin, selon une autre version. Elle lui donna aussi deux filles : Umm Kalthum et Zeyneb.

9

Le père de ses filles

En premier lieu, notons la monogamie tranquille de notre héros: c'était la norme sociale de ce temps, et la situation normale sur la surface de la terre. Il s'y conforme, et cela contraste bien sûr avec la furie conjugale et sexuelle de la seconde période de sa vie, celle du chef politique. La raison de cette monogamie est plus simple: il n'a ni le pouvoir économique ni l'autorité pour passer outre: de plus, la polygamie ne semble pas une tradition courante à la Mecque à cette époque. Il faut insister toujours sur le parallèle constant qui existe entre la représentation du chef et l'éloge de son activité sexuelle. Tant qu'il n'a pas le pouvoir, il n'a pas non plus la puissance.

Faute de mieux, on détaille sa progéniture féminine et son destin contrastée: certaines disparaissent bien vite au gré de leurs mariages arrangées, d'autres ont une renommée plus importante, comme Fatima. Mais aucune n'est une grande figure. Et puis la petite Aïsha ne l'aurait pas supporté. N'a-t-elle l'âge d'être sa fille? Mais nous n'aborderons que plus cet aspect fameux de la vie du grand homme.

Quant aux fils, ils n'apparaissent quasiment pas, et leur nombre même reste incertain. Mais un seul a suffi à fournir la kunya de Muhammad: Kasim. Le nom des autres est là encore donné sous la forme de surnoms, de titres, de formules religieuses: rien de véritablement humain. Leurs noms sont en fait des épithètes laudatifs: le "pur" et le "bon" (ou "le parfumé"). Si ces avortons ont existé, leurs noms ont dissimulé leurs noms païens: un Abd al Uzza, et un Abd al Manaf, renommé Abdallah. Mais les informations sur le sujet sont très incertaines, et elles sentent le soufre, et la souillure du paganisme. En fait, personne n'en sait rien, mais une fois de plus, le public est avide de savoir, ce qui pousse les inventeurs d'histoires à inventer.³⁶⁸

Imaginons un instant que l'on ait laissé vivre un enfant mâle à Muhammad. Il aurait été un père comblé, attentif, soucieux de transmettre des biens et des valeurs à ce fils. Surtout, il aurait fait apparaître son pouvoir comme une construction politique normale, de forme royale. Un prophète ne peut se le permettre. Il ne doit pas être père. Il sera trop occupé par son travail pour s'occuper d'eux et leur assurer leur formation.

Le premier récit concerne indirectement Muhammad, qui aurait effectivement perdu trois enfants, ou pire trois fils.³⁶⁹ Mais la Tradition reste très peu bavarde sur ce point, et c'est pourquoi ce texte ne peut pas évoquer directement la question.

³⁶⁸ Cf. Yaqubi 19 et Rodinson, p. 75.

³⁶⁹ Cf. partie VII.

(An Nawawi, *Hadith* 952).

Anas rapporte: Le messager d'Allah a dit:

-Chaque fois qu'un Musulman perd trois enfants mineurs. Allah l'introduit automatiquement au Paradis à cause de la miséricorde qu'il a eue pour eux.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 60).

Muhammad était marié avec Khadija depuis quinze ans, lorsque, à l'âge de quarante ans, il reçut sa mission prophétique : Khadija, à partir de cette époque, vécut encore cinq ans. C'est elle qui la première embrassa l'islam. Elle mourut après avoir vécu vingt ans avec Muhammad, et, pendant ce temps, Muhammad, par affection pour elle, n'avait pas pris d'autre femme. Il avait eu d'elle trois fils et quatre filles. Ses fils étaient: Qasim, qui fit donner à Muhammad le surnom d'Abu Qasim, Tahir et Tayyib. Les quatre filles se nommaient : la première, Zaynab : la deuxième, Roqayya : la troisième, Umm Kulthum, et la quatrième, Fatima. Les trois fils moururent avant sa mission, mais ses quatre filles survécurent.³⁷⁰

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 150).

Le premier né des fils de l'apôtre d'Allah a été al Qasim, qui est né à la Mecque avant la prophétie, et à partir de là, sa kunya a été Abu Qasim. Puis Zeynep est née, puis Ruqayya, puis Fatima, puis Umm Kulthum, et après l'avènement de l'islam, Abdallah est né, portant le surnom d'al Tayyib³⁷¹, et de al Tahir.³⁷² La mère de tous ceux-ci était Khadija.

(...)

Al Qasim mourut alors qu'il avait deux ans.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 121).

Al Qasim, al Tayyib et al Tahir³⁷³ moururent dans le paganisme. Toutes ses filles vécurent dans l'islam, l'embrassèrent et émigrèrent avec lui à Médine.

(Ibn Sad, *Tabaqat* VIII 10).³⁷⁴

³⁷⁰ D'autres traditions estiment que Khadija a donné pas moins de 13 enfants à Muhammad : cf. Kister, "Sons of Khadija", p. 70.

³⁷¹ Le Parfumé.

³⁷² Le Pur.

³⁷³ cf. Kister, "Sons of Khadija", p. 79.

³⁷⁴ Ed. Bewley.

Elle lui donna al Qasim, Abdullah, qui est aussi at Tahir, et at Tayyib, qui est appelé ainsi parce qu'il fut le premier à naître dans l'*islam*, Zeyneb, Ruqayya, Umm Kulthum et Fatima. Elle eut Salma, cliente d'Uqba, comme sage-femme. Il y avait chaque fois deux ans entre chaque enfant. Elle trouvait des nourrices pour ceux et s'en occupait avant même leur naissance.

10

Fatima

*Fille de Muhammad et Khadija*³⁷⁵, née avant la prédication, "la très aimée"³⁷⁶ épouse Ali et constitue ainsi le lien généalogique entre Muhammad et les imams shiïtes. Les sources laissent transparaître de mauvais rapports avec son illustre époux et avec les autres compagnons de Muhammad. Au terme d'une existence sans grand relief, poussée dans l'ombre par la personnalité d'Aïsha, elle suscite en revanche une vénération posthume toujours croissante: pèlerinage, miracles, emblèmes³⁷⁷, surtout pour les shiïtes et les

³⁷⁵ H. Lammens, *Fatima et les filles de Mahomet*, Rome 1912 ; L. Veccia-Vaglieri, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p : 861-70, sur la postérité du mythe de Fatima et sur sa place dans la Tradition, V. Klemm , "Die frühe islamische Erzählung von Fatima bint Muhammad: Vom habar zur Legende" , *Der Islam* 79/2002 ; J. D. Mc Auliffe, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Fatima; Abou Ali-Reza Stroïli-Benabderrahmane (isl.), "Sachez que je suis Fatima, la fille du Prophète" (*Les gens de la demeure sacrée*). Beyrouth-Paris 1999; B. Beinhauer-Köhler, *Fatima bint Muhammad. Metamorphosen einer frühislamischen Frauengestalt*, Wiesbaden 2002; J. D. Mc Auliffe, "Chosen of all women: Mary and Fatima in Quranic Exegesis.", *Islamochristiana* 1981; T. Lawson, "The Authority of the Feminine and Fatima," Linda Walbridge (ed.), *The Most Learned of the Shi'a*, , Oxford 2001; Omert J. Schrier, "The Prehistory of the Fatimid Dynasty: Some Chronological and Genealogical Remarks", *Die Welt des Orients* 35/2005 ; Bärbel Beinhauer-Köhler, *Fatima bint Muhammad Metamorphosen einer frühislamischen Frauengestalt*, 2002 ; Clarisse Bader, "Fatimah, la fille du prophète", *Rev. du monde catholique*, juillet 1881 ; J. D. McAuliffe, "Chosen of All Women: Mary and Fatima in Quranic Exegesis." *Islamchristiana* 1981; T. Lawson, "The Authority of the Feminine and Fatima," *The Most Learned of the Shi'a*, ed. Linda Walbridge, Oxford, 2001; Claude Gilliot, "Fatima bint Muhammad. Metamorphosen einer frühislamischen Frauengestalt, Begegnung mit Khidr. Quellenstudien zum Imaginären im traditionellen Islam", *Arabica* 54/2007; Ruth Roded, "Recreating Fatima, Aisha and Marginalized Women in the Early Years of Islam: Assia Djébar's Far from Medina (1991)", *Hawwa* 6/2008

³⁷⁶ Aussi FATIMATU 'Z-ZUBRA, "Fatima la jolie", AL-BATUL, "la Vierrge" ou plutôt "l'austère".

³⁷⁷ Le fameux talisman appelé "Main de Fatma".

*hérétiques musulmans*³⁷⁸, qui peuvent parfois la rapprocher de la Vierge des chrétiens, ou d'autres idoles traditionnelles.³⁷⁹

Il existe aussi deux autres Fatima peu connues (comme toutes les femmes de ce temps): la mère d'Ali et la soeur de Hamza.

Elle meurt en couches, juste après Muhammad. Elle meurt donc comme un doublon de son père et d'une manière qui la désigne une fois de plus comme une martyre féminine. La souffrance des shiïtes commence dès ce moment...

Il faut rappeler que la Vierge apparue à Fatima en 1917, selon les catholiques, bien entendu, n'a rien à voir avec la Fatima dont nous parlons. Mais des esprits brillamment déséquilibrés, tels celui de Massignon, mystique à s'en rendre malade et à tromper tout son monde, y ont vu un signe de la communion christiano-musulmane...

Mais elle n'a pas bonne presse chez elle, en Arabie. Trop idolâtrée par les shiïtes, qui se répandent en dévotion autour de sa tombe, celle-ci est très surveillée, et a subi diverses avanies: elle fut endommagée par des wahabites en 1929, et un projet de destruction totale a été écarté de justesse en 1932.

Il est facile et divertissant d'opposer la figure si vivante et inquiétante de Aïsha la silhouette piteuse et languissante de la dernière des filles de Muhammad, Fatima. Elle paraît, néanmoins, avoir joui de l'affection de son père, et son mariage avec Ali a encore accru celle-ci. Muhammad a réservé un rôle important à son neveu et gendre dans la conduite de la communauté musulmane. Ali sera plus tard quelque temps calife, et la nombreuse postérité issue de son mariage avec la fille du Prophète représentera, durant les siècles, la pure notion de l'hérédité du pouvoir, avec une particulière prédominance de l'autorité religieuse. La tradition shiïte a donc singulièrement grandi le rôle de Fatima et de Ali durant la vie de Muhammad, et la tradition orthodoxe l'a souvent suivie.

La critique de ces traditions n'a été que timidement tentée par l'érudition musulmane ; elle a été accentuée par les historiens européens. Le P. Lammens, dans un ouvrage d'ailleurs excellent, s'est abandonné à une joyeuse férocité.

On a beau retourner en tous sens les textes arabes, on ne réussit point à faire de Fatima un personnage politique, ni même un personnage tout court : on ne situe son activité ni chez son père, ni chez son mari ; c'est une femme pas belle, malade, jalouse, maladroite, qui n'intervient dans les intrigues des femmes du Prophète que pour se heurter piteusement à l'habileté et à l'arrogance de Aïsha. Elle n'est guère un porte-étendard pour le parti alide contre le gouvernement du lendemain, Abu Bakr-Omar. Des traditions aimables nous la présentent dans un rôle de bonté : à Ohod, elle panse la blessure de son père avec un chiffon brûlé, tandis que Ali verse de l'eau dans son bouclier. Mais elle a bien de la peine à tenir sa maison ; elle se plaint à Aïsha de la lourdeur du « moulin » qu'il faut tourner dans le mortier pour écraser le grain ; elle demande à son père de lui prêter une esclave pour la servir : il lui cite des versets du Coran sur la patience et sur le bonheur de l'autre monde.

Fatima semble avoir eu quatre ou cinq enfants, dont deux filles ; ses deux fils, Hasan et Husayn, « les deux Hasan », sont bien connus.

Elle était douée, selon la tradition shiïte, de toutes les vertus énumérées par le verset 33, 33. Elle est devenue l'une des « reines des femmes de paradis, au-dessous de Marie », mère de Jésus. Un *hadith* la montre s'entretenant avec son père : elle pleure, parce qu'il lui annonce sa fin prochaine ; puis elle rit, car il ajoute qu'elle le suivra de près.

Fatima mourut en effet six mois, dit-on, après lui, en 633, à un âge imprécis, entre vingt-trois et trente-cinq ans. Elle fut, selon son désir, lavée par Ali et par Asma bint Is qui lui avait enseigné la manière abyssine de laver les morts. Ali prononça sur elle la prière, sans avertir le calife Abu Bakr du moment des funérailles.

On pourrait croire que les exagérations de la tradition chiïte aient eu pour conséquence une réaction de la doctrine sunnite et que celle-ci ait réservé une place de plus en plus étroite à Fatima dans la dévotion musulmane : or il n'en est rien. Sa figure a grandi jusqu'à devenir la sainte suprême du monde des personnages sacrés qui se sont insinués les uns après les autres dans le panthéon musulman à la suite de Muhammad. Peut-être a-t-elle profité de la déification de son père. Il est plus vraisemblable que son culte s'est développé parallèlement avec celui de la Vierge Marie dans la dévotion catholique et pour les mêmes raisons. On est même tenté d'en voir une simple imitation quand on trouve accolée au nom de la pauvre

³⁷⁸ Elle est l'éponyme d'une prestigieuse dynastie médiévale en Egypte; M. Brett, *The Rise of the Fatimids. The World of the Mediterranean and the Middle East in the Fourth Century of the Hijra, Tenth Century CE*, Leiden 2001

³⁷⁹ Dans le monde turco-mongol notamment : cf. les travaux de J.P. Roux.

femme de Ali une épithète *batûl* « vierge » qui ne signifie rien par elle-même. Il semble que Ali n'ait donné à Fatima aucune rivale, Muhammad y aurait veillé en l'empêchant d'épouser une fille d'Abu Lahab, puis d'un ibn Hicham ibn al Mughayra. Ali n'eut un harem que sous Abu Bakr après la mort de Fatima .
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 234-6).

(Ibn Sa'd, *Tabaqat VIII 13*).³⁸⁰

Elle est née pendant que les Quraysh reconstruisaient la Ka'ba. C'était cinq ans avant la prophétie.

Le sanctuaire de la naissance de Fatima.

(J. L. Burckhardt, *Travels in Arabia*, Londres, 1829, p. 171-2).

Mouled Setna Fatme, ou "Lieu de naissance de Fatima", la fille de Muhammad, est montrée dans un bon bâtiment de pierre, qui est considéré comme la maison de sa mère Khadija, et qui, comme la précédente³⁸¹, est largement en contrebas de la rue. Un escalier permet d'accéder au niveau du sol du bâtiment. Ce petit édifice intègre deux lieux saints: le premier est une cavité, comme pour le Mouled el Nabi, pour marquer l'endroit où est née Fatima : et juste à côté se trouve un autre, d'une profondeur inférieure, où l'on dit qu'elle a utilisé son moulin manuel, ou rahha, quand elle a grandi. Dans un lieu proche, une petite cellule est montrée, où Muhammad avait coutume de s'asseoir, et de recevoir de l'ange Gabriel les feuilles de Coran apportées du ciel. Cet endroit s'appelle Kobbet el Wahi.

Les mérites de Fâtima.

(Muslim, *Sahih 44/4482*).

Al Miswar ibn Makhrama rapporte qu'il a entendu l'envoyé d'Allah dire sur chaire :

-Les Banû Hâshim ibn Al Mughhîra me demandent l'autorisation pour donner à 'Alî ibn 'Abu Tâlib leur fille en mariage. Eh bien, je ne leur donnerai plus cette autorisation, je ne leur donnerai plus cette autorisation, je ne leur donnerai plus cette autorisation, à moins que le fils de Abu Tâlib ne répudie ma fille pour épouser la leur.³⁸² Fâtima est une partie de moi, ce qui l'inquiète, m'inquiète aussi et ce qui la nuit me nuit.

(Muslim, *Sahih 44/4486*)

Aïsha a dit : L'envoyé d'Allah fit appel à Fâtima sa fille. Puis il lui dit quelque chose en secret ce qui la porta à pleurer, puis il lui dit autre chose en secret, ce qui la fit rire. Aïsha poursuivit : "Je demandai à Fâtima : Qu'est-ce que l'envoyé d'Allah t'a raconté en secret que t'avait fait pleurer puis qu'est-ce qu'il t'a raconté en secret que t'avait fait rire?".

³⁸⁰ Ed. Bewley.

³⁸¹ Le lieu de naissance de Muhammad.

³⁸² Le sermon permet de dénigrer encore un peu plus la figure d'Ali.

- "Il me confia d'abord en secret que sa mort est prochaine, alors j'ai pleuré, puis il me confia en secret que je serai la première de sa famille à le suivre dans la tombe, voilà pourquoi j'ai ri".³⁸³

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 383*).

Abu Hurayra raconte que Fatima est venue voir Abu Bakr et a demandé qui seraient ses héritiers. Il répondit:

-Ma femme et mes enfants.

Fatima demanda:

-Alors pourquoi je ne peux pas devenir l'héritière des domaines de mon père?

-J'ai entendu l'ordre de l'envoyé d'Allah, qu'il ne fallait pas abandonner ses héritiers. Mais je suis gardien du waqf pour lequel l'envoyé d'Allah a décrété un loyer quotidien, et je continue à l'accorder. Et pour lequel l'envoyé d'Allah avait coutume de dépenser. Et je continue à dépenser pour lui.

(Bostani, *Hadith shiite 580*).

Le prophète a dit:

- Fatima a préservé sa chasteté, et de ce fait Allah a interdit l'Enfer à sa progéniture.

(Bostani, *Hadith shiite 585*).

Le prophète a dit:

- Fatima a préservé sa chasteté, et de ce fait, Allah a désigné pour elle et sa progéniture le Paradis.

(Bostani, *Hadith shiite 676*).

Le prophète a dit:

- Selon Huthayfa ibn al Yamani: Le prophète nous a dit un jour:

-... S'il ne restait à ce monde qu'une seule journée, Allah l'allongera jusqu'à ce qu'il suscite un Homme de mes descendants dont le nom sera le mien».

Là, Salman al Farsi demanda:

-Ô Messenger d'Allah! Duquel de tes descendants sera-il?

Le prophète répondit:

³⁸³ Les circonstances sont celles de la fin de la vie de Muhammad; cf. partie XIX.

-De celui-là, en posant sa main sur Hussain.

L'éponyme de la dynastie, selon un empereur byzantin.

(Constantin Porphyrogénète, *De Administratio Imperii* 15).

La tribu des Fatimides.

Fatima était la fille de Muhammad, et c'est d'elle que proviennent les Fatimides. Mais ils ne sont pas de la région de Fatemi, du pays de Libye, mais ils sont installés dans le nord du territoire de La Mecque, au-delà du tombeau de Muhammad. C'est un peuple arabe, soigneusement entraîné aux guerres aux batailles, car avec l'aide de cette tribu, Muhammad entra en guerre, prit de nombreuses villes et soumit de nombreux pays. Car ce sont des hommes courageux et des guerriers ; quand ils sont au nombre de mille dans une armée, celle-ci ne peut être vaincue ou défaite. Ils ne montent pas des chevaux, mais des chameaux, et en temps de guerre, ils ne portent ni cuirasses ni cottes de mailles, mais des manteaux froncés ; ils ont des lances oblongues, des boucliers protégeant tout le corps et de très grands arcs que peu d'hommes peuvent courber et encore avec difficulté.

11

Trois filles

Une telle avalanche de filles est dans un milieu tel que celui des Arabes une sorte de calamité. Quelque chose ne va pas avec ce Muhammad, dont les fils meurent, et les filles vivent. Il lui faudra les marier, et il finira sa vie seul, et ruiné par le mariage de ses filles. En voici trois autres, qui n'ont pas laissé une grande trace. En même temps, à quelque chose malheur est bon: les filles permettent de construire des alliances, et Muhammad, dans l'expansion de son empire domestique puis tribal, en aura bien besoin.

1. Zeynep.

L'aînée du couple, qui ne laisse que peu de traces, si ce n'est qu'elle est surnommée Ummu 'l-Masukin, "la mère des pauvres", par la Tradition islamique, pour sa propension à la charité. On mentionne à son sujet la pratique du mariage endogame, qui devait être

commun, comme dans toutes les sociétés primitives. Les conséquences génétiques de ces unions sont connues et dramatiques. De nombreuses personnes affligées de tares mentales et physiques devaient peupler la Mecque, fait renforcé par les périodes de carence alimentaire.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat* VIII 21).

Sa mère était Khadidja bint Khuwaylid. Elle était la plus vieille des filles de l'apôtre d'Allah. Il la maria à son cousin, Abul As ibn ar Rabi, avant la prophétie. Elle fut la première que le prophète maria.

(Muslim, *Sahih* 44/4490).

D'après 'Aïsha la mère des Croyants, l'envoyé d'Allah a dit :

-Celle parmi vous qui me rejoindra le plus vite³⁸⁴ est celle qui a le bras le plus long.

Aïsha ajouta :

-Les femmes du prophète mesurèrent leurs bras afin de savoir qui est celle qui a le bras le plus long.

Elle ajouta encore :

-Zeyneb avait parmi nous le bras le plus long, car elle travaillait de sa propre main et faisait l'aumône.

2. Ruqayya.

C'est encore un point remarquable, et vite dissimulé: Muhammad fait se marier ses deux filles à deux fils de son futur ennemi juré, Abu Lahab. On a peine à croire qu'il est déjà à ce moment à l'écart de la communauté, tout à la fomentation de son entreprise. La preuve est faite alors d'une collusion totale avec le milieu tribal, et donc avec ses pratiques religieuses.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat* VIII 24).³⁸⁵

Elle se maria avec Utba ibn Abu Lahab avant la prophétie. Quand l'apôtre d'Allah fut envoyé et qu'Allah vit transmettre "Périssent les mains d'Abu Lahab"³⁸⁶, son père Abu Lahab, lui dit:

-Ma tête ne reconnaît pas la tienne si tu ne divorces pas.

Alors il partit sans avoir consommé le mariage.

3. Umm Kulthum.

³⁸⁴ Dans la mort.

³⁸⁵ Ed. Bewley.

³⁸⁶ Corpus coranique 111.

Cette fille est particulièrement du fait de son mariage prévu par son père avec un fils d'Abu Jahl, son ennemi, comme si les coutumes tribales n'avaient pas été modifiées par les troubles prophétiques. Le phénomène concerne aussi la précédente.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat* VIII 26).³⁸⁷

Elle se maria avec Utayba ibn Abu Lahab avant la prophétie. Quand l'apôtre d'Allah fut envoyé et qu'Allah vit transmettre "Périssent les mains d'Abu Lahab", son père Abu Lahab, lui dit:

-Ma tête ne reconnaît pas la tienne si tu ne divorces pas.

Alors il partit sans avoir consommé le mariage.

12

L'absence d'héritier mâle et l'énigme du "Kawthar"

Sans que les textes osent aborder ce thème toujours délicat, il est évident que c'est le problème essentiel de Muhammad. Les conséquences de cette incapacité sont considérables pour lui, pour Khadija et pour son entreprise. Dans le monde musulman, après lui, seuls les fils comptent véritablement dans le potentiel de la famille. Ne produire que des filles est considéré comme une véritable malédiction, avant et après l'islamisme, et pire même: c'est une atteinte à la virilité. Mais remarquons que l'angoisse a aussi touché patriarches et prophètes bibliques, et jusqu'à Abraham.

La traduction de R. Blachère note pour ce mot AL ABTARU, "le déshérité". "traduction approchée", selon son expression. Il commente dans l'édition de 1950:

"Ce terme désigne l'homme qui n'a pas de descendance masculine, ce qui, chez les Arabes comme chez tous les Sémites, est la honte et le malheur suprêmes. L'exégèse explique que des détracteurs avaient reproché à Mahomet de ne pas avoir de fils. "

M. Rodinson rappelle que l'abtar est chez les Bédouins l'homme qui n'a pas d'héritier : on peut pousser le sens vers plus de grossièreté, banale en milieu tribal: c'est le "châtré". En effet, la racine sémitique B-T-R a le sens clair de "couper". Le mot s'emploie surtout pour l'esclave, ou l'âne, et devient une insulte à caractère sexuel: c'est "celui qui n'a pas de queue". Jacqueline Chabbi prend même un malin plaisir à développer le thème, comme si elle en voulait un petit peu au Personnage.³⁸⁸

Ceci explique largement que Muhammad ressent un profond malaise qui le pousse vers le mysticisme. C'est à ce moment que le mot étrange "Kawthar" surgit. La tradition musulmane en fait un fleuve du paradis : les commentaires évoquent aussi le mariage avec

³⁸⁷ Ed. Bewley.

³⁸⁸ J. Chabbi 1997, p. 240-1.

*Khadija, qui sauve Muhammad sur le plan social. Là réside peut-être le véritable miracle.*³⁸⁹

*Mais le mot désigne certainement autre chose, dans un tout autre contexte: probablement le Coran a-t-il récupéré ici un terme, par hasard, et là intégré ici dans un contexte qui a paru lié à l'intimité de Muhammad. Mais "Qawthar!" est aussi un cri de guerre, celui poussé par les bédouins quand ils parlent à l'assaut des troupes de Hira.*³⁹⁰

La sourate 108 est donc devenu un véritable champ de bataille pour les exégètes, et certains ont lancé le jihad de la plume pour tenter de sauver le soldat Muhammad, son honneur et ses attributs. L'idée que le mot central désigne un fleuve consiste en une tentative de détourner les attentions.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 261).

Al As Wayl al Sahmi disait:

-Laissez-le puisqu'il n'est qu'un homme sans enfant, qui n'a pas de descendance.³⁹¹ S'il meurt, son souvenir périra et vous en serez débarrassés. Allah lui a envoyé en référence à cela:

Nous t'avons donné al Kawthar³⁹², quelque chose de plus important pour toi que le monde et tout ce qu'il contient.³⁹³

(*Corpus coranique d'Othman* 108).

En vérité, nous t'avons donné l'abondance.

Prie donc en l'honneur de ton seigneur et sacrifie!

En vérité, celui qui³⁹⁴ te hait se trouve être sans héritier.

(*Tafsir Jalalayn* 108).

“Celui qui te hait sera certes, sans postérité.”: Celui qui te déteste sera privé de tout bien. C'était Al As ibn Wayl qui, à la mort d'Al Qasim le fils du prophète, a dit:

-Mohammad est désormais sans postérité.

(*Corpus coranique d'Othman* 33/40).

³⁸⁹: cf. Birkeland 1955, p. 69; cf. aussi C. Gilliot, “L’embarras d’un exégète musulman face à un palimpseste. Maturidi et la sourate de l’Abondance (al Kawthar sourate 108)”, in R. Arnzen, J. Thielmann, *Words, texts and concepts using the Mediterranean area dedic. to G. Endress*, Louvain 2004.

³⁹⁰ M.J. Kister, "Al Hira: some notes...", p. 169.

³⁹¹ DHURRIYA.

³⁹² “Le grand”, cf. *Corpus coranique* 108 : le mot reste mal compris.

³⁹³ La suite du verset est inventée par Ibn Hisham (ou Ibn Ishaq).

³⁹⁴ Formule S-H-N, courante dans la poésie satirique, pour agresser son adversaire.

Muhammad n'est le père de nul de vos mâles, mais il est l'apôtre d'Allah et le sceau des prophètes.

³⁹⁵

Allah, en toute chose, est omniscient.

(Corpus coranique d'Othman 42/48-9).

A Allah appartient la royauté des cieux et de la terre.

Il crée ce qu'il veut.

Il donne des filles à qui il veut.

Il donne des mâles à qui il veut ou bien il leur donne par couples mâles et femelles : il fait stérile qui il veut.³⁹⁶

Il est omniscient, omnipotent.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 262).

Le sens du mot "Kawthar" a paru obscur, et la tradition a tenté de l'expliquer ainsi:

Quand on demanda à l'apôtre ce qu'était le Kawthar qu'Allah lui avait donné dont il parlait. Il dit: c'est une rivière aussi large que la distance de Sana à Ayla. Ses sources sont aussi nombreuses que les étoiles du ciel. Les oiseaux s'y penchent avec des cous comme ceux des chameaux. Omar (...) a dit: Ô apôtre d'Allah, les oiseaux doivent être heureux!

Il répondit: celui qui les mange sera encore plus heureux.

*(En Nisay, Hadith Qudsi³⁹⁷ 188-9).*³⁹⁸

Rapporté par Ennisay dans ses Sunen, chapitre sur la récitation de la formule: "Au nom d'Allah, le Très miséricordieux, le Tout miséricordieux".

Anas Ibn Mâlik a rapporté ceci: Tandis que le messager était parmi nous, dans la mosquée, il fut pris d'un petit assoupissement, puis releva la tête tout en souriant. Nous lui dîmes:

-Qu'est-ce qui te fait rire ô messager d'Allah ?

Il répondit:

-Une sourate vient de m'être révélée. C est la suivante:

Au nom d'Allah le très miséricordieux, le tout miséricordieux: Nous t'avons certes, accordé l'abondance.³⁹⁹ Accomplis la prière pour ton Seigneur et sacrifie. Celui qui te haït sera certes, sans postérité.⁴⁰⁰

³⁹⁵ Cette célèbre formule (KHATAM AL ANBIYA), qui est aussi appliqué au réformateur religieux Mani, a occulté la précédente, au sens énigmatique: allusion possible à la situation personnelle de Muhammad; cf. partie VI sur le manichéisme.

³⁹⁶ L'allusion personnelle semble claire.

³⁹⁷ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

³⁹⁸ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

Il ajouta:

- Savez-vous ce que c'est qu'al Kawthar?

Nous répondîmes:

- Allah et son envoyé en sont plus savants!⁴⁰¹

Il dit:

Il s'agit d'un fleuve qu'Allah a promis au paradis. Ses coupes seront aussi nombreuses que les étoiles. Les gens de ma communauté viendront y boire, mais certains d'entre eux en seront empêchés. Je dirai alors: Seigneur, ils sont de ma communauté!

Mais on me répondra: "Tu ne sais pas ce qu'ils ont fait après toi".

(Tafsir Jalalayn 108).

"Nous t'avons accordé, ô Muhammad Al-Kawthar", qui signifie: une rivière au Paradis, ou son Bassin d'où les fidèles viendront pour se désaltérer, ou plusieurs faveurs dont la prophétie, le Coran, l'intercession et autres choses.

7

³⁹⁹ EL-KAWTHAR: une des traductions possibles; cf. pour la solution syriaque, Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 320.

⁴⁰⁰ Corpus coranique, 108, 1-3

⁴⁰¹ Variante de la formule ordinaire "Allah est le plus savant".

Le bon bourgeois

1

Présentation

Avant la prédication, Muhammad paraît être un petit bourgeois de la Mecque que peu de choses devaient distinguer des autres. Ceci n'est pas le fruit du hasard; il est nécessaire de maintenir un hiatus entre l'avant et l'après révélation. Le grand moment, le point de départ, le choix d'Allah doivent concerner un individu lambda, un quidam, un nobody, et déjà cela doit indiquer la souveraineté absolue d'Allah dans le choix, qui ne doit en rien correspondre à une récompense. Certes, on ne pouvait pas non plus en faire l'idiot du village...

La tradition musulmane tente de présenter quelques indices pourtant de sa spécificité. Au total, elle dresse le portrait d'un personnage remarquable humainement et socialement, qui a réussi selon les normes de l'époque, même si la méthode pour y parvenir (le mariage avec une vieille veuve) n'a rien de glorieux et de viril, si on le compare à ses ancêtres et aux normes morales de l'époque. Mais il faut freiner le culte envers Muhammad, pour qu'ensuite soit bien repéré le passage vers l'étape suivante, la révélation, qui est aussi une métamorphose.

Les textes insistent sur l'honnêteté, vertu moyenne par excellence. Il est al Amin, "Le sûr", celui en qui on peut avoir confiance; l'épisode est certainement de pure invention: il s'agit d'illustrer l'honnêteté de Muhammad, à qui Allah plus tard n'hésitera pas à confier le Coran, que Muhammad restituerait intégralement aux hommes...⁴⁰²

Le grand événement dans lequel il s'illustre est en fait d'une grande banalité, puisqu'il intervient dans une des reconstructions périodiques de la Kaba, ravagée par les inondations.

Le héros ne possède donc qu'un discret charisme, un demi-charisme, entre la totale invisibilité sociale, et la sublimité de son statut prophétique. Tout est une affaire de dosage.

Il importe tout de même, pour éclairer la suite à venir, de rappeler la nullité sociale du personnage. Dans un monde où chacun est quelqu'un et fait tout pour le devenir ou le rester, celui-là est flottant, ni çà, ni ça, sans attache et sans fonction. Vous allez dire, stage

⁴⁰² Amin est précisément la qualité de celui qui restitue intégralement un bien qui lui a été confié. Ici, le terme est réintégré à la théologie.

de préparation à la prophétie. Non, l'oisiveté, nos jeunes diraient "branleur", l'oisiveté mère de tous les vices, et même de celui-là. La suite, soit le comportement érémitique en est la conséquence: seuls les inutiles au monde et les tard-venus peuvent se permettre de s'isoler dans des retraites, pour se faire remarquer par leur absence plus que par leur présence.

2

Amin,

”Celui qui est digne de confiance “

A ce stade de sa vie, Muhammad n'est pas un héros selon les normes arabes. Il n'a pas de responsabilité, et finalement, il n'est pas un homme selon les normes tribales. Il faut lui donner une petite épaisseur sociale, et ce sera par l'intermédiaire d'une vertu bourgeoise, l'honnêteté.

A y regarder de plus près, il n'a pas de métier véritable. Il participe à des expéditions commerciales, mais sous la responsabilité de ses aînés, sans qu'il remplisse quelque utilité que ce soit. Il ne dirige pas les caravanes.

Il ne possède aucune formation, et aucun savoir-faire. Les sources, pour des raisons théologiques qui apparaîtront plus loin, refusent de le présenter comme un lettré, un comptable capable de manier le calame et les comptes. S'il n'a plus cela, il n'a rien. Il n'est pas dans nos intentions de l'accabler. Mais insister sur ce point revient à rappeler que Muhammad est avant tout un personnage. Les textes, en réalité, ont gommé son activité de la vie d'avant, parce qu'elle pourrait troubler l'attention du public sur ce qu'il fera plus tard, c'est-à-dire prophète. Jamais, d'ailleurs, dans la suite de ses aventures, il n'évoque sa vie professionnelle d'avant. Encore une fois, le hiatus est sidérant entre les deux périodes.

Rien de plus, pour ménager un contraste avec la période suivante, durant laquelle il devient le meilleur des hommes.

La comparaison des deux périodes aboutit à un hiatus prodigieux, et l'on a presque envie de penser qu'il ne s'agit pas de la même personne, tant la métamorphose est prodigieuse.

Ce n'est pas encore l'opulence, mais l'aisance, dont il y aurait même une trace dans le Coran. Les interprétations sont nombreuses à proposer des exemples d'enrichissement de Muhammad: par l'aide d'Abu Talib, le mariage avec Khadija, les profits du commerce, et les butins procurés par la pratique du jihad, bien plus tard. Tout dépend de Khadija en fait, et les sources n'hésitent pas à le dire. Naïveté de la tradition qui présente son héros dépensant les ressources d'une autre personne. L'opinion de l'époque l'accepte, car Khadija n'est qu'une femme. Elle obtient en fait le statut qui sera donné aux Ansar de Médine, des personnes qui aident matériellement ceux qui viennent d'arriver, bon gré mal gré.

Mais au total, la Tradition n'est pas bavarde sur ce point. Elle se fixe sur quelques indices glanés dans le Coran.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 60).

Muhammad usait généreusement de la fortune de Khadija : tous les habitants de la Mecque s'accordaient à reconnaître son influence et sa droiture : on l'appelait Muhammad al Amin. Quiconque avait un dépôt à placer le lui apportait, et tous ceux qui avaient un litige ensemble venaient le soumettre à l'arbitrage de Muhammad. C'était l'opinion générale que, lorsque Abu Talib viendrait à mourir, il n'y aurait pas d'homme plus digne que Muhammad d'exercer le gouvernement de la Mecque.

(Tafsir al Jalalayn 93).

“Ne t'a-t-il pas trouvé pauvre? Alors il t'a enrichi”: ne t'a-t-il pas trouvé pauvre et t'a enrichi par le fait de te contenter de ce que tu as comme butin et autres? A cet égard, il est dit dans le hadith: "La richesse ne consiste pas à posséder une grande fortune, mais la vraie richesse est celle de l'âme".

(Corpus coranique d'Othman 43/30).

Et ils ont dit encore: que cette prédication n'est-elle pas descendue sur un homme considérable des deux cités.

3

Les travaux de la Ka'ba et l'arbitrage de Muhammad

L'épisode est important parce qu'il veut montrer le premier contact officiel entre Muhammad et le sanctuaire de la Ka'ba. Il s'agit toujours d'un sanctuaire païen, mais il s'agit surtout pour le récit d'illustrer l'autorité de Muhammad sur les Mecquois et celle qu'il établira à Médine, là encore comme arbitre, à l'origine.

Le sanctuaire est à l'origine des phénomènes religieux en général, et il était important d'associer le plus tôt possible le temple et l'individu, qui avait déjà été amené là comme nourrisson. D'une certaine manière, le rôle de Muhammad, qui est un pré-prophète seulement, devient celui du reconstruteur de la Ka'ba, ou de celui qui permet de la consacrer à nouveau. Les inondations régulières qui ravagent le sanctuaire donne, heureusement, l'occasion de le reconstruire avec la même régularité.

Il y a sûrement dans le récit une contamination du rôle donné à Abd al Muttalib, le prestigieux ancêtre, qui lui aussi a été chargé d'une réfection. Un texte rare présente une

version qui donne une place plus importante au grand-père⁴⁰³, ce qui est plus conforme aux réalités tribales. Mais la censure a laissé passer ce récit, retrouvé par miracle. Parfois, il est possible de retrouver, comme cela, une strate littéraire plus ancienne.

Des indices discrets évoquent une influence extérieure, byzantine, et égyptienne, dans l'entreprise.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque I 107*).⁴⁰⁴

Les averses sont puissantes et la Mecque a sa part de pluies torrentielles et d'inondations. L'une d'elles a dévalé sur la Ka'ba et ses murs se sont craquelés⁴⁰⁵, au point que les Quraysh furent très inquiets d'utiliser le lieu tel quel d'une part, et de le reconstruire en risquant qu'un mal ne les atteignent.

(Muslim, *Sahih 2-514*).⁴⁰⁶

D'après Jâbir Ibn 'Abdullâh, alors que l'envoyé d'Allah transportait avec al Abbâs des pierres pour la reconstruction de la Ka'ba, al Abbâs lui dit :

-Pourquoi ne pas enlever ton *izâr*⁴⁰⁷ et le mettre sur tes épaules au-dessous des pierres?

Le prophète ôta son vêtement; le plaça sur ses épaules, mais il tomba bientôt évanoui; fixa ses yeux sur le ciel; puis se leva en s'écriant :

-Mon *izâr*! Mon *izâr*.

Il le remit ensuite autour de ses reins.

(Ibn Kathir, *Sira 181*).

Lorsque le prophète atteignit l'âge de trente ans, les Quraysh se rassemblèrent pour reconstruire la Kaba. Ils voulaient construire un nouveau toit et appréhendaient de la démolir complètement. Il ne restait que des blocs de pierres, placés les uns sur les autres, et qui dépassaient à de la surface du sol. Ils décidèrent donc de l'élever et de la couvrir d'un toit.

⁴⁰³ JABB.

⁴⁰⁴ Al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, ed. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka I*, Leipzig, 1858.

⁴⁰⁵ Ils sont en terre crue, sur la partie supérieure, sans doute; cf. partie II pour les inondations.

⁴⁰⁶ Source internet: msa-usc Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association-University of South California).

⁴⁰⁷ Pièce de tissu; Albert Arazi, "Noms de Vêtements et Vêtements d'Après al-Ahadith al-Hisan fi Fadl al-Taylasan d'al-Suyuti," *Arabica--Revue d'études arabes* 23, no. 2, 1976.

Des gens avaient volé le trésor de la Kaba, qui se trouvait dans un puits à l'intérieur temple. Le trésor fut retrouvé chez Duwayk, un esclave des Banu Murih ibn Amir Ibn Khuzâa et les Quraysh lui coupèrent la main. Les Quraysh prétendirent aussi que ceux qui l'avaient volé l'avaient mis chez Duwayk.

Or, la mer avait rejeté à l'époque, sur le rivage de Jeddâh, les planches et les morceaux de bois d'un bateau appartenant à un commerçant romain qui avait chaviré. Ils prirent donc les planches et les préparèrent pour en faire une toiture.

...Ce bateau appartenait à l'empereur de Byzance, et transportait des matériaux de construction, comme du marbre, du bois et du fer. L'empereur les avait envoyés avec Bâqum le romain⁴⁰⁸, pour restaurer l'église des Abyssins, brûlée par les Perses. Lorsque le bateau arriva près des côtes de Jeddâh, Allah envoya un vent violent qui le détruisit.

...Il y avait alors à la Mecque, un menuisier copte.⁴⁰⁹ Ils pensèrent qu'il était l'homme idéal pour cette reconstruction.

On rapporte qu'il y avait un serpent qui sortait du puits qui se trouvait à leur de la Kaba et dans lequel on jetait toutes les offrandes faites chaque jour au temple. Ce serpent apparaissait sur les murs de la Kaba et faisait peur aux gens. Dès qu'une personne s'approchait de lui, il relevait sa tête et ouvrait toute grande sa bouche. Ils éprouvaient une grande frayeur face à lui.

Or, un jour, alors qu'il reposait sur les murs de la Ka'ba, Allah envoya un gros oiseau qui le happa et s'envola.⁴¹⁰

Les Quraysh dirent alors :

-Nous espérons qu'Allah veut ce que nous voulons : nous avons un menuisier habile, des planches de bois et Allah nous a débarrassé du serpent!

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 60 et 63).

Lorsque Muhammad fut âgé de trente-cinq ans, les Quraysh démolirent le temple de la Ka'ba, pour le reconstruire à nouveau. Au moment de poser la pierre Noire, tous avaient la prétention de le faire. Alors ils convinrent de réserver cet honneur à Muhammad, qui posa la pierre de ses propres mains. (...)

Au moment où l'on devait poser la pierre noire à l'endroit où elle était placée auparavant, les quatre clans⁴¹¹ des Quraysh, les Banu Hashim, les Banu Omayya⁴¹², les Banu Zuhra et les Banu Makhzum⁴¹³,

⁴⁰⁸ Il serait copte en réalité.

⁴⁰⁹ A cette époque, les chrétiens sont acceptés à la Mecque. L'interdiction daterait d'un sermon mohammédien de la fin de sa vie; cf. partie XVI.

⁴¹⁰ L'affrontement entre le serpent et l'aigle est le thème le plus courant des augures durant toute l'antiquité.

⁴¹¹ Le mot est préférable à celui de tribu présent dans cette traduction.

se disputèrent l'honneur de la poser. Chaque clan et chaque parti prétendait y avoir plus de droits que les autres, alléguant sa plus grande noblesse, sa puissance ou sa gloire parmi les Arabes. Alors les anciens des quatre sections se réunirent en assemblée à la mosquée : la pierre noire était placée devant eux. Chaque parti faisait valoir sa gloire et celle de ses ancêtres. Les uns disaient :

-Nos ancêtres ont combattu à telle journée, dans telle guerre, à telle époque: notre noblesse a la prééminence.

Les autres alléguaient leur noblesse et celle de leur famille et leur origine. Ces discours se prolongèrent pendant quatre ou cinq jours. Les anciens se réunissaient et se séparaient chaque jour, en tenant le même langage, et s'accusaient entre eux de mensonge : ils s'injuriaient et lançaient les uns contre les autres les pierres du temple. Cette lutte durant toujours, ils allaient en venir à se combattre. Dans cette crainte, les anciens s'étant réunis un jour, Walid ibn Mughira, le doyen d'âge⁴¹⁴, les exhorta à cesser cette contestation pour éviter la guerre civile⁴¹⁵, et il leur dit :

-Convenons entre nous de prendre pour arbitre le premier homme qui entrera dans le temple, et de nous soumettre à sa décision pour savoir qui posera cette pierre.

Tous consentirent et s'engagèrent par serment. Ils étaient encore à parler lorsque Muhammad parut au loin. Ils s'écrièrent:

-C'est Muhammad al Amin qui vient, nous acceptons son arbitrage.

Muhammad prit place parmi eux, et ils lui firent part de leur convention, en lui disant:

-Nous accepterons ta décision: tu désigneras celui qui aura l'honneur de poser à sa place la pierre Noire.

Muhammad ôta de ses épaules son manteau, l'étendit par terre, plaça la pierre au milieu de ce vêtement et dit:

-Que chacun des quatre partis saisisse un coin du manteau et l'élève à la hauteur du mur du temple vous tous participerez ainsi à l'honneur.

Fort heureux de voir cesser leur lutte, les quatre partis, les Banu Hashim, les Banu Omayya, les Banu Makhzum et les Banu Zohra, saisirent chacun un coin du manteau et le soulevèrent, avec la pierre posée au milieu, jusqu'à la hauteur du mur. Ensuite ils dirent:

-Qui prendra maintenant la pierre pour la poser à la place où elle doit être sur le mur? Muhammad dit:

-Maintenant que vous avez tous une part de l'honneur d'avoir soulevé la pierre, mettez-vous d'accord sur la personne qui devra la poser.

⁴¹² Ancêtres de la dynastie omeyyade.

⁴¹³ Les futurs adversaires de Muhammad.

⁴¹⁴ Cf. pour ce personnage important, notable typique, partie XII.

⁴¹⁵ Au départ, une guerre sacrée, qui concerne la gestion matérielle d'un sanctuaire : mais ce type d'affrontement peut camoufler des rapports de force politiques.

Ils désignèrent tous unanimement Muhammad, qui prit de sa main la pierre et la posa sur le mur à la place qu'elle devait occuper.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1454-6).⁴¹⁶

Dix ans après son mariage, il était témoin de la reconstruction de la Ka'ba et de la contestation qui s'éleva parmi les Quraysh au sujet de la pose de la pierre noire. Une inondation ayant endommagé le temple, des voleurs en avaient profité pour y dérober une gazelle d'or, des bijoux et des pierres précieuses.

(...)

Les Quraysh se mirent à l'œuvre, et le nouveau temple s'éleva bientôt à une certaine hauteur : ils avaient pu tirer parti, pour sa construction, du bois pris sur un bâtiment jeté à la côte : c'était le roi de Byzance qui expédiait ce bois de al Qulzum⁴¹⁷, en Égypte, aux Abyssins⁴¹⁸, pour la construction d'une église dans leur pays. Lorsque les murs furent élevés jusqu'à l'endroit où devait être placée la pierre noire, ainsi que nous venons de le dire, les Quraysh se disputèrent l'honneur de la poser. Ils convinrent enfin de prendre pour arbitre la première personne qui leur apparaîtrait par la porte des Banu Shayba : or, la première personne qu'ils virent apparaître par cette porte fut le prophète lui-même, que l'on désignait par l'épithète d'al Amin à cause de sa gravité, de sa conduite, de son langage sincère, du soin avec lequel il évitait toute action impure et déshonnête. Ils le firent juge du différend et s'en rapportèrent à sa décision.

Le prophète étendit à terre son manteau - d'autres disent un voile de soie⁴¹⁹ -, il prit la pierre et la plaça au centre, puis il appela quatre personnages d'entre les chefs et les notables de la tribu: Uqba ibn Rabia ibn Abd Shams ibn Abd Manaf, al Aswad ibn al Muttalib ibn Abd al Uzza ibn Qusayy, Abu Hudhayfa ibn al Mughira ibn Abd Allah ibn Umar ibn Makhzum et Qays ibn Adi as Sahmi. Il leur demanda de saisir chacun un coin du manteau: ils le soulevèrent à une certaine hauteur et le rapprochèrent de l'emplacement de la pierre noire : alors il prit cette dernière entre ses mains et la mit en place, en présence des Qurayshites réunis. Ce fut la première manifestation de sa noble activité, de sa vertu et de son sens de la justice. Un des assistants, frappé de l'obéissance des siens et de leur soumission au plus jeune d'entre eux⁴²⁰, s'écria :

⁴¹⁶ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (rééd).

⁴¹⁷ *Clysmia*.

⁴¹⁸ Il existe une alliance stratégique entre Byzance et les Ethiopiens contre l'expansionnisme sassanide.

⁴¹⁹ Il interdit la soie dans les hadiths (matière de luxe et liée aux Perses) : l'information n'est donc pas certaine, et le traditionniste prend ses précautions.

⁴²⁰ En milieu tribal, l'autorité appartient toujours aux anciens, sans exception.

-Qu'il est curieux de voir des nobles et des chefs, des vieillards et des hommes mûrs s'en remettre au plus jeune et au plus pauvre d'entre eux, faire de lui leur chef et leur arbitre! Par al Lat et al Uzza!⁴²¹ ce jeune homme les dépassera bientôt : il distribuera seul les faveurs et les bienfaits, et il acquerra prochainement un prestige et un pouvoir considérables.

On ne sait pas au juste qui prononça ces paroles : les uns croient que ce fut Iblis qui apparut alors au milieu de l'assemblée sous les traits d'un Quraysh mort depuis longtemps, mais qu'al Lat et al Uzza avaient ressuscité à l'occasion de cette réunion.

*(Le Livre des Ruses 166-7).*⁴²²

Le prophète trouva un moyen ingénieux pour la pose de la pierre noire. (...) Lorsqu'ils furent arrivés au moment où il fallait placer la Pierre Noire à l'angle de l'édifice, chaque tribu dit:

-Nous avons plus de droits que les autres pour la pose de la pierre.

Les gens s'opposèrent les uns aux autres à tel point que l'on craignit qu'un conflit armé n'éclatât entre eux. Alors Abu Umayya ibn al Mughira se leva dans l'assemblée et dit:

-Ô vous, les membres du clan des Quraysh réunis en ce lieu, nous sommes décidés à faire le bien et non le mal. Vous êtes d'avis différents sur la conduite à tenir ; le cas est l'objet de multiples divisions entre vous. décidez que le premier individu qui entrera par la porte des Banu Shayba sera l'arbitre qui tranchera entre nous.

-Nous acceptons, répondirent-ils, et nous donnons notre agrément à cette solution.

Abu Umayya était un homme de noble lignée à qui l'on obéissait. Il arriva que le premier à entrer par la porte des Banu Shayba fut le prophète. Quand ils le virent, ils dirent:

-C'est donc "l'homme fidèle", "l'homme sincère" qui est entré! Nous acceptons le jugement qu'il va porter pour nous départager.

Puis ils le mirent au courant de l'affaire. Le prophète déclara:

-Je vais vous laisser tous soulever la pierre noire.

Il étendit sur le sol le voile très ample dont il s'enveloppait, plaça la pierre en son milieu, puis fit l'invitation suivante:

-Que vienne un homme de chacun de quatre groupes de la tribu des Quraysh.

Se présentèrent: pour le groupe des Banu Abd Manaf, Oqba ibn Rabia ; pour le deuxième groupe, Abu Raba al Aswad ibn Abd al Muttalib ; pour le troisième groupe, Abu Hudhayfa ibn al Mughira ; pour le quatrième groupe, Qays ibn Adiy.

Puis il dit:

-Soulevez tous les quatre ensemble le voile.

⁴²¹ L'invocation gêne le rédacteur, qui doit ensuite se justifier.

⁴²² Ed. R. Khawam, Paris 1976.

Ils le soulevèrent. Le prophète prit la pierre et la pose à la placez où elle devrait se trouver, donnant ainsi satisfaction à tous par sa décision. Ainsi, la gloire lui en revint.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 124).**

On m'a dit que les Quraysh avaient trouvé dans le coin une inscription en syriaque.⁴²³ Ils ne pouvaient pas la comprendre jusqu'à ce qu'un juif⁴²⁴ puisse la lire. Elle disait ceci:

"Je suis Allah le seigneur de Bakka⁴²⁵,
j'ai créé cela le jour où j'ai créé le ciel et la terre et formé le soleil et la lune,
et je l'ai surmontée de sept anges pieux.⁴²⁶
Il tiendra autant que deux montagnes⁴²⁷ tiennent,
comme bénédiction pour le peuple, avec le lait et l'eau."⁴²⁸

Et on m'a dit qu'ils avaient trouvé dans le maqam une inscription:

"La Mecque est la sainte maison, sa subsistance vient des trois directions. Que son peuple ne soit pas le premier à la profaner."

(**Bukhari, *Sahih* 25/ 42,1).**

Lorsque la Ka'ba fut reconstruite, le prophète et Abbas⁴²⁹ s'employèrent à porter des pierres. El Abbas dit au prophète:

-Mets ton voile sur ton cou.

ô, le prophète tomba au sol, ses yeux fixèrent le ciel et il dit:

-Donne moi ton voile.

Il fixa le voile au cou du prophète.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 125).**

Abu Umayya (...) leur conseilla de choisir leur arbitre de cette dispute avec le premier homme à passer la porte de la mosquée. C'est ce qu'ils firent, et le premier à venir fut l'apôtre d'Allah. Quand ils le virent, ils dirent:

-C'est "le fiable". Nous sommes satisfaits. C'est Muhammad.

⁴²³ KITAP BIS SURYANIYYA : sans doute d'origine chrétienne.

⁴²⁴ Allusion rare à la présence de juifs à Mecque.

⁴²⁵ ALLAH DHU BAKKA.

⁴²⁶ Plus précisément "gardiens du culte pur": SABAT AMLAK HUNAFI.

⁴²⁷ AKHSHAB: deux montagnes au dessus de la Mecque. Le recours à l'image des montagnes est courant dans les serments tribaux.

⁴²⁸ Influence évidente de la Genèse.

⁴²⁹ L'oncle de Muhammad, païen obstiné.

(Ibn Bukayr, *Sira*).⁴³⁰

Il l'a appelé en lui disant:

-Qu'ai-je entendu au sujet d'Abdul Muttalib? Que c'est celui qui a mis la pierre noire à sa place?

Allah te préserve, dit al Araj, quelqu'un m'a dit qu'il avait entendu Omar ibn Abdul Aziz dire qu'il avait entendu dire que Hassan ibn Thabit⁴³¹ disait:

-J'étais présent à la Ka'ba a été reconstruite, et c'est comme si je voyais encore Abdul Muttalib assis sur le mur, un vieil homme avec ses sourcils retenus en arrière par un turban, attendant que la pierre lui soit amenée. C'est lui qui a mis la pierre de ses propres mains.

(...) Puis il se retourna vers moi et me dit:

-C'est vraiment quelque chose dont je n'avais jamais entendu parler. Personne d'autre que l'apôtre d'Allah a mis la pierre à sa place de ses propres mains.

4

Le soutien à Abu Talib

Cette précision permet d'expliquer la présence anormale d'Ali auprès de Muhammad et non de son père, qui est le protecteur de Muhammad. Il faut alors renverser la situation, pour revenir à une certaine cohérence. Peine perdue, la confusion est plus grande encore, et doit conduire le lecteur à une conclusion ferme: la documentation dit sans doute n'importe quoi. Cette proximité, aussi artificielle soit-elle, est si précoce qu'elle comble d'aise le public shiïte, mais elle reste bancal.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 69*).

Ali avait été élevé par Muhammad, qui l'avait reçu d'Abu Talib. Il vivait constamment, jour et nuit, avec lui, dans la maison de Khadija. Antérieurement à l'époque où Muhammad reçut sa mission, il y avait eu, à la Mecque, pendant trois ou quatre ans, une disette, et les moyens de subsistance étaient devenus très difficiles. Abu Talib, qui avait une nombreuse famille, des fils et des filles, n'avait plus une fortune suffisante pour les nourrir. Muhammad, riche de la fortune de Khadija, était, avec Abbas, le plus opulent des descendants de Hashim. Lors de cette famine, Muhammad dit à Abbas:

-Tu vois dans quel embarras se trouve ton frère Abu Talib avec sa nombreuse famille, et la difficulté de l'entretenir. Allah nous a donné de l'aisance : allons, prenons chacun un de ses fils avec nous

⁴³⁰ A. Guillaume, "New Lights" 1960, p. 24, fol. 33a.

⁴³¹ Le poète officiel de Muhammad.

pour diminuer les charges de sa famille. Ils se rendirent donc tous deux auprès d'Abu Talib et lui firent cette proposition. Abu Talib, qui de tous ses fils chérissait le plus Aqil, leur dit:

-Laissez-moi Aqil et prenez des autres ceux que vous voudrez. Muhammad prit Ali, et Abbas prit Jafar.

8

“La religion de mes
ancêtres”

1

Présentation

Attention, installations nucléaires sur zone sismique, thème déconseillé à la lecture pour tout musulman sincère, violent ou tranquille. Tous les autres y trouveront de l'intérêt.

Voici un domaine crucial et embarrassant pour la tradition et la doctrine musulmane. En effet, Muhammad, avant la révélation qu'il pense venir d'Allah, ne peut pas, en toute logique, être musulman. Pire encore, il n'est jamais considéré comme un hanif⁴³², un "non-conformiste" par les textes, qui tend vers une forme monothéiste. Ceux-ci se bornent à relater qu'en diverses occasions, Muhammad a habilement (miraculeusement) refusé ou évité tout contact avec la vie religieuse traditionnelle, ou la vie sociale, si des éléments semblent contraires à la future doctrine musulmane. A d'autres moments, des miracles, ou des astuces l'ont protégé de cet environnement considéré comme impur.⁴³³ Il est évident que ces procédés puérils, signes d'un grand embarras, ne peuvent pas empêcher d'affirmer que durant quarante ans, Muhammad a vécu pleinement parmi les siens. Il n'a pas pu en être autrement, dans un milieu aussi structuré que celui des tribus arabes, aux relations personnelles si affirmées. L'examen des sources permet de distinguer soit des véritables preuves de sa participation y compris au culte des idoles, soit la transformation par la tradition de rituels traditionnels, soit des rituels observés tels quels mais dans une intention⁴³⁴ différente.⁴³⁵

Mais les textes qui ont échappé à la censure sont rares et difficiles d'accès.⁴³⁶ Le Coran, pourtant, reconnaît cette évidence, celle de l'infidélité religieuse de son unique héros.

La question de la collusion de cet individu avec son milieu -au demeurant peu importante sur le plan théologique- continue de tracasser les pieux savants musulmans. Ceux-ci n'ont point voulu remarquer que tout l'activisme religieux de Muhammad tendait à confirmer puis renforcer la domination du sanctuaire mecquois sur tous les autres sanctuaires arabes: le dieu vénéré parle Mecquois a enfin pris le pouvoir.

Voici donc un dossier présentant en détail les données de cette aspect très intéressant et très occulté de la vie de notre héros.

Pour mesurer la gravité de la question, il suffira de lire l'affirmation désespérante de W. Atallah, dans l'introduction de sa pourtant remarquable édition du Livre des Idoles:

"Contrairement aux affirmations d'al Kalbi, le prophète ne s'était jamais associé au culte pré-islamique"

On mesure une fois de plus les concessions que dans ces affaires l'esprit critique et scientifique (d'un universitaire compétent et renommé) doit pourtant consentir face aux pressions dogmatiques et ainsi refuser l'évidence en succombant au piétisme.⁴³⁷

⁴³² Cf. partie IX.

⁴³³ Dans Ibn Sad, *Tabaqat* I 1,58-61, il est même empêché d'approcher les statues par une sorte de forme blanche : Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 63 sur ces incongruités.

⁴³⁴ NIYA: le concept désigne ensuite l'intention avec lequel on pratique un rite, comme une sorte d'implication.

⁴³⁵ Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 80.

⁴³⁶ M. Rodinson, p. 65 et suiv : Andrae, p. 17: "...sentiment de respect pour ce qui a été la religion vivante de son enfance, sentiment dont il ne voulut ou ne put se libérer."; cf. aussi U. Haarmann, "Heilszeichen im Heidentum-Muhammad Statuen au vorislamischer Zeit", *Welt des Islams* 28/1988.

⁴³⁷ *Livre des Idoles*, p. LI.

Ce sont les biographies, surtout dans leurs versions non-expurgées, qui livrent les informations; dans les hadiths, le sujet est trop brûlant, et il est ignoré en intégralité.

Remarquons enfin que ces histoires de confrontation, de compromission, et de pédagogie par les hanifs sont en contradiction avec la légende de l'ouverture de la poitrine, sensée fournir à Muhammad le privilège de l'immunité face au mal: les deux récits sont d'origine totalement divergente. S'il devait être purifié, à une ou trois reprises, il était inutile de manifester autant de précaution et de subtilité pour le prémunir du mal...

La question, anodine pour nous, et presque sympathique, ne fait pas rire les pieux islamiques, parce qu'elle contredit un dogme populaire: l'idée que le prophète est impeccable, par le concept d'ISMA. Impeccable ne signifie pas qu'il soit moralement irréprochable: la suite de sa carrière abondera en moments épouvantables. Non, l'impeccabilité ne concerne qu'un seul défaut majeur et absolu, le contact avec l'infidélité, le paganisme, l'idolâtrie, soit la souillure suprême.

Vers 100 AH, aucun musulman ne doutait que Muhammad était un païen avant d'avoir été appelé par Allah à l'âge de quarante ans.
H. Birkeland, *The Lord guideth*, Oslo, 1956, p. 40.

Ces traditions traitent de la période pré-prophétique de la vie du prophète, quand il est présenté comme adhérent encore à la religion (DIN) de sa propre tribu. Les traditions ont pour but de montrer comment, durant cette étape de sa vie, il était mis à l'écart des pratiques païennes locales qu'ils avaient coutume d'observer.
U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 76.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 134).

Allah le protégea et l'éloigna des pratiques du temps de la *jahiliyya* et de ses maux, parce qu'il voulait leur donner du respect pour lui. Il a suivi la foi de son peuple, jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte.

2

Les aveux coraniques

"La solution est dans la Coran", disent certains⁴³⁸: en effet, Muhammad s'accuse lui-même de cette incroyance obligée dans l'ouvrage. Il se le reproche ouvertement, dans une réaction de "Selbst Hass"⁴³⁹, très caractéristique. La honte est une puissance redoutable dans

⁴³⁸ Ici, la formule, si souvent répétée, est employée avec une forme d'ironie.

⁴³⁹ La "haine de soi", un travers particulièrement chrétien, a priori.

l'établissement des systèmes religieux. Ici, contrairement aux autres fondateurs, le personne déteste son état antérieur. Sa violence, à son égard et contre les autres, doit en être redoublée.

L'ensemble de la question, et même la permission de se la poser, repose sur un court fragment coranique, dans le verset 7 de la sourate 93:

(Corpus Coranique d'Othman 93/7).

Allah ne te trouva t-il point égaré, si bien qu'il te guida.

L'errance est celle des chameaux perdus dans le désert. Le terme employé est celui de DALLA. DALLAN, donc, "dans l'errance", le mot désigne l'attitude précédente de Muhammad, la vénération des idoles : l'exégèse musulmane tente de renjeter cette évidence, par exemple en expliquant qu'il s'agit d'une véritable errance dans l'espace géographique. Opposition des termes DALLA et HADA: l'erreur et la direction. Cette sourate est très peu populaire et l'exégèse si inutilement bavarde ailleurs est ici quasiment muette.

Le malaise provient de l'absence de transition entre les deux membres de la phrase. Or, c'est la transition qui importe, le passage d'un monde à l'autre.

Mais une autre traduction est possible:

"Quelqu'un d'errant t'a trouvé et tu l'as guidé."⁴⁴⁰

Tabari, autorité incontestable, le commente ainsi, sans trembler:

(Tabari, Tafsir 93/7).

"Il t'a trouvé dans l'errance": Il était en accord avec les coutumes de son peuple pendant quarante ans (KANA ALA AMRI QAUMIHI).

Il existerait d'autres allusions au paganisme, et à sa souillure, dans le Coran:

(Corpus Coranique d'Othman 94/2).

... et nous t'avons enlevé le fardeau.

Nous l'avons abordé dans la question de l'ouverture de la poitrine, il y a peu.

Ainsi, le texte fondamental, et correspond à la strate plus ancienne, aurait émis des allusions claires à l'infidélité primordiale de Muhammad. Ce n'est que bien plus tard que les autres textes se mettent à amender un point de vue considéré comme insupportable, sans doute quand Muhammad obtient le rang de personnage, puis puissance sacrée, au tournant des années 700.

(Corpus coranique d'Othman 4/113).

Allah a fait descendre sur toi l'Écriture et la sagesse.

Il t'a enseigné ce que tu ne savais pas et la faveur d'Allah, envers toi, a été immense.

⁴⁴⁰ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p.92.

(Corpus coranique d'Othman 42/52).

Tu ne connaissais pas ce que sont l'Écriture et la foi, antérieurement.

Nous avons fait toutefois une lumière par laquelle nous dirigeons ceux que nous voulons parmi nos serviteurs.

(Corpus coranique d'Othman 28/87).

Qu'ils ne te détournent pas des signes d'Allah après qu'elles t'ont été révélées!

Appelle ton seigneur!

Ne sois point parmi les associateurs!

(Corpus coranique d'Othman 40/55).

Sois constant!

La promesse d'Allah est vérité.

Demande pardon pour ton péché et exalte la louange de ton seigneur, le soir et le matin!

3

La consécration de l'enfant Muhammad

Les sources hésitent quant à cet épisode: consécration à Hobal ou à Allah?⁴⁴¹ Déjà surgit l'affrontement entre les divinités dans le sanctuaire mecquois. Cet acte païen n'est pas considéré comme embarrassant par la tradition, parce qu'il se réfère à la Ka'ba, le centre géographique du monde musulman.

(Tabari, Histoire des prophètes et des rois V 969).⁴⁴²

Les gens disent⁴⁴³ qu'Abd al Muttalib a pris l'enfant et l'a amené à Hobal, au coeur de la Ka'ba, la dressé devant lui, priant le dieu⁴⁴⁴ et le remerciant pour sa protection.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 103).

⁴⁴¹ S. Noja, "Hubal = Allah", *Reconditi: Istituto Lombardo Di Scienze E Lettere* 28/1994.

⁴⁴² Ed. State of New York University.

⁴⁴³ Prudence des auteurs dans ces moments gênants.

⁴⁴⁴ Allah ou El'ilah: on retrouve dans la formule l'ambiguïté récurrente sur l'identité du dieu de la Ka'ba.

On dit qu'Abdul Muttalib l'emmena au milieu de la Ka'ba, où il se tient debout pour prier Allah et le remercier pour ce présent.

4

La protection par le *rabb* de la Ka'ba

C'est un épisode d'une immense ironie: le petit Muhammad est protégé par le dieu de la Ka'ba, quel qu'il soit, Hobal ou Allah.

Peu après, il disparaît. Le mythe de l'enfant trouvé promis à un grand avenir est commun à toutes les cultures : le départ volontaire de l'enfant et son séjour dans un milieu sauvage rappelle fortement la tradition zoroastrienne.

C'est un hanif, Waraqa, qui le retrouve, le même qui lui confirmera la véracité de sa mission: tout ceci est cousu d'un fil d'une éclatante blancheur.

Jusqu'à présent, Muhammad n'était qu'un objet, irresponsable des cultes qui s'accomplissaient tout autour de lui.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 106).

Quand sa nourrice le ramena à la Mecque, il s'enfuit du groupe alors qu'elle l'amena à sa famille.

Elle le chercha et ne put le trouver, alors elle vint voir Abdul Muttalib et dit:

-J'ai amené Muhammad ce soir, mais alors que j'étais dans les hauteurs de la Mecque, il s'est enfui et je ne sais pas où il est. Alors Abdul Muttalib alla à la Ka'ba pour prier Allah de le rendre.

On dit que Waraqa ibn Nawfal et un autre homme des Quraysh le trouvèrent et l'amènèrent à Abdul Muttalib en disant:

-Nous avons trouvé cet enfant qui t'appartient, dans les hauteurs de la Mecque.

Abul Muttalib le prit sur son épaule et se mit à tourner autour de la Ka'ba pour le confier à la protection d'Allah et prier pour lui...⁴⁴⁵

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 112).

Amina a accouché du prophète et elle l'envoya à Abd al Muttalib. Le porteur de la bonne nouvelle vint le voir, alors qu'il était assis à al Hijr avec ses fils et quelques membres de la tribu. Il l'informa qu'Amina avait donné un garçon. La nouvelle réjouit Abd al Muttalib et il se leva avec tous les autres. (...) (II) le prit et l'emporta à la Ka'ba, se leva ici pour prier Allah et le remercia pour ce qu'il lui avait offert.

⁴⁴⁵ Rituel de consécration.

5

Le sacrifice à la déesse Al Uzza

Voici maintenant le même, mais agissant, et responsable.

Ce document exceptionnel a valu à son auteur de grandes difficultés, puisqu'il contredit toute la doctrine⁴⁴⁶. Il est suivi d'un autre, qui mêle deux traditions. C'est un scandale absolu d'oser évoquer cet aspect de la vie de Muhammad, jusqu'à nos jours. Il était pourtant impossible à un Arabe dans les années 600 de se maintenir en dehors d'une quelconque religion: soit il suivait les coutumes de sa tribu, et vénérait les idoles, soit il était plus ou moins juif ou chrétien, même très vaguement. S'il n'est pas dans l'une ou l'autre situation, il est alors athée, et cette situation est parfaitement inacceptable. Le cas est particulier à Muhammad, puisque le parallèle le plus proche, le Christ des chrétiens, est reconnu comme juif jusqu'à la fin de sa mission, même si les chrétiens ont souvent été embarrassés par le fait.

Pour lui, le contact avec le culte païen est une souillure, une impureté, qui contamine son corps, pour sa vie entière.

Dans la masse incontrôlable des informations charriées par la Tradition Islamique, quelques rares et précieux sont passés à travers le crible des censeurs, et sont parvenus jusqu'à nous. Ils ont dû abonder dans la première version de la biographie officielle de Muhammad, la Sira écrite par Ibn Ishaq. Le fait qu'un autre auteur l'ait réécrite et corrigée confirme cette impression. La version originale retrouvée en fragments au Maroc par A. Guillaume recèle justement quelques unes de ces données exceptionnelles.⁴⁴⁷

(Ibn al Kalbi, *Livre des Idoles* 15 d).⁴⁴⁸

Nous avons appris que l'envoyé d'Allah, en parlant un jour d'al Uzza, rapporta le détail suivant:

-J'ai sacrifié à al Uzza, dit-il, une brebis de couleur fauve, au temps où je pratiquais encore la religion de ma tribu (LAQAD AHDAYTI LIL UZZA SHATAN AFRAA WA ANA ALA DINI QAWMI) .⁴⁴⁹

(al Khargushi, *Sharaf al Mustafa*).⁴⁵⁰

Le prophète a sacrifié une brebis à une des idoles.⁴⁵¹ Puis il a fait cuire et l'a emportée avec lui.

Ensuite Zayd ibn Amir ibn Nufayl nous a rencontré⁴⁵² dans les hauteurs de la Mecque : c'était un des

⁴⁴⁶ Il serait peut-être mort en prison, selon le traducteur du texte, W. Atallah.

⁴⁴⁷ J. Horowitz, *The early biographies of the prophet and their authors*, Princeton, rééd. 2002, p. 74-82.

⁴⁴⁸ Ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Atallah), Paris, 1969

⁴⁴⁹ D'autres sources évoquent un mouton au lieu d'une brebis : cf. Yaqut 79, Wellhausen 1927, p. 36, 104.

⁴⁵⁰ Cité par M.J. Kister, "A bag of meat: a study of an early hadith", BSOAS 33/1970, p. 270.

jours les plus chauds à la Mecque. Quand nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes salués avec la salutation de l'époque de la jahiliyya "In'an sabahan".

Le prophète a dit:

-Pourquoi te vois-je, fils d'Amir, si détesté de ton peuple?

Il a dit:

- C'est arrivé de dépit de moi, cette haine de leur part. Mais je les ai vus associer des divinités à Allah et je n'avais pas envie de faire de même. J'ai voulu honorer Allah en accord avec la religion d'Abraham.

Le prophète a dit:

-Veux-tu de la nourriture?

Il dit:

-Oui.

Alors le prophète mit devant lui de la viande de la brebis.

Il dit alors:

-A qui as-tu sacrifié, Muhammad?

Il répondit:

-A une des idoles.

Zayd dit alors:

-Je ne suis pas de ceux qui mangent ce qui a été sacrifié pour une divinité autre qu'Allah.

6

La consommation de la viande impure

Cet autre extrait capital et précieux présente à nouveau Muhammad en pleine pratique de la "religion de sa tribu", selon l'expression consacrée. Cela montre à n'en pas douter qu'il n'est absolument pas un hanif, un précurseur de la religion monothéiste, à ce moment, car il est mis en scène avec eux justement, et le contraste apparaît. Il est représenté au moment où il se rend compte de la rupture qu'il doit accomplir avec le système païen, sous l'influence des hanif. La maladresse des documents laisse entrevoir, justement, qu'il avait suivi la religion ancienne, puisqu'il rompt avec elle. Bukhari, dans son recueil marqué par l'obsession de l'orthodoxie, tente de remettre de l'ordre dans la gêne et la confusion. L'historien israélien M.J. Kister a consacré un article entier à cette question passionnante. Il y constate la grande quantité de versions divergentes ayant relation avec l'événement,

⁴⁵¹ ANSAB.

⁴⁵² Rupture dans le récit.

signe manifeste de nervosité et d'angoisse de la part des auteurs islamiques, qui se rongent les poils de barbes. La solution de facilité est de mettre toute la faute sur les épaules du pauvre Zayd, pour délivrer Muhammad de la faute. Les shiïtes, eux, ont rejeté totalement de tels récits, qui sont autant d'attaques contre la notion d'impeccabilité du Personnage (ISMA), y compris avant la prophétie.

(Ibn Ishaq, *Sira*).⁴⁵³

Ibn Ishaq a dit: j'ai su que l'apôtre d'Allah, parlant de Zayd ibn Nufayl a dit:

-Il a été le premier à me blâmer pour le culte rendu aux idoles, et m'a interdit de le faire. Je revenais de Ta'if avec Zayd ibn Haritha⁴⁵⁴ et je suis passé près de Zayd ibn Amir, sur un endroit en haut de la Mecque, parce que les Quraysh le montrait aux autres publiquement, parce qu'il avait abandonné leur religion.⁴⁵⁵ Je suis venu et je me suis assis à côté de lui. J'avais avec moi un sac rempli de viande venant de nos sacrifices à nos idoles, que Zayd ibn Haritha portait, et je lui en ai offert. J'étais un jeune garçon à l'époque.

J'ai dit:

-Mange de cette nourriture, mon oncle.

Il répondit:

-Neveu, c'est une part de vos sacrifices, ceux que vous avez offert à vos idoles, n'est-ce-pas.

Quand j'ai répondu que cela en était, il dit:

-Si tu demandais aux filles d'Abdul Muttalib, tu saurais que jamais je n'ai mangé de ce qui vient de ces sacrifices, et je ne le ferai jamais.

(Bukhari, *Sahih* 58/ 169).

Le prophète rencontra Zayd ibn Amr ibn Nufayl au fond de la vallée de Baldah, avant que la révélation divine ne vienne au prophète. Un repas lui fut présenté mais il refusa d'en manger. (Il dit:)⁴⁵⁶

-Je ne mange rien de ce qui est sacrifié au nom des idoles de pierre. Je ne mange rien qui ne soit sacrifié avec la mention d'Allah."⁴⁵⁷

⁴⁵³ A. Guillaume, 1960, p. 27, fol. 37b-38, publie un extrait de la *Sira* d'Ibn Ishaq, miraculeusement préservé, sous la forme d'une recension de Ibn Bukayr (§78).

⁴⁵⁴ Le futur fils adoptif, à ce moment esclave de Khadija.

⁴⁵⁵ On remarque que dans leur milieu, l'apostasie n'est pas suivie d'une persécution frénétique.

⁴⁵⁶ Zayd.

⁴⁵⁷ Récit d'Abdullah ibn Umar

7

Le respect de la religion arabe

A côté des rituels, qu'il respecte forcément, Muhammad adopte une attitude neutre face au système polythéiste et ritualiste. Un exégète aussi réputé que Tabari⁴⁵⁸ l'exprime sans ambages. La Sira originelle est capable de distinguer, suprême subtilité, le paganisme et la souillure du paganisme.

L'argumentation est encore de type polythéiste.

Comme avant, la Sira non-expurgée d'Ibn Ishaq est la source fondamentale. On trouve dans ces phrases, simples en apparence, toute les contradictions qui touchent cet individu avant sa transformation.

(Ibn Bukayr, *Sira*).⁴⁵⁹

Ensuite, il me blâma, moi et ceux qui vénèrent les idoles et sacrifient à elles, en disant:

-Elles sont inutiles: elles ne peuvent faire ni bien ni mal.

L'apôtre a ajouté:

-Après avoir su cela, je n'ai jamais frappé une de nos idoles, ni fait un sacrifice, jusqu'à ce qu'Allah m'honore avec sa mission.

(Ibn Bukayr, *Sira*).⁴⁶⁰

L'apôtre d'Allah grandissait, Allah le protégeant de la malignité du paganisme et de ses vices, pour son honneur et la mission qu'il avait en réserve pour lui, tandis qu'il en était encore à suivre la religion de son peuple (WA HUWA ALA DINI QAWMIHI). Donc , il devint le plus parfait des jeunes gens des Quraysh, en virilité, en allure, en noblesse, en protection, en caractère, à tel point qu'il était seulement connu par les siens comme étant Al Amin.

8

La circambulation autour de la Ka'ba

⁴⁵⁸ Il est l'auteur du plus ancien Tafsir conservé, et qui fait partie des quatre plus réputés.

⁴⁵⁹ A. Guillaume, 1960, p.27, fol 38.

⁴⁶⁰ A. Guillaume, 1960, p. 20, fol. 19a-21b= ibn Bukayr 78.

Quand Muhammad pratique ses retraites mystiques, il n'abandonne pas la religion traditionnelle et collective: en d'autres termes, il tourne avec les autres autour de la Ka'ba. Avant la césure de la "révélation", son comportement est strictement païen. Après elle, il est très complexe et ambigu, puisqu'on y retrouve des actes, des paroles, des pensées qui restent accrochés au système ancien, d'autres issues du christianisme, du judaïsme, d'autres enfin qui sont des inventions pures et simples.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 152).

Chaque année durant ce mois, l'apôtre priant en retraite et donnait à manger aux pauvres qui venaient le voir. Quand il accomplissait son mois et retournait de sa retraite, d'abord, avant de rentrer chez lui, on allait à la Ka'ba et tournait autour sept fois ou autant qu'il plaisait à Allah.⁴⁶¹

9

Les confidences à Abu Bakr

Muhammad et son ami le plus proche se font des confidences. Il est si difficile d'être prophète avant d'être prophète.

*Tabari invente cette scène habile, qui confirme l'ancienne intimité des deux personnages: pure (et élégante) invention romanesque de sa part.*⁴⁶²

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 70-1).

Lorsqu'il venait au temple, il faisait les tournées autour de la Ka'ba et allait ensuite s'asseoir auprès d'Abu Bakr. Il était souvent dans la maison d'Abu Bakr, et celui-ci venait aussi chez Muhammad.

Quelquefois Abu Bakr lui disait en secret :

-Pourquoi, ô Muhammad, n'adores-tu pas les idoles, comme font tous les autres?

Muhammad lui répondait :

-Je ne peux pas me faire à la pensée d'adorer un objet que j'aurais gravé moi-même ou une image que j'aurais faite de mes mains⁴⁶³, puisque je sais qu'il ne m'en peut venir ni dommage, ni avantage, et que c'est Allah qui m'a créé et qui me conserve et me donne ma subsistance.⁴⁶⁴

Abu Bakr répliquait :

⁴⁶¹ Signe que le rituel est plus souple à cette époque que dans le dogme musulman : cf. partie VI.

⁴⁶² L'épisode n'existe ni chez Ibn Hisham, ni dans les hadiths.

⁴⁶³ Cf. la rhétorique de Saint Paul.

⁴⁶⁴ Remarques très anachroniques.

-Tu as raison, ô Muhammad : la même idée s'est présentée à mon esprit : je ne sais pas quelle est cette religion dans laquelle nous vivons et dans laquelle vivaient nos pères depuis tant d'années.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 71).**

Abu Bakr, cette même nuit, ne pouvait pas trouver le sommeil : il faisait les réflexions suivantes :

-Ce culte des idoles que nous pratiquons, et que pratiquaient nos ancêtres, est absurde. Ces idoles ne peuvent produire ni avantage ni dommage. Le dieu qui a créé la terre et le ciel et les hommes ne souffre pas qu'on adore autre chose que lui. Je voudrais trouver quelqu'un qui pût me diriger dans la voie de la vraie religion : je ne sais à qui m'ouvrir à cet égard.

Alors il songea à Muhammad et se dit en lui-même :

-Muhammad, le neveu d'Abu Talib, est un homme sage : il est mon ami intime et un homme sûr. Il méprise, comme moi ce culte et il n'a jamais adoré les idoles. Demain matin, j'irai chez lui, je m'ouvrirai à lui et le consulterai : peut-être me montrera-t-il la bonne voie.

10

Muhammad et les siens en prière à la Ka'ba

Le sujet est d'importance: il indique que Muhammad pratique toujours des rituels collectifs, dans le sanctuaire commun, même s'il a déjà subi sa crise mystique: ce sont des adorateurs du seigneur du sanctuaire local.

Quoi qu'il en soit, les conséquences de celle-ci ont dû être lentes à se concrétiser au niveau du rite et du consensus social. Pour le public du sanctuaire, rien ne différenciait ces pèlerins des autres.

L'épisode est enfin l'occasion d'assister à un type de prière pratiquée debout, C'est-à-dire sans la prosternation imposée par Gabriel: le rituel est païen, et très rarement évoqué.

(**Ibn Sa'd, *Tabaqat* VIII 11).**⁴⁶⁵

Durant la *jahiliyya*, je suis allé à la Mecque avec Abbas (...). Alors que j'étais avec lui, regardant la Ka'ba quand le soleil était au plus haut, un jeune homme est venu à la Ka'ba. Il leva la tête vers le ciel et se concentra. Puis un jeune garçon vint se mettre à sa droite, puis une femme derrière eux. Le jeune homme se prosterna, puis le jeune garçon et la femme. J'ai dit:

-Abbas, je vois quelque chose d'immense. Sais-tu qui est cet homme?

-Non, je ne sais pas, dit-il.

-C'est Muhammad ibn Abdallah ibn Abdul Muttalib, mon neveu.

-Qui est ce garçon? Ali ibn Abu Talib.

⁴⁶⁵ Ed. Bewley.

-Cette femme?

-C'est Khadija bint Khuwaylid, la femme de mon neveu.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 158**).

Je suis venu voir al Abbas pendant le pèlerinage : nous étions alors ensemble quand un homme survint et pria debout face à la Ka'ba : puis une femme vint aussi debout, prier avec elle, et un jeune homme⁴⁶⁶ vint debout prier avec lui. Je demandais à Abbas:

-quelle est leur religion?

-C'est quelque chose de nouveau pour moi.

Il dit:

-C'est Muhammad ibn Abdallah qui prétend qu'Allah lui a été envoyé et que les trésors de Chosroès et de César s'ouvriront pour lui.⁴⁶⁷ La femme est sa femme Khadidja et le jeune est Ali son neveu qui croit en lui.⁴⁶⁸

11

L'intégration aux hums

Les sources indiquent sans sourciller que Muhammad, comme d'autres bons bourgeois de la Mecque, a fait partie⁴⁶⁹ de cette confrérie bizarre de dévôts⁴⁷⁰ qui s'attachent à contrôler le sanctuaire, à y faire police, à y prélever divers taxes. Plus tard, Muhammad fera en sorte de dissoudre l'organisation, et d'en effacer les stigmates.

⁴⁶⁶ GHULAM.

⁴⁶⁷ Le thème est récurrent: il attise l'avidité des futurs envahisseurs.

⁴⁶⁸ Ambiguïté de la formulation.

⁴⁶⁹ Mais on décrit aussi Muhammad qui participe au Tawaf, le rite concurrent: il trahit donc les principes de la confrérie. Peut-être que sa réforme religieuse a eu pour point de départ cette toute petite affaire de dispute entre deux rites voisins: un esprit un peu supérieur a perçu l'avantage qu'il pouvait tirer d'une réunion, puis d'une synthèse entre les deux.

⁴⁷⁰ U. Fabietti, "The role played by the organization of the Hums in the evolution of political ideas in pre-islamic Mecca", *Proc. of the seminar for Arabian Studies* 18/ 1988 :R. Simon, "Hums et ilaf, ou commerce sans guerre (sur la genèse et le caractère du commerce de la Mecque)", *Acta Or. Scient. Hungaricae* 23/1970; liste des Hums dans M.J. Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965, p. 132-5; G. Levi della Vida, "Pre-islamic Arabia", , N.A. Faris, *The Arab Heritage*, Princeton 1944.

. Ils sont des dévôts de la Kaba, prêts à tout pour assurer la domination de la Kaba sur les autres sanctuaires mecquois, du Maqam, de Safa, Marwa, Arafat, Muzdalifa, Abu Qubays etc... Ils sont aussi le bras armé des Quraysh pour accroître la mainmise sur le sanctuaire.⁴⁷¹ Ils sont donc de fervents partisans de l'hénothéisme, de la domination qui en devient exclusif d'un dieu sur les autres. Le sanctuaire est une fois de plus à la base du mouvement.

Les obligations des profanes face aux Hums.

(Muhammad ibn Habib, *Kitab al Muhabbar*, p. 180).⁴⁷²

Quand ils pénétraient à la Mecque, ils offraient tous leurs chaussures et leurs habits en aumône et louaient des vêtements des Hums; car ils tenaient la Kaba pour trop sainte pour qu'ils puissent tourner autour sans habits et non chaussés et fouler le sol à pieds nus (...) Chaque homme parmi les profanes avait parmi les Hums un partenaire appelé *al hirmi*, dont il recevait les vêtements. (...) Les profanes ne louaient les vêtements que lors de leur retour. Car dès qu'ils étaient partis en pèlerinage, ils considéraient comme inadmissible d'acheter ou de vendre quelque chose avant d'avoir atteint leur lieu de campement. L'envoyé d'Allah avait été le *hirmi* de Iyad ibn Himar al Mujashi qui, lorsqu'il venait à la Mecque, tournait autour de la Kaba dans les vêtements de l'envoyé d'Allah.⁴⁷³

Un Hums parmi les Hums.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque I* 115).

L'année d'Hudaybiyya⁴⁷⁴, le prophète est entré dans sa maison. Un des *ansar* de Médine était avec lui, et s'arrêta au niveau de la porte, disant qu'il était un ahmasi.

L'apôtre dit:

-Moi aussi je suis un ahmasi. Ma religion est la même que la tienne.

Alors l'ansar est entré dans la maison par la même porte, de la même façon que l'apôtre.

⁴⁷¹ W. Dostal, "Mecca before the time of the prophet. Attempt of a anthropological interperatation", *Der Islam* 68/1991, p. 210.

⁴⁷² Ed. Hyderabad 1942, trad. T. Nagel.

⁴⁷³ L'information, rare, atteste bien que Muhammad a été un hums, ce qui ne saurait surprendre. Sa carrière ultérieure suit la même direction: la protection et le développement du sanctuaire, au-delà des réformes religieuses.

⁴⁷⁴ Cf. partie XIX.

12

La purge de Muhammad

Solution drastique du problème: les épisodes de purifications physiques particulièrement brutales subie par Muhammad indiquent que la tradition musulmane suspectait bien un contact prolongé avec "l'impureté" de la religion traditionnelle.

Le thème a intéressé les psychanalystes.

Il y aurait eu deux purges: celle de l'enfance et celle qui précède la révélation. Il fallait bien deux occasions pour purger le personnage de son infidélité religieuse, de son attachement normal à la religion païenne. C'est un cancer, pour la doctrine suivante, et il est miraculeusement guéri.

On peut en ajouter une troisième: en fait, ce sont plusieurs aspects d'un même mouvement, et finalement, peu importe leur emplacement "chronologique", car nous ne sommes pas ici vraiment en Histoire et ce qui importe, c'est que la procédure symbolique est employée, une fois ou mille fois.

(Muslim, *Sahih* 1/311).

Gabriel⁴⁷⁵ est venu auprès du messager d'Allah alors qu'il jouait avec ses camarades. Il s'en empara et le mit en état de prostration sur le sol : il déchira sa poitrine, préleva son coeur et en fit sortir un caillot de sang. il dit:

-C'est la part de Satan en toi.

Ensuite il l'a lavé avec l'eau de Zamzam, dans un bassin doré : enfin, il remit tout à sa place. Les enfants se sont mis à courir chez sa mère (c'est-à-dire sa nourrice) en disant:

-Muhammad a été tué!

Ils sont tous arrivés autour de lui et l'ont trouvé en forme.

-Sa couleur avait changé, a dit Anas. Moi j'ai vu les traces d'aiguille sur sa poitrine.

(Tabari, *Histoire des prophètes* VI 1157).⁴⁷⁶

Quand le prophète est devenu prophète, il a coutume de dormir autour de la Ka'ba comme faisaient tous les Quraysh. Une fois, les anges Gabriel et Michel vinrent le voir et dirent:

⁴⁷⁵ Il remplace les deux anges.

⁴⁷⁶ Ed. State of New York University.

-Auquel des Quraysh avons-nous ordre de venir?

Puis ils dirent:

-Nous avons ordre de venir auprès de leur chef.

Puis ils s'en allèrent.

Ensuite, ils revinrent, à trois, alors qu'il dormait toujours. Ils passèrent dans son dos, et ouvrirent sa poitrine. Alors ils amenèrent de l'eau de Zemzem et le lavèrent du doute, ou du paganisme, ou des pensées pré-islamiques, ou de l'erreur, qui était dans sa poitrine. Puis ils amenèrent un grand bassin rempli de foi et de sagesse, et sa poitrine et son ventre furent remplis de foi et de sagesse.

(Tafsir al Jalalayn 94).

“N'avons-Nous pas ouvert pour toi ta poitrine?” : Révélée tout entière à La Mecque, à la suite de la sourate de la Clarté du jour sous forme d'interrogation qui comporte une réalité, Allah dit à son prophète:

-N'avons-nous pas dilaté ton cœur par la foi et d'autres faveurs?

10

Le respect du contrat

Dans la doctrine de Muhammad, cet argument reste de type polythéiste, contractuel et ritualiste: le principe du "do quia dedisti" : ce texte est sans doute un des plus anciens du Coran. Le rite qui est demandé est le sacrifice, l'acte traditionnel. La divinité a apporté un bienfait, et elle reçoit des honneurs, comme dans les systèmes païens.

(Corpus coranique d'Othman 108/1-2).

En vérité, nous t'avons donné l'abondance, prie donc en l'honneur de ton seigneur et sacrifie!

9

"Le plus beau des hommes"

1

Présentation

Nous laissons Muhammad ibn Abdallah dans la force de l'âge, au début d'une carrière commerciale très prévisible. Il est temps donc de s'arrêter sur un aspect du personnage qui a toujours émerveillé hommes⁴⁷⁷ et femmes dans le monde musulman: l'apparence du corps de Muhammad⁴⁷⁸, alors qu'il ne se prend que pour un homme, mais quel homme. Au-delà du

⁴⁷⁷ Surtout les hommes : le mécanisme de transfert narcissique fonctionne ici à plein régime, dans des sociétés masculino-viriles : cf. P. Dessuant, *Le Narcissisme*, Paris, 1994.

⁴⁷⁸ Sur le sujet, cf. D. Gril, "Le corps du prophète", *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée* 113-4, 2006; U.Rubin, "Prophetic Charisma in the Qur'an", in Giovanni Filoramo (ed.), *Carisma Profetico: Fattore di Innovazione Religiosa*, Brescia, 2003; Oleg Grabar, Mika Natif, "The story of portraits of the Prophet Muhammad", *Studia Islamica* 96, 2003.

ridicule évident, la floraison de détails narcissiques s'explique: dans les luttes d'influence qui ont suivi sa mort, le fait de lui ressembler plus ou moins, et de le montrer, devenait une force face à ses adversaires, d'où ces dissertations interminables et finalement lamentables.

Les superlatifs les plus débridés, les détails les intimes (l'emplacement de sa pilosité, la structure de la barbe⁴⁷⁹ par exemple) sont proposés à un public conquis d'avance, et la tradition se révèle intarissable et fabule sans frein. Ceci distingue clairement la tradition musulmane de celle des chrétiens, qui refuse de décrire physiquement le Christ et qui pourtant le représentent. Les textes proposés ici ne sont qu'un petit éventail d'un exercice de style interminable qui compense amplement les interdits musulmans concernant l'image.⁴⁸⁰

L'adulation du corps de Muhammad par un propagandiste turc contemporain.

L'affaire des caricatures a provoqué une multitude de réactions outragées d'une partie -et d'une partie seulement, mais la plus active- du monde musulman. Certaines de celles-ci ont choisi de répondre de la façon la plus maladroite, en évoquant la beauté physique de Muhammad. C'est alors que s'exprime sans frein une fascination et une attirance de type clairement homosexuelle, voire même autosexuelle.

Le Prophète (pbsl) était une personne d'une extraordinaire beauté
 Les caricatures récemment publiées au Danemark ont causé beaucoup de peine au monde musulman. Cependant, il est trop évident que les portraits dépeints dans ces caricatures sont les artistes eux-mêmes.
 Un certain nombre de caricatures reflétant les esprits sombres qui soutiennent la violence, dessinées par des artistes aux points de vue darwinistes et matérialistes, ont été publiées suite à une décision conjointe des Conseils Suprêmes des Loges Maçonniques Françaises et Britanniques.
 Les caricatures en question sont en fait un camouflage pour les mondes obscurs et ténébreux de certains athées, et elles ne représentent qu'une partie visible des vastes mouvements obscurs que la franc-maçonnerie mondiale a initiés contre les musulmans. Les gens doivent savoir que la solution la plus efficace et permanente à de telles attaques est de combattre conjointement le darwinisme et le matérialisme.
 Notre Prophète (pbsl), qui communiquait le message de l'Islam — une religion de paix, d'amour et de fraternité, possédait des valeurs morales supérieures. Il est donc impossible de le dépeindre avec de telles caricatures. Comme les autres messagers envoyés par Dieu, tels que les Prophètes Abraham, Moïse et Jésus (que la paix soit sur eux), notre Prophète (pbsl) était un individu supérieur, doux et exceptionnellement beau.
 Tous les musulmans ont conscience de ce fait et toutes les publications de ce type sont faites en vain. Il est clair que le matérialisme athée ne peut surmonter l'Islam par des moyens aussi faibles.
 Les conséquences d'oser se moquer des Prophètes sont révélés ainsi dans le Coran :
 Certes, on s'est moqué de messagers avant toi, mais ceux qui se sont raillés d'eux, leur propre raillerie les enveloppa. (Coran, 6 : 10)
 L'apparence externe du Prophète Mohammad (pbsl) était remplie des beautés de la création. Les compagnons de notre Prophète (pbsl) ont mis par écrit de nombreux détails de la beauté physique externe de cet individu béni par Dieu — de la dignité majestueuse qui impressionnait tellement ceux qui le voyaient à la lumière de sa contenance sans pareil, de son attitude digne à ses rires tranquilles.
 Certaines des caractéristiques extérieures du Prophète Mohammad (pbsl), envoyé comme un modèle de moralité à l'humanité, sont décrites ci-dessous.
 1. L'apparence sans pareil de notre Prophète (pbsl)
 Raconté par Ibrahim b. Mohammad (ra), un des petits enfants d'Ali :
 "... celui qui essaie de rapporter ses traits supérieurs et ses qualités impressionnantes confesse simplement son impuissance et son incompetence à le décrire en disant qu'il n'a jamais vu avant lui ou après lui quelqu'un de comparable. Que la salat (prière, prière faite sur notre Prophète, demandant à Dieu le pardon, Sa miséricorde) de Dieu et la paix soient sur lui."
 2. La beauté de notre Prophète (pbsl)
 Ses compagnons décrivaient la beauté du Prophète (pbsl) en ces termes :
 "Le Prophète (pbsl) avait une belle constitution. Certains comparaient la beauté de son sourire à la pleine lune... Son nez était fin... Sa face était douce... Sa barbe était épaisse... Son cou était beau... Si les rayons du soleil tombaient sur son cou, il apparaissait comme une coupe d'argent mélangée avec de l'or... L'espace entre ses épaules était large."

⁴⁷⁹ E. H. Douglas, "The beard", *The Muslim World* 68/1978.

⁴⁸⁰ Le sujet sera développé ultérieurement.

<p>3. La majesté de notre Prophète (pbsl) Raconté par Hasan: "Notre Messenger de Dieu était, par nature, imposant et magnifique."</p> <p>4. La face éclatante de notre Prophète (pbsl) Anas bin Malik (ra) dit : "Le Prophète (pbsl) n'était ni grand ni petit. Il était bel homme. Ses cheveux n'étaient ni fins ni bouclés. D'un autre côté, la couleur de la face de Moubarak (celui sur qui la bonté divine est accordée, quelqu'un à qui est accordé l'abondance, le Bénéfique, le Prospère), était d'un blanc splendide."</p> <p>5. Le corps puissant de notre Prophète (pbsl) "Son cou était très beau, ni long, ni court. Si les rayons du soleil tombaient sur son cou, il apparaissait comme une coupe d'argent mélangée avec de l'or. Sa poitrine était large. Il était lisse comme un miroir et blanc comme le clair de lune... Ses épaules étaient larges. Ses paumes étaient plus douces que la laine."</p> <p>6. La stature de notre Prophète (pbsl) Baraa bin Aazib (ra) raconte : "Je n'ai jamais vu quelqu'un de plus beau que le Messenger de Dieu. Ses cheveux touchaient ses épaules. L'espace entre ses deux épaules était large. Il n'était ni très grand ni très petit."</p> <p>7. Les yeux magnifiques de notre Prophète (pbsl) Abu Houraira (ra) le décrit ainsi : "Son front était large, et la place entre ses sourcils était brillante comme de l'argent pur, et ses yeux étaient très beaux et les pupilles de ses yeux étaient noires. Ces cils étaient abondants..."</p> <p>8. Le teint de notre Prophète (pbsl) Abu Houraira (ra) rapporte : "Il avait le teint blanc rougeâtre. . ."</p> <p>9. Les cheveux de notre Prophète (pbsl) Aïcha (ra) rapporte : "Les cheveux bénis du Messenger de Dieu (pbsl) étaient plus longs que ceux qui atteignent les lobes des oreilles, et plus courts que ceux qui atteignent les épaules."</p> <p>10. La barbe de notre Prophète "Il avait une barbe épaisse et dense."</p> <p>11. La bouche magnifique de notre Prophète "Ses dents étaient aussi blanches que des perles et brillantes, et la lumière se reflétait dans ses dents de devant quand il parlait. Quand il riait, c'était comme si sa bouche irradiait de la lumière..."</p> <p>12. La manière de s'habiller de notre Prophète Jundub ibn Makith (dit) : "A chaque fois qu'une délégation venait rencontrer le Messenger de Dieu, il portait ses meilleurs habits et il ordonnait à ses compagnons de faire de même." Un autre hadith relate : "Vous allez visiter vos frères, alors réparez vos selles et soyez certains d'être bien habillés."</p> <p>13. La manière de s'asseoir de notre Prophète Qaylah bint Makhramah (ra) rapporte : "J'ai vu le Messenger de Dieu (pbsl) assis dans la mosquée (dans une posture très humble). En raison de sa personnalité imposante, j'ai commencé à frissonner."</p> <p>14. La manière de parler de notre Prophète (pbsl) "Le Prophète (pbsl) était le plus grand des Arabes en éloquence et en beauté des paroles. Il disait : 'Je suis le plus grand orateur parmi les Arabes'."</p> <p>15. La face souriante de notre Prophète (pbsl) Comme le rappelle Ali : "Le Messenger de Dieu (pbsl)... était celui qui souriait le plus et celui qui était le plus joyeux parmi tous."</p> <p>16. Les regards de notre Prophète (pbsl) Hasan, le petit-fils de notre Prophète (pbsl) décrivait la manière dont il observait les choses comme suit : "La manière dont il observait était extrêmement expressive..."</p> <p>17. L'odeur agréable de notre Prophète (pbsl) Jaabir bin Samoura (ra) raconte : "A chaque fois que le Saint Prophète marchait sur un chemin, quand quelqu'un passait plus tard il pouvait reconnaître que le Prophète était passé par là car il pouvait sentir le parfum de son corps."</p> <p>18. L'affection de notre Prophète (pbsl) pour les autres Anas bin Malik (ra) relate : "Je suis resté au service du Messenger de Dieu (pbsl) pendant dix ans. Il ne m'a jamais dit "pouah". Quand je faisais quelque chose, il ne me demandait jamais "Pourquoi as-tu fait ainsi ?". Quand je ratais une certaine tâche, il ne me demandait jamais pourquoi je l'avais ratée."</p> <p>19. Les valeurs morales supérieures de notre Prophète (pbsl) "Le Messenger de Dieu (pbsl). Quand il serrait la main de quelqu'un, il ne retirait jamais la main avant que l'autre homme ne le fasse. De la même manière, il ne se détournait jamais de quiconque avant que l'homme n'ait tourné son visage de l'autre côté. Et on ne l'a jamais vu avancer ses genoux en face de quelqu'un avec lequel il était assis." "... il avait l'habitude d'appeler ses compagnons par leurs surnoms respectables et il avait l'habitude de donner un surnom à celui qui n'en n'avait pas."</p> <p>20. La modestie de notre Prophète (pbsl)</p>

"... Tout le monde pensait que le Prophète l'honorait plus que quiconque. N'importe qui venant à lui pouvait voir son visage... Oui, la manière dont il s'asseyait, dont il écoutait, ses paroles, ses plaisanteries gracieuses et son attention étaient toujours pour celui qui était avec lui. De plus, les réunions qu'il tenait avec des amis étaient marquées par la décence, la modestie et la sécurité."
 Site officiel de Harun Yahya, *An Invitation to the Truth*.⁴⁸¹

Il y a un portrait classique de Muhammad, reproduit par les auteurs arabes avec des variantes de mots . Le prophète était de taille moyenne, ni grand ni petit ; de forte ossature, les mains et les pieds fermes, la tête et le menton forts ; la poitrine velue ; la chevelure abondante, non crépue, flottante ; la barbe bien fournie ; il se coupait légèrement la moustache à l'imitation d'Abraham. Le teint blanc, légèrement coloré de rougeur ; les yeux noirs ; les joues lisses ; le cou pareil à une aiguière d'argent. Quand il marchait, il avait un balancement des hanches, comme s'il se détachait d'un rocher et descendait une pente. « La sueur de son front se détachait en perles, dont le parfum était plus doux que le musc. » Sa peau exhalait une senteur exquise. Il a porté longtemps les cheveux flottants, selon l'habitude de Jésus, imité par les chrétiens ; puis il a fait une raie, à la mode arabe. A la fin de sa vie, il avait quelques cheveux blancs, mais on ne les voyait guère. Sa barbe avait blanchi et il la teignait, ainsi que ses moustaches, avec du henné. Il règne, d'ailleurs, quelque indécision dans la tradition sur cette grave question. On dit que la canitie sera une lumière au jour du jugement, et ailleurs, on montre le prophète blâmant les cheveux blancs et barbes des Ançâr qui se teignent désormais en rouge ou en jaune .

Muhammad portait, entre les deux épaules, le sceau de la prophétie, pareil à un œuf de pigeon. Les gens s'efforçaient de le contempler. La tradition y voit aussi la preuve que Muhammad est le plus habile guérisseur, ainsi que l'était son père.

Quand il parlait à l'assemblée des fidèles, sa voix était retentissante. Muhammad ressemblait physiquement à Abraham, de même qu'il apportait une révélation confirmant la sienne. Ibn 'Abbâs a vu Moïse « qui est noir, corpulent, avec des cheveux plats, comme un Zutt ; et Jésus, qui a la poitrine large et les cheveux frisés ; quant à Abraham, c'est notre prophète en personne ». Satan peut se donner bien des ressemblances, mais non point celle de Muhammad.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 209-10).

Le plus grand des Arabes n'est pas celui que l'on croit.

(Pline, *Histoire Naturelle* 7/16).⁴⁸²

L'homme le plus grand qui ait été vu de notre temps, sous le règne du dieu Claude, s'appelait Gabbara ; on l'avait amené d'Arabie : il avait 9 pieds 9 pouces.⁴⁸³

2

Aspect général du mâle

⁴⁸¹ Site officiel de Harun Yahya, An Invitation to the Truth; http://us1.fmanager.net/api_v1/productDetail.php?devt=2W0MZ22T188&objectId=4406.

⁴⁸² Ed. E. Littré.

⁴⁸³ Environ 2,70 mètres.

Plutôt qu'une idole, c'est une icône largement fantasmée qui s'offre ainsi à l'imaginaire collectif: une fabuleuse floraison fétichiste⁴⁸⁴, digne des posters d'un salon de beauté masculine. C'est l'aspect physique de l'homme arabo-musulman par excellence, tel qu'il se rêvait, tel qu'il s'est rêvé. Sous les poils et la rude apparence, quelques récits laissent apparaître des détails troublants, étrangement féminins, comme la pâleur de la peau, la carnation au niveau des aisselles prophétiques. La multitude des hadiths offre au lecteur de délicates surprises!

La vénération immodérée pour cette image virile et tyranniquement séduisante n'est sans doute pas de nature à freiner les comportements homosexuels particulièrement fréquents dans le monde musulman, partout et en tous temps et sous tous les climats. Du temps même de l'essor de l'islamisme, l'ambiance est lourdement virile, les femmes sont à l'écart, les hommes entre eux, et l'homosexualité toujours latente, comme souvent dans le cadre des compagnonnages militaires.⁴⁸⁵

Il est pourtant possible d'être déçu, car la description se veut précise, mais elle ne se réfère à rien en particulier. Le portrait est un portrait-robot de l'Arabe tel qu'il se voit, dans le miroir, mais en mieux. Les miroirs sont rares, de toute manière. Il manque un aspect physique du personnage, qui a été évacué en entier: personne ne sait si le personnage est gaucher ou droitier.

L'afflux de définitions négatives (ce que Muhammad n'est pas), est remarquable. Le flou est maintenu du fait de l'ignorance foncière des informateurs, et pour laisser une part d'imaginaire dans l'esprit du public (qui peut ainsi trouver une prise solide), et une place pour l'auto-identification. Il s'agit aussi de se prémunir contre les critiques.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 337-8).

On demandait à Ali des détails sur l'extérieur du prophète. Alî dit :

- Il était de taille moyenne, ni très grand, ni très petit. Son teint était d'un blanc rosé : ses yeux étaient noirs : ses cheveux, épais, brillants et beaux. Sa barbe, qui entourait tout son visage, était bien fournie. Les cheveux de sa tête étaient longs et lui allaient jusqu'aux épaules : ils étaient noirs. Son cou était blanc. Il avait depuis la poitrine jusqu'au nombril une ligne noire de poils si mince,

⁴⁸⁴ P. L. Assoun, *Le fétichisme*, Paris, 1994.

⁴⁸⁵ Cf. l'article (curieusement anonyme) de l'*Encyclopédie de l'Islam*², et J. Corrazé, *L'homosexualité*, Paris, 1994; Khaled El-Rouayheb, *Before homosexuality in the Arab-Islamic world, 1500-1800*, Chicago 2005.; Stephen O. Murray et Will Roscoe (dir.), *Islamic Homosexualities : Culture, History and Literature*, New York, 1997; Arno Schmitt et Jehoeda Sofer (dir.), *Sexuality and Eroticism Among Males in Moslem Societies*, New York, 1991; Brian Whitaker, *Unspeakable Love: Gay and Lesbian Life in the Middle East*, University of California Press, 2006; Omar Nahas, *Islam en Homosexualiteit*, Utrecht, 2001 (néerl.) ; Faris Malik "Queers exuality and identity In The Qur'an and the Hadith" (<http://www.well.com/user/aquarius/Qurannotes.htm>) ; Mark Daniel, , "Arab Civilization and Male Love", in *Reclaiming Sodom*, ed. Jonathan Goldberg, Londres, 1994; Anthony Reid, ed. *The Eternal Flame - a world anthology of homosexual verse*, 2000 B.C.- 2000 A.D. Volume 1 - Greece, Italy, Islam, France, New York 1992; Norman Roth, "Boy-love in Medieval Arabic Verse", *PAIDIKIA - Journal of Paedophilia* 3:3, 1994; Arno Schmitt, Jehoeda Sofer, eds., *Sexuality and Eroticism Among Males in Moslem Societies*, New York 1991.

qu'on aurait dit qu'elle avait été tracée avec un kalam.⁴⁸⁶ Il n'y avait point d'autres poils sur la partie inférieure de son corps.⁴⁸⁷ Sa tête était ronde, ni petite ni grande. Il avait les plantes des pieds et des mains bien proportionnées, ni trop fortes ni trop faibles. Son dos était charnu et robuste. Entre les deux épaules, il avait une excroissance de la grandeur d'un *dirham*⁴⁸⁸, entourée de poils, non clairsemés, mais touffus.⁴⁸⁹ Sa démarche était si énergique, qu'on aurait dit qu'il détachait ses pieds de la pierre, et cependant, en même temps, si légère, qu'il semblait qu'il voltigeât de haut en bas. Mais il ne marchait pas avec fierté, comme font les princes.⁴⁹⁰ Il y avait dans son visage tant de douceur, qu'une fois en sa présence on ne pouvait pas le quitter : si l'on avait faim, on était rassasié en le regardant, et l'on ne songeait plus à la nourriture. Tout homme affligé oubliait son chagrin quand il était en sa présence, charmé par la douceur de son visage et de sa parole. Quiconque l'avait vu convenait n'avoir jamais trouvé, ni avant ni après lui, un homme ayant la parole aussi charmante. Son nez était droit, ses dents écartées. Tantôt il laissait tomber les cheveux de sa tête naturellement⁴⁹¹, tantôt il les portait noués ensemble en deux ou quatre boucles. A soixante-trois ans, sur tout son corps, l'âge n'avait encore fait blanchir qu'une quinzaine de cheveux et dix à vingt poils dans la barbe du menton.

(at Tirmidhi, *La description de Muhammad 1*).⁴⁹²

La stature et les caractéristiques physiques de l'envoyé d'Allah.

L'envoyé d'Allah n'était ni très grand, comme cela a été clairement notifié, ni vraiment petit. Il n'était ni très blanc ni très bronzé. Ses cheveux n'étaient ni bouclés ni raides. (...)

L'envoyé d'Allah avait des cheveux légèrement bouclés, était de taille moyenne avec des épaules larges. Ses cheveux étaient épais, atteignant les oreilles. (...)

Ses mains et pieds étaient lourds et épais. Il avait une large tête, des os massifs et une fine ligne de poils de la poitrine au nombril. (...)

L'envoyé d'Allah n'était ni très ni très petit, plutôt de stature moyenne parmi son peuple. Ses cheveux étaient ni bouclés ni raides, mais plutôt entre les deux.

(...)

⁴⁸⁶ Un stylet.

⁴⁸⁷ La pilosité pubienne est éliminée au moment des phases de purification. Ainsi, Muhammad est par nature pur, puisque son épilation est naturelle et définitive.

⁴⁸⁸ Pièce d'argent.

⁴⁸⁹ La dermatologie appelle cela un *naevus*. Un *dihram* sassanide a environ 3 cm de diamètre.

⁴⁹⁰ Constance volonté de dissocier Muhammad, des autres souverains.

⁴⁹¹ La mode chrétienne, selon les représentations christiques.

⁴⁹² Trad. A. Rumaysa.

Quand il marchait, il marchait brusquement avec la force de sa conviction, mais plaçait son pied doucement sur le sol. Quand il marchait, il faisait de longs pas et c'était comme s'il descendait une pente. Quand il se retournait pour parler à quelqu'un, il tournait tout son corps (...)

L'envoyé d'Allah était imposant, digne et c'était quelqu'un de grandement honoré et respecté. Son visage rayonnait de splendeur comme celui de la lune quand elle est pleine. (...)

Il avait une barbe épaisse et complète. (...)

Son cou ressemblait à celui d'une statue d'ivoire. (...)

L'envoyé d'Allah avait une large bouche. (...)

J'ai vu l'envoyé d'Allah, une nuit claire, portant une hulla rouge, je me suis arrêté, et je l'ai regardé puis j'ai regardé la lune, et j'ai pensé qu'à mon avis, il était plus beau que la lune. (...)

Le visage de l'envoyé d'Allah ressemblait-il à un sabre? Non, il ressemblait plutôt à la lune. (...)

L'envoyé d'Allah avait un espace entre les dents de devant.

(Ibn Sa'd, *Tabaqat* I/2 120).⁴⁹³

... Il était plus beau que la lune de la quatorzième nuit.⁴⁹⁴

(Bukhari, *Sahih* 77/68).

Selon Anas ben Malik, l'envoyé d'Allah n'était ni excessivement grand, ni pourtant petit : ni blanc mat de teint, ni rougeâtre : sa chevelure n'était ni très crépue, ni tout à fait lisse, elle lui descendait jusqu'au milieu des oreilles et des épaules. Il a ajouté :

-Ses mains et ses pieds étaient forts et je n'ai jamais vu leur semblable, ni avant, ni après. Il avait la main large.

(Bukhari, *Sahih* 30/53).

Humayd a dit: je n'ai jamais touché de la bourre de soie⁴⁹⁵, ou de la soie, plus douce que n'était la main du prophète. Je n'ai jamais flairé de musc, ni d'ambre exhalant un parfum plus délicieux que l'odeur du très saint prophète.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 446).

Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi beau que le prophète, comme si le soleil était sur son visage.

(Bukhari, *Sahih* 77/68).

El Bara a dit: je n'ai vu personne d'aussi beau que le prophète, lorsqu'il portait sa tunique rouge.⁴⁹⁶

⁴⁹³ Ed. Bewley.

⁴⁹⁴ La nuit de la moitié du mois: la pleine lune : vestige de religiosité astrale : cf. partie V.

⁴⁹⁵ Déchets du cocon de soie : cette matière est pourtant interdite par la norme islamique, comme vêtement masculin.

(Bukhari, *Sahih* 91/10).

Abu Hurayra a dit: Le prophète avait les mains et les pieds forts. Son visage était beau : depuis je n'en ai jamais vu de pareil.

(Il a dit)

-Qui me voit en songe, voit la réalité, car le diable ne prend jamais mes traits.

(Bukhari, *Sahih* 56/ 749).⁴⁹⁷

L'apôtre d'Allah était le plus beau des hommes et il avait la plus belle allure. Il n'était ni très grand, ni petit.

(Malik, *Muwatta* 49/1,1).⁴⁹⁸

L'apôtre d'Allah n'était ni trop grand ni trop petit. Il n'était ni pâle ni bronzé. Il n'avait les cheveux ni bouclés ni raides. (...) Il n'y avait pas 20 cheveux blancs dans ses cheveux ou dans sa barbe.

(Bukhari, *Sahih* 56/ 751).⁴⁹⁹

Le prophète était de taille modérée avec des épaules larges et des cheveux longs atteignant les lobes des oreilles. Une fois, je l'ai vu en cape rouge et je n'ai jamais vu personne de plus beau.

(Bukhari, *Sahih* 56/ 762).⁵⁰⁰

Je n'ai jamais touché une soie plus douce que la paume du prophète, et je n'ai jamais senti un parfum aussi bon que la sueur du prophète.

(Muslim, *Sahih* 43/4302).

D'après Anas, Umm Sulaym étendait un tapis de cuir pour le prophète afin que celui-ci y fit la sieste quand il était chez elle. Or le prophète transpirait beaucoup; elle recueillait sa sueur et la mêlait à des pâtes parfumées, dans les poteries. Le prophète lui dit :

- "Ô Umm Sulaym! Qu'est-ce que c'est?".

- "C'est ta sueur; je l'incorpore à ma mixture de parfum", répondit-elle.

⁴⁹⁶ La couleur rouge est portée par les guerriers et chefs militaires: c'est la couleur de la tente de Muhammad durant les combats.

⁴⁹⁷ Récit d'al Bara .

⁴⁹⁸ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts (Muslim Students Association/University of South California)..

⁴⁹⁹ Récit d'al Bara.

⁵⁰⁰ Récit d'Anas.

(**ibn Sa'd, *Tabaqat I 491***).

L'apôtre d'Allah avait une bouche large et un des chevilles fines.

(**at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 216***).

Le mollet de la jambe de l'envoyé d'Allah était assez fin. Son rire⁵⁰¹ était plutôt un sourire. Quand je rendais visite à l'envoyé d'Allah, je pensais qu'il mettait du *kohl*⁵⁰² sur ses yeux. Alors qu'à cette époque, il n'en mettait pas.

(**ibn Sa'd, *Tabaqat I 491***).

-Son visage était-il comme un sabre?

-Comme le soleil et la lune.

(**Bukhari, *Sahih 72/ 796***).⁵⁰³

...le prophète avait des grands pieds et des grandes mains, et je n'ai jamais vu quelqu'un comme lui après.

(**ibn Sa'd, *Tabaqat I 484***).

L'apôtre d'Allah avait une peau blanche tirant vers le rose. Ses yeux étaient noirs, de très belle façon. Ses cheveux étaient raides. Son nez était comme une aiguère d'argent. Sa barbe était épaisse et ses joues n'étaient pas charnues. Ses cheveux étaient longs. Son cou était comme une aiguère d'argent. Les cheveux à partir de son cou se répartissaient comme les branches d'un arbre et sur sa poitrine et son ventre, il n'y avait pas de poils. (...) Les gouttes de transpiration semblaient comme des perles. L'odeur de sa sueur était meilleure que le musc. En taille, il n'était ni grand ni petit...

(**at Tirmidhi, *La description de Muhammad 7***).⁵⁰⁴

L'envoyé d'Allah s'applique du *kohl*.

-Appliquez à vos yeux du *ithmid* pour donner de la force au regard et pour faciliter la pousse des poils. Il raconte aussi que le prophète avait un récipient avec du *kohl* avec lequel il pouvait enduire le pourtour de ses yeux: trois fois pour l'un et trois fois pour l'autre.

(...)

Le prophète ornait ses yeux avec de *ithmid* avant d'aller se coucher: trois fois pour chaque oeil.

⁵⁰¹ ZAHK, ZIHK; le vrai rire est déconseillé.

⁵⁰² KUHL: antimoine, collyre.

⁵⁰³ Récit d'Abu Hurayra après Anas et Jabir

⁵⁰⁴ SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 1*).

L'envoyé d'Allah n'était ni grand ni petit, comme un nain, il était de taille moyenne. Pour la teinte de sa peau, il n'était ni blanc comme du citron, ni très sombre, ni bronzé...; il était luminescent, plus lumineux que la lune pleine de la 14^{ème} nuit.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 2*).

L'envoyé d'Allah était de taille moyenne... très beau, de stature moyenne...

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 5*).

On rapporte, à partir d'Ali:... la plante de ses pieds était très charnue. Il avait une grosse tête. La jointure de ses os était très grosse...

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 8*).

L'envoyé d'Allah avait une grande bouche. Il y avait des lignes rouges dans le blanc de ses yeux. Il avait des talons très fins.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 11*).

Abu Hurayra a dit: l'envoyé d'Allah était si propre, si clair, si beau, et si élégant, comme son corps était couvert et moulé en argent. Ses cheveux étaient légèrement bouclés.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 14*).

Ibn Abbas a dit: quand l'envoyé d'Allah parlait, une illumination sortant de sa dent pouvait se voir.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 242*).

Aïsha rapporte: je n'ai pas eu le courage de voir les parties intimes de l'envoyé d'Allah, et je n'ai jamais vu les parties intimes de l'envoyé d'Allah.

(Tirmidhi, *Hadith 2/8*).

Le sceau de Muhammad était comme un dardre entouré par des poils (?), qui avait l'air d'une verrue.

(Tirmidhi, *Hadith 1/2*).

L'envoyé d'Allah était de taille moyenne, beau, avec une chevelure légèrement ondulée, et un teint proche de la couleur du blé.

(Tirmidhi, *Hadith* 1/6).

L'envoyé d'Allah était de taille moyenne, beau, avec une chevelure légèrement ondulée.

(Tirmidhi, *Hadith* 1/13).

L'envoyé d'Allah avait le teint blanc, qui était légèrement rougeâtre.

(Tirmidhi, *Hadith* 2/15).

Le sceau de Muhammad était de la taille d'un œuf de pigeon.

(Tirmidhi, *Hadith* 52/367).

Anas a dit que l'envoyé d'Allah était pas très blanc, ni de la couleur du blé ; sa chevelure ni très ondulée, ni très raide. Il est mort à 60 ans.

3

Les plus beaux cheveux et les plus beaux poils du monde

Parler de cheveux et de poils peut sembler encore une fois une affaire bien ridicule: le sujet est pourtant amplement traité dans les sources musulmanes anciennes et les causes en sont multiples: ces cheveux ont pu devenir l'objet d'un trafic, d'un commerce ou d'un culte ; ils sont un signe de bonne santé, un ornement masculin de première importance en ce temps, de nature à impressionner fidèles et adversaires ; ils permettent à tous les prétendants au pouvoir politique de chercher une ressemblance entre leurs tignasses et la chevelure mohammédienne, ou témoignent de l'évolution ultérieure des modes capillaires.⁵⁰⁵ Certains conseils sont très précis, sur la question des onguents et des teintures. Le henné, et le kohl pour les yeux, sont déjà des produits cosmétiques à part entière.

⁵⁰⁵ Pour le culte des cheveux (SHA'R, SHA'AR) et des poils de Muhammad, comme relique (AL'-ASARU 'SH-SHARIF), cf. partie IX. et D. S. Margoliouth, "The relics of the prophet Mohammed", *The Moslem World* 27/1957; B. M. Wheeler, "Prophet's Hair." In *Encyclopedia of Sacred Sites and Religious Icons*, New York.

Le poil est aussi un remarquable emblème musulman, destiné exclusivement au sexe masculin, ce qui explique que l'art de l'épilation soit aussi développé et vanté dans les cultures musulmanes, mais à destination exclusive des femmes, qui se doivent d'être les plus lisses possibles. Ici, la barbe, là la moustache, sont les attributs indispensables à l'épanouissement de la virilité.

La barbe prophétique est l'objet d'un véritable culte: elle est décrite comme ample, ou fournie (KATHIR) , épaisse (DAKHM) , grande (AZIM) . Il y a là aussi compétition, car tout prophète se doit d'être barbu, et plutôt bien. Il faut donc que celle de Muhammad soit encore mieux, plus belle, plus grande, plus majestueuse, dans un domaine où la compétition devait être rude: on imagine sans peine la pompe des appareils pileux d'Abraham et de Moïse, qui en imposaient tant aux Hébreux.

A Srinagar, en Inde, chaque année, des clerics barbus exhibent pendant quelques instant un poil de barbe de Muhammad, déclenchant aussitôt l'hystérie et la transe de la foule. Mais comme il ne faut pas abuser des bonnes choses, le sombre objet du délire est immédiatement dissimulé. Un autre exemplaire est exposé au palais de Topkapi, dans une sorte de bulle de verre, déclenchant tout autant les pamoisons des pèlerins et les quolibets des touristes occidentaux, que chacun imaginera aisément.

(Bukhari, Sahih 72/782).⁵⁰⁶

J'ai demandé à Anas:

-Le prophète se teignait-il les cheveux?

Anas a répondu:

-Le prophète n'avait que quelques cheveux gris.⁵⁰⁷

(ibn Sa'd, Tabaqat I 506-523).

Les cheveux de l'apôtre d'Allah atteignaient les épaules.

(...)

Ses cheveux dépassaient les lobes des oreilles.

(...)

Ses cheveux tombaient au milieu des oreilles.

(...)

L'apôtre d'Allah avait une mèche de cheveux qui couvrait ses oreilles.

(...)

J'ai vu l'apôtre d'Allah : il avait 4 mèches de cheveux.

(...)

L'apôtre d'Allah peignait ses cheveux et ordonnait aux autres de se peigner et a interdit que les cheveux retombent sur le cou.

⁵⁰⁶ Récit de Muhammad ibn Sirin.

⁵⁰⁷ Le hadith ne répond pas à la question : normalement, seule la barbe peut être teinte.

(...)

-L'apôtre d'Allah teignait-il ses cheveux?

-Allah ne l'a pas touché de la disgrâce des cheveux gris. Il n'avait pas de cheveux à teindre.⁵⁰⁸

(...)

Le nombre de cheveux gris ne dépassait pas 20.

(...) Sur ses cheveux et sa barbe, le nombre n'était que de 17 ou 18 poils blancs.

(...)

Il y avait à peine un poil blanc dans sa barbe.

(...)

S'il mettait de l'huile dans ses cheveux, ils n'étaient plus visibles.

(...)

Le prophète a dit:

-Celui qui a des cheveux gris dans l'islam verra la lumière le jour de la résurrection.

(...)

Les poils gris étaient sur le front et sous son menton.

(...)

-L'apôtre d'Allah se teignait-il les cheveux?

-Oui.

(...)

Les cheveux du prophète dépassaient les lobes des oreilles et ils étaient teints au henné.

(...)

L'apôtre d'Allah a dit:

-Teignez vous les cheveux gris, mais ne ressembliez pas aux juifs.

(...)

Les *ansar* sont venus auprès du prophète et leurs cheveux et barbes étaient devenus gris. Alors il leur ordonna de changer leur couleur. Ils le firent, entre le rouge et le jaune...

(...)

Le prophète a interdit la teinte des cheveux en noir.

(Bukhari, *Sahih* 72/ 796).⁵⁰⁹

J'ai vu l'apôtre d'Allah avec ses cheveux collés par de la gomme.

(at Tirmidhi, *Les vertus et le noble caractère de l'envoyé d'Allah, Hadith 30*).

⁵⁰⁸ G.H.A. Juynboll, "Dyeing the hair and beard in early Islam: a hadith-analytical study," *Arabica* 33/1986.

⁵⁰⁹ Récit d'Abdullah ibn Umar

Umm Hani a rapporté : j'ai vu l'envoyé d'Allah avec quatre boucles dans les cheveux.

(Bukhari, *Sahih* 5/ 256).⁵¹⁰

Al Hasan m'a dit:

-Je suis un homme poilu.

Je lui ai répondu:

-Le prophète était plus poilu que toi.⁵¹¹

(at Tirmidhi, *La description de Muhammad* 3).⁵¹²

Les cheveux du prophète.

Les cheveux du prophète atteignaient la moitié de ses oreilles... Moi et l'envoyé d'Allah nous utilisions pour notre bain le même bassin , et ses cheveux étaient au dessus de ses épaules et en dessous des lobes de ses oreilles.

(...)

J'ai demandé à Anas:

-Comment étaient les cheveux de l'envoyé d'Allah?

-Ils n'étaient ni bouclés ni complètement raides, et ils atteignaient le lobe des oreilles.

(...)

L'envoyé d'Allah arriva à la Mecque à un moment, et il avait 4 nattes.

(...)

L'envoyé d'Allah laissait retomber ses cheveux, alors les polythéistes avaient coutume de séparer leurs cheveux. Le peuple du livre laissait retomber ses cheveux et il a voulu se conformer à cet usage parce qu'il n'avait pas eu d'ordre à ce sujet. Après cela, l'envoyé d'Allah se mit à séparer ses cheveux.

(at Tirmidhi, *La description de Muhammad* 4).

L'envoyé d'Allah soignait ses cheveux.

Il a demandé à l'envoyé d'Allah:

-J'ai les cheveux qui atteignent les cheveux. Dois-je m'en occuper?

-Oui, et honore-les.

Aïsha a dit:

-Je peignais les cheveux de l'envoyé d'Allah alors que j'avais mes règles.

(...)

⁵¹⁰ Récit de Abu Jafar.

⁵¹¹ Jabir ibn Abdullah assistait aux bains purificateurs de Muhammad.

⁵¹² SHAMAIL AL MUHAMMADIYYAH; trad. A. Rumaysa.

Souvent, l'envoyé d'Allah huilait ses cheveux, peignait sa barbe, et portait un voile quand il huilait ses cheveux au point que son habit était comme celui des marchands d'huile.

(...)

Souvent, l'envoyé d'Allah huilait ses cheveux, peignait sa barbe, et portait un voile et il aimait commencer sur le côté droit pour se nettoyer, quand il se peignait ou quand il mettait ses chaussures.

(at Tirmidhi, *La description de Muhammad* 5).

Les cheveux blancs de l'envoyé d'Allah.

J'ai demandé à Anas:

-L'envoyé d'Allah se teignait-il les cheveux?

Il a répondu:

-Il n'allait pas jusque là: il y avait parfois quelque chose sur ses tempes; d'ailleurs, Abu Bakr se teignait les cheveux avec du henné et du katam.

(...)

J'ai compté 14 poils blancs sur la tête et dans la barbe de l'envoyé d'Allah.

Quand il huilait ses cheveux, on ne voyait aucun cheveu blanc, mais quand il ne le faisait pas, quelques uns étaient visibles.

(...)

Les cheveux blancs de l'envoyé d'Allah étaient seulement environ 20.

(at Tirmidhi, *La description de Muhammad* 6).

L'envoyé d'Allah se teint les cheveux.

Je suis venu voir l'envoyé d'Allah avec mon fils. Il a demandé:

-C'est ton fils?

-Oui, sois en témoin!

-Il ne sera pas responsable de tes crimes et tu ne seras pas responsable de tes crimes.

J'ai vu que ses cheveux blancs étaient roux.

(...)

J'ai vu l'envoyé d'Allah quittant sa maison qui essuyait ses cheveux après un bain. Il avait teint sa tête avec du henné au safran (RAD) ou une épaisse couche de henné (RADGH).

(...)

J'ai vu les cheveux teints de l'envoyé d'Allah.

(...)

J'ai vu les cheveux de l'envoyé d'Allah avec Anas et ils étaient teints.

4

La question de la ressemblance physique

Le sujet, qui est très important, et même crucial si l'on en juge par la production littéraire qu'il a suscité, mérite que l'on présente un chapitre entier des hadiths de Bukhari, consacré à l'apparence de Muhammad.

La question importante, en fait, concerne le personnage d'Hasan, fils d'Ali, et descendant indirect de Muhammad. Le débat sur la ressemblance a des implications politiques, y compris quand il faut savoir lequel est le plus poilu... De plus, l'allusion aux pilosités est une occasion de plus d'exhaler la virilité exacerbée de ces personnages, et d'oublier la vacuité de leurs arguments théologiques.

(Bukhari, *Sahih* 61/23, 1-27).

1-Oqba ibn al Harith a dit:

-Abu Bakr, après avoir fait la prière de l'asr étant sorti, vit en marchant al Hasan⁵¹³ qui jouait avec des enfants. Il le prit sur ses épaules et dit:

-Je donnerai mon père pour le racheter, il ressemble au prophète et ne ressemble pas à Ali.

2. Abu Juhayfa a dit:

-J'ai vu le prophète. El Hasan lui ressemblait.

3. Ismaïl ibn Abu Khalid a entendu Abu Johayfa dire: j'ai vu le prophète, et al Hasan ibn Ali lui ressemblait.

- Dépeignez- le moi, dis-je à Abu Johayfa.

- Il avait le teint blanc, me répondit-il, et quelques cheveux blancs. Il ordonna de nous donner treize chamelles.

Abu Johayfa ajouta: Le prophète mourut avant que nous eussions pris possession de ces chamelles.

4. Wabb Abu Jobayfa as Suay a dit :

-J'ai vu l'envoyé d'Allah : j'ai vu du blanc dans les poils de sa barbiche au-dessous de sa lèvre inférieure.

5. Hariz ibn Othman ayant interrogé Abdallah ibn Bosr, un des

⁵¹³ Le fils d'Ali et de Fatima.

compagnons du prophète, en lui demandant s'il avait vu que le prophète avait l'aspect d'un vieillard, Abdallah lui répondit:

-Il avait dans sa barbiche quelques poils blancs.

6. Rabia ibn Abu Abderrahman a entendu Malik ibn Anas dire en faisant la description du prophète. C'était un homme trapu, ni grand, ni petit. Il avait le teint blanc rosé et non d'un blanc mat, ni brun. Il avait les cheveux frisés, ni très crépus, ni lisses et tombants.⁵¹⁴ Il reçut la révélation à l'âge de quarante ans. Pendant dix ans il la reçut à La Mecque et pendant dix ans à Médine. Sur la tête et dans toute sa barbe il n'y avait pas vingt poils blancs.

Rabia ajouta:

-J'ai vu un de ses poils, il était roux. On me dit que les parfums seuls l'avaient rendu de cette couleur.⁵¹⁵

7. Anas a dit : L'envoyé d'Allah n'était pas d'une taille excessive, ni petit non plus : il n'était ni blanc mat, ni brun : il n'était pas crépu et n'avait pas non plus les cheveux lisses. Allah l'envoya (comme prophète) au début de sa quarantième année. Il séjourna dix ans à La Mecque et dix ans à Médine. Lorsqu'il rendit son âme à Allah, il n'avait pas sur la tête et dans toute sa barbe vingt poils blancs.

8. Abu Ishaq a entendu El Bara dire: L'envoyé d'Allah était le plus beau des hommes, comme visage et comme stature : il n'était pas d'une taille excessive, ni petit non plus.

9. Qatada a dit : Je demandai à Anas si le prophète se teignait.

-Non, me répondit-il, (et) il n'avait que quelques poils blancs aux deux tempes.

10. El Bara a dit:

-Le prophète était trapu : il avait les épaules larges : ses cheveux atteignaient le lobe de ses oreilles.

-Je l'ai vu portant une tunique rouge et jamais je n'ai rien vu d'aussi beau.

Au lieu de "le lobe de ses oreilles", un *rawi*⁵¹⁶ lit: les deux épaules.⁵¹⁷

⁵¹⁴ L'accumulation de négation dénote un certain embarras: ces narrateurs disent n'importe quoi, mais avec circonspection.

⁵¹⁵ Parmi les conseils de beauté masculine prodigués par Muhammad figure la teinture de la barbe (LIHYAH, ZAQAN, KHIDAD) au *henné*, mode que suivent toujours certains islamistes, comme les salafistes ; G.H.A. Juynboll, "Dyeing the hair and beard in early Islam: a hadith-analytical study," *Arabica* 33/1986.

⁵¹⁶ Un informateur.

⁵¹⁷ Les cheveux longs, suivant l'image du Christ, sont l'apanage des chrétiens : il faut savoir s'en distinguer, d'où ce type de hadith, en apparence parfaitement futile.

11. D'après Abu Ishaq, comme on demandait à El Bara si le prophète avait le visage allongé, il répondit :

-Non, bien au contraire, il était pareil à la lune.

12. al Hakam a entendu Abu Juhayfa dire :

-L'envoyé d'Allah, s'étant rendu au milieu du jour dans le lit du torrent, fit ses ablutions, puis il pria deux raka pour le johor et deux raka pour l'asr, il avait devant lui un épieu : - suivant un autre *rawi*, Abu Juhayfa ajouta: les gens passaient derrière l'épieu. - Alors les fidèles prirent les mains du prophète et se les passèrent sur le visage.

Moi-même j'en fis autant, et quand je mis sa main sur mon visage, je sentis cette main plus froide que la neige et plus parfumée que le musc.

13. Ibn Abbas a dit: Le prophète était le plus généreux des hommes et sa générosité s'exerçait surtout pendant le ramadan lorsque Gabriel venait le visiter car, durant chacune des nuits du ramadan, il venait trouver le prophète et lui enseigner le Coran. Certes l'envoyé d'Allah était plus généreux pour faire le bien que les vents envoyés.⁵¹⁸

14. Urwa rapporte, d'après Aysha, que l'envoyé d'Allah entra un jour chez elle tout joyeux, les rides du front pleines d'éclat.

-N'as-tu pas entendu, s'écria-t-il, ce que le Mudlaj a dit à Zayd et à Usama en voyant leurs pieds:

-Voilà des pieds qui sont issus les uns des autres.

15. Abdallah ibn Kab a dit: J'ai entendu Kab ibn Malik, lorsqu'il eut manqué d'assister à l'expédition de Tabuk, dire :

-J'allai saluer l'envoyé d'Allah dont le visage rayonnait de joie.

Quand l'envoyé d'Allah était de belle humeur son visage s'éclairait au point qu'il ressemblait à un morceau de la lune. Et nous connaissions tous cette particularité.

16. Sayd al Maqbori rapporte, d'après Abu Horayra, que l'envoyé d'Allah a dit :

-J'ai été chargé de remplir ma mission depuis le meilleur des siècles d'Adam, de siècle en siècle jusqu'au siècle où je suis.

17. D'après Ibn Abbas, l'envoyé d'Allah laissait ses cheveux tomber sur le front, tandis que les polythéistes les rejetaient de chaque côté de la tête. Les gens du Livre⁵¹⁹, laissaient tomber leurs

⁵¹⁸ Considérés comme précurseurs de la pluie vivifiante.

⁵¹⁹ Les juifs.

cheveux sur le front. L'envoyé d'Allah désirait se conformer aux habitudes des gens du Livre en tant qu'il n'avait pas reçu ordre d'agir différemment. Dans la suite, l'envoyé d'Allah rejeta ses cheveux de chaque côté de la tête.

18. Masruq rapporte que Abdallah ibn Amir a dit: Le prophète n'était pas naturellement porté aux propos grossiers et ne s'en servit jamais.

-Les meilleurs d'entre vous, disait-il, sont ceux qui ont la meilleure nature.

19. Urwa ibn az Zobayr rapporte que Aïsha a dit : Quand on donnait à l'envoyé d'Allah à choisir entre deux choses, il choisissait la plus facile, pourvu qu'il n'en résultât pas quelque péché. Si elle devait entraîner au péché, il était le plus ardent des hommes à s'en éloigner. Jamais l'envoyé d'Allah ne se vengea d'une injure personnelle⁵²⁰. Mais chaque fois que la majesté d'Allah était offensée, il en tirait vengeance au nom d'Allah.

20. D'après Thabit, Anas a dit: Je n'ai jamais touché de soie ou de satin⁵²¹ plus doux que la paume de la main du prophète.

Jamais je n'ai respiré un parfum -ou suivant une variante- une odeur plus suave que le parfum -ou l'odeur- du prophète.

21. Abu Sayd al Khudri a dit:

-Le prophète était plus pudibond qu'une jeune vierge dans son boudoir.

22- Shoba a rapporté le hadith précédent en y ajoutant:

Quand une chose déplaisait au prophète, on le reconnaissait sur son visage.

23. D'après Abu Hurayra, jamais le prophète ne critiquait un mets : s'il lui convenait, il en mangeait, sinon il le laissait.

24. Abdallah ibn Malik al Asad ibn Bohayna, a dit: Quand le prophète se prosternait, il écartait tellement les bras qu'on voyait ses aisselles - ou suivant une variante - le blanc de ses aisselles.

⁵²⁰ Le fait doit éloigner les Arabes de leur penchant naturel vers la vengeance ; cf. partie III.

⁵²¹ Tissu de soie, provenant de la ville chinoise de Tsia Tung. La langue arabe l'a transmit par le mot ZAYTIN.

25. Anas rapportait que l'envoyé d'Allah n'élevait pas (beaucoup) les bras dans aucune de ses invocations : il ne faisait exception que dans la prière des rogations : alors il levait les bras si haut qu'on voyait le blanc de ses aisselles.

26. Abu Juhayna a dit: Le hasard m'avait conduit auprès du prophète, alors à El Abtah, et il était sous une tente dressée pour passer le moment de la grande chaleur. Bilal sortit pour faire l'appel à la prière, puis il rentra sous la tente et en ressortit avec l'eau qui restait des ablutions de l'envoyé d'Allah. Les fidèles se précipitèrent sur cette eau pour en prendre. Bilal entra de nouveau dans la tente et en ressortit avec un épieu. L'envoyé d'Allah sortit alors de la tente, et il me semble encore voir, la blancheur éclatante de ses jambes. Il ficha son épieu en terre, puis il pria deux *raka*⁵²² pour le *johor* et deux *raka* pour l'*asr*. L'âne et la femme passaient devant lui.⁵²³

27. D'après Aïsha, quand le prophète faisait un récit, (il parlait si lentement qu'on aurait pu compter ses paroles).

Suivant un autre isnad, Aïsha a dit :⁵²⁴

-Abu Untel ne t'étonne-t-il pas? Il est venu s'asseoir auprès de ma chambre et s'est mis à raconter des récits relatifs à l'envoyé d'Allah, de façon à ce que je les entende. A ce moment, je faisais une prière surérogatoire, et il partit avant que je l'aie terminée. Si j'avais pu le joindre, je lui aurais rappelé que l'envoyé d'Allah ne débitait pas des récits comme vous les débitez.

⁵²² Inclinations.

⁵²³ Ces être impurs peuvent en passant faire annuler la prière.

⁵²⁴ A Urwa, une des plus anciennes autorités.

